

GOUVERNEMENT



GOUVERNEMENT

La
preuve
incontestable que
les peuples de la terre au-
ront un gouvernement équitable ; et
un exposé de la manière dont il sera établi.

Par J. F. Rutherford

Auteur de
« Réconciliation »
« Création »
« La Harpe de Dieu »
« Où sont les morts ? »
etc.

Editeurs :
Tour de Garde
Société de Bibles et de Tracts
Brooklyn, New-York, E. U.

Paris, Bruxelles, Berne, Magdebourg, Londres,
Strathfield, Cape Town, etc.

Ce livre est dédié

À L'AUGUSTE SOUVERAIN DE L'UNIVERS

qui fait toutes choses parfaitement

« C'est moi qui ai oint mon roi sur Sion, ma montagne sainte ! » (Psaume 2 : 6) « Dites parmi les nations : L'Eternel règne ; aussi le monde est ferme, il ne chancelle pas. L'Eternel juge les peuples avec droiture. »

Psaume 96 : 10.

GOVERNMENT — French

Droit de publication, 1928.

J. F. Rutherford

Printed in Switzerland

6532

Préface

LES témoignages des plus grands hommes d'Etat du monde prouvent que les gouvernements de la terre ne sont pas seulement imparfaits, mais qu'en général ils ne sont pas bons. Depuis des siècles, des hommes se sont évertués à trouver une forme de gouvernement qui satisfît les honnêtes gens. Chacun doit avouer aujourd'hui que ces efforts ont été impuissants à atteindre le but désiré. Il y a sûrement une raison à cet échec. Jéhovah avait naturellement prévu ces vains efforts et il les fit aussi prédire. Le temps est venu où il est utile d'engager les humains à faire usage de leur bon sens pour examiner attentivement les dispositions prises par Dieu en vue de l'instauration sur la terre d'un gouvernement qui comblera les désirs de tous. L'exposé qui suit n'est pas l'expression d'idées personnelles ; les faits existants y sont relatés et la seule autorité mentionnée est la parole de Dieu qui montre la cause du présent ordre de choses et le remède radical aux maux de l'humanité. Tous les humains, hommes et femmes de quelque nationalité et quelque langue que ce soit, devraient ressentir un vif intérêt à l'égard d'un bon gouvernement. Ce livre les éclairera, car il contient la vérité.

L'Auteur.

Introduction

SI JAMAIS vous vous êtes intéressé à la politique, ce livre captivera votre attention. Si vous désirez voir un gouvernement qui assure au peuple la paix, la prospérité et le bonheur, ce livre sera une joie pour votre cœur. L'explication, la démonstration la plus complète qui ait été écrite sur la question d'un bon gouvernement est contenue là. Cette affirmation si précise n'est pas faite à la légère ; la preuve en est tirée des infaillibles promesses divines qu'éclairent aujourd'hui les prophéties déjà accomplies. La lecture de ces pages rafraîchira et réjouira votre cœur. Nous la recommandons instamment à tout le monde, confiants en son action bienfaisante.

Les Editeurs.

Gouvernement

Gouvernement

CHAPITRE I

Nécessité

L'ANNEE 1914 marque un tournant dans les affaires des hommes. Depuis lors, comme jamais auparavant, le monde a senti la nécessité d'un gouvernement stable. Avant cette date, les peuples des nations dirigeantes avaient été amenés à croire que c'en était fini de toute guerre. L'argument décisif était que les intérêts commerciaux des divers Etats étaient tels qu'aucun d'eux n'oserait entrer en guerre contre un autre. Soudainement, en 1914, les feux de la guerre s'allumèrent et, durant un temps relativement court, des millions d'êtres s'entre-tuèrent sur les champs de bataille. Pourquoi se trouvaient-ils là, sur ces lieux de carnage ? personne ne fut capable de le leur expliquer.

Autrefois, les guerres éclataient entre des tribus par suite d'injures supposées ou réelles, ou entre des communes par suite de disputes religieuses, ou encore entre des peuples à cause de la possession de territoires. En l'année 1914, toutes les nations dirigeantes de la terre, appelées chrétiennes, participèrent au conflit, et cela sans en connaître la raison véritable. Certains Etats ne furent pas directement engagés dans la lutte, mais ils souffrirent à peu près autant que ceux qui la soutenaient. Cette guerre n'est comparable à aucune autre dans l'histoire de l'humanité.

Dans chaque nation belligérante tous les éléments eurent leur rôle à remplir. Hommes et femmes allèrent au front. Les hommes combattaient, tandis que les femmes conduisaient des camions, s'occupaient des cantines et soignaient les malades et les blessés. Les combats se produisirent sous terre, sur terre, sous mer, sur mer et dans l'air, et cela dura jusqu'à ce que des millions d'hommes eussent versé leur sang. A l'arrière, hommes et femmes fabriquaient des fusils, des munitions, des avions et autres instruments de guerre. L'approvisionnement alimentaire était dirigé par les gouvernements, et les peuples étaient rationnés. Les petits enfants eux-mêmes étaient mis à contribution en ce qu'on leur diminuait leur part de nourriture, pour que les hommes du front pussent être mieux servis. Les gens étaient dans l'obligation d'apporter leur argent et de l'échanger contre des titres ou des billets garantis par le gouvernement. Les jeunes gens étaient forcés par la loi d'aller au front et de tuer leurs semblables, et les biens de beaucoup étaient réquisitionnés pour les nécessités de la guerre. Ce fut littéralement une guerre au cours de laquelle « une nation s'éleva contre une nation et un royaume contre un royaume ». Pendant quatre ans, le cataclysme sévit avec une fureur indescriptible et, en 1918, les combats cessèrent soudainement, aucun peuple, aucune nation n'ayant remporté une victoire décisive ; personne ne fut capable d'expliquer exactement pourquoi la guerre avait cessé.

Près de dix-neuf siècles à l'avance, cette guerre mondiale avait été prédite. Une prophétie peut être comprise quand elle est accomplie et les faits réels s'adaptent à la parole prophétique. La grande prophé-

tie émise en l'an 33 par Jésus de Nazareth s'accomplit de 1914 à 1918. Quand la fumée de ce conflit eut quelque peu disparu, les personnes de bon sens commencèrent à en examiner les causes et la signification. Elles comprirent bien des choses, et en continuant à se livrer à leurs investigations, elles verront de plus en plus clair.

Une démocratie est un gouvernement où le peuple exerce la souveraineté en faveur du peuple. Le cri de la guerre mondiale était : « La guerre assurera la démocratie au monde ». Ce cri fut poussé puissamment pour amener le peuple à combattre. Et les nations y répondirent. Pourquoi ? Parce qu'elles désiraient vivement un gouvernement qui fût favorable à leurs intérêts. Elles reconnaissaient la nécessité d'un gouvernement stable par lequel leurs droits seraient sauvegardés.

Tous les peuples savent maintenant que ce cri était trompeur. La guerre ne prépara nullement le monde à la démocratie. Elle n'améliora le sort d'aucune nation. Concédonsons que les hommes responsables de la guerre firent de leur mieux ; chacun doit cependant reconnaître que le résultat est peu satisfaisant. Dix ans après la guerre, les dirigeants du monde exprimaient ouvertement leur déception. Ramsay MacDonald, membre du Parlement britannique, exprime le sentiment de beaucoup d'autres personnalités quand il dit :

« Pas d'entente en Europe. Pas de paix en Europe. Les gouvernements ne peuvent rien. Ils ont peur d'agir et laissent les choses aller de mal en pis. »

M. Lloyd George qui considérait sensément la situation telle qu'elle se présentait longtemps après la guerre, déclara :

« Un nouveau chapitre s'ouvre dans l'histoire de l'Europe et du monde, avec un degré d'horreur tel que l'humanité n'en a jamais connu de semblable. »

La guerre n'a pas apporté la démocratie au monde; au contraire, nombre de nations sont présentement gouvernées par des dictateurs militaires et le peuple n'a pour ainsi dire plus voix au chapitre. Beaucoup de gouvernements sont très durs et exercent leur pouvoir par l'oppression. Il est probable que les plus arriérés et les plus cruels se trouvent dans les petits Etats des Balkans. Quelques-uns, contrairement à la loi de Dieu et aux droits des hommes, ont adopté une religion d'Etat contraignant à certaines formes d'adoration. Là, si un citoyen qui aime Dieu parle au peuple de son amour et de sa bonté envers les hommes, il est aussitôt arrêté et jeté en prison. Les geôliers poussent la cruauté jusqu'à bâtonner ces prisonniers et à les maltraiter de diverses autres manières. Il n'est pas permis à l'accusé de comparaître devant un jury composé de ses concitoyens, il est traduit devant un tribunal militaire et jugé sommairement. Il est puni, non pour avoir fait du tort à ses semblables, mais parce qu'il a exprimé son désir de les éclairer et de leur venir en aide. Il est puni parce que la vérité qu'il voulait proclamer et les machinations du gouvernement oppresseur sous lequel il vit sont incompatibles. Le peuple et les représentants de nations plus libérales sont indignés de ces punitions cruelles et extraordinaires infligées à des hommes en raison de leur croyance et de leurs enseignements, mais ils sont impuissants à intervenir. Chacun de ces gouvernements fanatiques revendique le droit de punir quiconque ose contredire, dans le pays, la religion de l'Etat dans son interprétation de la parole de Dieu.

A la suite de la guerre, des révolutions éclatèrent qui exprimaient réellement le désir des peuples d'avoir un gouvernement meilleur et plus libéral. Animés de mobiles égoïstes, les révolutionnaires ont souvent rendu pires les conditions du peuple, au lieu de les améliorer. Le bolchévisme règne dans plusieurs pays, et il est spécialement une protestation contre le gouvernement antérieur. Tous ceux qui, calmement, soûbrement, considèrent le développement des événements savent bien que le bolchévisme ne procurera jamais au peuple un gouvernement satisfaisant. Il est condamné à une faillite certaine et complète. Des mouvements semblables, extrêmes, ne peuvent pas apporter au monde la paix, la prospérité et le bonheur. Beaucoup de nations de la terre redoutent le bolchévisme et avec raison. Toute forme de gouvernement qui nie les droits et les privilèges des uns et accorde des faveurs spéciales à d'autres est vouée au désastre. Les monarchies ont été dures, cruelles et tyranniques, mais le bolchévisme et le communisme sont encore pires. Aucun pouvoir n'apportera la paix s'il n'est fondé sur l'honnêteté et la justice.

On dit que le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique approche plus qu'aucun autre de l'idéal. Nulle personne honnête qui connaît les conditions régnant aux Etats-Unis ne peut cependant prétendre que le gouvernement y soit satisfaisant. Il est vrai que les fondateurs de cette République ont déclaré que tous les hommes avaient un droit inaliénable à la vie, à la liberté et au bonheur; mais cela n'a jamais été réalisé. Ils ont également déclaré que tout pouvoir légal du gouvernement devait être l'objet du consentement du peuple; mais ce consentement n'est ni demandé ni obtenu. Quelques années après l'éla-

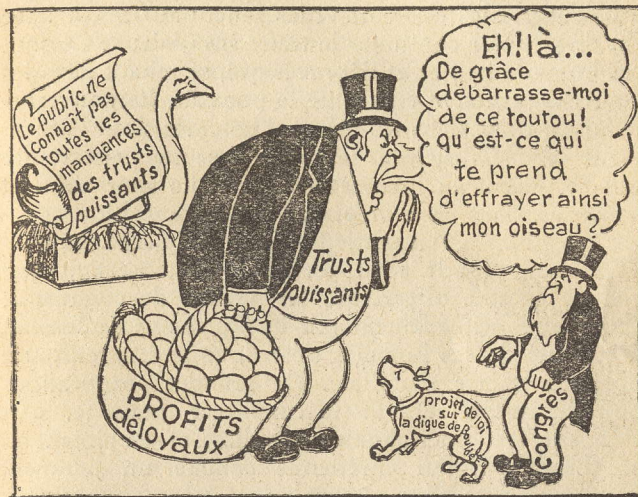
boration de la Constitution, on essaya de mettre en pratique les principes énoncés, mais cet essai resta sans succès. Les lois fondamentales du pays déclarent que le peuple aura la liberté de parole, le droit de s'assembler, la liberté de conscience et le privilège d'adorer Dieu selon sa conscience. Voilà un idéal, mais qui est quotidiennement renié par ceux qui exercent le pouvoir. Les représentants du gouvernement des Etats-Unis doivent promettre solennellement de sauvegarder et protéger les intérêts du peuple ; mais cette promesse, ce serment, sont souvent violés par eux, si haut placés soient-ils.

Les pouvoirs principaux du gouvernement des Etats-Unis sont : le législatif, l'exécutif et le judiciaire. Il est notoire que la fraude et la corruption pénètrent en chacun d'eux. Il y a, il est vrai, parmi les fonctionnaires de ces diverses branches du gouvernement, des hommes honnêtes qui s'efforcent d'agir droitement, mais ils ne sont pas en majorité, car ce sont les malhonnêtes qui dominent les affaires. Un membre du Sénat s'exprima publiquement en ces termes :

« Le plus important pour le peuple américain est de chasser du gouvernement les profiteurs, les accapareurs et les journalistes, et de mettre le pouvoir entre les mains du peuple. »

On a accusé publiquement, sans qu'il s'élève de protestation, un haut fonctionnaire du cabinet du Président d'appliquer vigoureusement la loi de prohibition, alors que lui-même réalisait des sommes fabuleuses par le trafic illicite de boissons alcooliques. Deux classes sont impliquées dans la violation de la loi : ceux qui se laissent prendre et ceux qui ne se laissent pas prendre. Les plus faibles sont punis et servent d'exemples. Les personnages influents ne sont pas at-

trapés parce qu'on ne désire pas qu'ils soient inquiétés dans leur commerce illégal. Il est manifeste que les façons d'agir des agents du gouvernement à cet égard ne sont pas impartiales.



Dans le même cabinet présidentiel, un autre fonctionnaire dont le devoir est de rechercher et de punir les crimes, ne se fait pas faute de châtier les hommes qui osent exercer leurs droits constitutionnels, la liberté de parole par exemple ; cependant, ce même fonctionnaire a les mains pleines des pots-de-vin qu'il reçoit en échange de l'impunité assurée à maints criminels de renom. Les agents du gouvernement agissent partialement, ici aussi.

Un autre fonctionnaire important qui a juré de sauvegarder les intérêts fonciers du peuple intrigue avec des profiteurs sans conscience pour priver le

peuple de ses biens ; il touche pour cela une grosse somme. Là encore il n'y a pas d'impartialité.

Des profiteurs sans scrupule réalisent par la fraude des sommes fabuleuses dont une partie est employée à corrompre les électeurs et les fonctionnaires, à seule fin de pouvoir continuer le trafic scandaleux. Ce sont ces hommes impies et dépravés qui, se tenant dans les coulisses, exercent en réalité le pouvoir. Le gouvernement est donc dans les mains d'hommes dont l'argent est le dieu. Ils dirigent les politiciens sans conscience qui se posent en hommes d'Etat et ils sont aidés et soutenus, dans cette voie, par une organisation appelée « l'église », et en particulier par son clergé. Le gouvernement, fondé sous forme de démocratie, s'est changé en une oligarchie, les leviers de commande étant tenus actuellement par quelques-uns seulement. L'autorité de ces hommes s'est doublement renforcée après la guerre mondiale. De grandes corporations appelées trusts ruinent le commerce honnête, corrompent les fonctionnaires publics, et emploient la soi-disant religion chrétienne comme un paravent derrière lequel elles accomplissent leurs œuvres perverses. Le peuple souffre, subit les impôts et crie en vain. Un membre du Sénat des Etats-Unis dit dans un discours public, en 1928 :

« Les trusts se multiplient et le Président des Etats-Unis n'intervient pas ; l'accaparement prend des proportions gigantesques et le Président n'agit pas ; des complots se forment, les trusts poursuivent avec arrogance leurs méfaits sous la protection du gouvernement et le Président approuve. »

Ce gouvernement n'est pas équitable.

Pour soutenir la guerre mondiale, les impôts du peuple furent fortement augmentés. Le coût de la vie

s'accrût en même temps. Depuis la guerre, les impôts se sont alourdis et s'alourdissent encore ; le prix des denrées de première nécessité s'est élevé parallèlement. Insouciante, l'administration des affaires publiques se livre à de grandes dépenses sans résultats appréciables. Certaines gens sont favorisés, tandis que la grande majorité de la population souffre. En cela aussi, le gouvernement manque d'impartialité.

Le Bureau des brevets d'invention des Etats-Unis est ouvert au public. Ses registres peuvent être consultés par n'importe quel citoyen. Ils montrent que des machines ont été inventées et brevetées pour capter l'énergie produite par les vagues de l'océan et fournir ainsi toute la chaleur, la lumière et la force motrice dont la nation a besoin, et cela à un prix très minime. Mais ces machines ont été mises de côté et restent inemployées. Que résulterait-il pour le peuple de l'usage de ces machines ? Des hommes n'auraient plus besoin de passer leurs jours et leurs nuits dans les profondeurs de la terre pour en extraire le charbon. Il n'y aurait plus de grèves de mineurs accompagnées de misère et de privations, des millions d'humains ne souffriraient pas du manque de combustible. Une plus grande satisfaction régnerait parmi le peuple et un plus grand nombre d'hommes pourraient s'occuper à la surface de la terre, cultiver le sol qui produirait davantage, ce qui amènerait une baisse du prix des denrées alimentaires. De plus, les corporations gigantesques qui monopolisent la production du gaz et de l'électricité et par ce moyen dépouillent le peuple, devraient cesser leur commerce ou fournir le combustible, la lumière et l'énergie à un prix raisonnable. L'armée d'hommes qui extrait le charbon nécessaire au mouvement des machines de l'industrie

trouverait un emploi plus convenable, jouirait de plus de paix et de bonheur dans la vie. Les femmes qui préparent le repas de leur famille ne souffriraient plus de la chaleur intense de leur fourneau. L'emploi de ces machines captant la puissance de l'océan permettrait à chacun d'avoir sa maison chauffée et éclairée par l'électricité et à un prix très minime.

Pourquoi ces machines qui seraient si utiles à l'homme n'existent-elles pas ? Parce que les corporations égoïstes qui possèdent et exploitent les gisements de charbon, les puits de pétrole, les usines à gaz et les usines électriques s'opposent avec force à leur fabrication. Et le peuple souffre !

Il est connu qu'il existe une invention brevetée permettant de faire fonctionner les automobiles plus économiquement par l'usage d'une très petite quantité de gazoline ou d'autres moyens. Ces inventions ont été jetées au panier à ordures parce qu'elles constituaient un danger pour les grandes compagnies de pétrole dont elles menaçaient les intérêts égoïstes. Résultat : le peuple pâtit.

Il y a quelque temps, une invention vit le jour grâce à laquelle le prix de la télégraphie pouvait être baissé. Cette invention permettait la transmission de plusieurs messages sur le même fil, en même temps et dans les deux sens, dans la proportion de mille mots à la minute. Elle était réalisable ; une ligne télégraphique fut construite sur une distance de plus de cent soixante kilomètres et les essais en furent tout à fait satisfaisants. Si elle était utilisée, cette invention révolutionnerait la télégraphie dont les prix diminueraient considérablement. Or, les grandes corporations qui ont entre les mains cette exploitation seraient privées par là d'une partie de leurs gains malhonnêtes.

Elles ont suffisamment de puissance et d'influence pour empêcher l'emploi de l'invention. Et le peuple souffre.

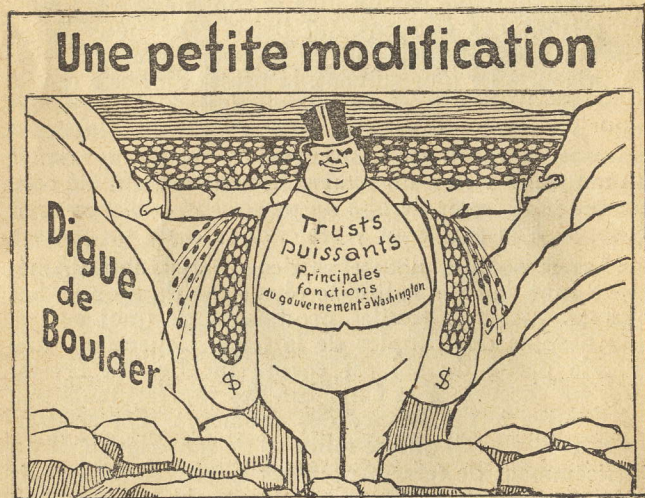
Le gouvernement accorde un brevet aux inventeurs et assiste ensuite impassiblement aux manœuvres d'une poignée d'hommes égoïstes qui privent le monde des bienfaits de l'emploi des inventions. Est-ce juste de la part du gouvernement ? Non.

Un membre du cabinet présidentiel se laisse surborner ; il doit taire l'acte illégal d'un autre. Le corrupteur essaie d'influencer le jury pour qu'il acquitte le délinquant. Relativement à ce fait, Arthur Brisbane, journaliste connu, écrivait le 26 février 1928 :

« Un certain riche personnage, accusé de la corruption d'un fonctionnaire du cabinet présidentiel, est reconnu coupable par un jury et condamné à six mois de prison. Les citoyens qui lisent cette nouvelle se disent : C'est absurde ! ils ne mettront jamais celui-ci en prison. » Le jour suivant, la presse annonce que le riche gentleman projette un voyage en Europe, assuré par ses bons avocats qu'il n'a pas besoin de se tracasser sur son emprisonnement, pour une année au moins. Si c'était un pauvre homme qui eût été condamné pour avoir dérobé un pardessus, il n'aurait pas échappé à la prison et y resterait plus de six mois. »

Les ressources naturelles des Etats-Unis d'Amérique font de cette nation la plus riche du monde. Ses champs vastes et fertiles produisent de quoi suffire aux besoins des peuples de la terre. Cependant, une grande partie du sol est encore inculte. En février 1928 fut discutée à la Chambre des représentants une loi relative à l'assistance des chômeurs. On assurait alors qu'il y avait quatre millions de sans-travail. Il y a suffisamment de terrain pour les employer tous, mais il faudrait des conditions plus favorables permettant

de les dédommager de leur peine. Or, les profiteurs égoïstes et cruels rendent impossible la culture du sol dans des conditions rémunératrices. Les grands trusts prêtent de l'argent sur les terrains à un taux excessif. Ils imposent de tels prix de vente sur les produits du sol que le producteur est incapable de placer raisonnablement ses récoltes ; il se trouve par conséquent dans l'impossibilité de payer les intérêts de son hypothèque et il perd son terrain. Il se décourage et cherche un autre moyen de gagner sa vie. Les corporations s'emparent des terres et les cultivateurs, de propriétaires qu'ils étaient, deviennent des serfs. Le gouvernement ne soutient pas le producteur. Là encore il est injuste.



Quelques hommes honnêtes réunis en congrès essayèrent de faire voter une loi permettant l'irrigation et l'amendement de terres arides. L'exploitation de nouvelles contrées devait permettre à une multitude de travailleurs de se faire agriculteurs. Mais les financiers, grâce à la puissance de leur richesse mal acquise, gouvernent le corps législatif et sont capables d'empêcher la mise à exécution de ces beaux projets. (Voir illustration ci-contre.) Et le peuple peut souffrir.

Tous les quatre ans, les habitants des Etats-Unis sont appelés à choisir un Président. Deux partis politiques principaux présentent des candidats. Tous deux sont dirigés par des intérêts égoïstes et partiiaux. Leurs candidats respectifs sont nommés par les financiers, souvent secrètement, toutes portes closes, et le peuple est ensuite appelé à voter. Les électeurs se rendent au bureau de vote et déposent leurs bulletins ; mais les financiers sont toujours vainqueurs, quel que soit l'élu. Le gouvernement est ainsi dirigé au profit d'une minorité contre les intérêts de la majorité. Et on appelle cela une démocratie !

Voilà quelques-unes des conditions non satisfaisantes qui règnent aux Etats-Unis. Il en existe de pires au monde. On peut admettre, comme on le prétend, que le gouvernement des Etats-Unis est le meilleur de la terre. Mais puisqu'il est si peu satisfaisant, que dire alors de gouvernements moins favorables aux intérêts du peuple ?

La Grande-Bretagne est sans aucun doute le gouvernement le plus puissant de la terre. Parmi les classes dirigeantes, il y a des hommes capables, mais ces hommes sont imparfaits ; ils se laissent influencer comme d'autres. Ce gouvernement ne satisfait pas les Anglais et encore moins les peuples de la plupart de

leurs colonies. L'Inde est dépendante de la Grande-Bretagne. C'est une vaste contrée d'un million huit cent mille kilomètres carrés et d'une population supérieure à trois cent millions d'habitants. Elle n'a jamais eu de gouvernement convenable. Son peuple n'a jamais été uni. Le système des castes qui existe dans ce pays a toujours creusé un large fossé entre les gouverneurs et les gouvernés. Quelques personnages de la caste supérieure ont provoqué des mouvements en faveur de l'indépendance de leur pays. Cette indépendance est l'un des problèmes auquel le gouvernement britannique doit faire face. Les Anglais n'ont pas établi et ne pourront jamais établir dans l'Inde un gouvernement satisfaisant. S'ils se retiraient et remettaient le pouvoir aux indigènes eux-mêmes, la caste supérieure opprimerait les classes inférieures.

L'Angleterre a un grand nombre de sans-travail depuis la guerre. Il y a eu beaucoup de grèves et d'autres manifestations de mécontentement à l'égard du gouvernement. On ne peut donc pas dire que le gouvernement soit satisfaisant, à l'intérieur du pays pas plus que dans ses possessions.

Tous les peuples connaissent, à un certain degré au moins, l'aspect de leurs gouvernements respectifs. Que l'on passe en revue la liste entière de ces gouvernements, du plus petit au plus grand, on n'en trouve pas un qui soit considéré comme satisfaisant, idéal, par la masse du peuple. Ces choses ne sont pas dites ici dans le but de susciter le mécontentement ; les faits sont simplement exposés pour que les gens qui réfléchissent considèrent la cause de ces maux et se demandent s'il existe un remède. Si nous voulons être honnêtes envers nous-mêmes et envers nos semblables, nous devons connaître les faits et examiner

avec impartialité ce qui peut être accompli pour l'amélioration du sort de l'humanité.

Désarmement

La guerre mondiale a produit de tels ravages que les peuples désiraient ardemment qu'on trouvât un moyen d'empêcher un autre grand conflit. Les hommes sur qui repose la responsabilité du pouvoir estimaient qu'une ligue des principales nations du monde permettrait d'atteindre le résultat désiré. La ligue fut formée. Beaucoup de nations y entrèrent tandis que d'autres s'en tinrent à l'écart. Des efforts furent faits pour établir entre les Etats des rapports tels que tout différend pût être réglé sans guerre. Mais cette ligue, autrement dit la Société des Nations, n'a pas amélioré le monde. Elle ne peut perfectionner les gouvernements ni empêcher la guerre. Elle n'a pas réussi à établir des conditions idéales au sein des peuples de la terre et elle ne le pourra jamais.

En vue d'atteindre le but proposé par la Société des Nations, de nombreuses conférences ont eu lieu pour s'entendre sur le désarmement des diverses nations et rendre ainsi la guerre impossible. Les Etats-Unis ne sont pas entrés ouvertement dans cette ligue des nations, mais ils consentirent, en conférence, à détruire des vaisseaux pour une valeur de cinq cent millions de dollars, payés par le peuple, remarquons-le. Aujourd'hui, après dix ans d'existence de la Société des Nations, le Congrès des Etats-Unis a devant lui un programme de dépenses s'élevant à sept cent cinquante millions de dollars pour la construction d'une flotte plus puissante que jamais. Ajoutons à cela

les millions de dollars consacrés à la flotte aérienne et nous n'aurons pas de peine à conclure que le mouvement de désarmement a pratiquement échoué.

D'autres nations d'Europe et d'Orient augmentent constamment la puissance de leurs armées et de leurs flottes maritimes et aériennes. Des années ont passé depuis la fin de la guerre mondiale et la formation de la Société des Nations, et les divers Etats restent armés en dépit des discours des politiciens. Les financiers ne permettront pas le désarmement. Un journaliste en vue a fait, sur la conférence du désarmement à Genève, cette réflexion pleine d'à-propos :

En théorie, tous les délégués étaient rassemblés pour accomplir la volonté de leurs peuples. En pratique, ils ne pouvaient rien faire parce que leurs seigneurs et maîtres avaient intérêt à ce que rien ne fût fait. L'espoir de l'Europe dans le désarmement a été déçu parce que le protocole était contraire aux intérêts matériels d'un puissant parti.

Les préparatifs d'une autre grande guerre continuent et le peuple gémit sous le faix. La poursuite de ces préparatifs est le signe certain que les nations se laisseront encore entraîner dans un conflit. L'homme qui porte un fusil l'emploiera sûrement quand il se croira menacé. Les nations sont composées d'êtres animés des mêmes passions ; et quand les gouvernements sont dirigés par des ambitieux et des égoïstes qui arment leurs pays, ces armements sont employés dès qu'on le juge nécessaire. Les faits montrent que, longtemps après la formation de la Société des Nations, et malgré les conférences du désarmement, tous les projets de paix ont avorté. Les préparatifs de guerre continuent. Les gouvernements du monde sont dans la perplexité et dans la crainte de ce que l'ave-

nir leur réserve. Les hommes sincères et influents dans la vie publique qui aimeraient voir le peuple dans de meilleures conditions ne savent plus à quel saint se vouer et sont impuissants à agir. Les déclarations de quelques-uns d'entre eux, citées ci-après, s'accordent avec l'opinion de millions de personnes sensées :

« Nous vivons sans le savoir sur un volcan. Sous le prétexte qu'il faut être prêt, les militaristes préparent partout à nouveau un déluge de guerre. » — Fred B. Smith.

« Des avions, des gaz asphyxiants et la haine, mélangés ensemble, donnent la main à la faillite de la civilisation. L'Amérique se prépare à la guerre sur une échelle si vaste que cela est sans précédent dans l'histoire du monde. Notre civilisation périra à moins que nous ne luttons pour la paix internationale » — Frédéric J. Libby.

« La nouvelle guerre ne durera que peu de jours ; avec les attaques aériennes et autres projetées par les états-majors généraux, Londres et Paris pourront être détruites en une seule nuit. » — W. L. Warden, du journal Mail de Londres.

« Je crois certain que si une semblable guerre survient, la civilisation ne s'en relèvera jamais. » — Viscount Grey.

« Je crains — à moins que quelque chose n'intervienne — qu'une nouvelle catastrophe, pire que la dernière, fonde sur le monde. La prochaine guerre détruira la civilisation si personne ne l'empêche. » — Lloyd George.

La nécessité d'un gouvernement

Sur la terre, il y a des nations nombreuses et différentes, grandes et petites. Les peuples sont tous for-

més d'un même sang. Les droits de tous devraient être égaux, mais il n'en est rien. Leurs privilèges varient suivant les gouvernements. S'il existait une démocratie mondiale et que les hommes soient parfaits, le monde serait en sécurité et les privilèges de tous seraient les mêmes. Il est notoire qu'ils ne le sont pas.

Pourquoi le peuple allemand combattrait-il contre le peuple américain, ou les Anglais contre les Français ? Pourquoi les peuples doivent-ils s'engager dans de mortels conflits les uns contre les autres ? Y a-t-il des raisons plausibles à ces luttes ?

Les gouvernements respectifs des diverses nations établissent entre elles une limite ou une frontière imaginaire et s'efforcent de tenir leur peuple en dedans de cette limite. Si quelqu'un veut voyager, passer d'un pays à l'autre, il doit obtenir le consentement de son gouvernement et de celui du pays où il va. C'est par conséquent le gouvernement qui dirige le peuple et non pas le peuple le gouvernement.

Lorsqu'un différend s'élève entre les pouvoirs dirigeants ou nations, les sujets sont appelés à prendre les armes contre leurs semblables. Le patriotisme est invoqué pour les amener à se battre entre eux. Ce sentiment est invoqué à tort. Le patriotisme est l'amour du pays et l'amour du peuple de ce pays. L'amour implique un désir désintéressé de faire du bien, et un effort pour réaliser ce désir. Le vrai patriotisme conduirait donc un peuple à aider son prochain et si c'était à celui-là qu'on faisait appel, il n'y aurait pas de guerres meurtrières. Les peuples ont été formés d'un seul et même sang pour habiter toute la terre ; s'ils étaient tous animés par le véritable patriotisme, ils essaieraient charitablement de s'aider les uns les autres, au lieu de s'efforcer de s'entre-tuer. Mais

le démagogue agite ses armes et appelle le peuple à montrer son patriotisme en allant à la guerre. La règle est du reste que ceux qui font le plus de bruit sur le patriotisme ne vont jamais eux-mêmes au combat ; ils ne font que se glisser à l'arrière pour tirer profit du butin. Quand les jeunes gens qui ont soutenu le feu reviennent chez eux mutilés et estropiés, ils sont oubliés des profiteurs et des patriotes criards et, sans ressources, doivent traîner une misérable existence. Le vrai patriotisme devrait au moins procurer l'aide, la consolation et le soutien à ceux qui sont devenus invalides en exécutant le service qui leur avait été imposé.

Toute personne sensée peut voir aujourd'hui qu'après des milliers d'années d'efforts humains pour établir des gouvernements modèles, la civilisation est près de sombrer. C'est aussi l'opinion qu'ont exprimée les grands chefs d'Etat du monde. Les peuples de la terre en sont à la pire extrémité. Il semble que par là ils seront amenés à chercher sérieusement la raison de cette triste situation comme aussi le vrai remède. L'état actuel de la civilisation pousse les esprits réfléchis à reconnaître la nécessité urgente d'un gouvernement stable et droit sur les peuples de la terre.

Un gouvernement, pour être bon, doit être fondé sur l'honnêteté, le désintéressement et la droiture. Il doit agir envers tous d'une même façon, impartialement. Toute personne sincère concédera qu'un tel gouvernement est de la plus haute nécessité pour la paix, la prospérité, la vie, la liberté et le bonheur des peuples. Là, le pouvoir exécutif suprême doit être exercé par quelqu'un d'honnête, de juste et d'humanitaire.

Quand les peuples de la terre jouiront des plus grands bienfaits, les esprits discerneront promptement l'honnêteté et la droiture du pouvoir exercé sur eux. Quand ils verront que le gouverneur est juste et droit, les hommes apprendront à faire également le bien et ils auront la paix les uns avec les autres. Tout le monde doit admettre que dans le passé les gouverneurs de ce monde n'ont pas donné satisfaction à leurs administrés et qu'ils ne les contentent pas davantage à présent.

Le but de ces lignes a été de prouver d'une façon indiscutable que le pouvoir suprême exercé sur les nations du monde au cours des six mille ans écoulés a été injuste, que le moment d'un grand changement est venu, que le commencement de la période de ce changement est marqué par l'année 1914 ; que le gouvernement de la terre sera bientôt exercé avec justice et pour le bien de tous par celui en qui réside la suprématie.

Quelques-uns des lecteurs diront peut-être que cet exposé est fantaisiste, que ce qui est et a été continuera toujours d'exister. A ceux-là, nous répondons : Jusqu'à ce jour, l'homme a échoué dans ses efforts pour établir un gouvernement juste sur la terre ; les gouvernements du monde sont mortellement malades ; il doit y avoir une raison à de telles conditions et l'homme doit essayer de connaître cette raison. Il est donc important d'examiner les preuves qui suivent et de déterminer si, oui ou non, l'humanité a l'espérance d'avoir un jour un gouvernement meilleur que tous les précédents et si cette espérance se réalisera bientôt. Si cette raison d'espérer existe réellement, tous les cœurs sincères désireront la connaître. La né-

cessité d'un gouvernement honnête et équitable doit être admise par tous. Il est absolument certain qu'une telle autorité sera établie sur la terre ; et il y va de l'intérêt de chacun d'examiner calmement et impartialement les preuves de cette assertion.

CHAPITRE II

Suprématie

JÉHOVAH DIEU est l'Être suprême. De lui procède toute autorité légale. (Romains 13 : 1) Sa parole est la vérité. (Jean 17 : 17) Il est la grande cause première, le Créateur du ciel et de la terre. (Esaïe 42 : 5) Il créa la terre par son propre pouvoir. (Jérémie 10 : 12) Il est le Dieu tout-puissant, ce qui signifie qu'il n'y a aucune limite à sa puissance. (Genèse 17 : 1-3 ; 35 : 11) Il est donc le Très-Haut, celui qui est au-dessus de tout. — Psaume 91 : 1 ; Ephésiens 4 : 10.

Jéhovah Dieu est juste. Il agit équitablement et ses décisions sont toujours droites. (Psaume 89 : 14) « Il est le rocher, ses œuvres sont parfaites, car toutes ses voies sont justes ; c'est un Dieu fidèle et sans iniquité, il est juste et droit. » (Deutéronome 32 : 4) Il est le Dieu juste et puissant, et il n'y en a point d'autre. (Esaïe 45 : 21) Comme il est parfaitement juste, il ne peut commettre aucune injustice et, par conséquent, il ne peut favoriser quelqu'un aux dépens d'autrui. Il n'y a en lui aucune trace de partialité. — Jacques 3 : 17.

Jéhovah Dieu est sage ; il l'est parfaitement. Dans sa sagesse, il créa les cieux et la terre et tout ce qui y habite. (Psaume 104 : 10-24 ; 136 : 5 ; Proverbes 3 : 19) Il est la source de toute sagesse. — Proverbes 2 : 6, 7.

Jéhovah est amour. (1 Jean 4 : 16) Le désintéressement absolu s'exprime dans toutes ses actions. En Dieu se trouve l'expression parfaite du désintéressement. Il hait ce qui est mal et particulièrement l'orgueil, le mensonge, le faux témoignage, la main qui

répand le sang innocent et celle qui opprime. (Proverbes 6 : 16-19 ; Psaume 97 : 10) Toutes les voies du Seigneur Dieu sont véritables et droites. Toutes sont bonnes. (Psaume 33 : 5) « Son œuvre est glorieuse et magnifique, et sa justice demeure à perpétuité. Il a établi un mémorial de ses merveilles. L'Eternel est plein de grâce et miséricordieux. » — Psaume 111 : 3, 4.

Les quatre attributs principaux de Jéhovah sont donc : la puissance, la justice, la sagesse et l'amour. Jéhovah agit toujours dans la pleine harmonie de ces attributs et pour le bien final de toutes ses créatures.

La puissance suprême qui assume la direction des gouvernements de la terre a toujours été invisible pour l'homme et le sera toujours. L'organisation entière est appelé le « monde ». Ce monde comporte une partie invisible et une partie visible ; la première exerce le pouvoir suprême. Le « monde » est l'ensemble des hommes organisés en états sous la surveillance d'un chef invisible, qui exerce le contrôle. Un être spirituel ne peut pas être vu des humains. (Jean 3 : 6) Jéhovah est le grand Esprit invisible pour les yeux de la chair. (2 Corinthiens 3 : 17 ; 1 Timothée 6 : 16) Si Dieu est l'Être suprême et si en lui réside tout pouvoir et toute autorité légitimes, de temps en temps, cependant, il confie les rênes du gouvernement à ses créatures. Mais dans ce cas le pouvoir doit être exercé convenablement, c'est-à-dire en accord avec la volonté divine. S'il en est fait usage contrairement à sa volonté, il est exercé injustement. Les vérités inaltérables exposées dans les paragraphes précédents doivent être considérées en rapport avec la cause du caractère peu satisfaisant des gouvernements de la terre et du remède adéquat.

Dieu créa parfait l'homme qu'il appela Adam. Le gouverneur invisible de cet homme parfait était Jéhovah, son Créateur, qui lui donna la domination sur la terre et sur la création animale. En acceptant ces faveurs et ces bénédictions, Adam acceptait l'alliance implicite, qui comportait l'obéissance aux commandements divins. Jéhovah désigna, pour veiller sur l'homme, son fils Lucifer, créature spirituelle invisible, l'une des « étoiles du matin » des Ecritures. (Job 38:7) Jéhovah Dieu investit Lucifer de pouvoir et d'autorité pour guider l'homme parfait, ce pouvoir et cette autorité lui étant confiés pour être exercés selon la loi, c'est-à-dire en accord rigoureux avec la volonté de Dieu ; le gouverneur devait par conséquent être loyal envers le Créateur. Les dispositions divines comportaient, pour l'homme aussi bien que pour Lucifer, l'obéissance aux lois de Dieu. L'un et l'autre connaissaient ce qui était exigé d'eux. Tous deux savaient que la sentence de mort devait être infligée à l'homme s'il violait volontairement la loi divine. (Genèse 2:17) Lucifer éprouva le désir ambitieux de s'attacher l'homme, afin d'en recevoir hommage, d'en être adoré et d'être semblable ou égal au Très-Haut. Il insinua, parlant à Eve, que la menace de mort relative à la violation de la loi de Dieu n'était pas réelle. Il induisit Eve à enfreindre le commandement. Par sa femme, Adam fut poussé à désobéir et cet acte l'amena sous le coup de la sentence de mort. Dieu ne pouvait se désavouer, il devait appliquer sa loi. Par suite de la conduite illégale de Lucifer et de la violation par l'homme de la loi divine, ce dernier devint ennemi de Jéhovah et s'en éloigna. (Genèse 3:3-19) L'homme perdit ainsi sa domination et son droit à la vie et fut expulsé de sa demeure parfaite. Depuis lors, Lucifer

a été désigné par quatre noms : Dragon, Satan, Serpent et Diable ; ces noms signifient qu'il dévore, qu'il est l'ennemi et l'adversaire de Dieu, menteur, trompeur, qu'il calomnie Dieu et tous ceux qui s'efforcent d'accomplir ce qui est droit. — Apocalypse 20:1-3.

Posséder un trône, c'est être investi de pouvoir et d'autorité. Il est écrit de Lucifer, appelé depuis Satan, le diable : « Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion ; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut. » (Esaïe 14:13,14) Ce passage prouve que Lucifer avait un trône, qu'il possédait une certaine autorité. Ayant reçu cette autorité de Jéhovah Dieu, il devait continuer à l'exercer jusqu'à ce qu'il en soit privé par celui qui la lui avait accordée. Les Ecritures prouvent aussi que cette autorité, dont l'avait revêtu Jéhovah, était relative à l'homme qui se trouvait alors en Eden, le jardin de Dieu. « Tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées ; je t'avais placé et tu étais sur la sainte montagne de Dieu ; tu marchais au milieu des pierres étincelantes. Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi. » — Ezéchiel 28:14,15.

Ces textes prouvent que le pouvoir suprême réside en Jéhovah ; que c'est lui qui accorda à Lucifer, en l'établissant gardien de l'homme, la puissance et l'autorité ; que Lucifer était invisible pour l'homme et qu'il l'est encore, qu'il devint Satan et qu'il est désigné sous ce nom et sous d'autres ; qu'il devait continuer à exercer le pouvoir et l'autorité qui lui

avaient été accordés jusqu'à ce que Dieu l'en dépouillât.

Dieu aurait assurément pu retirer tout pouvoir à Satan dès sa défection et ne pas lui permettre de continuer à influencer l'homme. Mais la sagesse divine en décida autrement. L'homme se détourna volontairement de son Créateur bienveillant et perdit son droit de vie et son droit à la domination. Allait-il par la suite rechercher la faveur de Dieu ou préférerait-il s'abandonner à l'influence de Satan ? La grande question a été depuis ce moment : Qui est l'Être suprême, Jéhovah Dieu ou Satan, le diable ? Dieu donna à l'homme l'opportunité de choisir entre lui, le seul Juste, et Satan, le méchant. Adam préféra se soumettre à Satan, le diable. Tous ses enfants naquirent dans le péché et furent enfantés dans l'iniquité, par conséquent étrangers par rapport à Dieu. (Psaume 51 : 5 ; Romains 5 : 12) Quelques-uns des descendants d'Adam préférèrent cependant choisir Dieu, lui obéir et le servir. Abel, Enoch et Noé furent de ceux qui recherchaient la justice. Satan conduisit la majorité des humains dans la voie de l'opposition à l'égard de Jéhovah.

Cette question se pose maintenant : Qui est responsable des gouvernements terrestres qui ont existé jusqu'ici et existent encore ? On la résoudra le mieux en faisant un bref examen du caractère des gouvernements qui ont vu le jour sur le globe. Les faits montrent qu'à l'exception de deux, aucun n'a été celui de Dieu ; leur inspirateur et chef a été Satan, le diable. Il est vrai qu'en tous temps il se trouva des hommes qui désiraient obéir à Dieu, mais ils furent toujours la minorité. Par la fraude et la tromperie, Satan en a conduit beaucoup à croire qu'une partie au moins

des gouvernements ont été les gouvernements de Dieu et, de cette façon, il en fit reposer la responsabilité sur Dieu. Puisque Dieu est le Tout-Puissant, qu'il est juste et droit, que sa sagesse est parfaite, qu'il est amour, il s'ensuit que tout gouvernement établi par lui doit être en harmonie avec son être ; il ne peut en effet être inconséquent, ni se renier lui-même. (Malachie 3 : 6) Si les faits montrent que les gouvernements ont été fondés et conduits contrairement aux voies divines, on aura, là déjà, la preuve que Dieu n'en est pas responsable et qu'il ne peut pas en être l'instigateur.

Gouvernements

Strictement parlant, un prince est le fils d'un monarque, d'un potentat, d'un roi. Adam n'était pas un roi, mais il était le fils du grand Dieu ; il était donc un prince. Il lui fut donné la domination sur toutes les œuvres terrestres de Dieu, mais le titre de roi ne lui fut pas accordé. Ce titre s'applique à quelqu'un qui possède le droit de gouverner ses compagnons. Un tel droit ne fut pas donné à Adam. Avant le déluge nul n'est désigné par le titre de roi dans les Écritures.

Dieu permit à l'homme de choisir sa propre voie. Satan et ses émissaires corrompirent presque tous les habitants de la terre et, au moment du déluge, la méchanceté était à son comble ; tous les projets humains respiraient le mal. La seule exception était Noé et les membres immédiats de sa maison. — Genèse 6 : 1-10.

Après le déluge, les habitants des plaines de Schinear s'organisèrent en cité ou gouvernement ;

Nimrod fut établi roi sur eux. Ce fut le commencement des gouvernements terrestres. (Genèse 10 : 10) Le nom de ce royaume est Babylone. Cette organisation des hommes en gouvernement constituait un défi à l'égard de Dieu qui en manifesta sa désapprobation. (Genèse 11 : 1-9) Cela prouve que le gouverneur invisible de ce royaume était Satan, que c'est lui qui en était l'instigateur. Satan fit de Nimrod, aux yeux du peuple, un être plus grand que Jéhovah Dieu, car il fut acclamé par le peuple comme « Nimrod, vaillant chasseur devant l'Eternel ». (Genèse 10 : 9) Ce fait montre qu'il était question de Jéhovah parmi les hommes, mais qu'il était tourné en dérision et considéré moins que Nimrod. Sous la direction et la surveillance de Satan, Nimrod, foulant aux pieds la loi de l'alliance de Dieu, tua des animaux et souilla la terre de leur sang ; de là vint son grand renom. (Genèse 9 : 3-5) Satan s'efforçait sans doute de montrer au peuple que Nimrod marchait dans une voie contraire à l'alliance de Dieu et que ce dernier ne pouvait pas l'en empêcher. Il fut donc donné à Nimrod un nom plus grand que celui de Jéhovah ; il fut appelé « puissant chasseur devant l'Eternel ». Le mot « devant » a ici le sens de supérieur à. Le renom de Nimrod était tel qu'il devint roi. Ce fut le commencement des royaumes ou gouvernements de la terre avec Satan comme souverain invisible.

L'esprit de gouvernement commençait alors à agir et d'autres groupes d'hommes s'organisèrent en cités ayant chacune son roi. (Genèse 14 : 1-9) Que Satan le diable était le chef invisible de ces gouvernements, cela est prouvé par le fait que les peuples étaient portés à l'adoration diabolique. Ils vénéraient le

diable, les anges déchus et d'autres idoles introduites par le malin.

Peu de temps après le déluge, le gouvernement d'Egypte fut organisé. La puissance de cette nation alla en augmentant et, bientôt elle domina les autres royaumes de la terre. L'Egypte fut le premier pouvoir mondial, c'est-à-dire qu'elle fut la première nation terrestre qui exerça une influence prépondérante sur tous les autres gouvernements de la terre. Le chef invisible de l'Egypte était Satan ; l'Egypte était donc son organisation. Cela est confirmé par le fait que cet état ne reconnut ni ne servit Jéhovah Dieu. Quand le roi était dans la perplexité, il appelait les magiciens pour le tirer d'embarras. (Genèse 41 : 8) Dieu manifesta sa faveur envers les Egyptiens par son serviteur Joseph, pour qui le pharaon fut bon. Mais le gouvernement d'Egypte ne reconnut ni n'adora Jéhovah. Après la mort de Joseph, il s'éleva sur l'Egypte un autre roi qui n'avait pas connu Joseph et qui ne servit pas Dieu. (Exode 1 : 8) Les Egyptiens opprimèrent ceux qui prétendaient servir Dieu. Lorsque l'Eternel envoya Moïse pour ordonner au roi d'Egypte de laisser partir les Israélites, Pharaon lui répondit : « Qui est l'Eternel, pour que j'obéisse à sa voix ? » (Exode 5 : 2) Cette question seule est une preuve convaincante que l'Egypte était sous l'influence et le contrôle de l'invisible Satan, qu'elle était son organisation. Dieu fit périr ensuite les premiers-nés de ce pays dont il détruisit l'armée, ce qui prouve aussi que le gouvernement d'Egypte était celui de Satan. En fait, l'Egypte, ayant été la première puissance mondiale, est une figure de l'organisation du diable durant tous les âges.

L'Assyrie était une nation qui se développa au point de devenir à son tour la plus grande puissance du monde. Ce fut la seconde, du point de vue chronologique. Satan en était le dieu invisible, c'est-à-dire le pouvoir dirigeant. Le roi et ses collaborateurs adoraient Nisroc, une idole qui représentait le diable. Le roi d'Assyrie outragea et défia ouvertement le Dieu tout-puissant. Il amena une grande armée et la fit camper devant les murailles de Jérusalem ; il proféra des menaces contre les Juifs parce qu'ils adoraient et servaient Jéhovah et qu'ils ne désiraient pas obéir au roi assyrien. Dieu fit alors périr l'armée de ce monarque. « Cette nuit-là, l'ange de l'Eternel sortit et frappa dans le camp des Assyriens cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Et quand on se leva le matin, voici, c'étaient tous des corps morts. Alors Sanchérib, roi d'Assyrie, leva son camp et s'en retourna ; et il resta à Ninive. Or, comme il était prosterné dans la maison de Nisroc, son dieu, Adrammélec et Scharretser, ses fils, le frappèrent avec l'épée. » (2 Rois 19 : 35-37) Voilà des événements qui démontrent que le gouvernement assyrien n'était pas celui de Jéhovah, mais qu'il constituait l'organisation de Satan et qu'il était sous sa direction et son contrôle.

Si Babylone fut le premier gouvernement organisé par Satan, elle ne fut pas le premier pouvoir mondial, mais le troisième. Que Babylone ait été établie comme le gouvernement de Satan dès son origine, cela est démontré dans les Ecritures ; qu'elle continua d'être l'organisation de Satan sur laquelle il régna d'une façon invisible, cela est prouvé par le fait que le roi de Babylone adorait des statues et poussait le peuple à l'imiter. (Daniel 3 : 1-6) Belschatsar, roi de Baby-

lone, outragea Dieu, adora le diable et les idoles. — Daniel 5 : 3, 4.

Vint ensuite le pouvoir mondial médio-persan, qui eut aussi pour gouverneur invisible Satan le diable assisté de ses auxiliaires, les mauvais esprits. (Esther 1 : 13 ; Daniel 10 : 13) Le pouvoir mondial suivant fut la Grèce avec le même chef insoupçonné. Le peuple ignorait Jéhovah, adorait des statues et beaucoup de faux dieux dont Satan était le principal. — Daniel 10 : 20 ; Joël 3 : 6 ; Actes 17 : 16.

Puis s'éleva la puissance mondiale de Rome, gouvernement idolâtre dont le dieu invisible n'était autre que Satan le diable. Rome était la puissance qui dominait les nations quand Jésus, le Fils de Dieu, vint sur la terre. Ce fut alors que Satan prétendit posséder tous les royaumes de la terre, prétention que Jésus ne lui contesta pas. (Matthieu 4 : 8, 9) De plus, Jésus fit allusion à Satan comme au « prince de ce monde ». (Jean 12 : 31 ; 14 : 30) Corroborant ce qui précède, Paul, apôtre inspiré, parla de Satan comme du dieu (gouverneur invisible) des nations et royaumes de ce monde. — 2 Corinthiens 4 : 3, 4.

Ces pouvoirs mondiaux sont caractérisés par le fait que trois éléments apparaissent en eux comme les facteurs gouvernants visibles du souverain invisible. Ces trois éléments sont les financiers, les politiciens et les ecclésiastiques. Les dirigeants des grandes affaires et de la haute banque, qui détiennent la plus grande partie de la richesse matérielle, s'arrogent des privilèges spéciaux. Ils exercent une influence de contrôle. Leur passion de l'argent est plus grande que leur amour de la droiture et de la justice. Ils ont été en tous temps extrêmement égoïstes. Pour diriger les affaires gouvernementales, il faut des hommes bien

qualifiés. Ils sont désignés sous le titre d'hommes politiques ou d'hommes d'Etat. Ils succombent le plus souvent à l'influence de la richesse et deviennent les représentants des classes possédantes plutôt que ceux du peuple.

L'homme est constitué de telle façon qu'il doit adorer quelqu'un ; Satan, sachant cela, a toujours poussé à l'institution d'une religion d'Etat, simple formalisme, parmi le peuple. Les conducteurs des systèmes religieux ont été connus sous le nom de prêtres ou d'ecclésiastiques. Les gouvernants ont veillé à ce que l'élément religieux se tienne au contact du pouvoir financier ; aussi, même ceux des ecclésiastiques qui désiraient suivre la voie de la justice succombèrent presque tous à l'influence de Satan, exercée par les représentants de la grande richesse matérielle ; ils devinrent des proies faciles du gouvernement du diable. C'est pourquoi il est écrit : « Car l'amour de l'argent est la racine de tous les maux ; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. » (1 Timothée 6 : 10) Que de tels maux émanent de Satan, cela ressort aussi de cette exhortation à celui qui aime la justice : « Pour toi, homme de Dieu, fais ces choses, et recherche la justice, la piété, la foi, l'amour, la patience, la douceur. » — 1 Timothée 6:11.

Ce qui était vrai dans les jours de Jésus et de l'apôtre Paul est vrai de tous les gouvernements de ce monde. Satan en a été le chef ou gouverneur invisible. Si, dans l'exercice de son pouvoir suprême, Jéhovah avait surveillé et dirigé les gouvernements du monde, les nations auraient été administrées sagement, justement, dans la droiture et le désintéressement, pour le bien des peuples. L'histoire de tous ces gouverne-

ments de la terre révèle que les hommes ont été victimes d'une grande injustice, que les Etats n'ont pas été administrés sagement, que des faveurs spéciales ont comblé les uns, tandis que les droits de la majorité ont été foulés aux pieds. Ces faits prouvent que le gouverneur invisible des nations a été Satan, le méchant.

Exceptions

Les Ecritures nous enseignent qu'il y eut deux exceptions au contrôle satanique des gouvernements terrestres. En tout temps, il y eut ici-bas des hommes qui crurent en Dieu, qui l'adorèrent et le servirent. Parmi eux, citons Abel, le fils d'Adam, Enoch, Noé, Abraham. Tandis que Satan était le dieu ou seigneur invisible de Babylone et des gouvernements existant à la même époque, il y avait un peuple sur lequel Melchisédec était roi ou gouverneur. Melchisédec était différent de tous les autres rois de son temps. Il était le roi de Salem, ce qui signifie « roi de paix ». Il est aussi appelé « roi de justice », ce qui montre qu'il était considéré comme juste aux yeux de Dieu, parce qu'il croyait en lui et le servait. Melchisédec ne fut assujéti ni au roi de Babel ni à aucun autre monarque d'alors. Il était « sacrificateur du Dieu Très-Haut », ce qui montre qu'il exerçait une autorité reçue de Jéhovah. — Genèse 14 : 18 ; Hébreux 7 : 2.

Abraham croyait en Dieu et lui obéissait. Quatre rois alliés dont Satan était le suzerain s'emparèrent de Lot, neveu d'Abraham. Abraham avait trois cent dix-huit serviteurs ; il se mit à leur tête et, avec l'aide de ses trois voisins, poursuivit ces quatre rois enorgueillis de leur victoire, engagea avec eux un combat et les défit. Il délivra Lot et le ramena avec ses biens

et tous les membres de sa maison. Ce fut en cette occasion que Melchisédec vint offrir des présents à Abraham et le bénit, disant : « Béni soit le Dieu Très-Haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains ! » (Genèse 14:20) Ce qui précède est une preuve que Melchisédec était droit aux yeux de Dieu et que Dieu donna la victoire à Abraham. Puisque Dieu est la puissance suprême et que Melchisédec était prêtre du Très-Haut, pourquoi Melchisédec n'exerça-t-il pas son pouvoir divin pour abattre les rois sur lesquels le diable gouvernait ? Parce que ce n'était pas le moment choisi par Dieu pour anéantir l'influence de Satan. Dieu suscita la royauté de Melchisédec comme un type préfigurant sa propre royauté au temps où il prendrait la direction de toutes les affaires de la terre par l'intermédiaire de son Roi ou premier mandataire.

Nous avons ici, dans les Ecritures, la première indication suggérant que Dieu oindrait, pour gouverner la terre, un Roi dont le royaume n'aurait rien de commun avec l'organisation de Satan. C'est l'apôtre Paul qui nous montre que Melchisédec remplissait ce rôle typique, étant « semblable au Fils de Dieu », Jésus-Christ, le Roi oint de Dieu. (Hébreux 7:3) Melchisédec n'eut pas de successeur comme sacrificateur ou comme roi. Les sacrificateurs des enfants d'Israël et leurs rois ne furent pas de l'ordre de Melchisédec ; cet ordre était plus élevé que celui des rois et prêtres hébreux ; cela est prouvé par le fait qu'Abraham paya la dîme à Melchisédec et qu'il en fut béni. — Hébreux 7:1-21 ; Zacharie 6:13.

Les descendants naturels d'Abraham s'organisèrent en un gouvernement. Ce fut l'autre exception au sein de l'empire dont Satan a été le dieu. Abraham ne fut jamais appelé roi ; cependant il est désigné sous le

nom de patriarche, c'est-à-dire d'ancêtre. (Hébreux 7:4) Abraham reconnut Melchisédec comme sacrificateur, agent ou serviteur du Dieu Très-Haut ; c'est pourquoi il lui paya la dîme. Abraham n'imita pas les rois ou gouverneurs qui l'entouraient, mais reconnut Jéhovah comme son suzerain. Il avait vu que Dieu réprouvait et châtiât des monarques terrestres parce qu'ils se laissaient conduire par Satan ; il entrevit par la foi le jour où le Très-Haut établirait un royaume de justice sur la terre et où son Oint règnerait, et il se réjouit. — Jean 8:56.

Par l'intermédiaire de Moïse, Dieu délivra de l'Egypte les descendants d'Abraham et les amena au pied du mont Sinaï ; là, il les organisa en une nation. Il fut leur gouverneur et les appela Jéshurun, ce qui signifie nation juste, parce qu'ils étaient son peuple et qu'ils devaient figurer dans l'exécution de ses desseins. « Il [Jéhovah] a été roi en Jéshurun. » — Deutéronome 33:5 ; version de Darby.

En Egypte, Dieu conclut une alliance avec les Israélites, et quand il les eut conduits au mont Sinaï, il ratifia et inaugura cette alliance. Il leur dit alors : « Maintenant, si vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi ; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. » — Exode 19:5,6.

Durant un certain temps, les Israélites obéirent à Jéhovah qui les conduisit et les bénit ; il n'y eut aucun dieu étranger parmi eux. Puis « Jéshurun », jadis juste devant Dieu, devint méchant, oublia l'Eternel et servit le diable. « Ils ont excité sa jalousie par des dieux étrangers, ils l'ont irrité par des abominations ; ils ont sacrifié à des idoles qui ne sont pas Dieu, à

des dieux qu'ils ne connaissaient point, nouveaux, venus depuis peu, et que vos pères n'avaient pas craints. Tu as abandonné le rocher qui t'a fait naître, et tu as oublié le Dieu qui t'a engendré.» — Deutéronome 32 : 16-18.

Le peuple d'Israël cessa d'être le peuple de Dieu et fut rejeté par lui. Dès lors, Satan devint le dieu ou gouverneur invisible de tous les peuples et nations du monde entier. Tous les gouvernements de la terre ont été dirigés depuis par son influence subtile et pernicieuse. Ce qui précède est conforme à la vérité, quoique bien peu de personnes le sachent. Il est vrai aussi que, parmi toutes ces nations, il y a eu des hommes animés de bonnes intentions qui ont lutté pour améliorer la condition de leurs semblables ; mais leurs efforts restèrent vains. Les gouvernements de ce monde ont été cruels et durs pour le peuple qu'ils ont opprimé. Tous les royaumes ont été dominés par Satan, bien que les dirigeants et les gouvernés ne le comprissent pas. Le diable a aveuglé les peuples et détourné les esprits du Seigneur Dieu, continuant ainsi à maintenir son contrôle sur les nations. Une des preuves les plus décisives que les affirmations précédentes sont fondées réside dans le fait que la perversité a été le caractère essentiel de tous ces gouvernements. On ne peut vraiment dire d'aucun d'eux qu'il a appliqué la justice et évité le mal. Le meilleur est loin d'être équitable.

L'ex-empereur d'Allemagne, Guillaume II, a dit récemment du gouvernement des Etats-Unis d'Amérique qu'il était à la tête de tous les autres en raison de sa politique idéaliste, et qu'en conséquence ce gouvernement était le maître du monde. En même temps,

un membre du Sénat des Etats-Unis, qui parle en connaissance de cause, a dit de ce gouvernement :

Le gouvernement est aux mains des profiteurs, des corrupteurs et des journalistes ; les droits individuels sont méconnus et foulés aux pieds ; il se fait un monstrueux service d'espionnage ; les demeures et lieux d'affaires des citoyens sont journellement envahis, en violation de la loi fondamentale de la nation ; le pouvoir est concentré dans les mains de quelques-uns au détriment de l'immense majorité ; des coalitions d'intérêts égoïstes et puissants manœuvrent les leviers de l'Etat pour créer des privilèges spéciaux et restreindre la liberté individuelle. En 1921, le Président des Etats-Unis fut choisi par quelques hommes égoïstes ou par leurs représentants ; tous s'associèrent avec H. M. Daugherty qui détermina un concours de circonstances favorables à la spoliation de la propriété publique. André J. Mellon, l'un des personnages les plus riches d'Amérique, fut placé à la tête de la trésorerie des Etats-Unis. Ancien président officiel de la « Federal Reserve Board », il profita de sa haute situation pour exercer une influence prépondérante sur la politique financière de la nation. La loi interdit de désigner pour diriger le département de la trésorerie un homme engagé dans le commerce. Mais contrairement à cette loi, M. Mellon fut appelé à ces hautes fonctions, alors qu'il était directeur de soixante-huit grandes banques, chemins de fer ou associations commerciales, et attaché à toutes les branches d'affaires, depuis le contrôle du trust de l'aluminium jusqu'à la fabrication de l'eau-de-vie. Ce fut Mellon qui, avec un de ses parents, conçut et mit à exécution le projet de consacrer deux millions de dollars pour corrompre les citoyens lors d'une élection. Albert B. Fall était en ce même temps à la direction du département de l'Intérieur. Le Président des Etats-Unis signa un décret illégal disposant en faveur de Fall de biens appar-

tenant au peuple. Fall accepta des pots-de-vin et céda à des particuliers de vastes concessions pétrolifères appartenant à la nation. Des journalistes corrompus ont leurs bureaux dans des locaux de l'Etat et proclament ouvertement leur influence, qu'ils exercent pour corrompre le corps législatif et pour égarer le peuple. Par le jeu des lois et en les tournant, les producteurs sont obligés de vendre leurs marchandises sur des marchés fixés par des corporations avides et d'acheter ce dont ils ont besoin à des prix exorbitants.

Ce sont là quelques-uns seulement des méfaits du gouvernement des Etats-Unis, réputé le plus ressemblant à l'idéal des gouvernements de la terre. Tout esprit raisonnable doit pouvoir reconnaître que ces méfaits ne sont pas imputables au grand Jéhovah. Ils sont mentionnés ici afin de montrer que les Etats-Unis ne constituent pas une nation chrétienne et que l'Eternel n'en est pas le dieu. Le gouvernement des Etats-Unis est dirigé par des hommes imparfaits qui sont sous l'influence du gouverneur invisible, de Satan, le diable. Cette affirmation est absolument véridique, que ces hommes le sachent ou non. « Nul ne peut servir deux maîtres. » (Matthieu 6 : 24) Ces conducteurs ne peuvent faire partie d'un gouvernement pervers qui opprime le peuple et l'accable d'injustices, et en même temps servir Dieu. C'est avec raison qu'il est écrit : « Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice. » (Romains 6 : 16) Dieu n'est responsable d'aucun gouvernement injuste. Si Satan est le chef invisible du gouvernement des Etats-Unis, réputé le plus con-

forme à l'idéal, qu'en est-il alors des autres gouvernements de la terre ?

Si Jéhovah est l'Etre suprême, ne peut-il pas empêcher Satan d'exercer une influence néfaste sur les gouvernements de la terre et rendre possible l'avènement d'un gouvernement juste ? Il le peut et c'est précisément ce qu'il va accomplir. Notre dessein ici est de présenter les faits au public afin qu'il voie ce qui se déroule présentement et quel sera le résultat final. Nous attirons l'attention sur les tares de la société humaine à seule fin de convaincre le peuple que Jéhovah n'a pas été le dieu des nations de la terre.

Dieu étant l'Etre suprême et toutes les nations étant sous l'influence et la direction de Satan, cela ne prouve-t-il pas que Dieu est responsable du mal qui règne au sein des gouvernements de la terre ? Non, en aucune façon. Dieu est l'Etre suprême. Pendant des siècles, il n'a pas usé de son omnipotence pour contraindre les hommes à lui obéir et à agir selon la justice. Il n'a pas empêché Satan d'exercer son pouvoir, parce que ce n'était pas le temps marqué pour l'en empêcher. Il a toujours eu des témoins sur la terre pour proclamer la vérité et il a permis aux hommes de choisir leur voie au gré de leur volonté.

Mais pourquoi Dieu laissait-il Satan exercer sur les gouvernements des peuples son influence qui amena sur le monde tant de souffrances, de douleurs et de gémissements ?

L'expérience, l'instructeur

De quelle manière l'homme aurait-il pu connaître les effets pernicieux du mal, sinon par l'expérience ? Dieu aurait pu contraindre Adam à lui obéir ; mais,

dans ce cas, que serait devenu le libre arbitre de l'homme ? Dieu a délégué un certain pouvoir et une certaine autorité à Lucifer pour qu'il veillât sur l'homme. Lucifer devint déloyal et employa mal ce pouvoir. Dieu aurait pu le détruire ou lui ôter son pouvoir ; mais, alors, l'homme n'aurait pas eu l'opportunité de choisir entre le bien et le mal. En tout temps, Dieu a donné à l'homme des preuves de sa bonté, à seule fin que ceux qui désirent accomplir ce qui est juste puissent marcher dans la voie de l'équité. Melchisédec, sacrificateur et roi, fut un exemple de celui qui reconnaît la bonté divine et un témoin de cette bienveillance du Tout-Puissant. Même à l'époque de Melchisédec, la majorité du peuple préférerait se plier aux tendances mauvaises et céder à l'influence de Satan. Quand Dieu organisa la nation d'Israël, la première loi qu'il lui donna était : « Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face. » (Exode 20 : 3) Cette loi fut promulguée pour le bien du peuple. Dieu désirait lui enseigner que, s'il voulait goûter pour toujours aux bénédictions de la vie, de la paix et du bonheur, il devait s'éloigner du Méchant, le connaître, lui, le grand Dieu, Jéhovah, et lui obéir. Il désirait qu'on sût que les souffrances de l'homme ont été la conséquence de la déloyauté de Satan et de la désobéissance d'Adam, et que les bénédictions ne pouvaient venir que de la loyauté et de l'obéissance. Si Dieu avait obligé l'homme à lui obéir et ne l'avait pas laissé entrer en contact avec le mal, l'homme aurait été privé de la liberté de choisir entre le bien et le mal. Il n'y aurait pas eu d'occasion d'éprouver la loyauté de l'homme et son attachement à la droiture.

Dieu établit un gouvernement modèle avec les Hébreux, à qui il donna la possibilité de lui obéir. Par là, il désirait apprendre aux Israélites et, par eux, à tous les peuples de la terre, que le connaître et lui obéir signifie vie, paix et joie. Quand ce peuple l'oublia, Dieu lui retira sa protection et lui permit de suivre sa voie avec toutes les autres nations de la terre. L'homme a appris, après de nombreux siècles, que, sans Dieu, il ne peut être institué de gouvernement juste, qu'on ne peut lui apporter les bénédictions qu'il désire ardemment. Jéhovah a fait enseigner à chacun que la méchanceté conduit au chagrin, à la douleur, à la souffrance et à la mort. Par l'expérience, l'humanité a appris les effets funestes du mal. L'histoire de tous les gouvernements et nations de la terre est écrite avec du sang humain injustement répandu, et les peuples ont tous souffert. Ils doivent maintenant connaître la raison de leurs maux. Cette raison, c'est la mauvaise influence de Satan, le diable, le seigneur invisible des nations du monde.

Rappelons que nous parlons ici de la cruauté et de la méchanceté des gouvernements de la terre, non dans le but d'inciter à la révolte contre ces gouvernements, mais dans le seul dessein d'annoncer au monde que le gouverneur invisible des nations est celui de toujours : Satan, le diable, et afin d'engager les êtres humains à fonder leur croyance sur Dieu, à apprendre ses lois et à y obéir. Il y a sans doute beaucoup de membres de ces divers gouvernements de la terre qui éprouvent le désir sincère de voir s'améliorer les conditions de vie du peuple. Ils travaillent à rebours ; l'homme ne peut, de lui-même, contribuer à cette amélioration. Ils ignorent entièrement le fait que le gou-

verneur ou dieu du monde est Satan, le diable, qu'il a exercé son influence sur les hommes, les détournant de la vérité et de la droiture. Oui, ils ignorent tout cela. Des millions d'humains ignorent même l'existence du diable et les desseins de Dieu relativement à l'établissement d'un gouvernement juste sur la terre. Cette ignorance est due, en grande partie, au clergé, qui n'a pas enseigné la vérité, à savoir : que Satan est le chef invisible du monde. Nombre d'ecclésiastiques sont volontairement dans l'ignorance ; quoi qu'il en soit, ils n'ont pas enseigné au peuple ce que dit la parole de Dieu sur l'ennemi commun des hommes. Ils ont enseigné au contraire que les nations dirigeantes de la terre sont chrétiennes et qu'elles ont le droit d'être considérées comme les représentantes de Dieu. Ils devraient posséder une connaissance plus juste. Le sage, équitable, miséricordieux et tout-puissant Jéhovah veut établir un gouvernement juste et sage pour le bien du monde. Le fait que les gouvernements de la terre en sont tout l'opposé, qu'ils oppriment le peuple, montre qu'une influence perverse s'exerce sur eux. Dieu a laissé les nations s'engager sur la mauvaise voie qu'elles ont choisie, afin qu'elles profitent de la leçon ; au temps prévu, il appelle leur attention sur le fait qu'elles ont une occasion de s'en détourner et de recevoir les bénédictions qu'il a en réserve pour ceux qui lui obéissent. Un de ses prophètes a écrit : « Heureuse la nation dont l'Eternel est le Dieu. » (Psaume 33 : 12) C'est un fait bien connu que les peuples de la terre ne sont pas bénis actuellement ; ils ne reconnaissent pas Jéhovah comme le grand Dieu. En fait, très peu de dirigeants de la terre — en admettant même qu'il en existe — savent ce que signifie le nom de Jéhovah.

Présentement, après de nombreux siècles d'efforts laborieux de la part de l'homme en vue d'établir un gouvernement satisfaisant, le peuple s'aperçoit que non seulement les gouvernements de la terre ne sont pas satisfaisants, mais qu'ils sont injustes. Le monde doit maintenant savoir quelle est l'influence qui a fait des gouvernements des organismes d'oppression et d'iniquité. Le moment fixé par le Seigneur est venu pour la révélation. Quelques-uns de ceux qui jouissent de quelque autorité s'efforceront, après avoir lu ces lignes, d'empêcher la diffusion de cet exposé, afin que le peuple reste dans l'ignorance. Ce fait, de lui-même, prouvera que l'influence cruelle est exercée par Satan. Le Seigneur cependant veillera à ce que le monde ait maintenant l'occasion de connaître la vérité ; heureux sont les hommes qui saisissent l'opportunité de participer à la révélation de la vérité. Que ceux qui s'y opposent sachent que Dieu ne permettra pas que les hommes soient tenus plus longtemps dans l'ignorance !

Si Jéhovah est l'Etre suprême, peut-il exercer son pouvoir pour paralyser l'activité de Satan et pour établir un gouvernement juste, source de bénédictions pour le peuple ? Certainement ! Et c'est d'ailleurs ce qu'il fera. Le monde doit maintenant se persuader que l'homme n'a ni l'habileté ni la puissance requise pour faire régner la justice sur la terre. Il doit se rendre compte qu'il est indispensable qu'un pouvoir surnaturel intervienne en sa faveur. Le temps marqué par Dieu est proche où ce pouvoir interviendra pour imposer l'équité.

Melchisédek était sacrificateur du Dieu Très-Haut. (Genèse 14 : 18) Ce nom de Très-Haut implique que

Dieu est au-dessus de tout et de tous. L'Eternel dit encore à Abraham : « Je suis le Dieu tout-puissant. Marche devant ma face et sois intègre. » Il ne contraincit pas Abraham à lui obéir, mais il lui déclara qu'il était l'Etre suprême et l'invita à marcher devant lui dans la droiture, pour recevoir son approbation. L'humanité devra se conformer à la même règle, fixée par Dieu, pour avoir l'opportunité de choisir entre le mal et le bien, pour qu'elle puisse faire ce qui est juste, recevoir l'approbation de Dieu et jouir de sa faveur.

Voici les paroles que le grand Jéhovah Dieu a inspirées à son prophète concernant sa personne et son œuvre : « Voici les nations sont comme une goutte d'un seau, elles sont comme de la poussière sur une balance ; voici, les îles sont comme une fine poussière qui s'envole. Toutes les nations sont devant lui comme un rien ; elles ne sont pour lui que néant et vanité. C'est lui qui est assis au-dessus du cercle de la terre et ceux qui l'habitent sont comme des sauterelles ; il étend les cieux comme une étoffe légère, il les déploie comme une tente, pour en faire sa demeure. C'est lui qui réduit les princes au néant et qui fait des juges de la terre une vanité. A qui me comparerez-vous, pour que je lui ressemble ? dit le Saint. Ne le sais-tu pas ? Ne l'as-tu pas appris ? C'est le Dieu d'éternité, l'Eternel, qui a créé les extrémités de la terre ; il ne se fatigue point, il ne se lasse point ; on ne peut sonder son intelligence. » — Esaïe 40 : 15, 17, 22, 23, 25, 28.

Les Ecritures établissent de façon irréfutable la suprématie de Jéhovah. Le fait qu'il est tout-puissant n'implique pas qu'il est responsable du mal qui sévit dans ce monde. Il n'a pas empêché le Méchant de pé-

pétrer ses œuvres, afin que le grand contraste entre le mal et le bien soit une leçon pour les hommes. Quand ils verront cela, ceux qui apprécieront la bonté de Dieu et le manifesteront seront bénis. C'est par l'expérience que Dieu a permis que le peuple soit instruit.

Le Dieu tout-puissant établira-t-il jamais un gouvernement juste et droit sur la terre ? Empêchera-t-il Satan, le Méchant, de s'opposer à un tel organisme ? Oui. Les preuves abondent à ce sujet. Celles que nous apportons dans les pages suivantes permettront au chercheur de vérité de voir que 1914 marque le tournant en ce qui concerne l'amélioration du sort de l'homme. Les intérêts de tous les hommes sont les mêmes, car Dieu les fit tous d'un même sang, afin qu'ils habitassent sur la terre. (Actes 17 : 26) Que les peuples cessent donc toute lutte et toute controverse, qu'ils mettent de côté tout préjugé et qu'unis dans un même dessein, ils apprennent à distinguer la vérité ; qu'ils fassent diligence dans l'examen des faits qui se présentent à eux, dans la lumière de la parole de Dieu.

Les preuves dont nous disposons montrent que Jéhovah Dieu est l'Etre suprême, qu'il est juste, sage, bon et tout-puissant. Il s'ensuit qu'aucun gouvernement juste ne peut être établi s'il ne l'est sous la direction de Dieu. Quelle raison y a-t-il d'espérer que Dieu établira un gouvernement juste sur le monde ?

CHAPITRE III

Promesses

JEHOVAH a promis d'établir sur la terre un gouvernement juste pour le bien de l'homme. Selon sa promesse, l'honnêteté présidera à l'établissement de ce gouvernement et la justice et la droiture seront ses principes directeurs dans ses rapports avec tous les gouvernés. Il a promis que ce sera un gouvernement de paix et de prospérité et qu'il subsistera à toujours.

Jéhovah ne manque jamais d'accomplir ses promesses. La période qui s'écoule entre le moment où la promesse est faite et celui de son accomplissement peut paraître longue à l'homme, mais il n'est pas moins vrai qu'au temps fixé Dieu exécute tout ce qu'il a promis. (Josué 23:14; 1 Rois 8:56; Esaïe 40:26) Afin que ceux qui invoquent son nom puissent avoir une entière confiance en lui, Dieu leur dit: «Ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche: Elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins.» (Esaïe 55:11) «Je l'ai dit et je le réaliserai; je l'ai conçu, et je l'exécuterai.» — Esaïe 46:11.

Une promesse peut être formulée en paroles ou en termes formels, mais elle peut aussi être impliquée dans les actes de celui qui a le pouvoir et l'autorité de faire et d'exécuter des promesses. C'est de ces deux façons que Dieu a promis d'établir sur la terre un gouvernement juste, par lequel il bénira les peuples. Sa parole est vraie et elle est donnée pour

éclairer les hommes, afin qu'ils puissent être entièrement affermis dans leur foi en Dieu. — 2 Timothée 3:16; Jean 17:17.

Promesses formelles

Ayant une foi parfaite en Jéhovah, le grand Dieu en qui résident la puissance et la sagesse, Abraham quitta son pays natal et, par obéissance au commandement divin, alla s'établir sur une terre étrangère. L'Eternel parla à Abraham en ces termes: «Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi.» (Genèse 12:2,3) Ces paroles n'admettent qu'une seule interprétation, à savoir: Dieu se propose de susciter une nation juste par laquelle toutes les familles de la terre seront bénies au temps marqué. Par la suite, Dieu dit à Abraham: «Je suis le Dieu tout-puissant... Je te rendrai fécond à l'infini, je ferai de toi des nations; et des rois sortiront de toi.» (Genèse 17:1,6) Ces paroles ne peuvent exprimer que le but formel de Dieu d'établir sur la terre un gouvernement pour le bien des hommes et sur lequel il régnera comme Etre suprême et tout-puissant.

Jéhovah révéla ensuite son intention de charger de l'exercice du pouvoir gouvernemental quelqu'un qui serait en pleine harmonie avec lui et qui obéirait à ses ordres. Voici les paroles qu'il inspira à Jacob mourant: «Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent.»

(Genèse 49 : 10) Par ces paroles l'Eternel promet de conférer le droit de régner à Schilo, auquel les peuples obéiront. « Schilo » signifie le Pacifique (voir version synodale). Nous pouvons en conclure que le gouvernement que Dieu établira par l'intermédiaire du Schilo sera un gouvernement de paix et de justice. L'Eternel peut choisir n'importe quel homme pour le faire prophétiser. Il se servit de Balaam pour prédire ce qui suit sur le futur roi de la terre : « Son roi s'élève au-dessus d'Agag, et son royaume devient puissant... Un astre sort de Jacob, un sceptre s'élève d'Israël. Il perce les flancs de Moab... Celui qui sort de Jacob règne en souverain, il fait périr ceux qui s'échappent des villes. » (Nombres 24 : 7, 17, 19) Une seule conclusion raisonnable peut être tirée de ces paroles prophétiques, et la voici : Au temps prévu, Dieu mettra son roi sur son trône, lui donnera le pouvoir et l'autorité nécessaires pour établir un gouvernement juste et anéantira la méchante domination de Satan sur les peuples.

Après que Dieu se fut servi de Moïse comme libérateur visible des Israélites en Egypte, il lui fit prononcer la prophétie suivante : « Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. Et si quelqu'un n'écoute pas les paroles qu'il dira en mon nom, c'est moi qui lui en demanderai compte. » (Deutéronome 18 : 18, 19) Cette prophétie nous apprend que Moïse fut un prototype de celui qui, par la volonté de Dieu, deviendra le roi de toute la terre et qui exercera selon la justice le pouvoir et l'autorité à lui conférés par Jéhovah. Le juste gouvernement universel promis doit donc être le royaume de Dieu, et ce fait

est une garantie que ce gouvernement se caractérisera par la justice de tous ses actes.

Le saint-esprit est la puissance de Dieu. Cette puissance est sainte parce qu'elle est parfaite et qu'elle est exercée par le Saint. Les humains ne peuvent la voir, mais ils peuvent en constater l'action. Dieu peut exercer sa puissance invisible sur l'esprit d'une créature quelconque dont il désire se servir. Autrefois il agissait par son saint-esprit sur des hommes qu'on appelait prophètes ou voyants, et ceux-ci prononçaient les paroles que Dieu voulait qu'ils prononçassent. Ces prophètes étaient entièrement dévoués à Dieu et, pour nous servir des termes mêmes de l'apôtre Pierre, c'est poussés par le saint-esprit qu'ils ont parlé de la part de Dieu. (2 Pierre 1 : 21) C'est pourquoi les déclarations faites par les saints prophètes concernant le gouvernement à venir sont les affirmations de Jéhovah lui-même. Daniel fut l'un de ces saints prophètes. Par sa bouche Dieu nous a donné une description succincte de l'histoire des puissances mondiales contrôlées par Satan et il lui fit dire à ce propos : « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple ; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. » — Daniel 2 : 44.

Les termes « royaume » et « gouvernement » désignent une seule et même chose. C'est pourquoi lorsque les Ecritures font allusion au royaume que l'Eternel se propose d'établir, il s'agit de ce gouvernement juste mentionné dans d'autres textes et que Dieu a résolu d'instituer sur la terre. Le Seigneur déclara que toutes choses devaient être confirmées

par deux ou trois témoins. Il a trouvé bon de nous donner deux sortes de témoignages — l'un formel et l'autre tacite — relatifs à l'établissement de son gouvernement de justice.

Promesse tacite

Dieu organisa les Israélites en une nation. Ainsi qu'il ressort des Ecritures, son but principal en s'occupant d'une manière toute spéciale de ce peuple était de préfigurer par lui l'établissement du gouvernement durable dont il avait promis l'avènement par la bouche de ses saints prophètes. L'étude des rapports que l'Eternel établit et entretint avec les Israélites nous permet de constater qu'il était dans ses intentions que ses relations avec eux aient le caractère d'une promesse tacite de sa part, celle d'instaurer sur la terre un gouvernement juste pour le bien du genre humain. Dieu conclut avec les Israélites une alliance et leur donna sa loi et ses ordonnances, qui devaient leur servir de principes directeurs. L'ordre de choses que l'Eternel établit au sein du peuple d'Israël devait préfigurer un gouvernement meilleur à venir. (Hébreux 10 : 1) Les événements qui caractérisèrent l'histoire du peuple d'Israël sont autant d'images ou d'exemples instructifs et utiles pour les hommes qui se trouveraient sur la terre à la fin du monde et qui chercheraient sincèrement à comprendre la vérité. Ce temps est venu, et c'est pourquoi ce qui est arrivé à la nation d'Israël est d'un intérêt tout particulier pour ceux qui cherchent la vérité. — 1 Corinthiens 10 : 11.

Isaac avait deux fils qu'il appela Jacob et Esaü. Selon la loi de Dieu, Jacob devait légitimement hé-

riter du droit d'aînesse, bien qu'il fut le plus jeune. (Genèse 25 : 23) Ces deux fils étaient jumeaux, mais Esaü vint au monde quelques instants avant Jacob. Esaü aurait été en droit de recevoir les bienfaits particuliers de Jéhovah, mais il vendit son droit d'aînesse par égoïsme. Dieu avait prévu qu'il agirait ainsi, et c'est pour cette raison qu'il avait désigné Jacob comme héritier du droit d'aînesse. Esaü préfigure une classe d'hommes qui ont accès aux faveurs divines, mais qui vendent ce privilège à cause d'un désir égoïste de recevoir l'approbation et les éloges de leurs semblables. Esaü représente par là une partie de l'organisation de Satan, c'est-à-dire les nations soi-disant chrétiennes de ce monde, et particulièrement les chrétiens de nom de ces nations, ceux qui ont porté le nom du Seigneur tout en se détournant de lui et de ses promesses pour prendre part à la domination de ce monde dont Satan est le dieu. Esaü persécuta Jacob, ce qui nous permet de reconnaître en lui un prototype des chrétiens de nom qui ont persécuté les vrais représentants du Seigneur. Esaü et Edom sont un. (Genèse 36 : 1) Les Edomites avaient un gouvernement, des gouverneurs ou rois longtemps avant que les Israélites eussent un roi. «Voici les rois qui ont régné dans le pays d'Edom, avant qu'un roi régnât sur les enfants d'Israël.» (Genèse 36 : 31) Les Edomites ne furent pas le peuple de Jéhovah ; leur nation était dominée par l'influence de Satan, son chef invisible, et faisait partie de l'organisation diabolique. De même, il a existé à travers les siècles beaucoup de nations et de peuples qui ont préféré fonder des royaumes et établir des gouvernements selon leurs propres désirs, et qui par là se sont incorporés dans l'organisation de Satan. Les Edomites — les descendants d'Esaü —

étaient cousins des Israélites. Mais, ainsi que nous venons de le dire, ils préférèrent imiter les nations qui les entouraient et avoir un gouvernement et un roi dont Satan était le souverain.

Isaac et son fidèle fils Jacob suivirent l'exemple d'Abraham dont la vie avait été caractérisée par l'humilité et la douceur. Ils reconnurent Jéhovah pour leur dominateur. Au temps marqué, Jéhovah changea le nom de Jacob en celui d'Israël, et c'est à partir de ce moment qu'il fut considéré comme le père de la nation d'Israël. Lorsque Dieu organisa les Israélites en une nation, aucun roi ne régna sur eux en dehors de Jéhovah. (Deutéronome 33:5) C'est à lui seul qu'ils regardaient, c'est de lui qu'ils recevaient leurs lois et leurs ordonnances. A la montagne de Sinaï, l'Eternel leur donna la loi par laquelle ils devaient être gouvernés. La loi débutait par cette déclaration : « Je suis Jéhovah, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. » (Exode 20:2,3) Son but manifeste était d'enseigner aux Israélites, et par eux à toute l'humanité, que Jéhovah est le seul vrai Dieu, l'unique Dispensateur de vie et de bonheur, et que suivre d'autres dieux entraîne au chagrin, aux souffrances et finalement à la destruction. La promulgation de cette loi comportait la promesse tacite de Dieu d'établir, au temps marqué, un gouvernement juste au sein des peuples de la terre.

Le sabbat

Parmi les prescriptions de la loi donnée à Israël étaient celles qui instituaient le jour du sabbat : « Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu tra-

vailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Eternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car en six jours l'Eternel a fait les cieux, la terre et la mer et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Eternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié. » (Exode 20:8-11) « On travaillera six jours ; mais le septième jour est le sabbat, le jour du repos, consacré à l'Eternel. Celui qui fera quelque ouvrage le jour du sabbat, sera puni de mort. Les enfants d'Israël observeront le sabbat, en le célébrant, eux et leurs descendants, comme une alliance perpétuelle. Ce sera entre moi et les enfants d'Israël un signe qui devra durer à perpétuité ; car en six jours l'Eternel a fait les cieux et la terre, et le septième jour il a cessé son œuvre et il s'est reposé. » (Exode 31:15-17) Si nous comprenons le sens réel de ces textes, nous y trouvons la promesse implicite de Jéhovah d'établir un gouvernement de justice parmi les hommes.

Deux points de vue extrêmes ont été adoptés et exprimés au sujet de la loi du jour du sabbat. L'une des conceptions erronées que s'en sont fait certains ecclésiastiques est résumée par l'un d'eux de la manière suivante :

« Dieu exige que le sabbat lui soit consacré tout particulièrement comme jour de repos et de prière. Maintes et maintes fois il vous commande d'employer les heures de ce jour de façon à conserver vos forces spirituelles, c'est-à-dire à la pratique du culte public et privé. C'est voler Dieu que de passer ce saint jour à s'occuper à des ouvrages non indispensables

ou à se livrer à des amusements mondains. Nous devons veiller attentivement à ne pas consacrer à des études ou à des travaux séculiers les heures du sabbat. Car Dieu nous mettra certainement en jugement pour cela. Assister à l'office de l'église est une obligation formelle, un devoir envers Dieu.»

L'autre point de vue extrême, qui n'est pas moins erroné, est présenté par un homme qui ne connaît pas Dieu, qui le raille et le diffame à cause de la loi sabbatique. Il ressort des paroles de cet homme que ce sont les notions confuses répandues par le clergé sur Jéhovah qui l'ont incité à adopter pareille attitude. Après avoir mentionné la loi sur le sabbat, ainsi que le châtement — la mort — qui devait frapper le transgresseur volontaire de cette loi, l'auteur en question outrage Dieu pour la prescription d'un châtement aussi rigoureux et ajoute :

« Et dire qu'en dépit d'une foule de textes de ce genre, il existe des gens qui déclarent solennellement qu'ils aiment ce Dieu sanguinaire, cruel et fanatique des Juifs ! »

L'inspirateur de ces deux opinions extrêmes et erronées est Satan, dont le désir est de faire croire aux hommes que la loi donnée aux Juifs au mont Sinai s'applique à tous les peuples de la terre. Nous voyons ainsi qu'en citant la peine de mort prévue pour la violation de la loi sur le jour du sabbat, les ecclésiastiques ont enseigné à leurs ouailles que le seul moyen d'échapper à ce châtement et de s'acquitter de leurs devoirs envers Dieu consistait à s'abstenir de tout travail le dimanche et à assister à l'office d'une dénomination religieuse d'origine humaine, dans un bâtiment que les conducteurs religieux appellent « l'église ». Et c'est dans cette prétendue église que

les dupes de ces hommes prétentieux sont invitées à écouter le « vain savoir » de ceux qui se « gonflent la poitrine du vent d'orient ». (Job 15 : 2) On sait de par l'expérience que les vues extrêmes et fausses professées par le clergé produisent des agnostiques et des incrédules et les amènent ensuite à se faire les détracteurs de l'autre point de vue extrême, celui relatif au sabbat et mentionné plus haut.

Nous devons faire remarquer en premier lieu que le jour du sabbat dont l'observance était prescrite par la loi n'est pas le dimanche qu'observent maintenant les nations du monde. Le jour du sabbat juif était le septième jour de la semaine, qui correspond au samedi de notre calendrier. Par conséquent, même s'il interprète la loi comme il convient, le clergé observe un autre jour du repos que celui prescrit par la loi. En second lieu, il faut dire que le clergé applique cette loi d'une manière inadmissible ; car elle n'a jamais été destinée aux non-Juifs. Lorsque Christ vint et mourut sur la croix, il mit fin à la loi en la clouant à la croix. — Colossiens 2 : 14.

L'apôtre Paul parle du jour du sabbat juif lorsqu'il dit : « Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats. » (Colossiens 2 : 16) Les chrétiens ne font pas de distinction entre les jours ; ce qu'il est mal de faire un jour, il est mal de le faire tout autre jour, et ce qu'il est juste de faire un jour il est juste de le faire les autres jours.

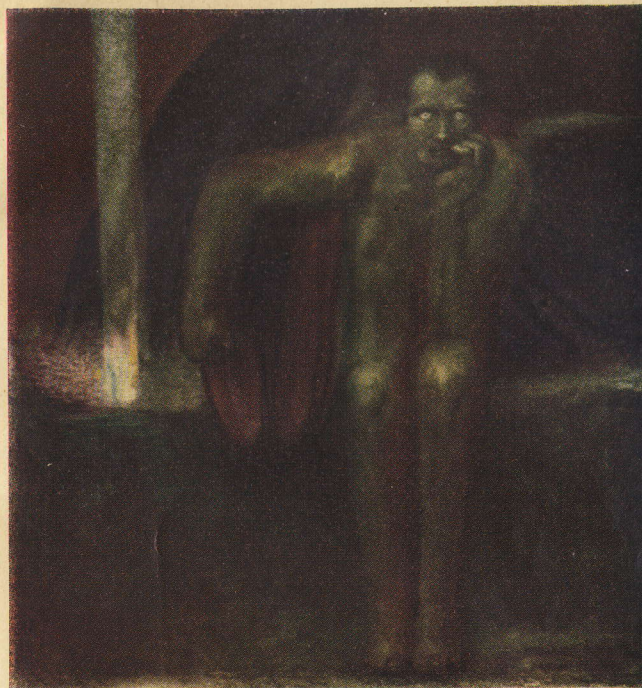
L'opinion extrême professée par les agnostiques vient de Satan qui se sert de tels moyens pour détourner de Dieu les hommes et les inciter à le mépriser. Beaucoup d'hommes ayant des sentiments élevés de justice ont été détournés de Dieu par suite de la

fausse interprétation de la loi divine par les ecclésiastiques. C'est ainsi que Satan se sert des défenseurs des deux opinions pour attirer le blâme sur le nom de Jéhovah.

Lorsque nous savons et gardons à l'esprit que ce qui est arrivé aux Juifs en rapport avec l'alliance de la loi devait préfigurer des choses à venir dont la compréhension est réservée aux êtres humains vivant sur la terre à la fin du monde, la signification de la loi nous apparaît clairement. Et en présence de cette déclaration de l'apôtre inspiré, que la loi « est une ombre des biens à venir », nous sommes autorisés à déclarer que cette loi avait une signification toute différente de celle que lui attribuent l'une et l'autre des opinions susmentionnées. — Hébreux 10 : 1.

En prescrivant l'observance par son peuple élu, les Juifs, d'un jour du sabbat, Dieu exprima implicitement la promesse d'établir un gouvernement de justice en faveur de l'humanité, et il a voulu faire comprendre que ce gouvernement serait un règne de paix et de repos. Dieu avait cessé son œuvre créatrice relative à la terre par la création de l'homme, et pendant la septième période appelée le septième jour (chaque période avait en réalité une durée de sept mille ans)* il se reposa de son travail créateur. Il ne faut pas entendre par là que pendant la période de repos Dieu ait été oisif ou inactif, mais bien qu'il cessa son œuvre créatrice lorsqu'il eut créé l'homme. Pendant le septième jour ou la septième période, la possibilité devait être offerte à ses créatures de prouver leur appréciation du Créateur en se montrant fidèles et loyaux à son égard. Au début de ce septième jour, de cette septième période,

* Voir « Création ».



Le diable

Franz Stuck

La domination suprême exercée sur les gouvernements de la terre a toujours été et sera toujours invisible. L'organisation entière est appelée « monde ». Une partie du monde est invisible, l'autre visible ; la partie invisible exerce la domination suprême.

A une certaine occasion le diable prétendit posséder le droit de dominer tous les royaumes de ce monde. Jésus ne contesta pas cette prétention, car en réalité Satan était alors le dieu du monde entier. Le diable offrit alors à Jésus la domination du monde, à la condition que Jésus l'adorât.



Christ

Giovanni

Au temps voulu Dieu placera son Roi sur le trône... et lui conférera l'autorité d'établir un gouvernement juste.



Guerre

Franz Stuck

Les royaumes et les gouvernements de ce monde ont été durs, cruels et ont opprimé le peuple. Tout gouvernement a donc été dominé par Satan, même si ses gouvernants ou le peuple ne l'a pas compris ou ne l'a pas cru. C'est lui, Satan, qui a obscurci l'entendement des peuples sur Dieu et qui les a détourné de lui ; et c'est ainsi qu'il a gardé sa domination sur les nations de la terre. Une des plus fortes preuves que cette déclaration est vraie est le fait que le mal a régné dans tous les gouvernements. On ne pourrait dire d'aucun gouvernement qu'il soit intègre et exempt de tout mal. Le meilleur gouvernement terrestre est encore loin d'être intègre,



Couronnement

J. L. David

Quelques-unes des plus puissantes nations ont adopté ce formalisme ou cette religion appelée « religion chrétienne » ou « chrétienté organisée », et c'est pour cette raison que ces nations sont désignées sous le nom de « nations chrétiennes »... Mais aucune d'elles n'est une nation chrétienne. Jésus déclara d'une façon nette : « Mon royaume n'est pas de ce monde, il sera futur. » — Jean 18 : 36.

Lucifer se rebella et réussit à inciter l'homme à se joindre à lui dans sa rébellion. Dieu aurait pu mettre un terme à cette révolte en anéantissant immédiatement Lucifer, ainsi que l'homme rebelle, mais les desseins qu'il avait à l'égard de l'homme le firent agir différemment. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, l'Eternel choisit les Israélites pour son peuple afin de les mettre à contribution dans l'exécution de ses desseins. Par les dispositions de la loi et par la manière d'agir qu'il adopta à leur égard, l'Eternel se proposait de faire connaître aux Israélites ses intentions de ramener l'homme en harmonie avec lui-même, et aussi que cette œuvre serait entreprise à la fin du septième jour. C'est la raison pour laquelle le septième jour est un jour de repos ou un sabbat. Le mot « sabbat » signifie repos. L'intention immédiate de Dieu, en donnant cette loi aux Juifs, était d'établir leur foi en lui, afin qu'ils sussent que lui seul pouvait venir en aide à l'homme et qu'il le ferait au temps fixé, et qu'ils s'attendissent fermement à lui. Par la loi de son alliance avec Israël, Jéhovah lui déclarait en substance : « Le septième jour de la semaine sera pour vous un jour de repos ; la septième année sera pour vous une année de repos ; vous compterez alors sept fois sept ou quarante-neuf années et la quarante-neuvième année ou année sabbatique sera l'année du repos que suivra une année de jubilé, la cinquantième année. L'année du jubilé, tous les biens perdus par un membre quelconque de la nation lui seront restitués. » — Lévitique 25 : 1-16.

Dieu exposa le but de l'institution de la période du sabbat lorsqu'il dit : « Aucun de vous ne trompera son prochain, et tu craindras ton Dieu ; car je suis l'Eternel, votre Dieu. Mettez mes lois en pratique,

observez mes ordonnances et mettez-les en pratique ; et vous habiterez en sécurité dans le pays . » — Lévitique 25 : 17, 18.

Dans ce texte, il faut souligner ces mots : « Je suis l'Eternel, votre Dieu. » Dieu voulait faire comprendre aux Juifs qu'il est le grand Etre tout-puissant, le seul dispensateur des bénédictions auxquelles l'homme aspire. Ils devaient apprendre que les bénédictions désirées ne pouvaient leur être accordées que s'ils se soustrayaient complètement au règne de Satan. En observant le sabbat, ils prouveraient leur foi et leur confiance en Dieu. En donnant le sabbat ou la période de repos à son peuple élu, Dieu fit implicitement la promesse d'accorder au temps voulu le repos et la réintégration à ceux qui auront une foi absolue en lui. L'apôtre Paul nous dit que le but de la loi était d'établir la foi des Juifs en Dieu, mais que ceux-ci n'en retirèrent aucun profit à cause de leur manque de foi.

L'institution de la loi du sabbat ou de la période de repos aurait dû être une bonne nouvelle ou un évangile pour les Israélites, et s'ils avaient cru en Dieu, elle l'eût effectivement été. L'apôtre des Gentils déclare que cette bonne nouvelle a été annoncée aux Juifs, mais qu'elle « ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent ». (Hébreux 4 : 12) Si les Israélites avaient cru en l'Eternel et s'ils avaient obéi à sa parole, ils eussent entrevu, par la foi, le jour où Dieu les bénirait selon la promesse faite à Abraham et se reposant sur la foi, ils auraient patiemment attendu ce jour. Abraham, leur père, possédait cette foi ; car il est dit que c'est dans la foi qu'il attendait et saluait de loin les choses promises. (Hébreux 11 : 8-14) L'observance par les

Juifs du jour de sabbat selon le commandement équivalait en quelque sorte à cette proclamation : ,Jéhovah est notre grand Dieu et notre Roi. Nous avons en lui une foi et une confiance absolues ; et nous voulons le lui témoigner en obéissant à sa loi. Nous croyons fermement qu'au temps fixé par lui, il accordera à son peuple le repos complet, ainsi que toutes les bénédictions promises.'

Pourquoi cependant Jéhovah prescrivit-il un châtimement aussi sévère que celui de la mort pour les transgresseurs de la loi sur le jour du sabbat ? C'est la question que se pose l'agnostique qui, n'étant pas capable d'y trouver une réponse raisonnable, blâme Dieu. Il dit que le cas était trop insignifiant pour mériter une si grave punition. Et il ajoute : ,Le fait de travailler le jour du sabbat constituait-il pour les Juifs un crime si monstrueux envers leur prochain qu'il pût justifier la peine de mort ?' Voici la vraie réponse : Ce n'était pas un crime monstrueux commis envers le prochain, car le prochain n'était pas mis en cause. En demandant aux Juifs d'observer le jour du sabbat par l'abstention de tout travail, Dieu n'exigeait pas d'eux un devoir au-dessus de leurs forces, et ils auraient facilement pu se conformer aux prescriptions de la loi. De même c'était un rien que Jéhovah demandait à Adam et à Eve en leur défendant de manger d'un certain fruit du jardin, de l'Eden. Dans l'un et l'autre cas, le mal résida dans la violation volontaire de la loi de Dieu. Ce fut l'acte de désobéissance qui exigea l'application de la sanction prévue. C'était, dans le cas des Juifs, la violation d'un engagement qu'ils avaient contracté en concluant avec l'Eternel l'alliance de la loi. Par leur conduite, ils firent preuve d'un manque de foi et de loyauté à l'égard de

Dieu. S'ils ne voulaient pas apprendre à se fier à Dieu dans les moindres choses, comment pourraient-ils avoir confiance en lui dans les grandes ? Dieu voulait leur enseigner que la désobéissance de la part de Lucifer et d'Adam avait attiré la souffrance et le chagrin sur tous les hommes ; que la désobéissance volontaire révèle une disposition à suivre les voies de Satan, le diable, une inclination à lui obéir plutôt qu'à Dieu, et que ceux qui marchent sur les traces de Satan doivent finalement subir la mort. C'est pour leur enseigner cette vérité que Jéhovah décréta la peine de mort pour la transgression volontaire de sa loi. S'il avait exigé de la part des Juifs un engagement qu'ils n'eussent pas été capables de tenir, et si, pour contravention à cet engagement, il les eut condamnés à mort, c'est alors qu'on aurait pu qualifier le châtiment de répréhensible. Or, lorsqu'on se rappelle que la loi fut donnée aux Juifs pour leur servir de pédagogue, on n'a pas de peine à reconnaître qu'ils devaient être punis pour la violation volontaire de cette loi. La leçon que l'Eternel leur donna devait servir à leur bien, et de leurs expériences doivent finalement profiter tous les hommes. L'application de la peine de mort équivalait pour les Juifs à cette déclaration de Dieu : « Si vous suivez la voie de Satan, vous mourrez, mais si vous m'obéissez vous obtiendrez la vie. » C'est pourquoi nul autre châtiment que celui de la mort n'était indiqué. Puisque les Juifs et tous les autres humains sont venus au monde sans aucun droit à la vie, c'est-à-dire comme pécheurs, ce n'était pas commettre une injustice que de leur infliger la peine de mort. — Romains 5 : 12.

Quand Jésus était sur la terre, il souligna de son côté l'importance de l'obéissance à Dieu en disant :

« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu. » (Jean 17 : 3) L'apôtre Paul déclare que l'alliance de la loi fut donnée aux Juifs comme pédagogue et que la première chose qu'ils devaient apprendre par la loi était l'obéissance. (Galates 3:24) Or, ils ne pouvaient apprendre cette obéissance que par la foi en Jéhovah. L'importante leçon que toutes les créatures de Dieu doivent apprendre est que la désobéissance volontaire envers Dieu conduit dans les voies de Satan et, partant, à la mort, tandis que la foi et l'obéissance à ses commandements mènent à la vie.

Le choix du roi

Le fait que Jéhovah Dieu donna un roi à Israël, son peuple élu, constitue une promesse tacite mais précise, celle de susciter, au temps marqué, un gouverneur ou un roi qui régnerait sur l'humanité selon la justice. Ce roi ne pouvait naturellement être choisi et établi sur Israël qu'au temps prévu par Dieu, et toute tentative de prévenir ses intentions sous ce rapport devait lui déplaire. (Deutéronome 17 : 14-18) « Garde le silence devant l'Eternel, et espère en lui... Car les méchants seront retranchés, et ceux qui espèrent en l'Eternel posséderont le pays. Espère en l'Eternel, garde sa voie, et il t'élèvera pour que tu possèdes le pays ; tu verras les méchants retranchés. » — Psaume 37 : 7, 9, 34.

Ces passages nous montrent que la volonté de Dieu est de faire connaître à ses créatures que le seul moyen de recevoir son approbation et ses bénédictions consiste à lui être obéissant à chaque pas. Les Juifs manifestèrent un manque de foi en l'Eternel, et un manque de volonté à espérer en lui. Il était le Dieu

puissant qui les avait délivrés et les avait protégés de nombreuses années. Il était leur Souverain invisible. Lorsque, de par la volonté divine, Samuel exerçait les fonctions de juge parmi les Israélites, les anciens d'Israël vinrent s'adresser à lui et lui dirent : « Etablis sur nous un roi pour nous juger, comme il y en a chez toutes les nations. » Cette requête déplut à Samuel, parce qu'il savait qu'elle était contraire à la volonté divine. Aussi consulta-t-il Dieu à ce sujet. « L'Eternel dit à Samuel : Ecoute la voix du peuple dans tout ce qu'il te dira ; car ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne règne plus sur eux. » — 1 Samuel 8 : 7.

Toutes les nations voisines avaient des rois ou gouvernants visibles, et le dominateur invisible de toutes était Satan, le diable. Les conducteurs d'Israël n'étaient pas disposés à espérer en l'Eternel ; ils voulaient un roi visible comme avaient les autres peuples. Dieu permit aux Juifs d'agir à leur gré, afin de leur donner, à eux et à d'autres, une leçon salutaire.

Saül, de la tribu de Benjamin, fut choisi des Israélites par le sort. (1 Samuel 10 : 18-23) Le prophète Samuel assembla le peuple et lui dit : « Voici donc le roi que vous avez choisi, que vous avez demandé. » (1 Samuel 12 : 13) Bien que les Juifs eussent prévenu les intentions de Dieu, Dieu leur dit que, s'ils obéissaient à sa loi, eux et leur roi auraient sa faveur. (1 Samuel 12 : 14, 15) Mais le peuple comme Saül, le roi de leur choix, ne tarda pas à désobéir à Dieu, faisant ainsi preuve d'un manque de foi en lui. C'est pourquoi Dieu cessa de leur être favorable et rejeta Saül. « Samuel dit : L'Eternel trouve-t-il du plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, comme dans l'obéissance à la voix de l'Eternel ? Voici, l'obéissance

vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des bœufs. Car la désobéissance est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie et les théraphim. Puisque tu as rejeté la parole de l'Eternel, il te rejette aussi comme roi. » (1 Samuel 15 : 22, 23) Saül devint un adorateur du diable et le peuple se tourna également vers l'idolâtrie. — 1 Samuel 16 : 14 ; 28 : 1-16 ; 1 Rois 21 : 26 ; 2 Rois 17 : 12.

Les Israélites qui étaient le peuple élu de Dieu et qui prétendaient à cette qualité, préfiguraient le prétendu peuple de Dieu de l'ère chrétienne. Au cours de cette période, Dieu a enseigné à ceux qui déclaraient être son peuple qu'il établirait un royaume de justice pour les hommes et qu'il le ferait au temps prévu par l'intermédiaire de son Oint lors de son second avènement. Les anciens et les conducteurs du prétendu peuple de Dieu, appelés aussi ecclésiastiques, ont, à l'instar des conducteurs d'Israël, refusé d'attendre le Seigneur et essayé d'établir le royaume avant l'heure fixée par Dieu. Ils se sont associés aux dirigeants financiers et politiques pour la formation de certains gouvernements terrestres, en particulier de la Société des Nations, et ils reconnaissent et saluent cette dernière comme étant l'expression spéciale du royaume de Dieu pour les hommes sur la terre. Comme Saül et les Israélites, ils se sont livrés à la pratique du culte des démons et sont devenus une partie de l'organisation satanique appelée Babylone. Leur organisation « est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux ». (Apocalypse 18 : 2) A l'exemple de Saül, une partie du clergé s'est tournée vers le spiritisme et a introduit le culte du diable par

mi le troupeau. Cela est arrivé à cause de sa mauvaise volonté à compter sur l'Eternel et à obéir à ses commandements. Ces ecclésiastiques ont fait preuve d'un manque de foi en lui.

Au moment prévu, Jéhovah choisit David, de la tribu de Juda, et le fit oindre roi sur son peuple élu. (1 Samuel 16:6-13) Cela équivalait de la part de Jéhovah à la promesse d'instaurer, par celui que représentait David, une domination juste sur la terre. Cette promesse tacite s'accorde parfaitement avec la promesse formelle donnée par Dieu dans la prophétie de Jacob. (Genèse 49:10) David, en tant que fils d'Adam, était évidemment un homme imparfait. (Psaume 51:5) Mais il faisait preuve de fidélité et d'obéissance envers Dieu et lui était par conséquent agréable. A cause de la loyauté et de la fidélité de David, Dieu dit de lui : « J'ai trouvé David, fils d'Isaï, homme selon mon cœur, qui accomplira toutes mes volontés. » (Actes 13:22) Jéhovah Dieu apprécia l'obéissance et la fidélité de David à tel point qu'il fit de lui un prototype du Messie, c'est-à-dire de celui qui devait exercer la domination sur toutes les nations de la terre. Le nom de David signifie bien-aimé, et David représentait le Bien-Aimé de Dieu qui est à la fois le Sauveur et le Dominateur des hommes. Dieu fit en sorte que cet Etre puissant à venir descendît de la lignée de David, qu'il fût assis sur son trône à toujours et qu'il fût la tête de Sion, son organisation. « Si tes fils observent mon alliance et mes préceptes que je leur enseigne, leurs fils aussi pour toujours seront assis sur ton trône. — Oui, l'Eternel a choisi Sion, il l'a désirée pour sa demeure. » (Psaume 132:12,13) Après que David eut exercé quelque temps ses fonctions de roi, Dieu lui parla par son prophète

et lui dit : « J'élèverai ta postérité après toi, celui qui sera sorti de tes entrailles, et j'affermirai son règne. » — 2 Samuel 7:12.

Dieu choisit plus tard Salomon, le fils de David, pour roi sur tout Israël. Il le combla d'honneurs extraordinaires. Ici encore, la manière d'agir de Jéhovah à l'égard de Salomon constitue la promesse tacite de sa part d'établir au temps fixé et par l'intermédiaire de celui dont Salomon était un prototype, un gouvernement juste pour le bien des humains, et d'accorder à ce souverain ses insignes faveurs et de grands honneurs. « L'Eternel éleva au plus haut degré Salomon sous les yeux de tout Israël, et il rendit son règne plus éclatant que ne fut celui d'aucun roi d'Israël avant lui. » — 1 Chroniques 29:25.

Le nom de Salomon signifie « le Pacifique ». Le règne de Salomon fut marqué par la paix, la sagesse, la richesse et la gloire. « Le roi fit un grand trône d'ivoire, et le couvrit d'or pur. » (1 Rois 10:18) Son trône était d'ivoire couvert d'or fin. Toute la vaisselle de sa maison et les coupes dont il buvait étaient en or. « Le roi Salomon fut plus grand que tous les rois de la terre par les richesses et par la sagesse. Tout le monde cherchait à voir Salomon, pour entendre la sagesse que Dieu avait mise dans son cœur. » (1 Rois 10:23,24) « Salomon dominait encore sur tous les royaumes depuis le fleuve jusqu'au pays des Philistins et jusqu'à la frontière d'Egypte ; ils apportaient des présents, et ils furent assujettis à Salomon tout le temps de sa vie. » — 1 Rois 4:21.

En accordant à Salomon ces richesses et la sagesse, et en faisant de son règne un règne de paix et de prospérité, l'Eternel donna une fois de plus sa promesse tacite qu'au temps marqué il établirait un gou-

vernement sur la terre, parmi les hommes, qu'il revêtait le chef de ce gouvernement, c'est-à-dire son Oint, de puissance et de sagesse, et qu'il ferait de lui un monarque plus grand et plus glorieux que tous les précédents. Puisqu'il est dit clairement dans les Ecritures que ce qui arriva à Israël était la manifestation anticipée de meilleures choses à venir, il s'ensuit que le règne de Salomon préfigurait le gouvernement de justice qui apportera au monde la prospérité et des bénédictions sans nombre. Lorsque, au cours de son ministère terrestre, Jésus eut à subir l'opposition des pharisiens, le clergé de ce temps-là, il leur dit un jour : « La reine du Midi se lèvera, au jour du jugement, avec cette génération et la condamnera, parce qu'elle vint des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et voici, il y a ici plus que Salomon. » — Matthieu 12 : 42.

Jésus fit sans aucun doute allusion à lui-même en disant : « Il y a ici plus que Salomon » ; il déclara ainsi être celui que Salomon représentait. En une autre circonstance, Jésus déclara qu'un moment viendrait où Satan, le prince de ce monde mauvais, serait jeté dehors, et que lorsque lui, Jésus, aurait été élevé à la puissance et à la gloire, comme Salomon, il attirerait tous les hommes à lui. (Jean 12 : 31, 32) Il proclama ainsi être le Schilo promis depuis longtemps par la bouche du prophète de Dieu. — Genèse 49 : 10.

Les deux rois éminents d'Israël furent David et Salomon, parce que c'est l'Eternel qui les avait choisis et oints. Par son serviteur élu, ils furent appelés « les oints de l'Eternel ». Parce qu'ils exerçaient leur domination de par l'autorité divine, il est dit d'eux qu'ils étaient assis sur le trône de l'Eternel. « L'Eternel, le Dieu d'Israël, m'a choisi dans toute la maison de

mon père, pour que je fusse roi d'Israël à toujours ; car il a choisi Juda pour chef, il a choisi la maison de mon père dans la maison de Juda, et parmi les fils de mon père c'est moi qu'il a voulu faire régner sur tout Israël. Entre tous mes fils — car l'Eternel m'a donné beaucoup de fils — il a choisi mon fils Salomon pour le faire asseoir sur le trône du royaume de l'Eternel, sur Israël. Salomon s'assit sur le trône de l'Eternel, comme roi à la place de David, son père. Il prospéra, et tout Israël lui obéit. » — 1 Chroniques 28 : 4, 5 ; 29 : 23.

Dieu permit au gouvernement des Israélites de suivre son cours et de remplir le rôle qu'il lui avait assigné. Naturellement, aucun des chefs d'Israël ne fut parfait. C'étaient des hommes imparfaits employés par Dieu pour la réalisation de figures des meilleures choses à venir. Le caractère des rapports que Dieu entretenait avec les Israélites devait clairement leur révéler, à eux et à tous les hommes, que les gouvernants comme les gouvernés devaient faire preuve d'obéissance et de fidélité envers lui pour lui plaire. Il exige cette obéissance et cette fidélité non parce qu'il en retirerait un profit quelconque, mais pour apprendre à l'humanité que s'opposer à lui et suivre les voies de Satan conduit à la mort, tandis que la fidélité et l'obéissance mènent à la vie et au bonheur. Au lieu de mettre Satan à mort et de déraciner immédiatement le mal, le Tout-Puissant laissa son adversaire poursuivre sa course impie, se réservant d'intervenir lorsque la mesure serait comble ; il ferait éclater alors sa gloire et réhabiliterait sa parole et son nom par l'anéantissement de Satan et de son organisation et par l'instauration de son royaume de justice sur la terre. En outre, les expériences doulou-

reuses par lesquelles durent passer les Israélites devaient servir d'instruction à tous les hommes qui, dans l'avenir, désireraient être ramenés en harmonie avec Dieu et réintégrés dans la vie éternelle ; elles leur montraient comment ils pourraient bénéficier des grâces éternelles du Très-Haut.

Dieu n'avait pas eu l'intention de laisser subsister le gouvernement d'Israël comme institution permanente. Son but en l'organisant était de s'en servir pour enseigner le peuple et pour préfigurer les plus grandes et meilleures choses à venir. C'est de ce point de vue seulement qu'il est possible d'apprécier les lois que Dieu donna aux Juifs, ainsi que le caractère de ses rapports avec eux et la raison pour laquelle il provoqua la chute finale de cette nation.

Après le règne de Salomon, le gouvernement d'Israël ne tarda pas à tomber en décadence. De temps en temps les Israélites eurent pour roi un homme honnête qui essayait de ramener le peuple à la fidélité envers Dieu, mais les efforts tentés dans ce sens n'aboutissaient pas complètement. Le premier roi d'Israël avait été demandé par le peuple, contrairement à la volonté divine. Son dernier roi atteignit la limite extrême de l'idolâtrie et de la perversité. C'est pour quoi l'Eternel dit de ce peuple : « Je t'ai donné un roi [Saül] dans ma colère ; je te l'ôterai [ton roi, Sédécias] dans ma fureur. » — Osée 13 : 11.

Dans la providence divine, la durée de l'existence de la royauté d'Israël avait été suffisamment longue pour permettre la réalisation de tous les types et ombres auxquels Dieu attribuait le caractère de promesses tacites de sa part, celles d'établir sur la terre un gouvernement pour le bien des hommes. Les ex-

périences des Israélites démontrent l'incapacité totale de l'homme d'établir un gouvernement juste aussi longtemps que Satan, le dominateur invisible, exercera son influence et sa puissance sur le monde. Le gouvernement d'Israël ayant révélé une tendance à céder à l'influence perverse de Satan, et ses chefs ayant atteint la limite extrême de l'égarement et de la méchanceté, Dieu annonça en ces termes sa décision à leur égard : « C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Puisque vous avez réveillé le souvenir de votre iniquité, en mettant à nu vos transgressions, en dévoilant vos péchés dans toutes vos actions, puisque vous en rappelez le souvenir, vous serez saisis par la main de l'ennemi. Pour toi, impie, que l'épée va frapper, prince d'Israël, toi dont le jour arrive dans le temps où l'iniquité est parvenue à son terme, ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Ote cette tiare ; enlève cette couronne ; tout va changer ! Ce qui est élevé sera abaissé, ce qui est abaissé sera relevé. Je mettrai la royauté en ruines, en ruines, en ruines ! Elle sera abolie jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient le jugement et auquel je le remettrai. » — Ezéchiel 21 : 29-32 ; version synodale.

Par sa teneur même, cette prophétie met en relief le dessein de Dieu d'établir un jour un gouvernement sur la terre pour le bien de l'humanité et d'investir du pouvoir Celui auquel appartient le droit de régner. Après le détronement de Sédécias, les Juifs n'eurent pas d'autre roi. La nation juive n'a jamais été rétablie comme telle et elle ne le sera jamais, parce que ce royaume était typique et qu'il a atteint son but. Cependant, les Juifs rentreront en possession de la terre de leurs aïeux et ils seront sous la domination de celui dont David et Salomon furent des prototypes.

Pendant le temps de la vie politique des Juifs, Dieu suscita un certain nombre d'hommes fidèles et sincères qu'il inspira et qui prophétisèrent en son nom. La venue du gouvernement de Dieu pour l'homme fut le sujet principal des proclamations de tous ces saints prophètes. Ils prévoyaient le temps futur où naîtrait un enfant mâle descendant de la tribu de Juda par la lignée de David et que représentait Moïse. Esaïe prophétisa quant au temps de la naissance de cet Etre puissant, et c'est avec une vision prophétique de sa grandeur, de son gouvernement et de sa puissance qu'il dit : « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice : Voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées. » — Esaïe 9 : 5, 6.

Le prophète Jérémie affirma que Jéhovah Dieu est le Roi éternel, que sa colère éclaterait contre les nations soumises à la suprématie de Satan et que les nations ne supporteraient pas sa fureur. — Jérémie 10 : 10-12.

Le prophète Ezéchiel parla du retour des Juifs dans leur propre pays, de la résurrection des morts, de la manière dont un gouvernement juste serait établi sur la terre et de la façon dont le peuple accepterait l'autorité du puissant Messie représenté par David. — Ezéchiel 37 : 24.

Le prophète Abdias prédit le temps futur où l'organisation de Satan, et particulièrement les gouvernements d'Edom et tout ce qu'Edom représentait, seraient détruits. Il prophétisa comment l'organisation

divine, représentée par la montagne de Sion, serait l'instrument par lequel Dieu opérerait le salut et la délivrance de la race humaine et la gouvernerait et la bénirait. — Abdias 1 : 21.

Le prophète Aggée annonça le temps futur où Dieu établirait son gouvernement sur la terre, détruirait à la fois la partie visible et la partie invisible de l'organisation de Satan, et apporterait aux hommes ce qu'ils ont désiré si longtemps. — Aggée 2 : 6, 7, 21, 22.

Néhémie et Esdras étaient des hommes de Dieu en Israël ; leur dévouement à Dieu et ce qu'ils accomplirent en son nom est rapporté dans les livres de la Bible portant leurs noms. L'œuvre qu'ils accomplirent sous l'inspiration de Jéhovah représentait par anticipation l'œuvre de restauration que Dieu réaliserait à l'aide de son gouvernement juste dont le Messie serait le chef puissant.

Habakuk prophétisa sur la grande bataille d'Harmaguédon contre Satan et les forces du mal où l'organisation satanique s'écroulera pour ne plus se relever. Il montra comment l'Oint de Dieu accueillera et bénira le peuple. — Habakuk 3 : 1-13.

Zacharie prédit l'assaut final de l'organisation du diable contre le peuple de Dieu ; il annonça comment l'Eternel remporterait la victoire pour son peuple et établirait son gouvernement juste sur toute la terre pour la bénédiction du monde. — Zacharie 14 : 1-10.

Malachie prononça la dernière des prophéties de l'Ancien Testament. Il prophétisa à propos de la préparation du gouvernement de justice ; de la manière dont Dieu enverrait son Oint à son peuple et le rassemblerait ; de la façon dont il mettrait fin au gouvernement du diable et à sa puissance ennemie. Il décrit ce gouvernement et son Gouverneur sous le

symbole du soleil de justice se levant avec la santé dans ses rayons pour aider et bénir ceux qui entendent les ordres de ce gouvernement et lui obéiront.

L'apôtre Pierre, poussé par la puissance du saint-esprit, dit que tous les prophètes ont prédit la venue du royaume de Dieu et que, sous ce gouvernement, tous les obéissants de la terre seraient bénis et établis dans une condition de perfection et de bonheur, mais que les méchants seraient retranchés. — Actes 3 : 19-24.

Que peut-on dire contre ce déploiement de témoignages prophétiques ? Tous les croyants d'Israël, familiers avec les paroles des prophètes, s'attendaient naturellement à la venue du Messie qui régnerait sur eux. (Luc 3 : 15) Nous avons donc d'abondantes preuves montrant que par la bouche des prophètes Dieu a nettement promis l'établissement d'un gouvernement juste sur la terre ; que, par sa façon d'agir à l'égard des Israélites, il fit tacitement la même promesse et prédit les bénédictions qui suivraient. Etant donné l'immutabilité des promesses de Dieu et la certitude qu'elles seront tenues, quel est le croyant qui pourrait douter de l'établissement au temps prévu d'un tel gouvernement terrestre ? Il existe des preuves en suffisance pour rendre inébranlable la foi de ceux qui croient, aussi procéderont-ils avec l'intérêt le plus vif à l'examen de ces preuves démontrant que Dieu a préparé l'établissement d'un gouvernement juste sur la terre pour le bien de l'humanité.

CHAPITRE IV

Les Préparatifs

JÉHOVAH avait conféré à son fils Lucifer la domination sur l'homme. Lucifer était donc un prince. Mais depuis sa rébellion, sa domination devint illégitime et, partant, injuste. Il aurait pu gouverner légitimement en restant en harmonie avec Jéhovah Dieu, en lui restant fidèle. Sédécias, le dernier roi d'Israël, „s'assit sur le trône du Seigneur”, parce qu'il était descendant de David. Lorsqu'il céda à la mauvaise influence de Satan, son gouvernement devint injuste et illégitime. En détrônant Sédécias, Dieu indiqua sa détermination de ne pas relever le gouvernement légitime de l'homme avant la venue de „celui à qui appartient le droit” de régner. Depuis là, la domination sur les peuples n'a pu subsister que parce que Dieu l'a tolérée, c'est-à-dire qu'il n'est pas intervenu ; mais ces gouvernements n'ont pas existé en vertu d'un droit divin. Dieu a laissé l'homme suivre la voie qu'il avait choisie et n'a pas empêché le diable d'exercer sur lui son influence.

Bien que Babylone fût le premier des gouvernements terrestres avec Satan comme chef invisible — la puissance qu'elle devait exercer sur le monde ne commença à se manifester que lorsque l'étoile de l'Assyrie eut pâli. Depuis le moment où elle s'éleva à sa position de puissance universelle, Satan devint „le dieu de ce monde” en ce sens que sa domination s'étendit sur toutes les nations de la terre. Il y avait auparavant des peuples organisés de par l'autorité de Jéhovah ; depuis lors il n'y eut plus sur la terre d'or-

ganisation dont Dieu fut le gouverneur invisible. Le royaume de Melchisédek avait rempli son but en servant de type de cette sorte de pouvoir. Le gouvernement d'Israël ayant pris fin, il n'y en eut pas d'autre qui résista à Satan et qui lutta contre lui. Babylone étant alors le gouvernement le plus puissant de la terre en devint également le plus important. Daniel dit au premier souverain de Babylone: „O roi, tu es le roi des rois, car le Dieu des cieux t'a donné (en laissant dominer Babylone) l'empire, la puissance, la force et la gloire.” (Daniel 2 : 37) Jusqu'alors, Dieu avait donné aux peuples de la terre des preuves suffisantes de sa suprématie. Il avait particulièrement manifesté sa puissance suprême en renversant le pouvoir mondial de l'Egypte et de l'Assyrie. En rejetant le roi d'Israël, il donnait aux Gentils, aux non-Juifs, l'occasion de prendre la direction du monde et de faire de leur mieux pour prouver s'ils étaient à même ou non d'établir un gouvernement désirable sans son aide. Les puissances mondiales, depuis Nébucadnetsar, le premier empereur et roi, eurent donc cette occasion. Dieu veilla à ce qu'il fût abondamment prouvé au gouverneur de Babylone qu'il eût mieux fait de lui obéir, à lui, Jéhovah, que de se soumettre à Satan. Babylone suivit la mauvaise voie et tomba.

En sa qualité de puissance mondiale influente et favorisée, et avec l'occasion extrêmement propice qu'elle avait d'être un gouvernement juste et droit, Babylone représentait la „chrétienté” que composent les nations de la terre prétendues chrétiennes, mais faisant en réalité partie de l'organisation de Satan. Ces nations-là jouirent des meilleures conditions sous ce rapport. Elles progressèrent au point de vue matériel et intellectuel; par contre elles oublièrent Dieu

et servirent le diable. Ainsi que le prouvent les faits cités précédemment, elles ne furent pas capables de former un gouvernement favorable à l'humanité. La chute de Babylone illustre celle de la chrétienté et des autres parties de l'organisation de Satan. Dieu laissa aux Gentils, de Babylone aux nations de la « chrétienté », leur entière liberté en n'intervenant d'aucune façon dans leurs affaires. Il compta les jours de Babylone. (Daniel 5 : 26); il fixa aussi les jours de la domination des nations, et les Ecritures appellent cette dernière période les « temps des Gentils ». (Luc 21 : 24) Ainsi, les gouvernements des nations, des non-Juifs, n'ont jamais dominé par droit divin. Ils ont simplement subsisté et opéré parce que Dieu les tolérerait, ne les empêchant pas d'être. Pendant tout ce temps, Dieu eut dans le monde des témoins qui proclamèrent sa bonté; et ceux des humains qui désiraient le connaître et suivre la voie de la justice, eurent l'occasion de le faire. Dieu attendit le moment favorable pour envoyer son Fils dévoué auquel appartient le droit de régner, et dont la domination s'exercera en vertu d'un droit divin. Ce roi sera le premier dont le règne sur le monde aura l'autorisation de Dieu. Il est important pour l'homme d'affermir sa foi en déterminant exactement la généalogie de ce puissant Gouverneur.

Sa Généalogie

Les Ecritures indiquent clairement quel sera le Chef légitime du gouvernement terrestre qui sera instauré au moment voulu de Dieu. Ce qui a été écrit sur cet important gouvernement à venir l'a été pour le bien exprès des chercheurs de vérité, pour que leur

foi soit fermement établie et qu'ils possèdent un fondement sûr à leur espérance d'un gouvernement juste. (Romains 15 : 4) Dieu a donné sa parole à ceux qui désirent le servir afin que, semblable à un phare, elle les guidât dans leur course. — Psaume 119 : 105.

Peu après le déluge, Noé, inspiré de Dieu, prophétisa la bénédiction de ses fils Sem et Japhet, de Sem tout particulièrement. Il dit: «Béni soit l'Eternel, Dieu de Sem, et que Canaan soit leur esclave ! Que Dieu étende les possessions de Japhet, qu'il habite dans les tentes de Sem, et que Canaan soit leur esclave !» — Genèse 9 : 26, 27.

Les Ecritures mentionnent Melchisédek comme le premier homme qui régna sur un peuple par droit divin. Il était sans doute de la lignée de Sem; il est même très possible que Sem et Melchisédek aient été le même homme. Sem vivait au temps où Abraham rencontra Melchisédek et lui paya la dîme. (Genèse 11 : 11) Abraham était un descendant de Sem (Genèse 11 : 12-26), et Dieu lui dit: «Je ferai de toi des nations; et des rois sortiront de toi.» (Genèse 17 : 6) En se basant sur ces données prophétiques du récit biblique, on peut affirmer que celui à qui serait conféré le droit de régner devait descendre, par Abraham, de la lignée de Sem. Jacob était petit-fils d'Abraham. Dieu changea son nom en celui d'Israël et fit ensuite cette prédiction: «Un astre sort de Jacob, un sceptre s'élève d'Israël. Celui qui sort de Jacob règne en souverain, il fait périr ceux qui s'échappent des villes.» (Nombres 24 : 17, 19) Jésus dit de lui-même: «Je suis la racine et la postérité de David, l'étoile brillante du matin.» — Apocalypse 22 : 16.

Juda était fils de Jacob, et sur lui fut faite cette prophétie: «Le sceptre ne s'éloignera point de Juda,

ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent.» (Genèse 49 : 10) Le gouverneur légitime de la terre doit donc être de la lignée de Juda. Le nom de Juda signifie «louange». (Genèse 29 : 35) «Juda, tu recevras les hommages de tes frères.» (Genèse 49 : 8) L'être puissant que Juda préfigurait est appelé «le lion de la tribu de Juda». (Apocalypse 5 : 5) Cela montre que le «Puissant» annoncé louerait Jéhovah Dieu, qu'à cause de sa fidélité et de son dévouement pour Dieu, il recevrait lui-même des louanges, et qu'au temps marqué ces louanges seraient chantées par toutes les créatures de Dieu. — Philippiens 2 : 5-11.

Après la mort de Josué, la direction en Israël fut donnée à Juda. (Juges 1 : 1, 2) «Juda fut puissant parmi ses frères, et de lui est issu un prince; mais le droit d'aînesse est à Joseph.» (1 Chroniques 5 : 2) «Juda est mon sceptre [le symbole de l'autorité].» — Psaume 60 : 9.

Caleb était de la tribu de Juda, et lors du partage de la Palestine il reçut en héritage la montagne d'Hébron. (Josué 14 : 12-14) Une montagne figure un gouvernement ou un royaume. Dans ce partage, il échut à la tribu de Juda la région touchant à la montagne de Séir qui est une image de l'organisation du diable sur la terre. (Josué 15 : 8-10) Cela semble indiquer que l'organisation du diable subsisterait jusqu'à l'institution du gouvernement de Jéhovah dont le chef serait celui à qui appartient le droit de régner et qui, ainsi que nous l'avons vu, devait descendre de Juda.

Isaï était de la tribu de Juda. Son fils David fut choisi par Jéhovah et oint roi sur Israël. (1 Samuel 16 : 13, 14) Jéhovah dit à David: «Quand tes jours

seront accomplis et que tu iras auprès de tes pères, j'élèverai ta postérité après toi, l'un de tes fils, et j'affermirai son règne. Je l'établirai pour toujours dans ma maison et dans mon royaume, et son trône sera pour toujours affermi.» (1 Chroniques 17 : 11, 14) Et à Salomon, fils de David : « Et toi, si tu marches en ma présence comme a marché David, ton père, avec sincérité de cœur et avec droiture, faisant tout ce que je t'ai commandé, si tu observes mes lois et mes ordonnances, j'établirai pour toujours le trône de ton royaume en Israël, comme je l'ai déclaré à David, ton père, en disant : Tu ne manqueras jamais d'un successeur sur le trône d'Israël. » (1 Rois 9 : 4, 5) La prophétie montre clairement que David et Salomon préfiguraient tous deux le véritable Gouverneur : « Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours : voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées. » « Et le trône s'affermira par la clémence ; et l'on y verra siéger fidèlement, dans la maison de David, un juge ami du droit et zélé pour la justice. » (Esaïe 9 : 6 ; 16 : 5) Il est absolument sûr que David représentait le Gouverneur légitime et son futur gouvernement. — Jérémie 33 : 20, 21, 25, 26.

La lignée des gouverneurs d'Israël, du peuple de Dieu, subit une interruption par la chute, en l'an 606 av. J.-C., de Sédécias, le dernier roi. Dieu prédit par le prophète qu'un jour viendrait où il fermerait cette brèche et donnerait le pouvoir au Gouverneur légitime de la terre, au descendant de la race de David. „En ce temps-là, je relèverai de sa chute la maison de David, j'en réparerai les brèches, j'en redresserai les

ruines, et je la rebâtirai comme elle était autrefois.» — Amos 9 : 11.

La montagne de Sion symbolise l'organisation divine dont le Chef doit être ce Gouverneur légitime. En rapport avec les prophéties susmentionnées, il est écrit : « Cependant il rejeta la tente de Joseph, et il ne choisit point la tribu d'Ephraïm ; il préféra la tribu de Juda, la montagne de Sion qu'il aimait. Et il bâtit son sanctuaire comme les lieux élevés, comme la terre qu'il a fondée pour toujours. Il choisit David, son serviteur, et il le tira des bergeries. » — Psaume 78 : 67-70.

Bethléhem était une petite ville de Juda, mais Dieu la choisit pour le lieu de naissance du Gouverneur futur de la terre et il prédit par l'un de ses prophètes : « Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité. » (Michée 5 : 2) Bethléhem était le lieu d'habitation d'Isaï et de David que Dieu oignit roi sur Israël ; aussi est-elle souvent appelée cité de David.

La vierge Marie, de la maison de David, conçut un fils par le pouvoir du saint-esprit de Dieu. (Luc 1 : 27-29) Dieu avait envoyé un ange du ciel lui annoncer qu'elle serait la mère de l'Etre promis dont les prophètes avaient parlé : « L'ange lui dit : Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici, tu deviendras enceinte, tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. » — Luc 1 : 30-32.

Les Saintes Ecritures indiquent donc la généalogie de Jésus en une ligne ininterrompue, à savoir : Sem,

Abraham, Jacob, Juda et David, le roi d'Israël. Au temps marqué, le fils de Marie qui, comme l'ange de Dieu l'avait annoncé, devait être appelé Jésus, naquit à Bethléhem selon la prophétie. En cette circonstance mémorable, les saints anges des cieus proclamèrent son identité. Le messenger spécial que Dieu envoya aux bergers leur dit : « Ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. » — Luc 2 : 10, 11,

Mû par la puissance du saint-esprit, l'apôtre Pierre attesta que Jésus-Christ est celui à qui appartient le droit de gouverner la terre et que Dieu avait annoncé. Il dit : « Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous. Comme il était prophète, et qu'il savait que Dieu lui avait promis avec serment de faire asseoir un de ses descendants sur son trône, c'est la résurrection du Christ qu'il a prévue et annoncée, en disant qu'il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts et que sa chair ne verrait pas la corruption. » — Actes 2 : 29-31.

Son onction

Il est rapporté très peu de chose sur la vie de Jésus jusqu'à sa trentième année. A ce moment-là, étant majeur, il commença son œuvre sur la terre. Il se rendit sans tarder vers Jean qui le baptisa dans les eaux du Jourdain.

L'onction est le symbole d'une transmission de

pouvoir, d'autorité. Quand Dieu voulut faire connaître qu'il avait conféré la charge de roi à David, il chargea son prophète d'oindre David. (1 Samuel 16 : 13) « J'ai trouvé David, mon serviteur, je l'ai oint de mon huile sainte. » (Psaume 89 : 21) « Et Nathan dit à David : Tu es cet homme-là ! Ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël ! Je t'ai oint pour roi sur Israël, et je t'ai délivré de la main de Saül. » — 2 Samuel 12 : 7.

Presque chaque fois que les Ecritures parlent de « l'oint de l'Eternel » c'est exclusivement du Gouverneur, du Souverain qu'il s'agit. (Psaume 2 : 2 ; Lamentations de Jérémie 4 : 20) Le titre de Messie ou de Christ équivaut à « Oint », et il est particulièrement employé par rapport à la domination. Le prophète Daniel appelle le Messie ou l'Oint « Prince », Chef. (Daniel 9 : 25) Les Juifs avaient compris que la désignation de Messie s'appliquait à celui qui devait régner. Ils attendaient un souverain qui les délivrerait du joug romain et qui leur donnerait un bon gouvernement. Lorsque quelques croyants d'entre eux eurent entendu parler de Jésus par Jean, et qu'ils l'eurent vu, ils allèrent dire à leurs frères : « Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire le Christ, [l'Oint]. » (Jean 1 : 41) Le prophète Daniel déclare que l'Oint est le Souverain légitime de la terre : « Je regardais pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieus arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme ; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne ; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit. » — Daniel 7 : 13, 14.

Par son baptême dans le Jourdain, Jésus attestait symboliquement qu'il avait accepté de se soumettre à la volonté de Dieu. Il fut dès lors oint de l'esprit et de la puissance de Dieu, et c'était là un témoignage de l'approbation de Dieu à son égard. « Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent et il vit l'esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » — (Matthieu 3 : 16, 17) D'après la preuve scripturale, son onction démontrait qu'il avait été revêtu du pouvoir de détruire au temps fixé l'organisation perverse du diable. « Comment Dieu a oint du saint-esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui. » (Actes 10 : 38) « Celui qui pèche est du diable, car le diable pèche dès le commencement. Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable. » — 1 Jean 3 : 8.

Lors de l'onction de Jésus, Dieu lui déféra donc l'autorité et le pouvoir et le désigna là à la charge de Prince et de Sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédek. (Psaume 110 : 4 ; Hébreux 6 : 20 ; 7 : 17) Rappelons-nous que Melchisédek était à la fois prêtre et souverain. En sa qualité de prêtre ou sacrificateur, il était le serviteur et par conséquent le mandataire du Très-Haut ; en celle de prince ou souverain, il était un gouverneur et roi autorisé de Dieu. Melchisédek est une figure du grand Roi qui gouvernera le monde en vertu du droit divin et de l'autorité divine. C'est également à l'époque de son onction

que Jésus fut investi de la puissance qui faisait de lui un roi, un gouverneur.

En cette même circonstance, Jésus fut aussi chargé d'annoncer, à tous ceux qui voulaient l'entendre, que Dieu projetait l'instauration d'un gouvernement et la libération des hommes de la domination de Satan. Peu de temps après son onction dans le Jourdain, il dit à la foule en présence des pharisiens : « L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. » (Luc 4 : 18, 19) Il s'était servi des paroles du prophète Esaïe qui avait prédit quelle serait l'œuvre de l'Oint de Dieu sur la terre (Esaïe 61 : 1-3) Il déclara en cette occasion qu'en ce jour-là la prophétie commençait à s'accomplir. « Dès ce moment, Jésus se mit à prêcher et à dire : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. » (Matthieu 4 : 17) Au cours des trois ans et demi de son ministère, Jésus fit ressortir le fait que Dieu établirait sur la terre un gouvernement juste pour le bien de l'homme.

Tentation

Destiné à être le futur roi légitime de la terre, Jésus devait être préparé à ses fonctions par des épreuves spéciales. Dès le début de son œuvre, il fut soumis à une grande tentation. Il était resté dans le désert quarante jours et quarante nuits sans nourriture, et c'est alors, à la fin de cette période de jeûne, que la tentation se présenta à lui. Pourquoi s'était-il

rendu en ce lieu ? Les Ecritures le disent : « Alors Jésus fut emmené par l'esprit dans le désert, pour être tenté par le diable. » (Matthieu 4 : 1) Ce fut assurément l'esprit de Jéhovah qui le conduisit là, parce qu'il avait accepté de faire la volonté de Jéhovah et qu'il était guidé par sa puissance. Mais pourquoi Jéhovah permit-il que son Fils bien-aimé fût assailli et tenté par Satan, le diable ? Brièvement dit, c'est que le Père voulait donner à son Fils l'occasion de lui prouver son dévouement et sa fidélité par sa résistance dans la tentation. Etre tenté signifie être mis à l'épreuve. Jéhovah avait oint Roi son Fils Jésus ; mais avant de le faire régner, il voulait le soumettre à une épreuve sévère. Jésus s'était toujours montré loyal et dévoué envers son Père ; cependant maintenant qu'il était oint pour être le grand Roi du monde, il devait être éprouvé par des expériences particulières. En tentant le Fils de Dieu, Satan avait naturellement en vue de l'amener à rompre son alliance avec son Père, ce qui aurait pour résultat la destruction de l'Oint. Si Jésus brisait son pacte d'obéissance envers Jéhovah, il devrait mourir et ne pourrait conséquemment pas remplir la charge de Souverain du monde. Si au contraire il prouvait dans cette épreuve sa fidélité et son dévouement, il montrerait par là qu'il est parfaitement digne d'assumer la haute charge de Roi du monde. C'est pourquoi Dieu permit que Satan, l'ennemi, tantât son Fils ; et il dirigea cette épreuve de telle sorte qu'elle contribuât à son honneur et à sa gloire.

Le rusé et perfide adversaire vint donc tenter Jésus. Il savait qu'ayant jeûné quarante jours, Jésus avait faim ; aussi lui dit-il : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à ces pierres de devenir du pain. » Jésus ré-

pondit : « Il est écrit : l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Moïse avait parlé dans ce même sens aux Israélites pour leur faire comprendre que leur vie dépendait de la fidélité à leur alliance avec Dieu. (Deutér. 8:3) Jésus s'en tint strictement à ce précepte. Il résista au tentateur et prouva sa fidélité envers Dieu.

Satan savait que l'Eternel avait oint Jésus pour en faire un Souverain ; il savait aussi que Jésus rencontrerait l'opposition des pharisiens et il médita de le prendre au piège en le poussant à un acte téméraire, théâtral, en l'incitant à l'orgueil. Les paroles qu'il adressa à Jésus signifiaient en quelque sorte ceci : « Pourquoi ne te jetteras-tu pas du haut du temple dans la vallée ? Les anges de Dieu te porteraient afin que tu ne te blessasses pas ; et le peuple en voyant ce miracle serait convaincu que tu es un homme extraordinaire et il prendrait volontiers parti pour toi. » Cette proposition était tentante, subtile et cruelle. Jésus, cependant, répondit : « Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. » Le diable s'en référa ensuite à sa domination sur les royaumes du monde et Jésus ne la lui contesta pas. Satan était réellement le dieu du monde entier. Il dit à Jésus qu'il était prêt à lui abandonner sa souveraineté si lui, Jésus, voulait l'adorer. Si Jésus avait cédé, il se serait montré infidèle envers Dieu et aurait été anéanti. « Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul », fut sa réponse.

Les efforts de Satan pour tenter Jésus avaient été vains : Jésus sortait victorieux de l'épreuve que Dieu avait permise et prouvait à son Père son dévouement et sa loyauté. (Matthieu 4 : 1-10 ; Luc 4 : 1-13) Après

cela, le diable abandonna Jésus, pour quelque temps seulement, car pendant les trois ans et demi qui suivirent, il ne manqua pas une occasion d'essayer de l'attirer dans un piège et de l'exterminer. Les nombreuses tentatives qu'il fit dans ce but furent variées et extrêmement ingénieuses. Mais Jésus prouva dans toutes ces circonstances qu'il était soumis à son Père. Cela le préparait à la royauté.

Persécution

Déjà avant que Marie eût mis Jésus au monde, il fut attenté à la vie de l'enfant. Satan n'était évidemment pas étranger à cet événement. Son esprit autoritaire le poussa à se servir d'Hérode pour faire périr dans Bethléhem tous les enfants de deux ans et au-dessous, avec l'espoir de se débarrasser de Jésus. (Matthieu 2 : 16) Lorsque plus tard il comprit qu'il était incapable de détourner Jésus de la voie de la justice et de l'absolu dévouement à l'égard de son Père, il inaugura un système de persécution cruelle contre lui. Dieu aurait pu empêcher cela, mais il ne le fit pas.

Depuis les jours d'Enosch, alors que les hommes, à l'instigation de Satan, se réclamaient hypocritement du nom de l'Eternel, Satan n'avait pas discontinué de diffamer Dieu. Lorsque Dieu eut envoyé sur la terre son Fils bien-aimé et qu'il l'eut oint Roi ou Gouverneur, Satan fit pleuvoir sur le Fils les outrages dont il avait abreuvé le Père. Il est écrit : « Je suis devenu un étranger pour mes frères, un inconnu pour les fils de ma mère. Car le zèle de ta maison me dévore ; et les outrages de ceux qui t'insultent tombent sur moi. » — Psaume 69 : 9, 10.

Etant né Juif, Jésus était soumis à l'alliance de la loi. Dieu l'envoya vers les Juifs pour qu'il accomplît

parmi eux une œuvre en rapport avec son gouvernement à venir, et particulièrement pour leur annoncer ce gouvernement. Les conducteurs d'Israël — les membres du clergé et les grands de leur troupeau — étaient les meneurs des persécutions contre Jésus, et Satan en était le machinateur. Il y avait des Juifs fidèles qui reconnurent Jésus comme Oint de Dieu, et à ceux-là Dieu accorda sa faveur. « Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont point reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, de même à ceux qui croient en son nom. » (Jean 1 : 11, 12) Les autres Juifs firent tout ce qu'ils purent pour rendre pénible l'existence de Jésus et même pour le faire mourir. Ce qu'il eut à supporter par là est en parfait accord avec ce qui avait été prédit à ce sujet sur lui : « Il était méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas. » — Esaïe 53 : 3.

Jésus était parfait, saint, innocent et sans péché ; il ne faisait que du bien. Le fait qu'il fut méprisé et persécuté prouve que Satan, le Malin, était l'instigateur de ces manœuvres. Il combattait Jésus parce qu'il devait être le Roi du monde. Jésus avait pour les Juifs un message d'une grande importance et qui pouvait leur être très précieux. Les Juifs étaient ses frères et il était venu pour les secourir. Satan les poussa à le mépriser, à le rejeter et à le persécuter. Il ne faut pas oublier que les hommes dont se servit Satan en ce temps-là pour combattre Jésus et qui lui causèrent tant de douleurs étaient les ecclésiastiques qui se donnaient pour les représentants de Dieu. Cela prouve que ces ecclésiastiques comme les grands de

leur troupeau étaient les fils du diable et non pas ceux de Dieu. Jésus leur déclara nettement que leur père était le diable. — Jean 8 : 43, 44.

Jésus était un « homme de douleur et habitué à la souffrance » ; et l'une des raisons en est qu'il voyait autour de lui des hommes se disant représentants de son Père, mais diffamant journellement son saint nom par leur manière de le servir, et qu'il était lui-même en butte à leurs outrages parce qu'il était l'envoyé de Dieu. Ces agents de Satan le haïssaient sans motif plausible et n'avaient pas d'excuse à leur conduite. « Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête, ceux qui me haïssent sans cause. Ils sont puissants, ceux qui veulent me perdre, qui sont à tort mes ennemis. Ce que je n'ai pas dérobé, il faut que je le restitue. » — Psaume 69 : 5.

Dieu avait à mainte reprise fait annoncer aux Juifs, par ses saints prophètes, la venue de celui que Moïse et David préfiguraient. Et Jésus était venu, selon ces prophéties. Il donna aux Juifs de multiples preuves de son identité, de sorte que leurs conducteurs auraient dû savoir qu'il était l'Oint de Dieu. Mais bien que la loi et les prophètes leur eussent été familiers, ces ecclésiastiques ne cessèrent de le persécuter et de l'outrager de toutes les façons imaginables. Ils l'accusèrent d'être un intempérant et un pécheur parce qu'il mangeait et buvait lorsqu'il en ressentait le besoin et qu'il montrait de la bienveillance envers les publicains et les pécheurs. (Matthieu 11 : 19) Ils l'accusèrent d'être du diable parce qu'il délivrait de leurs maux de pauvres êtres tourmentés par les démons. (Matthieu 12 : 24) Ils l'accusèrent d'être un blasphémateur, parce qu'il leur disait la vérité en ce qui le concernait, vérité que l'étude des prophètes aurait dû leur ap-

prendre. (Jean 10 : 36) Jésus leur cita un jour une parabole qui était en réalité une prophétie et par laquelle il leur disait que Jéhovah avait planté une vigne et l'avait confiée aux Juifs, à leurs conducteurs en particulier ; que Jéhovah leur avait envoyé ses prophètes et qu'ils les avaient battus, lapidés et tués ; qu'il leur avait encore envoyé son Fils, mais que lorsque ces hommes impies avaient vu le Fils, ils s'étaient dit les uns aux autres : « Tuons-le, et emparons-nous de son héritage. » (Matthieu 21 : 33-41) Satan avait assurément incité les conducteurs à persécuter Jésus, et Jésus leur déclara ouvertement qu'il en était ainsi. Satan pouvait les employer comme ses agents puisqu'ils avaient cédé à son influence et abandonné Dieu. Ils préféraient l'approbation des hommes et la jouissance du médiocre pouvoir qu'ils exerçaient à la fidélité envers Dieu. Bien qu'ils prétendissent représenter Dieu, ils étaient les représentants du diable, et Jésus le leur reprochait aussi. C'est à cause de tout cela qu'ils cherchaient à le faire mourir.

Pendant plus de trois ans, Jésus fut ainsi impitoyablement poursuivi ; et à la fin de son ministère terrestre, les représentants d'Israël — le clergé, les profiteurs et les politiciens — formèrent un complot pour le mettre à mort. (Matthieu 26 : 3-5) Exécutant leurs projets, ils firent arrêter Jésus, suscitèrent contre lui de faux témoins, le firent comparaître en tribunal et l'obligèrent à témoigner contre lui-même, ce qui était contraire à leurs lois ; puis, sans aucune preuve de culpabilité, sans aucune vraie raison, ils le déclarèrent coupable, le condamnèrent et le livrèrent à la mort ignominieuse de la croix. Jésus mourut comme un pécheur. Les paroles qui étaient sorties de sa bouche avaient été mentionnées par le prophète : « Tu connais

mon opprobre, ma honte, mon ignominie ; tous mes adversaires sont devant toi. L'opprobre me brise le cœur, et je suis malade ; j'attends de la pitié, mais en vain ; des consolateurs, et je n'en trouve aucun.» — Psaume 69 : 20, 21.

Jéhovah n'aurait-il pas pu empêcher les persécutions, les souffrances et la mort ignominieuse de son Fils bien-aimé ? Certainement, car son pouvoir n'a pas de limite. Pourquoi alors, étant le Tout-Puissant, a-t-il permis que son Fils fût persécuté et eût tant à souffrir ?

Obéissance

L'apôtre inspiré répond à cette question lorsqu'il déclare que « bien qu'il fût Fils, Jésus apprit l'obéissance par les choses qu'il a souffertes ». (Hébreux 5 : 8) Dieu voulait de nouveau faire ressortir l'importance de l'obéissance. Aux jours de Saül, il avait fait dire par son prophète : « L'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des bœufs. Car la désobéissance est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie et les théraphim. » — 1 Samuel 15 : 22, 23.

Dieu avait oint son fils Lucifer et en avait fait un chérubin protecteur ; mais ce fils se montra infidèle et déloyal. Dieu oignit alors son Fils bien-aimé, Jésus, pour qu'il fût Chef de l'important et futur gouvernement de justice. Toutefois, avant de l'élever à la haute charge de Souverain effectif, Dieu voulut lui faire subir une épreuve des plus rigoureuses. Les persécutions qui s'accumulèrent sur Jésus lui procurèrent l'occasion d'apprendre l'obéissance. Il l'apprit réellement et prouva qu'il était digne d'accomplir l'œuvre

que Dieu lui confierait. Il était si entièrement dévoué à son Père et à son œuvre qu'il dit : « Je ne puis rien faire de moi-même. » (Jean 5 : 30) Cela ne voulait pas dire qu'il n'avait pas le pouvoir d'agir, mais que son alliance avec Dieu ne lui permettait pas d'agir contrairement à la sainte volonté divine. Il donna par ces paroles un poids spécial à l'enseignement que Dieu donne à ses créatures intelligentes en leur montrant que l'obéissance a une très haute importance. Ceux qui n'obéissent pas succombent à l'influence du Malin, et l'obstination dans le refus d'obéir aux commandements divins engendre l'iniquité et mène à l'adoration du diable. Le fait que cette règle joua un si grand rôle dans les circonstances qui devaient préparer Jésus à sa suprême élévation prouve incontestablement que Dieu exige l'obéissance de tous ceux qu'il veut élever. Il est écrit à ce sujet : « Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable... car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles [aux obéissants]. » — 1 Pierre 5 : 6, 5.

L'apôtre Paul dit par inspiration divine, que Jésus ne chercha pas à avoir plus que ce qui lui était destiné, ni à suivre une voie contraire à la volonté de Dieu. Il se soumit plutôt volontairement à la volonté de son Père et, sachant que ni les épreuves, ni les persécutions, ni les souffrances ne pouvaient l'atteindre sans sa permission, il les accepta délibérément. Il dut endurer de durs maux, de cruelles douleurs et subir finalement une mort infâme. C'est par là qu'il apprit l'obéissance et c'est parce qu'il l'apprit que Jéhovah l'éleva à la plus haute position de l'univers. « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme

une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. » — Philippiens 2 : 5-11.

Mort et résurrection

Jésus mourut sur la croix, fut ensuite descendu du bois et enseveli ; puis, le troisième jour, Dieu le ressuscita. Quarante jours plus tard, il monta au ciel. Les hommes pourront-ils voir Jésus-Christ, l'Oint, lorsqu'il sera le Roi de la terre, le Chef du gouvernement de Dieu ? Ils ne le verront pas ; il sera invisible, car il fut mis à mort homme et ressuscita esprit. (1 Pierre 3 : 18) Les humains ne peuvent pas voir un esprit qui est pour eux comme le vent. Ils constatent les effets du vent, l'entendent et le sentent ; mais ne l'aperçoivent pas. C'est en substance ce que Jésus expliqua à Nicodème à propos du terme « esprit ». (Jean 3 : 5-8) A sa résurrection d'entre les morts, Jésus naquit de l'esprit. Il apparut ensuite à ses disciples sous forme humaine, et même dans différents corps. Un corps était sans doute créé pour chaque apparition. Pas une seule fois Jésus n'apparut dans son glorieux corps spirituel. De tous les humains, c'est l'apôtre Paul qui vit de plus près la splendeur de ce corps, et pourtant il n'aperçut qu'un peu de la

lumière qui irradiait du Christ et dont l'éclat surpassait celui du soleil de midi. (Actes 9 : 3 ; 26 : 13) Cela s'accorde parfaitement avec ce que Jésus avait dit — « encore un peu de temps et le monde ne me verra plus » — et qui signifie que les êtres humains ne peuvent voir les êtres spirituels. — Jean 14 : 19.

Nous avons vu que le Fils de Dieu était à l'origine le Logos, un être spirituel, que par la suite sa vie fut transférée au degré ou au plan humain, qu'il fut donc fait homme, que c'est comme homme qu'il est mort et comme être spirituel qu'il est ressuscité et qu'il exercera son autorité. Et maintenant se pose cette question : Comment a-t-il pu devenir le Chef du gouvernement que Dieu va instaurer et comment pourra-t-il régner sans jamais revenir sur la terre ? Il sera le Souverain invisible du monde ; il ne redeviendra pas un homme. S'il le redevenait, sa domination ne pourrait apporter à l'humanité les bénédictions promises en une mesure si abondante, si parfaite. Cela étant, pourquoi Jésus a-t-il dû devenir un homme et à quoi servit sa mort ?

La rançon

La race humaine devait être libérée et rachetée, et l'homme devait avoir la possibilité de revenir à la perfection mentale, morale et physique. Lorsqu'on comprend le rapport existant entre la mort et la résurrection de Jésus et sa future royauté, on est amené à entrevoir quelques-unes des expressions merveilleuses de la bonté de Dieu à l'égard de l'homme. La vraie réponse à la question ci-dessus jette la lumière sur toutes les autres. La venue du Fils de Dieu sur la terre comme homme, sa mort et sa résurrection, faisaient partie de l'œuvre préparatoire divine en vue

de l'établissement du gouvernement suprême par lequel la race humaine sera bénie.

Adam, l'être humain formé par Jéhovah, était un homme parfait. Par sa désobéissance volontaire à la loi de Dieu, il s'attira la peine de mort ainsi que son expulsion de la demeure parfaite du jardin d'Eden. L'homme et sa femme, dans leur condition parfaite, n'eurent pas d'enfants. Il leur en naquit après que l'homme fut tombé sous la sentence de mort et qu'il eut été chassé de l'Eden. Etant sous la sentence de mort et en ressentant déjà les effets, Adam et Eve étaient devenus imparfaits et leurs enfants ne pouvaient conséquemment que naître imparfaits. Ils furent enfantés dans le péché, car un être imparfait est incapable d'observer exactement la loi de Dieu ; il la transgresse au contraire. Le péché est la transgression de la loi de Dieu. (1 Jean 3 : 4) La rétribution ou le salaire du péché, c'est la mort (Romains 6 : 23) C'est pourquoi les descendants d'Adam naquirent pécheurs. (Romains 5 : 12) Ils furent tous « conçus dans le péché et enfantés dans l'iniquité ». (Psaume 51 : 7) La destinée finale de tous devait donc être la destruction, c'est-à-dire la mort.

Dieu promit toutefois de racheter l'homme, de le délivrer de la mort, du tombeau. (Osée 13 : 14) Mais étant parfaitement juste, il ne pouvait pas annuler son propre jugement, pardonner tout simplement à l'homme et le libérer. L'infraction à la loi qu'Adam avait commise exigeait comme châtiment une vie humaine parfaite. Si donc un autre homme parfait donnait volontairement sa vie pour celle d'Adam, se substituant ainsi à lui, et satisfaisait de cette manière aux exigences de la sentence, Dieu pourrait équitablement libérer Adam et sa postérité du jugement et de ses

conséquences. Mais, à cause de l'imperfection qui pèse sur tous, pas un seul homme ne pouvait se racheter lui-même et à plus forte raison ne pouvait servir de rançon à son frère. « Ils ne peuvent se racheter l'un l'autre, ni donner à Dieu le prix du rachat. » — Psaume 49 : 8.

C'est en réalité Lucifer, le fils infidèle de Dieu appelé depuis Satan, le diable, qui occasionna le péché. Dieu a projeté de lui arracher sa domination, d'instituer à sa place un gouvernement juste et droit et de le remettre à quelqu'un qui serait en complète harmonie avec lui. Dieu aime les humains et il a l'intention de les relever de leur condition déchue. L'homme parfait était sa créature, et à l'homme imparfait il veut donner la possibilité de se laisser ramener à la perfection. Il veut remettre à son Fils bien-aimé, le Logos, le gouvernement de justice qu'il a résolu d'établir au profit de la race humaine. Mais pour que celle-ci pût en bénéficier complètement, il était nécessaire de la libérer auparavant de la tombe. Si, à cet effet, le Fils bien-aimé de Dieu consentait à devenir homme pour souffrir ensuite la mort, il prouverait par là de façon probante qu'il resterait à toujours soumis et fidèle à Dieu et mettrait ainsi à exécution le juste dessein de son Père.

Le Fils bien-aimé de Jéhovah faisait les délices de son Père. (Proverbes 8 : 30) Jéhovah est absolument désintéressé, ce qui signifie qu'il est amour. Pour sauver l'homme et préparer en même temps son Fils à sa charge de Souverain du monde, il était indispensable qu'il se privât lui-même de la joie que lui causait la présence quotidienne de ce Fils aimé. C'est ainsi qu'en vue de la réalisation de ses desseins d'amour à l'égard de la race humaine déchue, il envoya Jésus

sur la terre pour qu'il y subît la mort. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » (Jean 3:16, 17) Avant d'établir un gouvernement juste, Dieu voulait d'abord sauver la race humaine de la destruction, afin qu'elle pût être conduite à la perfection et qu'elle goûtât pleinement les bienfaits de ce gouvernement parfait.

A l'âge de trente ans, Jésus était un homme parfait sous tous les rapports ; il était réellement qualifié pour devenir le Rédempteur de l'homme. C'est alors qu'il exprima sa ferme décision d'accomplir la volonté de son Père, et Jéhovah conclut avec son Fils bien-aimé une alliance nommée alliance par le sacrifice, parce qu'elle devait conduire l'homme Jésus au sacrifice de sa vie pour le rachat de celle d'Adam. Cette alliance fut strictement accomplie. Jésus dit qu'il était venu sur la terre pour donner sa vie en rançon afin que l'humanité puisse vivre. (Matthieu 20 : 28 ; Jean 10 : 10) La mort de l'homme parfait Jésus représentait donc la valeur exacte de la rançon exigée, à savoir, une vie parfaite pour la vie parfaite qu'Adam avait perdue à cause de son péché. Jésus devint homme pour que s'exécutât le dessein de Dieu de racheter l'homme. Il fut fait homme pour subir la mort, pour devenir la rançon de tous par le don de sa vie. (Hébreux 2 : 9 ; 1 Timothée 2 : 3-6) Si Adam et sa descendance doivent bénéficier de la mort de l'homme parfait Jésus, il faut que cet homme parfait reste mort pour toujours. Il ne peut en être autrement, car l'homme parfait Jésus s'est substitué à l'homme par-

fait Adam en mourant pour lui, et Adam comme ses descendants doivent en bénéficier à jamais.

Était-il indispensable que Jésus souffrit une mort si infâme ? Adam avait volontairement péché et avait été chassé d'Eden à cause de son péché. Celui qui serait désigné à fournir la rançon d'Adam devrait prendre sa place comme pécheur et, bien que saint et sans péché, mourir comme un pécheur. Le genre de mort du Rédempteur était déterminé par la sentence appliquée aux pécheurs volontaires de la nation juive. Il était écrit dans la loi : « Celui qui est pendu est un objet de malédiction auprès de Dieu. » (Deutéronome 21:23) La mort de Jésus sur la croix, sur le bois, écartait des Juifs cette malédiction. Jésus était saint, sans tache et sans péché, et tel il devait être pour pouvoir procurer le prix du rachat de l'homme ; cependant outre cela il devait prendre la place du pécheur et, partant, mourir comme un transgresseur. Il est dit de lui : « Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.... il a livré son âme à la mort, et il à été mis au nombre des malfaiteurs, et il a porté les péchés de beaucoup d'hommes. » (Esaïe 53 : 5, 12) La valeur de la vie parfaite de l'homme Jésus mort comme un pécheur devait être présentée au tribunal de Jéhovah pour constituer une offrande pour le péché, un sacrifice expiatoire au profit de l'humanité.

Sa résurrection

Pourquoi Dieu fit-il ressusciter Jésus esprit ?

1) Parce qu'il avait été soumis et fidèle jusque dans

la mort (Philippiens 2 : 5-11) ; 2) afin qu'il pût avoir accès aux cieux et y présenter la valeur de son sacrifice humain comme offrande expiatoire du péché de l'homme ; 3) afin qu'il pût, au temps fixé, assumer la haute charge de Souverain, de Roi du monde.

Le Fils bien-aimé de Dieu avait été mis à l'épreuve : il avait été tenté par le diable et était resté fidèle ; il avait été persécuté et était resté soumis à son Dieu ; il avait été accusé injustement et condamné à une mort ignominieuse ; et au milieu de ces douloureuses circonstances, son dévouement et sa fidélité envers son Père n'avaient pas fléchi. Il avait accepté cette mort ignoble sans même une pensée d'infidélité. Dieu le récompensait de sa fidélité et faisait connaître qu'il récompenserait ceux qui l'aiment et lui sont fidèles. — Psaume 31 : 24.

Si Jésus était ressuscité homme, le prix de la rançon eût été sans valeur ; et s'il n'avait pas du tout été ressuscité, Dieu aurait dû désigner quelqu'un d'autre pour la présentation dans le ciel de la valeur du sacrifice comme offrande expiatoire. Mais cet honneur fut accordé à Jésus, et ainsi il monta au ciel pour se présenter devant la face de Dieu en faveur des croyants. Il comparut devant Dieu pour abolir le péché par son sacrifice. — Hébreux 9 : 24, 26.*)

Dieu a donc choisi son Fils bien-aimé Jésus pour Chef de son gouvernement futur. Si Jésus n'était jamais sorti de la tombe, il n'aurait pas pu être investi de cette charge. En le réveillant de la mort, Dieu le fit Roi ou Chef suprême afin qu'au temps prévu il

* La philosophie de la rançon et de l'offrande pour le péché est expliquée en détail dans le livre « Création », chapitre VII.

mit à exécution son dessein relatif à un gouvernement équitable ; il lui remit tout pouvoir dans le ciel et sur la terre, et le revêtit de l'immortalité, pour qu'il ne mourût plus jamais ; il lui donna les clés de la mort et du séjour des morts, c'est-à-dire le pouvoir d'anéantir un jour la mort et d'en délivrer l'homme. — Matthieu 28 : 18 ; Apocalypse 1 : 18.

Attente

Pourquoi, après avoir été ressuscité et être monté au ciel, Jésus n'a-t-il pas immédiatement établi le règne de justice et assumé la direction de son gouvernement, puisque déjà alors il était Roi ? Parce que le temps fixé par Dieu n'était pas encore arrivé. Quand il était monté au ciel, Dieu lui avait ordonné d'attendre : « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. » (Psaume 110 : 1) L'apôtre Paul appuie cette conclusion par ces paroles : „Mais cet homme, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis soient devenus son marchepied. » — Hébreux 10 : 12, 13.

Les préparatifs de l'établissement du gouvernement de Dieu n'étaient pas encore terminés. Jusqu'à leur achèvement, Satan continuerait à être le chef invisible de ce monde et à opprimer les peuples. D'un autre côté des hommes auraient alors l'occasion de prouver leur amour et leur dévouement pour Dieu, de garder leur intégrité dans l'adversité. Pendant cette même période de préparatifs pour l'établissement du gouvernement de Dieu, Jésus devait attendre, ne devait pas commencer à combattre Satan, à le déposer.

séder de sa domination. Dieu avait résolu de mettre l'ennemi Satan sous les pieds de Jésus, lorsque le temps en serait venu ; et Jésus, le Souverain Sacrificateur et le Roi, devait prendre part à cette œuvre en qualité de premier mandataire de Dieu. Mais il ne lui serait permis de procéder à l'anéantissement de la domination de Satan qu'au moment où Dieu le jugerait bon. Jusqu'à là, Dieu voulait choisir par lui ceux des hommes qui désireraient suivre ses traces et prouveraient leur amour, leur soumission et leur fidélité. Il est écrit que, du milieu des nations un peuple qui portât son nom devait être mis à part, et cela avant l'établissement du nouveau gouvernement, avant l'entrée en fonctions du grand Roi préfiguré par David. — Amos 9 : 11 ; Actes 15 : 14-17.

Siège du gouvernement

Le gouvernement que présidera Jésus-Christ, l'Oint de Dieu, sera-t-il dans le ciel ou sur la terre ? Les hommes pourront-ils le voir ou en ressentiront-ils et en verront-ils seulement les effets bienfaisants ? Puisque Christ, sur l'épaule duquel reposera le gouvernement, est maintenant un esprit, il est invisible et le sera toujours. Cependant le gouvernement devant servir au bien de l'humanité, il s'ensuit que l'activité des représentants officiels de Christ sera remarquée de tous. Les hommes n'auront pas le privilège de voir de leurs yeux charnels le glorieux Gouverneur ; mais ils verront les représentants de ce gouvernement céleste sur la terre et en reconnaîtront la direction équitable. Ils en constateront graduellement les effets et en seront bénis. Les mots « royaume » et « gouvernement » désignent une seule et même chose.

Jésus apprit à ses disciples à prier Dieu en disant : « Que ton règne vienne ! Que ta volonté soit faite sur la terre, comme au ciel. » (Matthieu 6 : 10) Le pouvoir suprême viendra des cieux, où la volonté de Dieu se fera, et le pouvoir exécutif s'exercera sur la terre où la volonté de Dieu doit également s'accomplir. Ce gouvernement sera une réalité ; il établira la justice parmi les hommes.

« Au milieu de vous »

Il y a des personnes qui se font une fausse idée du gouvernement ou du royaume de justice, ainsi que de son activité. Cette erreur provient de l'influence insidieuse de Satan, l'ennemi. Beaucoup d'ecclésiastiques ont enseigné jusqu'à aujourd'hui que le royaume ou le gouvernement de Dieu était dans le cœur de l'homme. La substance de leur assertion est la suivante : « Quand Christ était sur la terre, il posa les bases de son royaume dans le cœur de quelques hommes. Et il arrive depuis qu'aussitôt que quelqu'un entend parler de Christ et devient un chrétien, le royaume de Dieu s'établit en lui, sur quoi il doit développer un caractère qui y corresponde. Le processus de conversion et de cet établissement du royaume doit se poursuivre jusqu'à ce que tous les cœurs aient eu leur tour, que le royaume de Dieu soit en tous. L'œuvre des églises doit par conséquent consister à convertir les peuples du monde, à les attirer à elles, car c'est ainsi que le royaume sera instauré sur la terre. »

Toute personne raisonnable devrait pouvoir reconnaître sans autre que Satan est l'auteur de cette opinion erronée. Satan sait bien que l'homme est im-

parfait et qu'un gouvernement parfait ne naîtra jamais de ses faibles efforts. Il sait que le cœur humain est désespérément mauvais à cause de l'imperfection résultant du péché. Il sait qu'en retenant sous son influence cette classe de gens dont le souci est de développer ce qu'ils appellent un « caractère » et en outre de convertir le monde, il peut réussir à les éloigner de Dieu et à les empêcher d'apprendre à connaître ses desseins relatifs à un gouvernement juste au bénéfice de la race humaine.

A l'appui de leur point de vue sur le royaume, les ecclésiastiques citent ces paroles de Jésus : « Voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous » (autres versions : « au dedans » de vous). (Luc 17 : 21) Ils disent que cette déclaration de Jésus prouve que lors de sa venue sur la terre il a assis le royaume dans les cœurs des hommes ; que le devoir du chrétien est de le porter dans d'autres cœurs, car ce n'est qu'ainsi qu'il peut venir.

A qui Jésus parlait-il ainsi ? Il est important de le savoir. Si nous devons nous ranger à l'explication donnée par le clergé, nous devrions alors conclure que Jésus s'adressait à des personnes qui croyaient en lui. Il ne voulait certainement pas mettre son royaume dans le cœur de ses ennemis. Le clergé aurait dû lire attentivement ce texte en relation avec son contexte.

Jésus adressa ces paroles-là aux pharisiens qui s'opposaient particulièrement à lui et cherchaient à lui tendre un piège. Si la conclusion du clergé était juste, nous devrions admettre que Jésus avait institué son royaume dans le cœur de ces pharisiens. Et s'il en était ainsi, ce royaume ne pourrait être celui de la justice. Jésus avait dit à ces hommes qu'ils étaient

enfants du diable et qu'ils voulaient accomplir les desirs de leur père. (Jean 8 : 43, 44) Il serait absolument inadmissible que le royaume de Dieu eût été établi dans le cœur de ces enfants du diable. Jésus les avait auparavant qualifiés d'insensés, de menteurs, d'hypocrites, d'oppresseurs, et leur avait reproché, à eux et aux grands de leur troupeau, de tromper le peuple, de le maintenir dans l'ignorance ; de n'avoir pas cherché à entrer eux-mêmes dans le royaume et d'empêcher le peuple d'en comprendre la signification et le but. (Luc 11 : 40-54) Il est impossible de croire que Dieu voulait établir son royaume dans le cœur d'hommes aussi pervers. Pour la même raison, il nous semble impossible que les pharisiens ou ecclésiastiques modernes puissent avoir part au royaume des cieux s'ils ne recherchent que leur propre gloire et rejettent la parole de Dieu. Il est donc plus que certain que Dieu n'a pas institué son royaume dans le cœur de ces ecclésiastiques ou d'autres hommes appartenant de loin ou de près à l'organisation du diable.

Si les membres du clergé avaient étudié les Saintes Ecritures, ils n'auraient pas tardé à reconnaître que Jésus n'a pas enseigné que le royaume est dans le cœur de ceux qui croient en lui. En dénaturant le sens de ce texte et en l'appliquant mal ils ont trompé une foule d'honnêtes gens. Il y a actuellement sur la terre des millions de personnes qui croient, pour l'avoir appris du clergé, que le seul royaume de Dieu qui sera jamais établi est celui qui est fondé dans le cœur des hommes. C'est une monstrueuse tromperie inventée par Satan et promulguée par ses représentants. N'oublions pas que le royaume de Dieu sera un gouvernement basé sur la justice. Le Seigneur Jésus fit nettement entendre aux pharisiens qu'ils ne

pouvaient avoir accès à ce royaume ; que ce privilège leur serait enlevé pour être donné à une nation qui en porterait les fruits. (Matthieu 21:41-45) Puisse donc le peuple comprendre que cet enseignement du clergé d'un royaume de Dieu établi dans le cœur des hommes est non seulement une erreur, mais encore une basse tromperie inventée par Satan et ses émissaires pour cacher la vraie face du royaume de Dieu.

Jésus n'a pas davantage annoncé que le royaume de Dieu était dans le cœur de ses fidèles disciples. Dans les Ecritures, le mot « royaume » prend différentes significations. Il est parfois employé pour désigner un règne, une domination. (Voir Esdras 7:13, 23 ; Jérémie 28:1 ; Daniel 6:3, 28) Il peut aussi se rapporter à celui qui a été chargé de la responsabilité du règne. Examinons un peu les circonstances dans lesquelles Jésus prononça ces paroles : « Le royaume de Dieu est parmi vous » ; cela nous permettra d'éclaircir la question. Les pharisiens s'étaient rendus auprès de Jésus pour lui demander de leur exprimer son avis sur le temps et la venue du royaume de Dieu. Comme à l'ordinaire, ils cherchaient à le prendre dans un piège. Ils ne désiraient nullement qu'il les instruisît et que le peuple en bénéficiât. Ils étaient trop imbus d'eux-mêmes pour chercher à s'instruire. Ils faisaient étalage de leur importance devant le peuple et leur attitude disait : « Nous sommes seuls à comprendre les Ecritures. Nous savons ce que les prophètes ont prédit sur la venue du Messie, du Roi. Dirigez vos regards sur nous et écoutez ce que nous avons à vous dire. Nous annoncerons le royaume au temps convenable et vous direz alors : il est ici où il est là. » Aveuglés par leur amour-propre et leur ambition,

ils ne voyaient pas la vérité. Sûrs d'eux-mêmes, ils s'attendaient à ce que Jésus répondît à leur question par une déclaration susceptible de le condamner lui-même. Ils guettaient l'occasion de rassembler des preuves contre lui ; et c'est ce qui les poussait à le questionner. Ils lui avaient donc demandé de leur expliquer quand viendrait le royaume. Jésus connaissait leurs pensées ; il savait qu'ils se montraient au peuple sous un faux jour, aussi leur répondit-il en ces termes : « Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point : il est ici, ou : il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous. » (Luc 17:20, 21) Dans diverses versions, « au milieu de vous » est remplacé par « parmi vous », dont le sens est le même. Une note du traducteur de « l'Emphatic Diaglott » (grec-anglais) commente ce texte ainsi : « Le mot „Basileia“ se rapporte ici à la personne à laquelle revient le titre de roi plutôt qu'à son territoire ou à son royaume. Le professeur Whiting, un érudit versé dans l'hébreu et le grec, est d'avis que ce verset 21 devrait être traduit par „le roi est parmi vous“. En réalité Jésus voulait dire ceci : „Le royaume ne viendra pas avec éclat, comme vous vous y attendez. Vous désirez une grande mise en scène dans laquelle vous puissiez briller à la vue du peuple. Cela ne vous réussira pas, car vous n'aurez aucune part au royaume. Je suis celui que Dieu a oint pour le royaume et je suis maintenant au milieu de vous.“ Jésus était déjà alors le Roi oint de Dieu. Il disait là aux pharisiens une vérité qu'ils auraient connue si leur intelligence n'avait pas été aveuglée par leur relation égoïste avec l'organisation du diable. Depuis l'onction de Jésus jusqu'au réel début de son règne,

il s'écoula une longue période. Le diable sut en profiter pour faire croire aux gens, par la fausse application du texte en question à l'appui de ses enseignements mal fondés, que jamais un gouvernement juste ne serait instauré sur la terre.

Jésus désigna soixante-dix de ses disciples qu'il envoya comme ses représentants dans toutes les villes pour dire aux Juifs : « Le royaume de Dieu s'est approché de vous ». (Luc 10 : 9, 11) Jésus voulait annoncer par là qu'il était venu vers les Juifs, qu'il leur déléguait ses représentants pour leur offrir le privilège de l'accepter comme l'Oint de Dieu, et que le royaume s'était ainsi approché d'eux. Il employa là le mot *royaume* dans le même sens que lorsqu'il se désignait aux pharisiens comme l'Oint de Dieu. Le royaume s'était approché des Juifs, mais la plupart d'entre eux rejetèrent l'Oint de Dieu. Quand Jésus leur dit : « Le royaume des cieux est proche », il parlait encore de lui-même comme de celui qui était choisi pour Chef du gouvernement futur.

Fidèle à la fausse doctrine du « royaume au dedans de vous », les ecclésiastiques d'aujourd'hui ont été amenés à penser et à enseigner à leurs adeptes que jamais Dieu n'établirait de royaume autre que celui qu'ils s'imaginent voir dans l'ordre actuel des choses. Lorsqu'on attire leur attention sur les preuves scripturales et les faits qui accomplissent la prophétie de la seconde présence de Christ et de l'établissement du royaume de justice, ils répondent exactement comme l'apôtre Pierre l'avait prédit : « Où est la promesse de sa venue [et de son royaume] ? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création. » L'apôtre ajoute : « Car ils veulent l'ignorer ». — 2 Pierre 3 : 4, 5.

Le clergé refuse à l'heure présente d'admettre l'établissement du royaume, et par ses enseignements erronés et ses vaines pratiques il éloigne du royaume beaucoup de monde. Non seulement cela ; il persécute encore les chrétiens qui cherchent humblement à faire connaître à leurs semblables les desseins de Dieu relatifs au gouvernement qui répondra à leurs besoins. L'œuvre divine des préparatifs d'instauration de ce royaume ne s'en poursuit pas moins de façon imposante et grandiose.

Alliance pour un royaume

Jéhovah contracta une alliance dans le but d'établir un gouvernement favorable à l'homme. Il ressort des Ecritures que lorsque Dieu est sur le point d'accomplir une œuvre importante en rapport direct avec ses créatures, il contracte une alliance avec elles et exécute cette œuvre selon les termes de son alliance.

David, l'homme que Dieu avait oint roi sur Israël, prouva son zèle pour la maison de Dieu. Il avait fait monter l'arche de l'alliance de la maison d'Obed-Edom et l'avait placée dans la tente ou dans le tabernacle du Mont de Sion. Il habitait alors sa maison en bois de cèdre. Jouissant des agréments de sa paisible demeure, il appela Nathan, le prophète de Dieu et lui dit : « Vois donc : j'habite dans une maison de cèdre, et l'arche de Dieu habite au milieu d'une tente. Nathan répondit au roi : « Va, fais tout ce que tu as dans le cœur, car l'Eternel est avec toi. » (2 Samuel 7 : 2, 3) David désirait construire une maison qui serait consacrée à l'Eternel et où l'arche de l'alliance pourrait demeurer. Il manifestait son zèle et son amour pour Dieu et pour sa cause. Dieu connaissait les pensées de David et c'est pourquoi il en-

voya Nathan lui porter ce message: « Quand tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, j'élèverai ta postérité après toi, celui qui sera sorti de tes entrailles, et j'affermirai son règne. Ce sera lui qui bâtera une maison à mon nom, et j'affermirai pour toujours le trône de son royaume. Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils. S'il fait le mal, je le châtierai avec la verge des hommes et avec les coups des enfants des hommes. » — 2 Samuel 7:12-17.

Il semble donc que c'est à cause du zèle plein d'amour dont fit preuve David par sa préoccupation à veiller aux intérêts de Dieu que celui-ci conclut une alliance avec lui. David était lui-même un prophète et dans ses dernières heures il prophétisa et dit: « L'esprit de l'Eternel parle par moi, et sa parole est sur ma langue. Le Dieu d'Israël a parlé, le Rocher d'Israël m'a dit: Celui qui règne parmi les hommes avec justice, celui qui règne dans la crainte de Dieu, est pareil à la lumière du matin, quand le soleil brille et que la matinée est sans nuages; ses rayons après la pluie font sortir de terre la verdure. N'en est-il pas ainsi de ma maison devant Dieu, puisqu'il a fait avec moi une alliance éternelle, en tous points bien réglée et offrant pleine sécurité? Ne fera-t-il pas germer tout mon salut et tous mes désirs? » — 2 Sam. 23:2-5.

Au sujet de l'alliance que Dieu contracta avec David, il est encore écrit: « Mais l'Eternel ne voulut point détruire la maison de David, à cause de l'alliance qu'il avait traitée avec David et de la promesse qu'il avait faite de lui donner toujours une lampe, à lui et à ses fils. » (2 Chroniques 21:7) « J'ai fait alliance avec mon élu. Voici ce que j'ai juré à David, mon serviteur: J'affermirai ta postérité pour toujours, et j'établirai ton trône à perpétuité. Les cieux célèbrent

tes merveilles, ô Eternel! Et ta fidélité dans l'assemblée des saints. » (Psaume 89:4-6) « L'Eternel a juré la vérité à David, il n'en reviendra pas: je mettrai sur ton trône un fruit de tes entrailles. » — Psaume 132:11.

Les Ecritures montrent clairement que l'alliance traitée par Dieu avec David est une alliance éternelle. Par son prophète Jérémie, Dieu dit: « Si vous pouvez rompre mon alliance avec le jour et mon alliance avec la nuit... alors aussi mon alliance sera rompue avec David, mon serviteur. » — Jérémie 33:20, 21.

Le sel est symboliquement employé pour représenter la fidélité dans l'observation d'une convention. Quand il en est question relativement à une alliance, cela semble dire: « Cette alliance sera fidèlement observée et gardée scrupuleusement à perpétuité. » (Lévitique 2:13; Nombres 18:19) De l'alliance divine avec David, il est écrit: « Ne devez-vous pas savoir que l'Eternel, le Dieu d'Israël, a donné pour toujours à David la royauté sur Israël, à lui et à ses fils, par une alliance inviolable [de sel ou avec le sel, selon d'autres versions]. » — 2 Chroniques 13:5.

Les Saintes Ecritures indiquent péremptoirement que la postérité mentionnée par le prophète de Dieu est Christ Jésus, le Fils bien-aimé de Dieu. Quand le messager de Dieu annonça à Marie qu'elle serait la mère de l'Etre béni, il dit: « Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin. » — Luc 1:32, 33.

Jésus est appelé le « lion de la tribu de Juda », le « rejeton de David ». (Apocalypse 5:5) Des paroles mêmes de Jésus il ressort qu'il est la descendance

de David et en même temps son Seigneur. (Matthieu 22 : 42, 45) Jésus-Christ est le « premier-né de toute la création ». (Colossiens 1 : 15) Il est écrit de cet Etre puissant : « Et moi, je ferai de lui le premier-né, le plus élevé des rois de la terre. Je lui conserverai toujours ma bonté, et mon alliance lui sera fidèle. Je rendrai sa postérité éternelle, et son trône comme les jours des cieux. » (Psaume 89 : 28-30) Le prophète dit encore sur Jésus : « Tu es le plus beau des fils de l'homme, la grâce est répandue sur tes lèvres ! C'est pourquoi Dieu t'a béni pour toujours... Ton trône, ô Dieu, est à toujours ; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité... Je rappellerai ton nom dans tous les âges : aussi les peuples te loueront éternellement et à jamais. » — Psaume 45 : 3, 7, 18.

Partout où les apôtres inspirés du Nouveau Testament interprètent des textes de l'Ancien Testament, cette interprétation doit être considérée comme absolument juste. C'est là une règle invariable à suivre. L'apôtre Paul parle de Jésus-Christ, du Fils bien-aimé et glorifié de Dieu, en employant les paroles du prophète : « Mais il a dit au Fils : Ton trône, ô Dieu, est éternel ; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité ; tu as aimé la justice et tu as haï l'iniquité ; c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes égaux [tes pareils ou tes semblables]. » — Hébreux 1 : 8, 9.

A propos du gouvernement de justice que Jéhovah établira, et de celui qu'il a choisi pour Chef de ce gouvernement, le prophète écrivit : « Et le trône s'établira par la clémence ; et l'on y verra siéger fidèlement, dans la maison de David, un juge ami du droit et zélé pour la justice. » (Esaïe 16 : 5) Et encore : « Prêtez l'oreille, et venez à moi, écoutez,

et votre âme vivra : je traiterai avec vous une alliance éternelle, pour rendre durables mes faveurs envers David. » (Esaïe 55 : 3) Il est donc définitivement établi par les preuves scripturales que l'alliance éternelle que Dieu contracta avec David trouve un parfait accomplissement en Christ Jésus. David était une figure de Christ, du Bien-aimé de Dieu. L'alliance éternelle entre Jéhovah et son Fils assure par conséquent à ce dernier la vie et l'immortalité ainsi qu'un trône, une couronne, et un royaume ou gouvernement.

Cette alliance éternelle dont parlent les prophètes ne pouvait pas s'appliquer à Jésus avant qu'il fût devenu la postérité de David selon le sens des Ecritures. C'est au bord du Jourdain, au moment de sa consécration et de son onction que Jésus devint la postérité de David. Les prophéties relatives à l'alliance éternelle se rapportent à lui à partir de ce moment seulement. Après qu'il eut été ressuscité, cette alliance éternelle lui fut confirmée ; cela est indiqué par les paroles de l'apôtre inspiré : « Quand à nous, nous vous annonçons une bonne nouvelle : La promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie pour nous, leurs enfants, en ressuscitant Jésus, ainsi qu'il est écrit dans le psaume second : « Tu es mon fils ; je t'ai engendré aujourd'hui ». Qu'il l'ait ressuscité des morts, de telle sorte qu'il ne retournera pas à la corruption, c'est ce qu'il a déclaré en disant : Je vous donnerai les grâces saintes promises à David, ces grâces qui sont assurées. C'est pourquoi il dit encore ailleurs : « Tu ne perdras pas que ton Saint voie la corruption ». Or, David, après avoir en son temps servi au dessein de Dieu, est mort ; il a été recueilli avec ses pères, et il a vu la corruption. Mais celui que Dieu a ressuscité, n'a pas vu la corruption. » — Actes 13 : 32-37.

Nous comprenons par là que l'alliance éternelle — les grâces assurées à David — a été conclue entre Dieu et son Fils bien-aimé, Christ, et ceux qui deviendraient ses associés. Dieu enleva la couronne au roi d'Israël lors du détronement de Sédécias, et il déclara qu'il ne la donnerait à personne d'autre jusqu'à ce que vînt celui à qui elle appartient de droit. La couronne que devait porter celui à qui elle revient de droit devait être d'or pur, l'or étant un symbole des choses divines ; puisque le droit procède de Jéhovah, l'Etre divin, la couronne est placée sur la tête de Celui qui fut oint pour les choses divines. Le prophète dit au sujet de Jésus-Christ, l'Oint de Dieu : « Car tu l'as prévenu par des bienfaits excellents ; tu as mis sur ta tête une couronne d'or fin. » — Psaume 21:4.

Sur le point de mourir, Jésus pria son Père de lui accorder la vie glorieuse dont il jouissait auprès de lui avant que le monde fût. Il ne demandait pas davantage pour le zèle et la fidélité qu'il avait manifestés. Dieu accéda à sa requête en lui donnant la vie et même beaucoup plus que cela, selon les termes de l'alliance. « Il te demandait la vie, tu la lui as donnée, une vie longue, pour toujours et à perpétuité. Sa gloire est grande à cause de ton secours ; tu places sur lui l'éclat et la magnificence. Tu le rends à jamais un objet de bénédictions, tu le combles de joie devant ta face. » — Psaume 21:5-7.

Le prophète dit en outre à son sujet : « Ajoute des jours aux jours du roi [en brisant les liens de la mort] ; que ses années se prolongent à jamais ! Qu'il siège à toujours devant Dieu. » — Ps. 10:7,8.

Il s'ensuit nécessairement que l'alliance était pour Jésus une garantie de vie et d'immortalité s'il en

accomplissait fidèlement les exigences. Il fut en tous points fidèle, aussi cette alliance éternelle signifie-t-elle pour lui la vie et l'immortalité, un trône, une couronne et un royaume. Quand il était près d'achever sa course terrestre, il avait dit à ses disciples que son Père avait contracté avec lui une alliance pour un royaume et qu'à son tour il en contracterait une avec eux pour un royaume. — Luc 22:28, 30 ; Diagl.

Cet exposé appuyé par d'autres déclarations scripturales prouve irréfutablement que Jésus accomplit l'alliance éternelle et que, poussé par son désintéressement, il fit entrer dans l'alliance ses fidèles disciples pour les prendre avec lui dans le royaume. Cela aussi fait partie des préparatifs d'établissement du gouvernement de justice en faveur de l'homme.

Les associés de l'Oint

Vers la fin de son ministère terrestre, Jésus annonça à ses disciples qu'il allait s'en aller. « Simon Pierre lui dit : Seigneur, où vas-tu ? Jésus répondit : Tu ne peux pas maintenant me suivre où je vais, mais tu me suivras plus tard. » (Jean 13:36) Puis il leur fit cette révélation : « Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. » (Jean 14:2, 3) Une prière qu'il fit peu après montre que ces disciples fidèles ne faisaient pas partie de l'organisation du diable. Il dit à Dieu dans cette prière : « Je leur ai donné ta parole ; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal.

Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.» — Jean 17 : 14-16.

Jésus avait confié à ces hommes fidèles une œuvre relative aux préparatifs du nouveau royaume de justice, ainsi que le prouvent ces paroles : « Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde. » (Jean 17 : 18) Ensuite il pria non seulement pour ces onze fidèles disciples, mais pour tous ceux qui croiraient en lui durant le jour de préparation du nouveau gouvernement : « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. » — Jean 17 : 20, 21.

Dieu avait oint Jésus pour en faire le Souverain invisible du monde et il est manifeste, d'après les paroles ci-dessus, que Jésus désirait partager sa domination avec ses fidèles. « L'unité » dont il est question ici signifie sûrement que Jéhovah est le grand Roi et le Souverain suprême, que Jésus-Christ est le Roi qui régnera au nom de Jéhovah, que ceux qui seraient amenés dans l'alliance et la garderaient fidèlement auraient une part dans ce règne de justice et seraient par conséquent un avec Jéhovah et Jésus.

Les « grâces assurées de David »

Conformément à ce qui précède, le prophète écrivit : « Prêtez l'oreille, et venez à moi. Ecoutez, et votre âme vivra : je traiterai avec vous une alliance éternelle, et je vous accorderai les « grâces que j'ai promises à David. » (Esaïe 55 : 3) Si ces « grâces »

désignent le pardon immérité accordé à la créature imparfaite ou égarée, cette partie du texte ne pourrait pas se rapporter à Jésus-Christ, car il a toujours été parfait. N'ayant jamais commis de faute, il n'avait pas besoin de miséricorde. Tandis que ceux des hommes imparfaits qui sont appelés à être associés à lui en ont un grand besoin, parce qu'ils sont imparfaits et s'égarent souvent ; et c'est pourquoi Dieu leur promet son pardon et sa grâce par Christ Jésus. — 1 Jean 1 : 9 ; 2 : 2.

Les diverses versions rendent ce texte de façon plus ou moins explicite. Celle d'Ostervald dit : « Les promesses sacrées que j'ai faites à David. La Rotherham le traduit par « la bienveillance assurée à David ». Les associés de Jésus sont une partie de lui-même et sont par conséquent compris dans le nom de David, le Bien-aimé. Souvent les Ecritures mentionnent ces êtres imparfaits comme une partie du Bien-aimé. Le prophète dit par exemple : « O Dieu ! tu connais ma folie, et mes fautes ne te sont point cachées. » (Psaume 69 : 6) Les versets 8 à 10 du même psaume montrent que le verset 6 se rapporte à Christ, le Bien-aimé de Dieu, et évidemment aussi aux membres du corps, aux associés de l'Oint. Ces paroles du prophète Esaïe : « Je traiterai une alliance éternelle avec vous, et je vous accorderai les grâces que j'ai promises à David » sont certainement un témoignage de la bonté extraordinaire qu'il a plu à Dieu de témoigner à son Fils bien-aimé. Cette manifestation de bonté et d'amour est une grâce, une faveur, car elle n'est pas exigée par la justice. Il s'ensuit donc que les « grâces promises ou assurées à David » représentent la bonté extraordinaire que Dieu accorde à celui qu'il justifie,

qu'il amène dans le corps de Christ et qu'il oint de son esprit.

Le prophète de Dieu dit : « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui qui n'a pas d'argent ! Venez, achetez et mangez, venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer ! Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas ? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas ? Ecoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, et votre âme se délectera de mets succulents. Prêtez l'oreille, et venez à moi, écoutez, et votre âme vivra : je traiterai avec vous une alliance éternelle, je vous accorderai les grâces promises à David [autre version : Pour rendre durables mes faveurs à David]. » — Esaïe 55 : 1-3.

Ces paroles s'appliquent manifestement au Bien-aimé de Dieu durant la période au cours de laquelle l'évangile est prêché aux hommes pour les inviter à entendre, à croire et à devenir des associés de Jésus-Christ.

Par son prophète, Dieu indique la voie que doivent suivre ceux qui désirent avoir part à l'alliance éternelle de David et bénéficier de ces grâces divines. La prophétie commence par un appel à l'attention, une sommation à ceux qui ont des oreilles pour entendre. Le prophète se transporte en esprit au temps de la Pentecôte et ses paroles : « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux ! » retentissent pendant toute la période du sacrifice. Jésus ordonna que l'évangile fût prêché à toutes les nations, aux Juifs comme aux Gentils. (Matthieu 28 : 19) Cela ne voulait pas dire, ainsi qu'on l'a généralement compris, qu'il fallait convertir tous les habitants de la terre ; c'était plutôt un appel à la mise à part des hommes qui devaient

être amenés dans l'alliance éternelle et associés avec Jésus-Christ.

Au grand jour de la fête, Jésus se tenant debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. » Ces paroles d'invitation commencèrent à avoir une application à la Pentecôte. Que cette invitation s'étendait à ceux qui croiraient au Seigneur Jésus-Christ et le suivraient est confirmé par cette autre déclaration du Maître : « Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. » (Jean 4:14) Ces paroles prophétiques s'appliquent à ceux qui sont altérés, qui cherchent Dieu, qui ont le bonheur de le trouver et qui manifestent un désir sincère d'être en harmonie avec lui.

Le prophète continue : « Venez, achetez, et mangez ; venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer. » (Esaïe 55 : 1) Comment peut-on acheter sans argent et sans payer ? Ces expressions se rapportent évidemment au fait que Dieu accepte l'homme sur la base de la justification par la foi dans le sang répandu de Christ Jésus, qu'ensuite par l'engendrement et l'onction il l'introduit au milieu des richesses de la maison divine des fils de Dieu. Le prix de la participation aux excellentes choses divines du Seigneur est le sacrifice de tout ce que possède le justifié. Mais il reçoit cette justification sans rien payer, tout étant mis pour compte à Jésus. Il l'obtient donc sans argent, sans paiement de la part de l'homme charnel. Celui qui est ainsi justifié et accepté par le Seigneur et qui achète sans argent et sans payer est invité à manger,

à acheter du vin et du lait et à s'en délecter. Le vin et le lait symbolisent manifestement ce qui fait naître la joie et le bien-être. Il faut donc conclure que le vin et le lait ont trait aux précieuses promesses faites aux oints ainsi qu'à la joie de servir le Seigneur, ce qui est le fruit du vrai vin. — Jean 15 : 8.

Le second verset de la prophétie dit : « Pourquoi dépensez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas ? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas ? Ecoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, et votre âme se délectera de mets succulents. » (Esaïe 55 : 2) Beaucoup de doctrines devant soi-disant conduire à la vie ont été présentées aux hommes. Par ses agents, l'adversaire a fait miroiter à leurs yeux toutes sortes de choses séduisantes. Un grand nombre de personnes qui cherchaient le chemin de la vie ont été trompées par les artifices de cet être malin. C'est pourquoi le prophète demande : « Pourquoi dépensez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas ? » Jésus dit : « Je suis le pain de vie. » Personne ne peut obtenir la vie en mangeant un autre pain. Celui donc qui cherche le Seigneur est invité à lui prêter une oreille attentive, à manger le pain de vie et à se délecter des mets succulents qui lui sont réservés. En accord avec ce qui précède, le psalmiste, porte-parole de Dieu, dit : « Ecoute, ma fille, vois, et prête l'oreille ; oublie ton peuple et la maison de ton père. Le roi porte ses désirs sur ta beauté ; puisqu'il est ton seigneur, rends-lui tes hommages. » — Psaume 45 : 11, 12.

Les oints qui font partie du Christ, qui abandonnent toutes les choses du monde et qui, confiants dans les mérites de Christ, se donnent entièrement à Dieu, ont l'opportunité d'obtenir la vie divine. Jésus déclara : « En vérité, en vérité, je vous le dis,

celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. » — Jean 5 : 24.

Ce fut réellement là l'évangile annoncé par les fidèles témoins de Dieu, durant l'ère chrétienne. Ce message attirait l'attention sur Christ Jésus, sur le crucifié. Il offrait à ceux qui avaient le fervent désir de connaître et d'accomplir la volonté divine l'occasion de se détourner du monde, de rechercher Dieu et de suivre les traces de Jésus. La conséquence logique du choix d'une telle voie se trouve exprimée par le prophète : « Prêtez l'oreille, et venez à moi, écoutez, et votre âme vivra ; je traiterai avec vous une alliance éternelle et vous accorderai les grâces assurées de David. » (Esaïe 55 : 3) Les grâces assurées de David ou la bonté inépuisable de Jéhovah sont ainsi accordées à tous ceux qui se sont réellement consacrés à Dieu pour accomplir sa volonté. Ayant été engendrés et oints ils sont entrés dans l'alliance qui est pour eux une garantie, s'ils sont fidèles, qu'ils participeront à la nature divine et deviendront semblables à Jésus-Christ, qu'ils seront ses cohéritiers, ses associés dans son royaume, qu'ils s'assièront avec lui sur son trône et jouiront à toujours des bénédictions spéciales de Dieu.

L'apôtre Pierre dit que Christ Jésus est la « principale pierre de l'angle » posée en Sion et que ses véritables associés sont des pierres vivantes édifiées en lui comme membres de Sion. Les Ecritures montrent clairement que Sion est l'organisation ou le saint gouvernement de Dieu. « Oui, l'Eternel a choisi Sion, il l'a désirée pour sa demeure : C'est mon lieu

de repos à toujours ; j'y habiterai, car je l'ai désirée. »
— Psaume 132 : 13, 14.

Dieu envoya Jésus aux Juifs et leur donna par là la première occasion d'être associés à son Fils bien-aimé en Sion. Le clergé juif persécuta Jésus et poussa le peuple à le rejeter. Jésus donna à entendre à ces hommes, en leur citant les paroles du prophète, qu'il était la principale pierre de l'angle, la pierre précieuse qu'ils avaient rejetée, et leur dit ensuite : « Le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. » (Matthieu 21 : 43) C'est une preuve concluante que le clergé juif ne pourra jamais avoir une part quelconque dans le juste gouvernement de Dieu.

S'adressant aux fidèles disciples du Maître, l'apôtre Pierre dit : « Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, et qui êtes maintenant le peuple de Dieu, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, et qui maintenant avez obtenu miséricorde. » — 1 Pierre 2 : 9, 10.

Selon ces paroles de l'apôtre, ces fidèles sont édifiés comme des pierres vivantes en Sion. Le prophète Esaïe, s'adressant à nouveau à ceux qui sont invités à devenir des associés de Christ Jésus dans son gouvernement, dit : « Voici, tu appelleras des nations que tu ne connais pas, et les nations qui ne te connaissent pas accourront vers toi, à cause de l'Eternel, ton Dieu, du Saint d'Israël, qui te glorifie. » (Esaïe 55 : 5) Le mot « tu » de ce texte s'applique à Sion ou à la « nation sainte » dont Jésus est la Tête et qui appelle les autres nations sur lesquelles Christ



L'année 1914 vit le commencement des événements que Jésus avait prédits. Il y a eu de nombreuses guerres avant cette époque, mais en 1914 nation s'éleva contre nation et royaume contre royaume ; jamais pareille chose ne s'était vue. Notons bien que les belligérants représentaient les nations qui appartiennent à la « chrétienté » ou au « christianisme organisé ».



Christ et Jean

Paul Véronèse

Afin de devenir disciple de Christ, il faut avoir foi en Dieu et en sa parole ; il faut croire que Jésus-Christ a donné sa vie comme grand prix de rançon pour l'homme, et il faut manifester cette foi par une consécration ou alliance en faisant la volonté de Dieu... Un grand nombre d'hommes et de femmes sont devenus disciples de Christ. Beaucoup de ceux-ci se sont trouvés dans les églises catholiques et protestantes. Beaucoup d'entre eux ont eu un désir sincère de servir le Seigneur, mais n'ont pas toujours suivi la voie de la sagesse.



L'Aveuglement de Samson

Rembrandt van Rijn

Dieu avait de bonnes raisons pour faire consigner dans sa Parole un récit détaillé sur Samson, sa naissance, ses expériences et sa mort. Il y a une multitude de chrétiens qui, dans les systèmes ecclésiastiques, ont été rendus aveugles sur les desseins de Dieu par fraude et tromperie... Ces captifs se rendent compte qu'il n'y a pas de vérité dans les systèmes et s'orientent au Seigneur. — Ps. 102 : 17-20.

Il est manifeste que c'était la volonté de Dieu que l'homme, en regardant l'arc, considérât que toute vie provient de Jéhovah, qu'elle est une chose sacrée et qu'elle ne peut être ôtée avec impunité. C'est une alliance éternelle parce que Dieu la désigne ainsi, et parce qu'elle subsistera toujours. Dieu ne changera jamais sa loi relative à la sainteté de la vie.



Edouard Schleich

L'Arc-en-ciel

dominera. Pendant son règne, cependant, toutes les nations réunies pourront être désignées comme une nation. — Esaïe 55 : 5 ; Actes 17 : 26.

Les nations de la terre n'ont pas connu Sion ; elles ignorent jusqu'à sa signification. Quand les peuples apprendront que Sion est l'organisation de Dieu, et que les bénédictions dont ils jouiront viennent de Sion par Christ, son Chef, alors se réalisera cette prophétie d'Esaïe : « Les nations qui ne te connaissaient pas accourront vers toi à cause de l'Eternel, ton Dieu. » Elles « viendront à Sion avec des chants de joie » sur leurs lèvres ; et elles chercheront à le mettre en harmonie avec Dieu et à recevoir ses bénédictions, et apprendront qu'elles leur parviennent par Christ, le Chef de Sion. Les peuples apprendront que Dieu a glorifié ceux qu'il avait admis dans l'alliance et que Sion est l'organisation dont il se sert pour déverser ses bénédictions sur les habitants de la terre. Ce texte montre donc clairement que la prophétie commençant par cet appel : « Vous tous qui avez soif, venez », ne regarde pas « n'importe qui », et n'a pas trait au règne millénaire de Christ, mais qu'elle s'adresse à ceux qui ont des oreilles pour entendre, qui possèdent la foi d'Abraham durant l'âge du sacrifice, le « temps favorable » de l'Eternel.

L'œuvre de préparation au règne de justice s'est développée au cours d'une longue période, jusqu'au moment où Christ Jésus reçut de son Père l'ordre d'entreprendre sa campagne contre Satan, le Malin, et d'établir son gouvernement messianique. Qui aura part avec Christ à ce gouvernement ? A quoi ces futurs participants à cette haute charge peuvent-ils être reconnus ? Qu'est-il exigé d'eux et quelles sont les qualités indispensables qu'ils doivent posséder ?

CHAPITRE V

Identification et Qualités requises

JEHOVAH choisit ceux qui seront associés avec son Fils bien-aimé dans son gouvernement de justice. (1 Thes. 2 : 12) C'est lui qui oignit roi Jésus. (Actes 10 : 38) « Celui qui nous affermit avec vous en Christ, et qui nous a oints, c'est Dieu. » (2 Corinth. 1 : 21) Il s'ensuit que les associés de Jésus ne peuvent être identifiés que par les règles que Dieu a établies, de même que les qualités qu'ils doivent posséder ne peuvent être déterminées que par la parole de Dieu.

Puisque nous savons que le gouvernement futur sera juste et droit, qu'il reposera sur l'épaule de son Fils bien-aimé, que, de par la volonté de Dieu, du milieu des hommes sont choisis ceux qui seront associés avec Jésus dans son règne, nous pouvons conclure que ces associés sont préparés selon les prescriptions divines pour la direction de son royaume. Il y a sur la terre des millions de personnes qui prétendent être chrétiennes et qui espèrent être associées avec Christ dans le ciel, mais qui ne le seront pas. Elles ont été mal enseignées et par conséquent mal guidées par le clergé. Les Ecritures démontrent nettement que ceux qui seront unis avec le Seigneur Jésus dans le royaume de Dieu ne sont qu'un petit nombre. Parlant de ce gouvernement à ses disciples, Jésus leur dit : « Ne crains point, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume. » (Luc 12 : 32) La famille royale ou les fonctionnaires du gouvernement de justice ne seront qu'un petit troupeau, une petite cohorte. Les qualités

indispensables à leur future charge sont déterminées dans les Ecritures. La Bible montre qu'il y aura aussi une grande multitude à qui sera donnée la vie éternelle sur le plan spirituel, mais qui n'appartiendra pas à la famille royale. Nous en parlerons dans l'un des chapitres suivants.

Religion

Tous les peuples pratiquent une religion quelconque. On leur a fait croire que cela était nécessaire à leur bonheur futur. La religion est une forme extérieure d'adoration par laquelle les hommes expriment leur croyance en l'existence d'une puissance ou d'un être suprême. Celui qui adore Dieu en esprit et en vérité n'a toutefois besoin d'aucune cérémonie extérieure. La seule adoration qui plaît à Dieu est celle qui est véritable, sincère, non formaliste. (Jean 4 : 24) Dieu exauce ceux qui l'adorent en secret, sans se faire voir, et il les récompense ouvertement. (Matth. 6 : 18) L'Eglise de Dieu est composée de cette classe d'hommes qui viennent à Dieu avec le désir sincère de le servir et qu'il prend et sépare du monde. C'est l'assemblée de Dieu, l'assemblée des élus, la vraie Eglise. Dieu organisa son Eglise avec Christ Jésus comme Chef. (Col. 1 : 18 ; Ephés. 1 : 22, 23) Il n'y avait aucun formalisme dans l'Eglise primitive. Après la mort des apôtres, le clergé entra en scène. Il était égoïste, ambitieux et voulait persuader le peuple de son importance. Le diable veilla à ce que le clergé cherchât à s'emparer de l'autorité dans l'Eglise et à ce qu'il en usât égoïstement.

Les païens avaient leur religion ou leurs rites. A la manière des païens, des hommes égoïstes et ambitieux organisèrent dans l'Eglise tout un système

formaliste qu'ils appellèrent la religion chrétienne. Certaines des principales puissances mondiales adoptèrent ce formalisme, cette religion dite « chrétienne », ce « christianisme organisé », en raison de quoi elles sont désignées sous le nom de « nations chrétiennes ». Au nombre de ces dernières figurent les Etats-Unis, l'Angleterre, etc. La qualification de chrétiennes qui leur est appliquée n'a qu'une valeur nominale. Aucune d'elles n'est une nation chrétienne. Dieu n'a jamais voulu que des chrétiens gouvernassent ce monde mauvais. Jésus déclara en termes précis que son royaume n'était pas de ce monde, qu'il était à venir. (Jean 18:36) Satan étant le dieu de ce monde, les nations de la terre ne peuvent pas être appelées chrétiennes. Il n'existe pas de religion chrétienne parce que le vrai christianisme n'est pas une religion.

Christianisme

Christ Jésus est le Chef du vrai christianisme. Il est l'Oint que Jéhovah a établi comme Gouverneur de son royaume de justice. Tous ceux qui deviennent de véritables chrétiens sont oints du saint-esprit de Dieu par Christ Jésus, le Chef de l'organisation divine. Pour recevoir l'onction, il faut croire que Jéhovah est le seul vrai Dieu, que Jésus-Christ est son Fils bien-aimé, le Rédempteur et le Sauveur de l'homme ; et il faut manifester cette foi par une consécration totale à Dieu. Il faut ensuite être justifié ou rendu juste par Dieu, autrement dit, Dieu doit judiciairement décider que, par suite de sa foi et de sa consécration, le croyant est juste devant lui. Ce croyant doit encore être engendré comme nouvelle créature en Christ,

puis il reçoit l'onction ou la désignation officielle à un poste dans l'organisation divine. Les politiciens, les profiteurs et d'autres personnages influents qui sont les principaux membres des églises de la prétendue « chrétienté », de même que le clergé et les grands de ce monde ne peuvent même pas prétendre s'être consacrés à Dieu pour accomplir sa volonté. Ils n'ont donc jamais été justifiés, ni engendrés, ni oints du saint-esprit, et n'ont conséquemment pas le droit de s'appeler des chrétiens. Par le fait, la majorité des ecclésiastiques modernes renie même la Bible et rejette complètement le sang de Christ Jésus comme rançon de l'homme. Cela s'oppose à ce qu'ils soient considérés comme de vrais chrétiens.

Le christianisme a été pitoyablement compris par beaucoup de gens. La notion inexacte qu'on en a généralement est due à l'influence néfaste que Satan a exercée sur les hommes par l'intermédiaire de ses représentants. Les hommes ont été mal enseignés à ce sujet. Beaucoup ont été incités à croire que, pendant des siècles, Dieu a fait des efforts désespérés pour amener les hommes au ciel à seule fin de les sauver. Cette conception n'est pas juste. Les ecclésiastiques ont déclaré que pour être sauvé il fallait croire en Jésus-Christ ; toutefois ils ont laissé le peuple dans les ténèbres en ce qui concerne la foi. Une croyance toute intellectuelle en Jésus, le Fils de Dieu, ne constitue pas la foi et le salut dans le sens des Ecritures. Le diable en croit autant. (Jacques 2:19) Nul ne peut croire en la vérité s'il n'entend cette vérité ; et celui à qui on a enseigné ce qui n'est pas la vérité n'a aucune base pour une foi véritable. (Rom. 10:10-15) Si un homme comprend réellement la vérité et y croit, il prouve sa foi par des actes. En

d'autres termes, la véritable foi conduit à l'action qui y correspond. — Jacques 2 : 14, 24.

Les Saintes Ecritures montrent que Satan est le dieu de ce monde ; que Christ est le Rédempteur de l'homme et que par son intermédiaire Dieu établira un gouvernement juste pour le bien de l'humanité ; que chacun de ceux qui seront associés avec lui dans ce gouvernement doit être rendu semblable à lui. (Romains 8 : 29) Celui qui connaît la vérité et y croit réellement se place du côté du Seigneur, se dévoue de tout son cœur à sa cause. Il n'essaie pas de servir deux maîtres en se vouant aussi à l'organisation du diable et en revendiquant tout de même le titre de chrétien. Les deux choses ne peuvent marcher de pair. « Nul ne peut servir deux maîtres ».

Le clergé semble avoir cru que Dieu avait besoin de lui, qu'il ne pouvait se passer de lui. Infatué de lui-même, il pense que le monde doit regarder à lui et l'honorer. Beaucoup d'autres hommes qui ne sont pas des ecclésiastiques, mais qui se proclament chrétiens, manifestent des dispositions semblables. Ils paraissent en public en affectant une profonde gravité ; ils prennent plaisir à faire étalage de leur savoir, d'une prétendue sagesse. Ils sont enflés d'orgueil, remplis de leur propre grandeur et tous leurs efforts tendent à les élever aux yeux de leurs semblables. Jésus est le modèle parfait ; et tous ceux qui veulent plaire à Dieu doivent suivre ses traces. Les orgueilleux oublient que Jésus n'est pas venu sur la terre pour s'exalter lui-même. « Quiconque s'élève sera abaissé », nous dit-il. (Luc 14 : 11) Le Maître ne fit rien pour être honoré et glorifié par les hommes. Il ne rechercha même pas la gloire pour sa fidélité dans l'accomplissement de son alliance. Il demanda seulement à Dieu

de lui rendre les faveurs dont il avait goûté antérieurement. (Jean 17 : 5) Il était venu sur la terre pour accomplir la volonté de son Père et il le fit effectivement. Celui qui désire être associé avec Christ Jésus dans son gouvernement doit agir de même. Nombreux sont ceux qui revendiquent le titre de disciples de Christ. Ils invoquent son nom, prétendant le représenter ; mais Jésus déclara qu'ils n'entreraient jamais dans le royaume. « Ce n'est pas quiconque me dit : Seigneur, Seigneur ! qui entrera dans le royaume des cieux, mais c'est celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » — Matthieu 7 : 21.

Beaucoup de supposés chrétiens ont pensé que l'on devenait chrétien simplement pour aller au ciel et y être à toujours dans la béatitude. Le salut de l'humanité prévoit spécialement pour elle la félicité sur la terre. La gloire céleste, par contre, est pour ceux qui se montrent dignes du royaume, qui se sont complètement consacrés à Dieu et ont été admis dans l'alliance par le sacrifice. Combien de ceux qui se disent chrétiens n'ont pas saisi ce point ! Présentons-nous devant une assemblée de chrétiens professants et affirmant avoir fait une pleine consécration au Seigneur, et posons-leur cette question : Pourquoi vous êtes-vous consacrés à Dieu ? L'un répondra : « Je me suis consacré dans le but d'obtenir la vie et d'aller au ciel. Je désirais être sauvé et Dieu fait son possible pour que je le sois. Ainsi donc si je peux seulement me conduire en homme de bien et aller au ciel, je serai satisfait. Même si je ne devais y avoir qu'une modeste place, cela me suffirait ! »

Il est vrai que Dieu veut faire entendre à tous un témoignage de la vérité afin que chacun puisse trouver

une opportunité d'obtenir la vie ; mais telle n'est pas la raison de l'appel du chrétien et, conséquemment, pas non plus le motif de la consécration durant la période du sacrifice. Dieu n'a jamais essayé d'introduire quelqu'un au ciel. Le ciel est la récompense que le chrétien reçoit après l'accomplissement fidèle de sa mission sur la terre.

Un autre dit : « Je me suis consacré afin d'aller au ciel et d'y briller en présence de Dieu. Mon devoir de consacré est de développer un doux et beau caractère, car aussitôt que j'y serai parvenu, Dieu me prendra au ciel. J'ai naturellement hâte d'y aller. C'est pourquoi je m'efforce de développer aussi rapidement que possible le caractère exigé. Il faut que je paraisse très pieux, que je parle avec solennité. Si j'ai quelque fonction à remplir dans une assemblée chrétienne, je revêts un long habit noir et me compose un visage de circonstance. Dois-je paraître à la tribune, je le fais avec gravité ; en présence de l'assemblée, je dois baisser la tête pour me recueillir en silence afin que l'on voie combien j'aime le Seigneur. Quand je parle ou prie à haute voix, je dois veiller à ce que ma voix soit empreinte de piété ; la réunion terminée, je dois m'élancer vers la porte pour y serrer la main des assistants et leur faire admirer mon caractère. Tels doivent être mes rapports avec les gens. Je dois honorer les grands hommes que l'église a eus et leur tenir compte de ce qu'ils ont enseigné si je veux pouvoir m'attendre à être à mon tour honoré et considéré. »

Celui qui suit cette voie ne se rend pas compte qu'il se livre ainsi au diable. Il ne s'aperçoit pas qu'il essaie d'être en même temps en communion avec le Seigneur et avec le diable. L'apôtre déclare que cette

course ne peut aucunement plaire au Seigneur. — 1 Cor. 10 : 20, 21.

Un autre encore nous dira : « Je me suis consacré et j'essaie de vivre en bon chrétien, car je voudrais aller au ciel et m'asseoir avec Christ Jésus sur son trône pour juger le monde. Je m'exerce présentement à juger afin d'être à même de le faire quand je serai au ciel. J'ai été appelé à cette position élevée ; ma mission sur la terre est de méditer profondément sur diverses questions et de me donner l'air grave qui convient à un futur juge du monde ; de la sorte, je me fais un caractère qui me permettra de refléter la gloire du Seigneur quand je serai parvenu au tribunal céleste ! »

L'auteur de cette réponse est également dans l'erreur quant aux réels desseins de Dieu. Il n'a pas compris pourquoi l'Eternel l'a appelé et partant, n'a pu reconnaître quelle était sur la terre sa mission de chrétien.

Très peu de personnes discernent apparemment ce que signifie « l'appel pour le royaume de Dieu ». Cet appel à une position aussi élevée n'a lieu qu'après que l'on s'est pleinement consacré à Dieu pour accomplir sa volonté. L'être appelé est invité par Jéhovah à remplir une tâche particulière. C'est là une désignation à l'exécution de fonctions officielles. Si l'appelé prouve son dévouement et sa fidélité tandis qu'il se trouve sur la terre, les charges importantes de la mission céleste du chrétien lui seront ensuite confiées. En conséquence, la consécration du véritable chrétien a pour but de lui fournir, sur la terre, l'occasion de prouver sa loyauté, sa fidélité envers Dieu, et il ne peut la prouver qu'en accomplissant joyeusement la volonté divine.

Dieu n'a jamais appelé quelqu'un dans l'intention de lui donner l'occasion de développer un beau caractère. S'il avait désiré de beaux caractères, il aurait choisi les anges qui ont toujours été remarquables. Un chrétien à qui l'appel céleste a été adressé doit se conduire selon les prescriptions de la justice et de la pureté, mais toute personne sensée sait qu'il est impossible de se perfectionner soi-même en pensée, en parole et en action.

L'apôtre Paul fut l'un des appelés ou invités pour le royaume. Il écrivit : « Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à la communion de son Fils Jésus-Christ, notre Seigneur. » (1 Cor. 1 : 9) La communion est en réalité l'association, la participation à quelque chose. C'est l'association des uns avec les autres pour l'exécution d'une œuvre ou d'un travail spécial. Quand Jésus se fut consacré au Jourdain, Dieu l'appela à la haute charge de Prêtre ou de Gouverneur de son royaume. Dieu poussa ensuite la bienveillance jusqu'à appeler d'autres hommes à la coopération avec le Seigneur Jésus-Christ dans cette œuvre importante. C'était une invitation à communier ou à être associé avec Jésus-Christ, son Fils bien-aimé. C'était un appel à suivre une voie semblable à celle que Jésus avait suivie. (1 Pierre 2 : 21) Le but véritable de la consécration et de l'appel est donc de permettre au chrétien de s'instruire, de se préparer à être apte à participer avec Christ Jésus à la royauté.

Qualités requises

L'humilité doit être l'une des qualités de ceux qui marchent vers le royaume. Quand Jésus vint et s'offrit comme Roi à Israël, il était humble. (Matthieu

21 : 5) Il dit à ses disciples : « Recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur. » (Matth. 11 : 29) Il ne connaissait pas l'orgueil et n'était pas plein de son importance ; il appréciait au contraire sa charge de représentant de Dieu. Pourquoi l'humilité est-elle une nécessité ou une qualité requise ? Par son prophète, Dieu répond : „Il conduit les humbles dans la justice, il enseigne aux humbles sa voie. » (Psaume 25 : 9) L'orgueil est l'opposé de l'humilité. Quiconque a été un privilégié de Dieu et devient ensuite orgueilleux et hautain est méchant aux yeux du Seigneur. Il est écrit : « L'Eternel soutient les humbles, il abaisse les méchants jusqu'à terre. » — Psaume 147 : 6.

Etre humble c'est n'avoir pas de soi une opinion trop élevée (Romains 12 : 3) ; c'est ne jamais oublier que si l'on possède quelque chose ce n'est pas grâce à sa propre importance, mais que tout ce qui a quelque valeur est un don gracieux de Jéhovah, du donateur de toute grâce excellente et de tout don parfait. — Jacques 1 : 17.

Les humbles sont ceux qui ne s'élèvent pas eux-mêmes, mais qui marchent dans l'humilité et l'amour devant Dieu. Jésus dit : « Heureux les pauvres en esprit [les humbles] car le royaume des cieux est à eux. » (Matthieu 5 : 3) Et aussi : « Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi ; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent. » (Matthieu 19 : 14) Un petit enfant est humble et docile, s'il est convenablement éduqué. Voilà les qualités qui sont exigées de ceux qui feront partie du royaume.

Les règles divines excluent les orgueilleux, les hautains, les ambitieux et tous ceux qui recherchent la considération des hommes. La plupart des ecclé-

siastiques modernes se prétendent justes, tandis qu'ils courent après les honneurs. Ils s'allient avec les profiteurs et les politiciens pour participer à la direction du présent monde mauvais dont Satan est le dieu. Ils correspondent exactement à la classe des pharisiens, le clergé du temps de Jésus qui se proclamait représentant de Dieu. Le Maître avertit ses disciples en ces termes : « Je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » — Matthieu 5 : 20.

La « montagne sainte » est le nom poétique du royaume de Dieu ou de Sion, de la partie officielle de l'organisation divine. Le tabernacle de l'arche sainte de Dieu était une figure du royaume. David qui préfigurait le Christ, posa cette question : « O Eternel, qui séjournera dans ta tente ? Qui demeurera sur ta montagne sainte ? » (Psaume 15:1) Par inspiration, il en donna aussi la réponse, et nous trouvons là les qualités que nécessite l'entrée dans le royaume : « Celui qui marche dans l'intégrité, qui pratique la justice, et qui dit la vérité selon son cœur [celui dont la conduite est droite, qui aime la vérité et hait le mensonge, et dont le mobile d'action est le désir de glorifier Dieu]. Il ne calomnie point avec sa langue, il ne fait point de mal à son semblable et il ne jette point l'opprobre sur son prochain [il ne calomnie pas son frère, ni ne cherche à faire du tort à un représentant du Seigneur]. Il regarde avec dédain [il évite] celui qui est méprisable, mais il honore ceux qui craignent l'Eternel. Il ne se rétracte point, s'il fait un serment à son préjudice [s'étant consacré tout en sachant que cela signifiait pour lui des outrages, des souffrances et la mort,

il accomplit ses vœux]. Il n'exige point d'intérêt de son argent, et il n'accepte point de don contre l'innocent [n'opprime personne, mais agit honorablement et justement]. Celui qui se conduit ainsi ne chancelle jamais. » — Psaume 15 : 1-5.

Par son prophète, Dieu demande à nouveau « qui montera à la montagne de l'Eternel ? et qui se tiendra dans le lieu de sa sainteté ? » (Psaume 24 : 3) Et le prophète répond : « Celui qui a les mains innocentes [celui qui s'emploie à des choses pures et qui se détourne de ce qui est opposé au royaume de Dieu] et le cœur pur [un cœur dont les mobiles sont purs, droits et selon la loi de Dieu]; qui n'élève pas son âme à la vanité [à l'adoration d'idoles, des systèmes d'églises ou autres] et ne jure pas avec fausseté [ayant accepté de faire la volonté de Dieu, il ne change pas de voie]. Il recevra bénédiction de l'Eternel et justice du Dieu de son salut. » — Psaume 24 : 4, 5.

Jésus parlait souvent du royaume à ses disciples. Il les enseignait par des paraboles. Il leur dit entre autres : „Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix; et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée. (Matth. 13:45, 46) Le privilège d'avoir part au royaume de Dieu est ce que l'homme peut obtenir de plus grand, car cela signifie pour lui l'association à jamais avec le Seigneur Jésus dans son œuvre grandiose. C'est plus qu'une perle de grand prix. Si donc un marchand s'est empressé de vendre tout ce qu'il avait pour obtenir une telle perle, combien plus le chrétien doit-il être désireux de donner tout ce qu'il possède pour pouvoir participer au royaume de Dieu ! Après avoir dirigé ses pas vers le royaume, il sent augmenter son zèle pour

le Seigneur et sa joie d'avoir part à ce privilège béni, de sorte qu'il ne se laisse détourner par rien de son dévouement absolu à Dieu. C'est là le sens de la parabole.

Une autre des conditions indispensables est d'aimer ceux qui s'efforcent de servir Dieu, qui sont par conséquent des frères en Christ. Jésus dit à ses disciples: « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande... C'est ici mon commandement: aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » (Jean 15:14, 12) S'aimer les uns les autres, c'est veiller avec désintéressement aux intérêts les uns des autres. Il existe généralement une affection naturelle entre les membres de toute famille normale. Ceux qui sont devenus membres de la famille de Dieu par la consécration et l'onction doivent manifester un désintéressement parfait à l'égard de leurs frères, les aider à croître dans la connaissance du Seigneur et à sa ressemblance.

Il s'était élevé un jour une discussion parmi les disciples de Jésus; ils cherchaient à savoir qui serait le plus grand dans le gouvernement du Seigneur. Le Maître profita de l'incident pour les instruire sur les qualités exigées de celui à qui reviendrait l'honneur d'avoir part au royaume. Il leur expliqua que les rois des nations maîtrisaient le peuple, qu'à cause de leur pouvoir ils en étaient honorés et avec cela encore appelés bienfaiteurs. Puis il ajouta: « Car quel est le plus grand, celui qui est à table, ou celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table? Et moi cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. » — Luc 22:27.

Jéhovah avait fait part à David de la même règle. Et inspiré par l'esprit divin, David prophétisa re-

lativement aux qualités de ceux qui gouverneraient avec droiture. Il dit: « Le Dieu d'Israël a parlé, le Rocher d'Israël m'a dit: Celui qui règne parmi les hommes avec justice, celui qui règne dans la crainte de Dieu, est pareil à la lumière du matin quand le soleil brille et que la matinée est sans nuages; ses rayons après la pluie font sortir de terre la verdure. » — 2 Samuel 23:3, 4.

Très peu d'hommes ont régné sur leurs semblables selon les commandements divins. Ceux à qui l'autorité est conférée s'imaginent souvent qu'ils doivent être des despotes, des tyrans. La loi de Dieu prescrit aux futurs associés de Christ Jésus la droiture et la justice dans leurs rapports avec l'humanité. C'est cette règle de conduite que Jésus enseigna à ses disciples. Il savait que leur condition de cœur était loyale, mais qu'ils n'avaient pas encore appris les leçons nécessaires. Les enseignements qu'il leur transmet sont également utiles à tous ceux qui ont été appelés pour le royaume de Dieu.

Fidélité

Jésus informa ensuite ses disciples qu'ils devaient entrer dans son alliance pour le royaume, et recevoir les « grâces assurées de David ». Il convient de remarquer pourquoi ils furent admis dans cette alliance. Est-ce parce qu'ils étaient sages ou puissants? Non, mais parce qu'ils étaient dévoués et loyaux. Les onze lui étaient restés fidèles à travers toutes les épreuves. Jésus montra que la fidélité est une absolue nécessité pour ceux qui désirent entrer dans son alliance et dans le royaume. Il dit: « Vous, vous êtes demeurés

avec moi dans mes épreuves ; c'est pourquoi je dispose [par une alliance] du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. » — Luc 22:28-30.

L'un de ses disciples devint infidèle. De même, dans la maison d'Israël dix tribus furent infidèles à leur alliance avec Dieu. La tribu de Juda, par laquelle la royauté devait venir, resta fidèle. Par le prophète, Dieu dit : « Ephraïm m'entoure de mensonge, et la maison d'Israël de fraude ; mais Juda marche encore avec Dieu et avec les vrais saints. » — Osée 12:1.

Beaucoup de gens ont prétendu suivre Jésus et représenter Dieu et ont en réalité « entouré de mensonge » le Seigneur en le calomniant, en persécutant ses frères et en représentant Dieu faussement. Le Maître dit une parabole s'appliquant à ceux à qui il donne l'opportunité d'être du royaume, et à ce propos il déclara qu'il y avait beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. (Matthieu 22:14) La raison en est manifestement que beaucoup de ceux qui sont appelés deviennent infidèles. Celui qui s'allie à l'organisation du diable ne peut rester fidèle au Seigneur. Celui qui se compromet avec cette organisation pour éviter la persécution que doit supporter le chrétien n'est pas fidèle au Seigneur. Celui qui néglige d'être un vrai témoin quand il en aurait l'occasion ne peut non plus être fidèle. Il est certain que ceux qui renient la parole de Dieu renient également le sang de Jésus-Christ qui est la rançon ; aussi ne peuvent-ils pas être du royaume. — Jude 4:9 ; Hébr. 10:28-30.

Identification

Personne n'a le droit de juger son prochain, mais le Seigneur a établi une règle par laquelle un chrétien peut être identifié. « C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. » (Matthieu 7:20) Le fruit est une image du résultat d'une conduite conforme à la décision prise. On peut déterminer si quelqu'un est pour ou contre une certaine chose à sa seule façon d'agir. En Amérique, il y a deux partis politiques principaux. Les membres de ces partis respectifs peuvent être identifiés grâce à leurs fruits. Si par exemple un homme montre par ses paroles et ses actes qu'il est d'accord avec un certain parti, il est alors reconnaissable comme membre et soutien de ce parti. S'il manifeste de l'indécision, s'il craint de s'attirer la défaveur de l'un des partis opposés, personne ne peut avoir confiance en lui. Il en est de même du chrétien. Celui qui professe être chrétien tout en recherchant égoïstement l'approbation des hommes, en se mêlant à la politique du monde, en faisant peut-être l'apologie du nom du Seigneur, mais ne montrant aucun enthousiasme pour la cause divine et le juste gouvernement futur, celui-là peut être identifié par ses fruits, et ces fruits ne sont pas ceux qui le désigneront pour le royaume. Celui, par contre, qui affirme sans hésitation être un chrétien, qui reste indifférent à la considération des hommes, qui manifeste zèle et enthousiasme pour le gouvernement divin et refuse de se compromettre avec une partie quelconque de l'organisation du diable, qui cherche sans cesse à glorifier Dieu et son Fils bien-aimé, Christ Jésus, et saisit avec joie chaque occasion d'être un témoin du royaume, celui-là produit les fruits

du royaume. Chacun peut voir que le clergé d'aujourd'hui ne donne pas les fruits du royaume, mais bien ceux de ce monde.

Aux pharisiens qui étaient une image du clergé contemporain, Jésus dit : « Le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. » (Matthieu 21:43) Ceux qui, aujourd'hui, montrent du zèle pour le Seigneur et son royaume, se trouvent en général parmi les pauvres et ceux qui ne jouissent d'aucune considération. « Ecoutez, mes frères bien-aimés : Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres aux yeux du monde, pour qu'ils soient riches en la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? » (Jacques 2:5) Quiconque produit les fruits du royaume emploie tout ce qu'il a à la glorification de Dieu, à l'exaltation de son nom et de sa cause de justice, et cela humblement, sans se soucier de sa réputation.

Outrages

Par suite de son zèle et de son parfait dévouement pour l'œuvre que Dieu lui avait confiée, Jésus fut outragé par le diable et ses auxiliaires, les ecclésiastiques en particulier. Face à l'opposition incessante, il resta fidèle jusqu'à ce que son zèle l'eût consumé. (Psaume 69:8-10) Des outrages semblables tombent sur les chrétiens qui accomplissent leur part de l'alliance par le sacrifice et qui, en perspective, sont héritiers du royaume. (Romains 15:3) Aujourd'hui, le clergé des diverses églises, ainsi que les principaux membres de leurs troupeaux, sont populaires parce qu'ils font partie du monde. Ce sont là les hommes qui repoussent les représentants zélés et sérieux de

Dieu, de Christ et de son royaume. On peut distinguer un vrai chrétien d'un faux par sa façon d'agir. Jésus dit : « Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'on vous chassera, vous outragera et qu'on rejettera votre nom comme infâme à cause du Fils de l'homme ! Réjouissez-vous en ce jour-là et tressaillez d'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans le ciel ; car c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes. » — Luc 6:22, 23.

Les outrages ne sont pas épargnés à ceux qui aiment Dieu et se font les défenseurs de son royaume de justice, et ils proviennent ordinairement de l'élément religieux, c'est-à-dire du clergé et des membres marquants des églises. Le vrai motif de l'antipathie de ces hommes pour les vrais témoins de Dieu est qu'ils sont du monde. Rappelons-nous que le monde est l'organisation de Satan, dont il est le dieu, et que c'est pourquoi ses enfants et ses défenseurs ont haï et persécuté Jésus. (Jean 8:42-44) Pour la même raison, cette même classe hait, outrage et persécute les fidèles du Seigneur. Jésus dit à ceux qui le suivent fidèlement : « Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. » — Jean 15:19, 20.

Les héritiers en perspective du royaume peuvent encore être reconnus à ce qu'ils supportent les outrages en vrais défenseurs du royaume de justice. (Hébr. 10:33) Dieu permet ces outrages qui servent

à éprouver et à préparer ses enfants, comme aussi à leur prouver qu'ils sont siens : « Bien-aimés, ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver. Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse, lorsque sa gloire apparaîtra. Si vous êtes outragés pour le nom de Christ, vous êtes heureux, parce que l'esprit de gloire, l'esprit de Dieu, repose sur vous : de leur part il est blasphémé, mais quant à vous glorifié. » — 1 Pierre 4 : 12-14.

Souffrances

Il a plu à Jéhovah d'élever son Fils bien-aimé à la perfection par ses souffrances. (Hébreux 5 : 8, 9) Ses futurs associés dans le royaume doivent passer par les mêmes épreuves. (1 Pierre 2 : 21) Paul écrivit aux chrétiens, par inspiration : » L'esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui. » — Romains 8 : 16, 17.

Les participants avec Christ au gouvernement du monde auront nécessairement à donner aux humains des ordres ou des instructions. Or, aucune créature n'est à même de commander si elle n'a auparavant appris à obéir elle-même. C'est une leçon que le vrai chrétien doit apprendre, et c'en est une des plus difficiles. Dieu fait toute chose avec ordre. Il donne ses commandements et déclare que ceux qui les gardent joyeusement parce qu'ils l'aiment lui sont

agréables et lui prouvent ainsi leur amour. (1 Jean 5 : 3) Le vrai disciple de Jésus désire uniquement connaître la volonté de Dieu pour l'accomplir aussitôt, quelle que soit la personne par laquelle lui parviennent les instructions ou les ordres divins. Il se rend compte qu'il doit faire l'apprentissage de candidat au royaume. Puisque Jésus apprit l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, nous pouvons être certains qu'une même discipline est imposée à quiconque veut devenir un associé de Jésus. (Hébreux 12 : 5, 6) En conséquence, les chrétiens doivent endurer des outrages pour la cause de la justice, avant d'avoir part au glorieux règne de Christ Jésus. De cette manière ils apprennent l'obéissance, c'est pour quoi l'apôtre écrivit : « Si nous souffrons, nous réguerons aussi avec lui ; si nous le renions, lui aussi nous reniera. » (2 Timothée 2 : 12) Il y a une différence entre être mort avec Christ et souffrir avec lui. Une fois admis dans l'alliance du sacrifice, le chrétien doit mourir comme étant une partie du sacrifice de Jésus, afin d'hériter de la nature divine. Toutefois il doit aussi souffrir les outrages que Jésus endura, supporter des épreuves semblables aux siennes pour apprendre l'obéissance qui le rendra apte à régner avec Christ. — 2 Timothée 2 : 11, 12.

Grâce à ces règles divines, nous pouvons comprendre pourquoi un vrai chrétien n'est jamais populaire dans le monde. Nous pouvons reconnaître aussi que Satan a groupé une multitude d'hommes en une corporation ou en une institution appelé du nom du Seigneur, soit « église chrétienne », et qui non seulement jouit de la popularité, mais constitue elle-même une partie du monde. Satan a employé les soi-disant chrétiens de son organisation, de la « chré-

tienté », pour persécuter les vrais chrétiens, et cela avait été figuré par la persécution de Jacob par Esaü. Le clergé et les grands du troupeau religieux ont, par leur conduite, fait pleuvoir les outrages sur le nom de Dieu et incité par là beaucoup de cœurs honnêtes à se détourner de Dieu et de sa parole, voire même à devenir athées. Qu'un homme se place fermement au côté du Seigneur et se fasse avec enthousiasme le défenseur de sa cause, il devient aussitôt, quelque grande qu'ait été sa réputation jusque là, un objet de dérision et de persécution aux mains des dits religieux. Il va sans dire que Dieu aurait pu empêcher cela, mais il permit au diable de poursuivre son œuvre impie et fit servir les circonstances à l'éducation, au perfectionnement, des vrais disciples de Christ Jésus.

L'apôtre Paul est un exemple de la véracité de ce qui précède. C'était un homme d'une culture peu commune. Il devint chrétien, et dans son désir d'être approuvé de Dieu et d'être reçu dans son royaume, il souffrit l'opprobre, les afflictions et les privations. (Phil. 3 : 8-14) Les épreuves et les expériences de tous les serviteurs sincères et fidèles du Seigneur, de ceux qui croissent à sa ressemblance, sont de même nature que celles de Paul. Un chrétien n'est pas découragé par de telles épreuves, car il sait qu'il est écrit : « Nous savons du reste que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. » (Romains 8 : 28) Ces paroles signifient que ceux qui ont été appelés à devenir les associés de Christ Jésus dans le royaume, qui aiment réellement le Seigneur et lui prouvent leur affection par une consécration sans restriction, sont dirigés par Dieu dans leur course terrestre, toutes

leurs expériences étant permises pour leur bien. — Proverbes 3 : 5, 6.

Vainqueurs

La participation au glorieux règne de Christ exige encore de l'approuvé une ultime condition : celle de vainqueur. Vaincre, c'est triompher, remporter la victoire. Qu'est-ce que le chrétien doit vaincre ? Les ecclésiastiques ont enseigné que les hommes devaient vaincre leurs mauvaises habitudes, bien qu'eux-mêmes aient gardé les leurs. Mais ce ne peut être ce que le Seigneur demande. Un homme triompherait-il de toutes ses faiblesses et deviendrait-il parfait dans la chair, que cela ne lui vaudrait encore pas une place dans le royaume. Il doit naturellement s'efforcer de vivre purement, droitement, honnêtement. Cependant il a davantage à faire. De quoi donc doit-il triompher ? — Il doit remporter la victoire sur le monde et son dieu. Cela signifie qu'il doit être consacré à Jéhovah Dieu sans réserve. Le monde est l'organisation du diable ; et le diable en est depuis longtemps l'invisible gouverneur. (Jean 12 : 31 ; 14 : 30 ; 2 Corinthiens 4 : 3, 4) Le vrai chrétien doit résister au diable et à l'influence séductrice qu'il exerce par son organisation et ses émissaires. (1 Pierre 5 : 8-10) Celui qui se prétend chrétien et qui reste un ami du monde ou d'une partie du monde est l'ennemi de Dieu, parce qu'il s'allie et donne appui au diable et à son organisation. Cette affirmation n'est pas inspirée par un esprit vindicatif ; c'est plutôt une vérité exprimée dans la parole de Dieu. Dieu n'instruit, pour les prendre dans son royaume, que ceux qui sont ouvertement et franchement de son côté. Les ecclésiastiques et les principaux de leurs troupes se donnent

pour des chrétiens, alors qu'ils s'occupent de la politique, qu'ils la dirigent même ; et la politique du monde, c'est en somme l'organisation de Satan. Ils forment l'une des parties visibles des gouvernements de la terre qu'eux-mêmes disent corrompus. Dans les Ecritures, les relations de celui qui se dit chrétien avec le monde et ses organismes politiques sont qualifiées d'«adultères» parce que ce sont des relations illégitimes entre l'organisation du diable et celle de Dieu. C'est pour cette raison que le témoin inspiré écrivit : « Adultères que vous êtes, ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu ». — Jacques 4 : 4.

Ce n'est pas une tâche aisée que celle de vaincre le monde. L'homme soucieux de plaire à l'Eternel doit tenir fermement pour le Seigneur et se refuser à toute compromission avec le monde. Le clergé a succombé aux flatteries et il est par conséquent la proie facile du diable de ce monde mauvais. Tous ceux qui se réclament de Christ sont soumis à des tentations semblables à celles que subit Jésus. (Matthieu 4 : 1-8) Pour résister au diable et à l'influence de ses émissaires, une attitude vigilante et un combat constant sont indispensables. Le chrétien s'attire de la sorte beaucoup de tribulations. Là-dessus, Jésus dit à ses disciples : « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde ». (Jean 16 : 33) Jésus eut à vaincre le monde et il y réussit ; il s'ensuit donc que tous ceux qui lui seront un jour associés doivent également vaincre le monde. Seuls ceux qui ont foi en Dieu et lui restent fidèles

peuvent en triompher. « Et la victoire qui a triomphé du monde, c'est notre foi ». — 1 Jean 5 : 4.

Il ressort des paroles ci-après de Jésus que pour avoir part au royaume de Dieu et devenir membre de son juste gouvernement, le chrétien doit remporter la victoire, vaincre le monde : « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. » — Apocalypse 2 : 26.

Les épreuves et les tribulations sont le lot du chrétien du commencement à la fin de sa course terrestre. Beaucoup y succombent et abandonnent la lutte. Ces épreuves et ces tribulations sont cependant importantes.

« C'est par beaucoup de tribulations qu'il vous faut entrer dans le royaume de Dieu ». (Actes 14 : 22) C'est dans de semblables conditions d'adversité que le chrétien doit remporter la victoire sur le malin et son organisation, pour devenir un pilier dans le temple glorieux de Dieu. (1 Jean 2 : 14, 15 ; Apocalypse 3 : 12) C'est là le grand combat de la foi que Paul soutint, et dont il sortit vainqueur, à la fin de son pèlerinage terrestre. Il avait été reçu dans l'alliance pour la vie, pour une couronne et pour le royaume ; lorsqu'il eut achevé sa course, il dit à son frère bien-aimé : « Car pour moi je sers déjà de libération, et le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Dès maintenant la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement ». (2 Timothée 4 : 6-8) Tous les chrétiens doivent mener le bon combat et s'assurer la victoire par leur persévérance.

rance et leur fidélité jusqu'à la fin. Ce sont les qualités exigées de ceux qui seront associés avec Christ Jésus dans le royaume et qui participeront à la grande récompense. (Apocalypse 2 : 10) Tous les véritables chrétiens qui, comme Paul, ont soutenu le bon combat, ont eu leurs regards tournés vers ce jour heureux où, par Christ, Dieu établirait son royaume. L'Éternel avait prédit que, lorsque ce jour béni viendrait, son vrai peuple connaîtrait son nom, sonderait sa parole et la comprendrait. Il avait aussi annoncé que son peuple publierait le message de paix et de joie, le message du royaume. Il s'ensuit nécessairement que les derniers membres appelés qui seraient encore sur la terre au moment de l'établissement du royaume présenteraient les pieds de Jésus. Annonçant ce jour béni, Dieu fit écrire par son prophète : C'est pour quoi mon peuple connaîtra mon nom ; c'est pourquoi il saura, en ce jour, que c'est moi qui parle : me voici ! Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix ! De celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut ! De celui qui dit à Sion : ton Dieu règne ! La voix de ses sentinelles retentit ; elles élèvent la voix, elles poussent ensemble des cris d'allégresse ; car de leurs propres yeux, elles voient que l'Éternel ramène Sion ». (Esaïe 52 : 6-8) Tous les disciples fidèles de Jésus doivent accomplir cette prophétie lors de l'établissement du royaume.

CHAPITRE VI

Le Commencement

JÉHOVAH fixa les « temps des nations » et indiqua de cette manière la période de la fin du règne de Satan. Pendant de nombreux siècles, Satan a été l'invisible chef du monde, non pas par droit, mais par permission ou tolérance de Jéhovah. Il s'ensuit que Dieu mettra fin à la domination de Satan au jour fixé par lui où il établira son « premier oint » sur le trône. Nous savons que le diable est l'adversaire de Dieu, ainsi que son nom de Satan l'indique ; et nous pouvions nous attendre à ce qu'il ne renoncât pas de son plein gré à sa domination, mais que le Seigneur dût l'en déposséder. Jéhovah aurait naturellement pu expulser Satan et anéantir sur-le-champ tout son pouvoir ; cependant il semble que ce ne soit pas par de telles méthodes que Dieu exécute son œuvre. Les faits démontrent que tandis que cette expulsion se poursuit, Dieu fait accomplir à ses oints une mission spéciale, celle d'annoncer ses desseins à toutes les nations de la terre. Tout ce que Dieu ordonne l'est avec ordre et au moment propice. Les preuves montrent que l'œuvre d'expulsion de Satan commença en 1914 et qu'elle n'est pas encore terminée. Elle se poursuivra jusqu'à ce que Dieu ait pleinement établi sur la terre son royaume de justice en faveur de l'humanité.

La période des nations

Tous les peuples à l'exception des Juifs sont désignés dans les Ecritures sous le nom de nations ou

de gentils et aussi de païens. Les Juifs seuls étaient le peuple de Dieu ; Dieu était leur souverain. C'est lorsque Dieu permit aux nations ou aux non-Juifs de renverser Sédécias, le dernier roi d'Israël, qu'elles commencèrent à régner sur le monde ; c'est donc de là que datent les « temps des nations ». La chute de Sédécias eut lieu en l'an 606 av. J.-C. ; cela est positivement indiqué par les Saintes Ecritures comme aussi par l'histoire profane. En cette même année Satan devint le dieu du monde entier, le gouverneur invisible de toutes les nations de la terre. Il s'ensuit que la fin des « temps des nations » marque aussi le commencement du temps où Satan ne pourrait plus régner sans obstacles. Il est important de fixer définitivement par des preuves indiscutables la période des gentils que Jésus appela les « temps des nations ». (Luc 21 : 24) Il y a deux séries de preuves qui se soustiennent les unes les autres et en plus d'autres preuves circonstanciées relatives aux « temps des nations » qui corroborent les premières. Ces diverses sortes de preuves démontrent que les « temps des nations » se terminèrent en 1914 ap. J.-C. Cette date détermine par conséquent la fin du règne de Satan, et à partir de là on pouvait s'attendre à une intervention contre sa puissance.

L'une des séries de preuves se rapporte au châtiment d'Israël qui commença en l'an 606 av. J.-C. et devait continuer durant une période de « sept temps ». A plusieurs reprises, les Israélites avaient rompu l'alliance que Dieu avait contractée avec eux, et ils en avaient toujours été punis. (Juges 3 : 14 ; 4 : 2, 3 ; 10 : 7, 8 ; 13 : 1) Cependant Jéhovah les avertit que s'ils persistaient à briser leur alliance, il les châtierait « sept fois plus » (autres versions : sept temps de

plus), c'est-à-dire sept autres temps en plus de ceux déjà subis. « Je tournerai ma face contre vous, et vous serez battus devant vos ennemis ; ceux qui vous haïssent domineront sur vous ; et vous fuirez sans que l'on vous poursuive. Si, malgré cela, vous ne m'écoutez pas, je vous châtierai sept fois plus pour vos péchés. Je réduirai vos villes en déserts, je ravagerai vos sanctuaires, et je ne respirerai plus l'odeur agréable de vos parfums. Je vous disperserai parmi les nations, et je tirerai l'épée après vous. Votre pays sera dévasté, et vos villes seront désertes. » — Lévitique 26 : 17, 18, 31, 33.

Dieu fit relater par son prophète Ezéchiel les multiples expériences d'Israël, et annonça sa détermination de punir ce peuple pour sa désobéissance. (Ezéchiel 20 : 1-39) Le décret divin contre Israël est exposé en ces mots : « C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Parce que vous rappelez le souvenir de votre iniquité, en mettant à nu vos transgressions, en manifestant vos péchés dans toutes vos actions ; parce que vous en rappelez le souvenir, vous serez saisis par sa main. Et toi, profane, méchant, prince d'Israël, dont le jour arrive au temps où l'iniquité est à son terme ! ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : La tiare sera ôtée, le diadème sera enlevé, et ce qui est élevé sera abaissé. J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine. Mais cela n'aura lieu qu'à la venue de celui à qui appartient le jugement (Ostervald : le gouvernement) et à qui je le remettrai. — Ezéchiel 21 : 29-32.

Le roi d'Israël était alors Sédécias. Il avait vingt et un ans lorsqu'il monta sur le trône et il régna onze ans à Jérusalem. (2 Chroniques 36 : 9-11) « La onzième année de Sédécias, le neuvième jour du qua-

trième mois, la brèche fut faite à la ville... Le roi de Babylone fit égorger à Ribla les fils de Sédécias en sa présence ; le roi de Babylone fit aussi égorger tous les grands de Juda. Puis il fit crever les yeux de Sédécias, et le fit lier avec des chaînes d'airain, pour l'emmener à Babylone. (Jérémie 39 : 2, 6, 7). Sédécias avait commencé son règne en l'an 606 av. J.-C. ; il fut fait prisonnier et emmené en captivité à Babylone, et la nation d'Israël fut renversée. Dieu exécutait son décret contre les Juifs au jour prédit. L'an 606 av. J.-C. fixe indubitablement le commencement du règne universel des gentils, des « temps des nations ».

Un « temps » selon le sens des Ecritures est égal à une année soit au sens littéral, soit au sens symbolique. Un temps symbolique est compté d'après l'année lunaire de 360 jours. Une année symbolique ou un « temps » est par conséquent une période de 360 années littérales. (Ezéchiel 4 : 6) Les « sept temps » mentionnés dans les Ecritures sont ainsi sept années littérales, elles sont prises au sens littéral ; mais si elles sont prises au sens symbolique, elles sont alors sept fois 360 années, soit 2520 années littérales.

Les Ecritures montrent clairement que les « sept temps » du châtement d'Israël doivent être considérés symboliquement. Les Israélites avaient antérieurement subi une punition d'une durée supérieure à sept années littérales. (Juges 3 : 8, 14) Ils restèrent soixante-dix ans à Babylone ; et après en être sortis, ils continuèrent à subir leur châtement et souffrirent des autres nations. Nous pouvons donc conclure que les « temps » en question doivent être des « temps » symboliques. Cette période de châtement qui commença en l'an 606 av. J.-C. et dura sept temps symboliques ou 2520 années, devait se terminer en 1914 ap. J.-C.

Les faits montrent que la guerre de 1914 fut pour les Juifs l'occasion d'un retour dans leur territoire, ce qui provoqua parmi eux un grand enthousiasme. De plus, les nations dirigeantes consentirent, vers la fin de la guerre, à leur rendre la Palestine, leur patrie. Leur châtement était terminé. — Esaïe 40 : 1, 2.

Le songe de Nebucadnetsar

L'autre série de preuves directes nous est donnée par les expériences de Nebucadnetsar, roi de Babylone, le premier souverain de cette puissance mondiale. Nebucadnetsar eut un songe, et Daniel, le prophète de Dieu, lui en donna l'interprétation. (Daniel 4 : 1-28) Le fait que ce fut le prophète inspiré qui interpréta ce songe et que tout est si minutieusement relaté dans les Ecritures démontre que c'était dans les desseins de Dieu de faire mettre par écrit cette interprétation pour le profit des véritables chrétiens qui se trouveraient sur la terre au temps de la fin ; que ces chrétiens auraient alors le privilège de comprendre le sens de cette relation, de l'explication du songe, et qu'ils en seraient réconfortés et encouragés. (Romains 15 : 4 ; Corinthiens 10 : 11) C'est en expliquant à Nebucadnetsar son rêve que le prophète Daniel lui dit : « On te chassera du milieu des hommes, tu auras ta demeure avec les bêtes des champs, et l'on te donnera, comme aux bœufs, de l'herbe à manger ; tu seras trempé de la rosée du ciel, et sept temps passeront sur toi, jusqu'à ce que tu saches que le Très-Haut domine sur le règne des hommes et qu'il le donne à qui il lui plaît. » — Daniel 4 : 25.

Satan était le dieu ou l'invisible gouverneur du monde entier et Nebucadnetsar le premier souverain d'une puissance mondiale. Dieu fit parler Daniel de toutes les puissances mondiales, de Babylone et des suivantes, sous le symbole de « bêtes sauvages ». (Daniel 7:17 ; version anglaise de Rotherham) Les gouvernements symbolisés par les « bêtes sauvages » devaient subsister jusqu'à la venue de l'Oint de Dieu. (Daniel 7:13,14) Tout ce que le prophète Daniel prédit dans l'interprétation du songe arriva à Nebucadnetsar : « Toutes ces choses se sont accomplies sur le roi Nebucadnetsar. » Il fut chassé dans les champs et y vécut comme un animal durant sept ans. Ces sept ans représentent la période entière pendant laquelle les puissances universelles devaient dominer sans interruption. Les expériences de Nebucadnetsar indiquent symboliquement que sous le règne invisible de Satan et jusqu'au moment où les peuples reconnaîtraient le gouvernement du Très-Haut, toutes les nations de la terre seraient de nature bestiale. Nous le comprenons par ces paroles du prophète : « Sept temps passeront sur toi, jusqu'à ce que tu saches que le Très-Haut domine sur le règne des hommes et qu'il le donne à qui il lui plaît. » Le songe ou la vision prédisait donc que la domination des gentils serait bestiale et que Satan la dirigerait pour une période de sept temps et jusqu'à l'arrivée du royaume du Très-Haut.

Les « temps des gentils » se comptent, comme nous l'avons vu, à partir du règne de Nebucadnetsar, soit de l'an 606 av. J.-C. Les « sept temps » ou les 2520 années littérales conduisent en 1914 ap. J.-C., moment de la fin du « temps des gentils ». C'est alors que « celui auquel appartient le gouvernement » prit le

pouvoir que lui avait remis le Très-Haut et qu'il commença à exercer son autorité contre la domination de Satan.

Il y a deux séries de témoignages qui confirment la durée des « temps des nations ». « Un fait ne pourra s'établir que sur la déposition de deux ou de trois témoins. » (Deutéronome 19:15) C'est ainsi que Jéhovah établit la manière de prouver tout ce qui a de l'importance. En sus du témoignage direct, Dieu donne le témoignage circonstanciel qui — s'il est possible — est encore plus précis que le direct.

Le commencement des douleurs

Il est plutôt rare que le temps de l'accomplissement d'une prophétie soit formellement établi ou indiqué. Une prophétie est une prédiction d'événements futurs. Dieu nous a donné un moyen de déterminer si une prophétie s'est déjà réalisée. Lorsque des événements s'adaptent exactement à une relation prophétique, c'est que la période pendant laquelle ces événements se sont déroulés était le temps marqué pour l'accomplissement de cette prophétie. Nous appelons ces événements là des faits physiques ou preuves évidentes. Quiconque lit une prophétie et examine les faits physiques qui s'y adaptent exactement est à même de déterminer l'accomplissement de la prophétie.

Avant sa crucifixion Jésus fit une importante prédiction qui devait se réaliser à un certain moment des temps à venir. Or, les faits observés, les événements survenus, prouvent par leur adaptation précise aux choses prédites que la prophétie du Seigneur est déjà accomplie. Chacun peut s'en rendre compte

en lisant cette prophétie et en lui comparant les faits connus. On constatera que l'accomplissement de la prophétie du Seigneur correspond exactement aux deux séries de témoignages susmentionnées sur les « temps des nations », et qu'il commença à avoir lieu en 1914. Ces faits montrent en outre que 1914 était l'époque où « celui à qui appartient le droit » devait se charger du pouvoir, se mettre à régner et à opérer contre Satan pour lui enlever la domination du monde. Le début de cette époque est désigné par Jésus comme le « commencement des douleurs » du monde.

Tous les prophètes ont prédit l'établissement du royaume de justice de Jéhovah. Les apôtres connaissaient ces prophéties et Jésus leur avait de plus donné des renseignements sur la venue de ce gouvernement ou de ce royaume de justice. Il leur avait dit qu'il ne viendrait qu'à la fin du monde sur lequel Satan est dieu ; que lui-même reviendrait et les rassemblerait et qu'ils participeraient avec lui à son royaume ou à son gouvernement de justice. On peut aisément comprendre, en considérant ces promesses, qu'ils aient eu un si vif intérêt pour sa venue et pour la fin du monde. Ils vinrent à Jésus et lui posèrent cette question : « Quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? » (Matthieu 24 : 3) Jésus indiqua dans sa réponse qu'il s'écoulerait un grand laps de temps avant le jour de son retour et de la fin de monde. Le temps de la fin du monde devait nécessairement être aussi celui où il prendrait son pouvoir et commencerait son règne. Puis il indiqua aux apôtres ce que pourraient observer à ce moment-là les serviteurs qu'il aurait sur la terre. Il ne dit pas qu'il faudrait chercher dans les

nuées une manifestation de sa puissance, mais que tout le monde pourrait reconnaître les événements qui surviendraient alors. « Car une nation s'élèvera contre une autre nation, et un royaume contre un autre royaume ; et il y aura des famines, des pestes et des tremblements de terre en divers lieux. Mais tout cela ne sera qu'un commencement de douleurs. — Matthieu 24 : 7, 8 ; version d'Ostervald.

L'année 1914 vit le commencement des événements prédits par Jésus. De nombreuses guerres avaient eu lieu avant 1914 ; mais avec celle de 1914 une nation s'éleva contre une nation, et un royaume contre un royaume sur une échelle inconnue jusque là. Il est aussi important de remarquer que dans cette guerre furent tout particulièrement engagées des nations dites « chrétiennes » ou formant la « chrétienté organisée ». Ce fut précisément les nations qui avaient établi une religion et lui avaient donné le faux nom de « religion chrétienne », qui en 1914 se jetèrent dans le conflit le plus affreux de tous les temps. Qu'est-ce que cela signifie ? Que c'était là la fin de la période pendant laquelle il était permis à Satan de gouverner sans entrave les nations de la terre. Jésus savait évidemment que le commencement de ce temps serait marqué par une guerre que provoqueraient l'irritation de Satan et la colère des nations dirigées dans ce domaine aussi par lui. Christ Jésus fit également une révélation à l'un de ses disciples, à Jean, sur ce qui arriverait en ce temps-là. Il dit : « Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui es, et qui étais, de ce que tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne. Les nations se sont irritées ; et ta colère est venue ». — Apocalypse 11 : 17, 18.

Conformément à la prophétie de Jésus, l'année

1914 marquait le « commencement des douleurs ». Elle ouvrait une période de tribulations pour Satan et de grandes souffrances pour les peuples dominés si longtemps par cet invisible gouverneur. La guerre mondiale attira sur les nations de la terre des calamités telles qu'on n'en avaient jamais connu de semblables. Elle fut suivie, comme l'avait prédit Jésus, d'une peste qui fit mourir plus de gens que la guerre elle-même. Peu après, une affreuse famine survint qui fit des millions de victimes. Depuis 1914 aussi il y eut plus de tremblements de terre que jamais. Dans les Saintes Ecritures, un « tremblement de terre » est un symbole de révolution. Et effectivement il n'y eut pas seulement des tremblements de terre réels, mais aussi des tremblements de terre symboliques, des révolutions qui ébranlèrent plus d'une nation.

Le fait que Jésus déclara que toutes ces choses constitueraient « le commencement des douleurs » indique que d'autres douleurs suivraient ; et il en fut ainsi. Les partisans de la guerre mondiale prétendaient qu'elle purifierait l'atmosphère des gouvernements et qu'elle aurait encore pour résultat de rendre la paix éternelle et de donner aux hommes le contentement et la prospérité. C'est juste le contraire qui arriva, tout comme Jésus l'avait dit. Il n'avait pas prédit que la guerre apporterait des conditions désirables, mais plutôt qu'il y aurait sur la terre « de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire... les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre ». — Luc 21 : 25, 26.

Quelque temps après la guerre mondiale, le Président des Etats-Unis, parlant de la détresse dans laquelle se trouvaient les nations du monde, dit entre autres :

« Nous vivons à une époque de grande perplexité ; un nuage noir semble peser sur le monde. On dirait que des forces aveugles, longtemps retenues, ont été subitement relâchées. »

D'autres hommes éminents exprimèrent de semblables idées :

« Avant la guerre, on s'imaginait souvent que nous avions une culture chrétienne. La guerre nous a révélés à nous-mêmes : notre civilisation est païenne. » — Docteur Bernard J. Bell.

« Nous sommes parvenus à un carrefour, et personne ne sait par où continuer. » — H. G. Wells.

« L'avenir est très sombre. Nous sommes au crépuscule de la civilisation. » — Docteur H. L. Brailsford.

La guerre prit fin, mais la détresse continua. Et maintenant toutes les nations sont dans la perplexité ; toutes sont saisies de crainte et regardent avec angoisse vers l'avenir.

Pendant la guerre, de vrais chrétiens furent persécutés parce qu'ils ne voulaient violer ni leur conscience, ni les commandements de Dieu en tuant leurs semblables, et c'est là aussi un accomplissement de la prophétie de Jésus sur la fin du monde. La haine de toutes les nations belligérantes se porta sur ces chrétiens. (Matthieu 24 : 9) Beaucoup de prétendus chrétiens ont témoigné depuis ce temps-là une haine profonde pour leurs semblables et ont trahi leurs frères, exactement comme le Seigneur l'avait prédit. (Matthieu 24 : 10) Ils causèrent ainsi des douleurs. Beaucoup de faux prophètes se sont levés pour tromper les peuples, parmi lesquels le clergé qui, depuis 1914, a ouvertement renié Dieu et taxé d'utopie l'établissement d'un gouvernement de justice sur la terre.

(Matthieu 24 : 11) Une partie de la prophétie dit: « Et, parce que l'iniquité sera multipliée, la charité de plusieurs se refroidira. (Matthieu 24 : 12 ; version d'Ostervald) Iniquité signifie illégalité, anarchie. Or, il n'y eut jamais autant d'anarchie vis-à-vis de Dieu et de sa justice que maintenant ; et cela dans les pays qui revendiquent le titre d'Etats chrétiens !

On sait généralement que les Juifs se rassemblent dans leur pays et le reconstruisent. Cela s'accomplit également selon la prédiction de Jésus. — Luc 21 : 24.

Même s'il n'y avait pas d'autre preuve que cette importante prophétie de Jésus, les événements seuls survenus depuis 1914 prouveraient déjà indubitablement que de cette année-là date le grand changement qui s'est produit dans les affaires des hommes. Ce témoignage incontestable établit définitivement que l'année 1914 marque le commencement de la période mentionnée par le prophète et où Dieu donnerait la domination du monde, à celui auquel elle appartient'. On ne peut expliquer d'aucune autre façon les conditions existant aujourd'hui sur la terre. Dieu désire que ceux qui recherchent la vérité apprennent par ces événements que le jour de leur délivrance est proche et que bientôt le gouvernement de justice, par lequel ils seront bénis, sera révélé. — Luc 21 : 28.

La guerre dans les cieux

Les Ecritures montrent clairement qu'il avait été permis à Satan, l'adversaire de Dieu, de rester dans les cieux jusqu'à ce que le moment de le chasser fût arrivé. Il est écrit : « Or, les fils de Dieu vinrent un jour se présenter devant l'Eternel, et Satan vint aussi au milieu d'eux. » (Job 1 : 6) Ces paroles furent

écrites après le déluge, et les circonstances indiquent vraisemblablement que Satan avait accès aux cieux en ce temps-là. Il y avait dans les cieux une armée d'esprits ou d'anges mauvais associés avec Satan dans son gouvernement inique. (Ephésiens 6 : 12) Ces démons ont constitué avec le diable la partie invisible du monde et ont exercé leur influence néfaste sur les hommes ; mais, au temps voulu, Dieu les détruira tous par Christ. — 2 Pierre 3 : 7-13 ; 1 Jean 3 : 8.

Dieu avait fixé depuis longtemps le moment où il chasserait Satan des cieux. Il savait quand ce moment arriverait, mais il ne nous est pas dit s'il le fit connaître à quelqu'un. Les indications que donnent les Ecritures montrent que le Seigneur Jésus lui-même n'en avait pas connaissance. Il est certain que Dieu savait tout d'avance. « Toutes les œuvres de Dieu lui sont connues de toute éternité. » (Actes 15 : 18 ; version d'Ostervald) Après sa résurrection et sa réapparition dans le ciel, Jésus se présenta devant Jéhovah Dieu qui lui dit : « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. » (Psaume 110 : 1) Cela prouve incontestablement que Dieu était déterminé à expulser Satan des cieux, et que Satan serait ensuite sur la terre pour un certain temps. La terre est le marchepied de Dieu (Esaïe 66 : 1), et par la promesse de faire des ennemis le marchepied de Jésus, Dieu faisait entendre qu'il mettrait Satan sous ses pieds. Jusque-là Jésus devait toutefois attendre. Il était déjà alors investi du pouvoir et de l'autorité, car Dieu lui dit : « Assieds-toi sur mon trône, et à ma droite », ce qui indique qu'il jouissait d'une position favorisée. Il dit lui-même que lorsqu'il monta au ciel il s'assit sur le trône avec son Père. Quelle qu'ait été depuis là l'activité de Jésus, il

est évident qu'il ne fit rien pour chasser l'ennemi du ciel avant que le temps marqué de Dieu fût arrivé. Nous pouvons naturellement être certains qu'au moment voulu il agit de concert avec Jéhovah, en parfaite harmonie avec lui.

Satan, l'ennemi, pouvait poursuivre sans contrainte son œuvre déshonorante : au temps voulu, Dieu l'aurait antirait et justifierait son saint nom. Durant de nombreux siècles Jésus-Christ vit l'arrogance de Satan, son obstination à braver Dieu. Il le vit exercer sa pernicieuse influence sur tous les gouvernements, sur les nations et sur les hommes de la terre pour les détourner de Dieu. Il put constater que Satan calomniait Jéhovah, le présentait sous un faux jour, et qu'il persécutait les chrétiens qui obéissaient fidèlement aux commandements divins. Néanmoins il dut attendre le moment fixé pour agir. Dieu avait un but bien défini en retardant l'attaque de Jésus contre l'ennemi. L'apôtre Paul confirme le fait que Jésus devait attendre : « Lui [Jésus-Christ], après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis soient devenus son marchepied. » — Hébreux 10 : 12, 13.

Il est clair qu'au moment fixé Dieu engagerait à l'action son Fils bien-aimé ; et ce moment où commencerait la lutte serait celui de la fin du monde et de la venue de celui auquel appartient le « droit de régner » ainsi que le prophète l'avait prédit. La preuve indiquée ci-dessus démontre incontestablement que le temps marqué était 1914. Les Ecritures prouvent que lorsque ce temps fut arrivé, Jéhovah ordonna à son Fils bien-aimé, le Prince et le Sacrificateur, d'entreprendre la guerre contre Satan ; et ce fut le « com-

mencement des douleurs ». Il est écrit : « L'Eternel [Jéhovah] étendra de Sion [l'organisation divine] le sceptre de ta puissance [de l'autorité et du pouvoir légitime de son Fils] [et dira] : Domine au milieu de tes ennemis ! » (Psaume 110 : 2) C'est donc en 1914 que Christ Jésus se leva, c'est-à-dire qu'il exerça son pouvoir et qu'il se mit à combattre l'ennemi ; et ce combat se poursuit parce que la domination de Satan en est à sa fin. L'année 1914 marqua ainsi le commencement de la bataille des cieux entre le Roi de gloire, le Fils de Jéhovah et ses anges, d'un côté, et Satan ou le dragon ancien, le fils infidèle de Dieu avec ses anges, de l'autre. Dieu veut donner à entendre que c'est son combat que Christ Jésus conduit contre l'ennemi et que c'est la raison pour laquelle il fera de l'ennemi, lorsque le temps en sera venu, le marche-pied de son Fils. En substance, Jéhovah dit : « C'est mon combat, mais mon Fils bien-aimé le livrera. » Naturellement que le présomptueux Satan ne voulait pas volontairement quitter les cieux, c'est pourquoi un combat était nécessaire. Cela est confirmé par la prophétie de Daniel dans laquelle il est établi que « Micaël » est le premier oint de Dieu, Christ Jésus. Le prophète dit : « En ce temps-là [à la fin du monde, en 1914, au moment du « commencement des douleurs »] se lèvera Micaël, ce grand chef, le défenseur des enfants de son peuple ; et ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. » (Daniel 12 : 1) C'est alors que la lutte débute dans le ciel et en même temps la détresse se fit sentir sur la terre. Satan a été banni du ciel, mais la détresse continuera à sévir sur la terre jusqu'à ce qu'elle ait atteint son apogée, qu'elle soit devenue pire que tout ce qu'on

avait vu, et alors les forces de l'ennemi, tant les invisibles que les visibles, seront complètement détruites.

Le chapitre douzième de l'Apocalypse en fournit une preuve corroborative. L'Apocalypse est écrit en langage symbolique. La désignation de « femme » y est employée comme un symbole de Sion, de l'organisation de Dieu, qui donne naissance au gouvernement de justice représenté par un « fils ». Il est écrit dans la prophétie : « Avant d'éprouver les douleurs, elle a enfanté ; avant que les souffrances lui vinssent, elle a donné la naissance à un fils. » (Esaïe 66 : 7) L'interprétation de ce texte est que le gouvernement vit le jour avant le combat, ce qui est naturel, car ce nouveau gouvernement devait exister pour que la lutte contre celui de Satan pût commencer. Dans l'Apocalypse il est dit que les vrais et fidèles disciples de Christ virent un « grand signe dans le ciel ». Cela ne signifie pas qu'ils virent ce signe de leurs yeux charnels, mais qu'ils le reconnurent sous la figure de la « femme » pour l'organisation de Dieu. La « femme » représente Sion et est « enveloppée du soleil, elle a la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête ». Ce langage symbolique signifie que Sion est éclairée par la lumière de la parole de Dieu, par la vérité, et qu'elle agit conformément à la loi divine symbolisée par la « lune ». La « couronne sur sa tête » indique que Dieu a confié toute autorité à la tête, au chef de Sion, à son Fils bien-aimé. Les « douze étoiles » représentent particulièrement les douze tribus spirituelles d'Israël, les élus de Dieu.

A la même époque « un autre signe » parut encore dans le ciel ; « c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes ». (Apocalypse 12 : 3) Le « grand dragon rouge » figure

l'organisation du diable. (Apocalypse 20 : 1-3) Les « sept têtes » représentent symboliquement l'invisible pouvoir qu'a exercé le Malin sur toutes les nations de la terre ; tandis que les « dix cornes » indiquent que Satan domine les gouvernements de toutes les nations de la terre. Le nombre « sept » symbolise ce qui est complet mais invisible, et le nombre « dix » ce qui est complet et visible. Les deux nombres indiquent par conséquent ensemble qu'avant le début du combat et l'établissement du nouveau gouvernement, le diable a exercé un pouvoir complet dans les cieux (invisibles) comme aussi sur les nations de la terre.

La naissance du « fils » est une image du nouveau gouvernement et désigne le moment où ce gouvernement de Christ entreprit son activité contre Satan. Son premier acte fut l'expulsion de Satan des lieux célestes. A cet effet commença le combat et Satan fut précipité sur la terre. « Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. » — Apocalypse 12 : 7-10.

Grâce à ce qui s'est passé sur la terre, nous pouvons discerner l'époque où cette prophétie trouva sa

réalisation. Ce que les Ecritures appellent « le commencement des douleurs » et qui n'est autre que l'irruption de la guerre mondiale en 1914, fixe cette époque. Ces douleurs continueront jusqu'au jour de la grande bataille du Dieu tout-puissant contre le diable, bataille qui se terminera par la ruine du pouvoir terrestre de cet ennemi. (Apocalypse 16 : 13-16) Lorsque prit fin la bataille des cieux, les opérations se poursuivirent sur la terre. « C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui habitez dans les cieux. Malheur à la terre et à la mer ! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. Quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté l'enfant mâle. » — Apocalypse 12 : 12-13.

Voyant le peu de temps dont il dispose jusqu'à la bataille d'Harmaguédon, Satan agit de manière à entraîner les nations dans une nouvelle guerre et incite le clergé à persécuter les chrétiens qui représentent Dieu sur la terre. Ces cruelles persécutions ne discontinuent pas. Cela explique aussi pourquoi le clergé et son système de religion s'oppose aujourd'hui d'un bout à l'autre de la terre à la proclamation de la vérité sur le juste gouvernement divin qui s'établit sur la terre. Jésus ne déclara pas seulement que la guerre mondiale de 1914 serait le commencement des douleurs, mais encore que le coup final serait une détresse sans exemple sur la terre, et que ce serait la dernière. « Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et, si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé ; mais, à cause des élus,

ces jours seront abrégés. (Matthieu 24 : 21, 22) Ces paroles du Maître expliquent l'effort extraordinaire et désespéré des divers gouvernements terrestres qui s'arment en vue d'un conflit sans pareil. Les dirigeants de ces gouvernements ne savent évidemment pas que c'est Satan qui les pousse à ces préparatifs. Si nous attirons l'attention sur ce fait, ce n'est point pour diffamer les gouvernants et les déconsidérer, mais uniquement pour exposer la réalité de la situation et aider les gouverneurs aussi bien que le peuple à reconnaître que Satan est le plus grand ennemi de l'humanité.

Le généralissime des armées célestes en guerre contre Satan était Jésus, et il sortit victorieux de la lutte. Le prophète cite ces paroles de Dieu à son Fils bien-aimé : « L'Eternel l'a juré, et il ne s'en repentira point : Tu es sacrificateur pour toujours, à la manière de Melchisédek. » (Psaume 110 : 4) Il est prouvé là que Christ Jésus est celui que représentait Melchisédek, et que c'est lui qui conduit la bataille contre l'ennemi, Satan, en qualité de Premier Représentant de Jéhovah. Le prophète dit au verset suivant que Jéhovah est à la droite de son Fils bien-aimé, ce qui signifie qu'il est son grand appui. « Le Seigneur est à ta droite ; il écrasera les rois au jour de sa colère. Il jugera les nations ; tout sera plein de cadavres. Il écrasera le chef qui domine sur un vaste pays. » — Psaume 110 : 5, 6 ; version synodale.

Ce point est encore confirmé plus loin par la description que fait le prophète de Jésus-Christ employant son pouvoir pour diriger les forces de la justice contre celles de Satan et les conduire à la victoire. « Tu es plus beau qu'aucun des fils des hommes ; la grâce est répandue sur tes lèvres ; c'est

pourquoi Dieu t'a béni éternellement. O prince puissant ! ceins sur ta cuisse ton épée, ta majesté et ta magnificence ; et prospère dans ta magnificence. Sois monté sur la parole de vérité, de débonnairété, et de justice ; et ta droite t'apprendra des choses merveilleuses. » — Psaume 45 : 3-5 ; vers. d'Ostervald.

Par le prophète Daniel, Dieu fit esquisser les gouvernements mondiaux, soit Babylone devenue puissance mondiale, et les autres puissances qui suivirent, y compris l'Empire britannique et la Société des Nations. Cette dernière est formée de plus de cinquante nations et est une organisation de la soi-disant « chrétienté » ou du « christianisme organisé ». Le véritable promoteur de la Société des Nations est cependant Satan, le diable. C'est lui le puissant esprit qui fit naître cette fédération des nations, et cela dans le but de dominer le monde. Mais Dieu déclare que cette ligue échouera complètement et sera brisée. (Esaïe 8 : 9-12 ; version d'Ostervald.) Et c'est alors que la prophétie ci-après de Daniel commence à avoir son accomplissement : « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple ; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. » — Daniel 2 : 44.

Notons à nouveau que ce fut en 1914 que les nations de la terre se mirent à guerroyer et à « former des projets qui seront anéantis », à s'imaginer que la guerre mondiale les mènerait à la démocratie et qu'elles y parviendraient au moyen d'une alliance, d'une association. En ce temps-là s'accomplit la prophétie relative à l'élévation au trône

du Fils bien-aimé. Et les puissants de la terre se réunirent en conférence ; les hommes d'Etat, les financiers et les membres du clergé du monde entier convinrent de ne point prêter attention à l'accomplissement de cette prophétie, ainsi que la parole de Dieu l'indique, mais d'établir eux-mêmes une sorte de gouvernement qu'ils nommeraient « l'expression politique du royaume de Dieu sur la terre ». C'est ce qu'ils firent en effet en formant la Société des Nations. Les délibérations qu'ils eurent ensemble furent donc conduites contre Dieu et son Oint. Dieu cependant se rit d'eux et il exercera contre eux sa puissance au temps voulu. Voyons comment Jéhovah prédit par la bouche de son prophète ce qui arriva à ce sujet depuis 1914 : « Pourquoi ce tumulte parmi les nations, ces vaines pensées parmi les peuples ? Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils et les princes se liguent-ils avec eux contre l'Eternel et contre son Oint ? [Ils disent :] Brisons leurs liens, délivrons-nous de leurs chaînes ! — Celui qui siège dans les cieux rit, le Seigneur se moque d'eux. Puis il leur parle dans sa colère, il les épouvante dans sa fureur : C'est moi qui ai oint mon roi sur Sion, la montagne sainte ! » — Psaume 2 : 1-6.

Ces passages établissent indubitablement que Dieu est en train d'instaurer un gouvernement de justice et qu'il le fera sans l'aide des politiciens ambitieux, des profiteurs sans scrupule ou des ecclésiastiques. Christ est le souverain invisible du gouvernement de justice et au temps déterminé il aura sur la terre ses représentants qui dirigeront d'une manière parfaite les affaires terrestres. L'œuvre d'établissement de son royaume qui commença en 1914 progresse sans cesse.

Le temple

L'une des phases ou l'un des points marquants de l'établissement du gouvernement de justice est la venue de Jésus-Christ en son temple. Salomon, le pacifique et glorieux roi d'Israël, qui préfigurait Christ, bâtit un temple pour Dieu. Ce temple était fait de pierres et symbolisait celui qui n'est pas construit de main d'homme, le temple de Dieu. Ceux que Dieu a oints et qui se montrent fidèles forment son temple et il les emploie à accomplir ses desseins. Ce temple n'a rien de commun avec l'organisation de Satan ; il n'en fait aucunement partie. « Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. (2 Cor. 6 : 16) « Car par lui nous avons les uns et les autres accés auprès du Père, dans un même esprit. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en esprit. » — Ephésiens 2 : 18, 22.

La tête ou la principale pierre angulaire du temple de Dieu est Jésus-Christ et ses associés en sont les pierres vivantes. (Esaïe 28 : 16 ; 1 Pierre 2 : 5-8 ; Hébr. 3 : 6) Jésus-Christ est le messager de Dieu ; c'est lui que Dieu charge de l'édification du temple spirituel. Par son prophète, Dieu avait dit : « Voici j'enverrai mon messager ; il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous désirez, voici, il vient, dit l'Eternel des armées. » — Malachie 3 : 1.

Jésus déclara à ses disciples qu'après leur avoir préparé une place, il reviendrait et les prendrait avec lui. (Jean 14 : 3) La prophétie de Malachie montre

que Christ, le messager, prépare la voie et vient dans son temple, et que sa venue est un sujet de joie pour la classe du temple. Un des titres de Christ Jésus est celui d'« époux » ; et ses associés dans son royaume sont désignés sous celui d'« épouse ». Il est tout naturel que les membres de la classe de l'« épouse » soient grandement réjouis de la venue de l'« époux ». L'apôtre Paul dit que l'apparition de Christ dans son temple serait appréciée de ceux qui lui seraient associés dans son gouvernement de justice. (2 Tim. 4 : 8) Cela signifie que tous les vrais disciples oints de Christ Jésus, ceux qui l'aiment réellement, se réjouissent de ce qu'il est venu en son temple.

Paraboles

Jésus parlait fréquemment du royaume en paraboles. Une parabole est un exposé de la nature d'une prophétie et destinée à être comprise au temps déterminé, c'est-à-dire lors de son accomplissement. Jésus se servit de paraboles dans l'enseignement de ses apôtres pour que ses vrais disciples à venir les comprennent après leur accomplissement et que leur foi et leur joie en soient accrues. En leur parlant du temps de la fin du monde et du commencement de son règne, et après leur avoir indiqué quelle serait la preuve de son avènement, il leur dit la parabole des vierges : « Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent au devant de l'époux. Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages. » — Matthieu 25 : 1, 2.

Le nombre « dix » indique symboliquement ce qui est complet et représente par conséquent ici toutes les vierges. Les « dix vierges » sont ainsi tous les

chrétiens appelés et consacrés. Le Seigneur mentionne là deux classes : celle des vierges sages et celle des vierges folles. Les « sages » sont les chrétiens qui suivent exactement la ligne de conduite indiquée par Dieu et qui se vouent joyeusement à l'œuvre d'avancement du royaume qui leur a été confiée ; qui subordonnent toutes les autres affaires de la vie à ce service du royaume de Dieu. (Proverbes 3 : 35 ; 13 : 1 ; Matthieu 6 : 33) Les « folles » sont les chrétiens qui, ayant accepté de faire la volonté de Dieu et désirant ses bénédictions, veulent tout de même plaire au monde et négligent ainsi, par égoïsme, l'accomplissement fidèle de leurs devoirs à l'égard du royaume. Les chrétiens ont longtemps attendu la venue du Seigneur, conformément à sa promesse. Aussi sont-ils représentés dans la parabole comme sortant et guettant sa venue. Toutes les vierges prirent leurs lampes avec elles. Les sages cependant prirent de l'huile dans leurs vases, tandis que les folles n'en avaient point. Une « lampe » est employée dans les Ecritures comme un symbole de la parole de vérité, et l'« huile » comme celui de la joie, de l'allégresse. (Psaume 11:105 ; 23 : 5 ; Hébreux 1 : 9) Tous les chrétiens ont leur Bible et l'ont plus ou moins étudiée, mais les sages seuls la comprennent et se réjouissent de l'établissement du royaume de Dieu. Les « vierges sages » sont dans l'allégresse, parce que l'époux est venu et elles s'écrient joyeusement : « Voici l'époux ! » (Matthieu 25 : 6) Cette parabole des vierges figure la venue du Seigneur dans son temple.

Conformément au dessein de Dieu, le temps de la venue du Seigneur dans son temple devait pouvoir être déterminé par les événements prédits qui trouveraient leur accomplissement à ce moment-là. Il a

plu à Dieu que les circonstances qui marqueraient la seconde venue du Seigneur soient les mêmes que celles qui avaient fixé sa première venue sur la terre. Cette similitude permet à quiconque sonde les Ecritures de fixer le temps de l'accomplissement de la prophétie ; et les faits qui s'y rapportent en rendent facile la compréhension. Jésus fut oint en l'an 29 de l'ère chrétienne, et il commença aussitôt son ministère. Trois ans et demi après, il entra dans la ville de Jérusalem, monté sur un âne, se présenta aux Israélites comme leur Roi, puis se rendit sans tarder au temple qu'il se mit à purifier. (Matthieu 21 : 1-13) Mais en 1914 il se leva en qualité de sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek pour entreprendre l'œuvre d'instauration de son royaume, obéissant en cela aux commandements de Dieu. Tout juste trois ans et demi après, soit, au printemps de 1918, il vint dans son temple pour le purifier. La classe des vierges sages ne tarda pas alors à reconnaître l'accomplissement de cette prophétie et en fut infiniment réjouie. Les faits montrent donc que l'accomplissement de la parabole des vierges débuta par la venue du Seigneur dans son temple en 1918.

Comme les Ecritures l'indiquent, Jésus vint dans son temple pour juger. « L'Eternel est dans son saint temple, l'Eternel a son trône dans les cieux ; ses yeux regardent, ses paupières sondent les fils de l'homme. L'Eternel sonde le juste ; il hait le méchant et celui qui se plaît à la violence. » (Psaume 11 : 4, 5) Ce jugement doit commencer par la maison de Dieu, c'est-à-dire par les disciples de Christ. Il marque ainsi le temps d'épreuves ardues mentionné par le prophète Malachie. (Malachie 3 : 2, 3) L'apôtre Paul décrit ce jour comme un temps où le

feu éprouvera l'œuvre de chacun. (1 Corinthiens 3 : 12-15) Ce jour est également marqué par la séparation des vrais disciples du Seigneur d'avec ceux qui ne lui sont dévoués qu'en partie. — Matth. 13:24-30 ; 37-40.

Comme accomplissement de ces paroles prophétiques les faits montrent qu'au printemps de l'année 1918 une grande épreuve s'abattit sur le peuple de Dieu, que beaucoup furent persécutés, que les uns restèrent fidèles, tandis que d'autres succombèrent. Le dévouement à Dieu des fidèles fut vraiment mis à l'épreuve. La purification du temple se poursuivait depuis et si un grand nombre sont tombés, d'autres ont pris leur place et sont restés fermes. Les fidèles ont apprécié les épreuves par lesquelles Dieu les avait fait passer. Cette purification de la classe du temple — de ceux qui sont vraiment dévoués au Seigneur — est encore décrite par le prophète Esaïe. (Esaïe 6:1-9) Ce fut en accomplissement de cette prophétie que les fidèles reconnurent leurs privilèges peu après 1918.

Suivit ensuite le jugement de toutes les organisations dites « chrétiennes ». La guerre mondiale et les circonstances qui en résultèrent donnèrent à tous les chercheurs de vérité la certitude que le temps de l'établissement du gouvernement de Dieu était arrivé. Beaucoup d'ecclésiastiques le virent aussi et reconnurent cette vérité. Ils tombèrent cependant dans un grand embarras, car ils avaient trop envie de paraître, ressemblant en cela aux pharisiens. Ils désiraient que le royaume s'établisse avec un certain faste qui leur permit de se mettre en pleine lumière. C'est pourquoi ils anticipèrent l'œuvre du Seigneur, s'alièrent avec l'organisation du diable, avec la Société des Nations qu'ils appelèrent la représentation du royaume de Dieu sur la terre.

Les nombreuses et salutaires épreuves qui vinrent sur les chrétiens en 1918 et qui se font encore sentir aujourd'hui révélèrent la classe des « vierges sages » ; cette classe reste fidèle et soumise à Dieu au milieu de toutes les difficultés qu'elle a à traverser et en toute circonstance témoigne d'une grande joie. Dans la sombre nuit que « minuit » représente, elle reconnut l'époux et s'écria joyeusement : « Le voici ! »

Les mines et les talents

La parabole des mines et celle des talents que Jésus narra à ses disciples fournissent une autre preuve de la progression de l'établissement du royaume du Seigneur. Dans la parabole des mines, Jésus se représente lui-même comme « un homme de grande naissance s'en allant dans un pays éloigné pour prendre possession d'un royaume, et pour s'en revenir ensuite » (version d'Ostervald). Avant de partir il confia dix mines à ses dix serviteurs en leur conseillant de les employer sagement jusqu'à son retour. Le nombre dix étant un symbole de ce qui est complet, les « dix serviteurs » figurent tous les consacrés, et les « dix mines » tous les intérêts du royaume ou du gouvernement confiés par le Seigneur à tous ses serviteurs pendant son absence. Le Seigneur revint pour faire rendre compte à ses serviteurs, et c'est là sa venue en son temple en 1918. La parabole révèle que quelques-uns seulement resteraient fidèles. Ces fidèles veilleraient aux intérêts du royaume à eux confiés et représenteraient fidèlement le Seigneur, tandis que les autres seraient indifférents ou négligents. Lorsque le Seigneur vint pour leur faire rendre compte, il récompensa les fidèles, et punit les infidèles. Le prin-

cial but de la parabole est de montrer qu'à sa venue dans son temple le Seigneur examina ses serviteurs pour déterminer quels étaient les fidèles et quels les infidèles. — Luc 19 : 12-26.

L'autre parabole, celle des talents, traite du même sujet et prouve aussi que 1918 marqua le temps de la venue du Seigneur dans son temple. « Il en sera [du royaume des cieux] comme d'un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs, et leur remit ses biens. Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité, et il partit. » — Matthieu 25 : 14, 15.

Ici, « ses biens » représentent les intérêts du royaume et aussi, par suite, ce qui est figuré par les « mines » de la précédente parabole. Les intérêts du royaume sont également représentés par les « talents ». Dans la parabole des « mines », ces intérêts furent confiés à tous les serviteurs collectivement, tandis que dans celle des « talents » ils semblent l'avoir été aux consacrés individuellement, « à chacun selon sa capacité ». « Selon sa capacité » signifie selon la mesure de l'esprit du Seigneur manifestée par la mesure de loyauté et de fidèle dévouement à Dieu : Plus notre mesure de l'esprit du Seigneur augmente, plus notre « capacité » s'accroît et plus fidèlement nous veillons aux intérêts du royaume. Ces intérêts figurés dans la parabole par ses « biens » et ses « talents », et l'esprit de Christ, l'esprit d'amour et de dévouement représenté par la « capacité », donnent au chrétien l'occasion de prouver sa soumission et sa fidélité envers l'Eternel. Lorsque le Seigneur revint et fit rendre compte à ses serviteurs, ceux qu'il récompensa ne le furent pas pour avoir été de quelque utilité à Dieu. Quelle que soit l'activité d'un homme,

elle n'apporte jamais d'avantages à Dieu. (Luc 17 : 10) C'est à cause de leur fidélité que Dieu récompense ses serviteurs. Jésus dit à ceux qu'il trouva fidèles : « C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre [maintenant] dans la joie de ton maître. » (Matthieu 25 : 23) Ce passage montre que les fidèles ou ceux que le Seigneur approuve entrent déjà sur cette terre dans la joie de leur Maître et que cette joie leur est donnée comme récompense de leur dévouement désintéressé à sa cause. La parabole montre encore que les talents ou les intérêts du royaume sont enlevés aux non fidèles et remis aux fidèles. — Matthieu 25 : 28, 29.

Il nous est indiqué dans ces paroles comment le Seigneur examine ceux qui se sont engagés à faire la volonté de Dieu, et comment il détermine quels sont ceux qui appartiennent à la classe du temple, qui sont les membres fidèles de Christ. (Apocalypse 11 : 1) C'est une œuvre que le Seigneur devait exécuter dès sa venue dans son temple. Il approuva ceux qu'il trouva fidèles, ceux qui avaient mis les intérêts du royaume au-dessus de tout le reste, et tous ensemble il les désigna comme le « bon et fidèle serviteur ». Il confia dès lors à ce « bon et fidèle serviteur » tous ses biens, c'est-à-dire tous les intérêts de son royaume sur la terre. Au sujet de ce serviteur, il est écrit : « Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens. » (Matthieu 24 : 45-47) Les Ecritures mentionnent une autre classe, celle du « méchant serviteur ». Elle est formée de tous ceux qui ont déplu au Seigneur par suite de leur manque d'appréciation pour le royaume de Dieu.

Les paraboles des « vierges », des « mines » et des « talents », et la révélation du « bon et fidèle serviteur », s'accomplirent au moment où le Seigneur vint dans son temple. Elles indiquent une œuvre d'élimination, de séparation des fidèles d'avec les infidèles tandis que progresse celle de l'établissement du gouvernement de justice.

La pierre

Par son prophète Dieu prédit l'établissement de son gouvernement. « C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Voici, j'ai mis pour fondement en Sion une pierre, une pierre éprouvée, une pierre angulaire de prix, solidement posée ; celui qui la prendra pour appui n'aura point hâte de fuir. » (Esaïe 28 : 16) Dans ce passage, la « pierre » est une image symbolique du Roi oint de Dieu. La pose de cette pierre indique la présentation de Jésus-Christ, l'Oint de Dieu, comme Roi. Il se présente à ceux qui se déclarent des enfants de Dieu. Cette prophétie eut un commencement d'accomplissement en l'an 33 de l'ère chrétienne, exactement trois ans et demi après l'onction du Seigneur. A ce moment-là, Jésus entra dans Jérusalem, monté sur un âne, et s'offrit pour Roi aux Juifs qui prétendaient être le peuple de Dieu. Il avait déjà été mis à l'épreuve, cela est indiqué par la pose de la pierre ; cependant il fut rejeté d'eux. Cette prophétie se réalisa entièrement en l'an 1918, lorsque le Seigneur parut dans son temple. Nous avons déjà donné la preuve qu'en 1914 Dieu plaça son Roi oint sur son trône (Psaume 2 : 6), et qu'alors la guerre commença dans les cieux. Cette guerre contre Satan fut une grande épreuve pour Jésus. Trois ans et demi après, soit en 1918, Jésus

vint dans son temple et fut présenté comme Roi à ceux qui se reconnaissaient pour le peuple de Dieu. Au moment de la pose de la pierre angulaire en l'an 33, les membres du clergé juif, ces conducteurs, ainsi que la majorité du peuple la rejetèrent, autrement dit, ils rejetèrent Christ Jésus comme Roi. De même, en 1918 et depuis là les membres du clergé de la « chrétienté organisée » rejetèrent Jésus comme Roi et choisirent à sa place la Société des Nations qui fait partie de l'organisation du diable. Lorsque le Seigneur se présenta la première fois en sa qualité de Roi, c'est-à-dire en l'an 33, il y eut des Juifs qui l'acceptèrent avec joie. Quand il se présenta pour la seconde fois, et que la pose de la pierre angulaire eut son accomplissement complet, les vrais oints l'acceptèrent joyeusement pour leur Roi. Les paroles suivantes de Jésus s'appliquent à ceux qui, dans ces deux cas, négligèrent ou refusèrent de le recevoir comme Roi : « Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle ; c'est du Seigneur que cela est venu, et c'est un prodige à nos yeux ? C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé. » — Matthieu 21 : 42-44.

Ceux qui avaient porté les fruits du royaume en prouvant leur parfait dévouement au Seigneur se réjouirent de savoir que la principale pierre de l'angle avait été posée. Ce sont eux qui disent : « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle. C'est de l'Eternel que cela est venu : C'est un prodige à nos yeux. C'est ici la

journée que l'Eternel a faite : Qu'elle soit pour nous un sujet d'allégresse et de joie ! » — Psaume 118:22-24.

Lorsqu'à sa venue dans son temple Christ Jésus se présenta comme Roi, il devint une « pierre d'achoppement » pour nombre de gens, pour la « chrétienté organisée » comme pour beaucoup de ceux qui se disaient pleinement consacrés et dévoués au Seigneur. Les uns trébuchèrent sur cette pierre et tombèrent ; d'autres, sur qui elle tomba, furent écrasés. L'apôtre Pierre dit à ce sujet : « Car il est dit dans l'Ecriture : Voici, je mets en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse ; et celui qui croit en elle ne sera point confus. L'honneur est donc pour vous, qui croyez. [« C'est donc pour vous qui croyez, qu'elle a ce prix » ; version de Darby.] Mais, pour les incrédules, la pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtitassent est devenue la principale de l'angle, et une pierre d'achoppement et un rocher de scandale ; ils s'y heurtent pour n'avoir pas cru à la parole, et c'est à cela qu'ils sont destinés. » (1 Pierre 2 : 6-8) C'est exactement ce que le prophète de Dieu avait prédit. (Esaïe 8 : 14) Les faits qui corroborent ces paroles prophétiques montrent que depuis 1918 la dite « chrétienté organisée » a rejeté le Seigneur et son royaume, qu'elle a trébuché et qu'elle est tombée ; qu'en outre beaucoup de ceux qui prétendaient être réellement consacrés au Seigneur ont été incapables de soutenir l'épreuve, qu'ils ont trébuché et ont fini par tomber.

Par le prophète Daniel, Dieu décrit son Roi oint comme « une pierre détachée de la montagne sans le secours d'aucune main ». Le montagne est un symbole de l'organisation de Dieu, de Sion, d'où naît le Christ, l'Oint. (Romains 11 : 26) Cette pierre, c'est-à-dire le Roi oint de Dieu, va mettre en pièces l'organisation

de Satan et établir, parmi les hommes, le gouvernement divin de justice. — Daniel 2 : 35, 44, 45.

Résumons ce qui précède : Les faits prouvent que Dieu a placé son Roi oint sur son trône en 1914, et que cela marque le commencement de l'établissement de son gouvernement. Il s'ensuivit une bataille dans les cieux d'où Satan fut chassé. Trois ans et demi après, soit en 1918, le Seigneur vint dans son temple, rassembla ses saints et fit rendre compte à ses serviteurs. Depuis ce temps-là, Christ fut présenté comme Roi à tous ceux qui prétendaient être ses disciples ; beaucoup le rejetèrent, tandis que d'autres l'acceptèrent avec allégresse. Tous ces faits marquent la progression de l'établissement du gouvernement de Dieu sur la terre. L'année 1914 vit « le commencement des douleurs » ; et ces « douleurs » continuèrent à se manifester dans le monde. Les vrais oints de Dieu se réjouissent cependant, non à cause des douleurs et des souffrances qui pèsent sur l'humanité tout entière, mais parce que le jour de la délivrance est proche et que cette délivrance viendra du Roi oint de Dieu.

La venue du Seigneur dans son temple pour éprouver et juger les chrétiens doit avoir une bonne raison. Le Seigneur doit avoir réservé pour ceux qu'il approuve une part dans l'œuvre d'instauration de son royaume ou de son gouvernement sur la terre. Les Saintes Ecritures révèlent-elles ce que ces approuvés ont à faire ? Quelles sont les mesures divines qui régissent cette œuvre d'instauration du gouvernement de justice ?

CHAPITRE VII

Proclamation

JEHOVAH accomplit maintenant une œuvre extraordinaire au sein de l'humanité. Il y a longtemps qu'il avait prédit cette œuvre par son prophète et qu'il en avait donné la raison. « Et le Seigneur dit : Parce que ce peuple s'approche de moi de sa bouche, et qu'ils m'honorent de leurs lèvres, et que leur cœur est éloigné de moi, et que leur crainte de moi est un commandement d'hommes enseigné, c'est pourquoi, voici, j'agirai encore merveilleusement, et je ferai une œuvre merveilleuse envers ce peuple : la sagesse de ses sages périra, et l'intelligence de ses intelligents se cachera. » (Esaïe 29 : 13, 14 ; version de Darby.) Cette prophétie s'est accomplie en petit quand Jésus vint sur la terre. Elle s'accomplit intégralement et sur une échelle plus large à l'époque de sa venue dans son temple. Jadis, le clergé juif composé des pharisiens et de leurs alliés était cause que le peuple s'approcha du Seigneur de la bouche tandis que son cœur restait éloigné de lui. De nos jours aussi, les membres des diverses églises, suivant leurs chefs qui constituent le clergé, s'approchent de Dieu de la bouche, chantent des cantiques apparemment à sa louange, font dire des prières par un ecclésiastique dans leurs assemblées législatives et autres (coutume de plusieurs pays), mais leur cœur est éloigné de Dieu. Ils suivent les préceptes des hommes et ignorent la parole de Dieu.

Dieu a donné des preuves nombreuses et claires de la venue de son royaume à tous ceux qui étudient sa parole ; cependant, le clergé et ses alliés ignorent ces preuves et par eux l'attention du peuple en est détournée. Ils trompent beaucoup de gens, mais ils ne peuvent tromper Dieu, ni retarder l'œuvre grandiose qu'il est en train d'exécuter. Le temps est venu pour lui d'accomplir ses desseins, et bien que ses serviteurs visibles soient les plus faibles qui existent, il n'y a pas de puissance qui puisse empêcher l'exécution de cette œuvre. Le témoignage qu'ils rendent de Jéhovah et du gouvernement de justice qui s'établit actuellement en fait partie. Quant à l'œuvre visible, elle n'est pas faite par des gens jouissant d'une grande considération parmi les hommes, mais, au contraire, par les doux et les humbles de cœur. Dieu ne l'a pas confié au clergé respecté et honoré ; il en a chargé une petite troupe de gens méprisés qui lui sont entièrement dévoués. Cette œuvre est d'autant plus admirable que son exécution a lieu par la puissance divine manifestée en des hommes imparfaits.

Ce fut en 1914 que la grande prophétie de Jésus sur la fin du monde commença à s'accomplir. La guerre mondiale, les famines, la peste, les révolutions et les tremblements de terre, se succédant les uns aux autres, apportèrent une bonne nouvelle aux fidèles disciples du Seigneur. Comment des choses aussi terribles peuvent-elles être appelées une bonne nouvelle ? Que les souffrances des hommes n'apportaient pas de la joie, inutile de le dire ; mais le fait que ces choses arrivaient telles qu'elles avaient été prédites, prouvait d'une façon concluante que le monde avait pris fin et que le temps était venu où Christ commencerait son règne. C'est là la bonne

nouvelle qui réjouit le cœur de ceux qui veillaient fidèlement, et qui marqua le début de l'événement le plus important de l'histoire de l'homme : l'établissement sur la terre du gouvernement de justice de Dieu. Les vrais disciples de Jésus l'avaient attendu pendant plus de 1800 ans et c'est à son sujet que les saints prophètes avaient rendu témoignage il y a plus de 4000 ans. Pour ces disciples de Jésus qui comprirent la signification des événements de 1914 commençant une époque de joie, où les transports et les chants de reconnaissance s'élevèrent à la louange du Dieu tout-puissant et de son Fils bien-aimé, le souverain légitime de la terre. Ce chant d'allégresse entonné par les fidèles continue avec une ferveur croissante.

Avant la venue de Jésus-Christ dans son temple, ses disciples les plus dévoués eux-mêmes ne voyaient pas clairement ce qu'ils avaient à faire. L'année 1918 vit la fin de la guerre mondiale et en cette même année le Seigneur vint dans son temple. A ceux qu'il trouva fidèles et qu'il appela son « serviteur fidèle et prudent », il envoya des éclairs du temple pour leur permettre de mieux comprendre ce qu'il attendait d'eux. (Apocalypse 11 : 19) Les choses étonnantes arrivées depuis 1914 apprirent aux fidèles de si grandes et de si joyeuses nouvelles que les paroles de Jésus leur parurent plus lumineuses qu'auparavant. Le Seigneur arrêta la guerre mondiale dans un but déterminé, celui de mettre les fidèles à même d'annoncer au peuple cet heureux message avant la fin dernière. Jésus dit en effet : « Et cet Evangile du royaume sera prêché par toute la terre, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Matthieu 24 : 14 ; version synodale.) La si-

gnification réelle de ces paroles de l'Oint ne pouvait être comprise qu'après sa venue dans son temple. Quand il dit « cet Evangile », il faisait allusion à la bonne nouvelle consistant dans le fait que le monde avait pris fin et que le temps du gouvernement juste de Jéhovah était venu.

Ces paroles du Prince de la paix à ses frères cadets contiennent un commandement positif auquel il faut obéir ; tous ceux qui l'aiment et aiment Dieu gardent ce commandement, et ce faisant, ils jouissent de la faveur particulière de Dieu. (Jean 14 : 21) Garder ce commandement signifie prendre part à l'œuvre grandiose que Dieu accomplit maintenant sur la terre. En quoi cette œuvre consiste-t-elle ? Jésus répond qu'elle consiste dans la proclamation de la bonne nouvelle aux peuples et nations de la terre, et qu'elle sera un témoignage. Cela veut dire évidemment que quelqu'un doit témoigner devant les peuples et les gouvernants de la terre que Jéhovah est le seul vrai Dieu et qu'il est la source de toute vie et de toutes bénédictions. Les puissants de la terre doivent apprendre que le temps est venu où le gouvernement de Dieu assumera la charge des affaires des hommes. Les « captifs » des diverses religions soi-disant chrétiennes doivent entendre le message de la vérité afin que leurs cœurs en soient rendus joyeux. Le peuple doit avoir l'occasion de connaître la vérité ; et à cette fin l'étendard doit être élevé devant lui. Il pourra alors comprendre que de meilleures conditions de vie l'attendent dans un avenir très proche. Tout ceci doit être fait avant le « grand jour du Dieu tout-puissant » dans lequel l'organisation de Satan s'écroulera.

Opposition

Le Roi oint de Jéhovah, celui à qui appartient le droit de gouverner, dit : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi ». (Matthieu 12 : 30) C'est ce prince puissant de l'ordre de Melchisédek, ce Roi oint que Jéhovah a placé sur son trône, qui dirige et fait exécuter la grande œuvre de Jéhovah au sein de l'humanité. Il est par conséquent certain que Satan, le diable, est contre l'Oint de Dieu et contre tous ceux qui sont avec lui et qui accomplissent fidèlement leur service. Tous ceux qui ne prennent pas position pour Christ, le Roi, et ne s'engagent pas dans son œuvre doivent être rangés parmi les opposants. Qu'ils le sachent ou non, il n'en est pas moins vrai que Satan exerce sur eux son influence et les pousse à s'opposer au Seigneur et à sa cause ; et parmi eux il s'en trouvera beaucoup qui se croient disciples de Christ. Les hommes sont aveuglés par cette influence subtile de Satan ; c'est pourquoi ils ne prennent pas part avec les oints à l'œuvre de proclamation de la bonne nouvelle du royaume. Au contraire, nombre de prétendus disciples de Christ sont alliés avec l'ennemi et agissent contre ceux qui obéissent joyeusement aux commandements divins en annonçant le gouvernement de justice.

Que font les églises ? Elles n'apprennent rien à leurs fidèles sur ce gouvernement de Dieu. Les membres du clergé et leurs chefs s'opposent ouvertement à ce message du royaume. Ils disent au peuple que rien ne prouve le second avènement du Seigneur et l'établissement de son royaume. Ils lui disent encore que les églises doivent réformer le monde et le parer de la gloire de la perfection morale de l'homme

Le gouvernement du Seigneur sera favorable aux pauvres. « Il jugera les pauvres avec équité. » (Esaïe 11 : 4) Chacun sera contraint d'agir loyalement à l'égard de son prochain. ... « Rendez véritablement la justice, et ayez l'un pour l'autre de la bonté et de la miséricorde. N'opprimez pas la veuve et l'orphelin, l'étranger et le pauvre, et ne méditez pas l'un contre l'autre le mal dans vos cœurs. » — Zacharie 7 : 9, 10.



Abandonnée

Adolphe Echiler



Le duel

Jean Léon Gérôme

Si deux personnes ont une querelle et ne peuvent s'entendre elles se battent en duel, et lorsque l'une d'elles meurt, celle qui survit est déclarée coupable d'assassinat. Au contraire, lorsqu'après délibération, des chefs d'Etat décident de vider leurs querelles sur le champ de bataille, ils qualifient cela de « guerre ».



Quand un ecclésiastique exprime sa sagesse propre à la place de celle de Dieu et qu'il suggère que la parole divine ne mérite pas d'être considérée, la presse se hâtera de publier son discours. La haute finance sait comment flatter les ecclésiastiques ambitieux. Elle leur jette d'une façon ou de l'autre quelque chose qui les satisfera. Ceux qui sont à la tête des gouvernements tolèrent ces ecclésiastiques parce qu'ils savent les employer pour tromper et exploiter le peuple. Ce clergé fournit « l'éran » derrière lequel peut travailler le profiteux sans scrupules.



Le Juge

Honoré Daumier

Maints citoyens recourent à la justice pour demander réparation de torts subis lorsqu'ils aperçoivent que des entreprises «monopolisées» ont exercé une influence corruptrice sur les tribunaux. Ils font bientôt l'expérience qu'un homme sans grandes richesses ni influences ne compte pas aux yeux des juges. Ces conditions ne seront pas possibles sous le gouvernement de Dieu... En fait, il n'y aura ni riches ni pauvres... Tous seront égaux devant le Juge intègre.

Proclamation

193

avant que Christ puisse venir. Cela sonne bien à beaucoup d'oreilles, mais c'est une ruse du diable aux fins de détourner de la vérité l'esprit des hommes. Le clergé de ces systèmes religieux use de son influence pour empêcher les affamés d'entendre la bonne nouvelle du royaume. Les églises ne font donc rien pour la proclamation de la bonne nouvelle ; elles la combattent plutôt.

Tous les oints obéissent-ils au commandement de proclamation du message ? Non ; et ceux qui n'y obéissent pas s'opposent sur ce point au juste gouvernement de Jéhovah. Beaucoup de ceux qui aspiraient une fois à une place dans la famille royale refusent maintenant d'obéir au commandement divin. Ils font voir par là leur manque d'amour pour Dieu, pour Christ et son royaume. Jésus a dit qu'à la fin du monde, et nécessairement au temps où il viendrait dans son temple, il provoquerait une séparation parmi les consacrés en éloignant de leur milieu les sans loi. « Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité. » — Matthieu 13:41.

Ces paroles du Maître montrent que ceux qui sont enlevés du milieu des oints étaient une fois comptés parmi les candidats au royaume. Autrement ils ne pourraient en être arrachés. Ils n'en font plus partie parce que la manière dont le Seigneur exécute son œuvre leur déplaît. En refusant de faire l'œuvre du Seigneur selon qu'il l'a commandé, ils sont devenus des sans loi. Le message de vérité qui vient à leurs oreilles est si fort et dit si clairement ce qui doit être fait maintenant par les disciples de Christ par rapport à la proclamation du royaume, qu'ils s'en fâchent et que leur cœur s'endurcit ; et ils sont

ainsi mis à la porte du royaume. Au lieu de chercher à attirer les hommes au ciel, Dieu arrache au contraire ceux qui peuvent être ébranlés, afin que les élus seuls soient glorifiés. — Hébreux 12 : 27.

Durant ces cinquante dernières années, bon nombre de personnes sont venues à la connaissance de la « vérité présente » ; elles se sont alors consacrées à Dieu pour faire sa volonté et, ayant été acceptées en Christ, elles reçurent l'onction en vue d'une place dans le royaume. A quelques-unes des mieux douées d'entre elles, des plus aptes à enseigner, il fut confié la fonction « d'ancien » dans les diverses églésias. Certains de ces anciens ou de ces conducteurs manquèrent souvent de douceur et d'humilité, étant trop imbus d'eux-mêmes ; ils subirent l'influence du Malin et se laissèrent prendre à ses pièges. Ils n'obéirent pas joyeusement aux commandements divins, car n'étant pas disposés à reconnaître la manière dont le Seigneur accomplit son œuvre sur la terre et à l'apprécier, ils refusèrent d'y participer. Ils préférèrent suivre leur propre sagesse et s'appuyer sur leur propre intelligence, contrairement aux commandements de Dieu. (Proverbes 3 : 5, 6) Ils usèrent aussi de leur influence pour entraîner d'autres consacrés dans leur mauvaise voie. N'ayant pas reconnu le grand privilège qui leur était accordé d'annoncer le gouvernement de Dieu et s'étant figuré qu'ils jouaient un rôle important dans l'organisation du Seigneur, ils pensèrent que les études bibliques, les discussions ou les entretiens, le « développement du caractère » et la préparation pour le ciel, était tout ce que Dieu attendait d'eux. Ils n'ont pas prêté attention au commandement que Dieu adresse à ceux qu'il aime, celui d'exécuter son œuvre, de proclamer la bonne nouvelle

de son gouvernement. Ils ne se sont pas rendu compte de l'importance qu'il y a de souhaiter la bienvenue au Roi et de porter à d'autres la nouvelle de son retour. C'est pourquoi ils ont négligé de s'engager dans l'œuvre de témoignage qui doit s'accomplir dans l'espace du temps compris entre la venue du Seigneur dans son temple et le renversement définitif de l'organisation de Satan.

Cela est préfiguré dans les expériences du roi David qui fut une image du Messie. David avait envoyé ses sacrificateurs aux anciens de Juda pour leur rappeler qu'ils étaient ses frères, que par ce fait un devoir leur incombait, qu'en leur qualité de conducteurs ils devaient être les premiers à souhaiter la bienvenue au roi à son retour et à user ainsi de leur influence pour le bien. « De son côté, le roi David envoya dire aux sacrificateurs Tsadok et Abiathar : Parlez aux anciens de Juda, et dites-leur : Pourquoi seriez-vous les derniers à ramener le roi dans sa maison ? — Car ce qui se disait dans tout Israël était parvenu jusqu'au roi. — Vous êtes mes frères, vous êtes mes os et ma chair ; pourquoi seriez-vous les derniers à ramener le roi ? » — 2 Samuel 19 : 11, 12.

Tous les oints actuellement sur la terre sont des frères de Christ Jésus ; et l'obligation de souhaiter la bienvenue au Roi et de proclamer joyeusement son retour incombe particulièrement aux anciens, à ces conducteurs du peuple de Dieu sur la terre. Beaucoup d'entre eux manquent d'agir de la sorte ; et, tandis qu'ils négligent de prendre le parti du Seigneur, leur influence s'exerce du côté opposé, soit contre le Seigneur.

Par son prophète, Jéhovah a signalé le temps d'épreuves qui commencerait à la venue de son

Messenger dans son temple. Il a déclaré que ce serait une épreuve si ardente que se poserait la question de savoir qui serait à même de subsister durant ce temps. Le prophète Malachie dit à ce sujet : « Il s'assiéra, fondra et purifiera l'argent ; il purifiera les fils de Lévi, il les épurera comme on épure l'or et l'argent, et ils présenteront à l'Eternel des offrandes avec justice. » — Chapitre 3 verset 3.

Dans son langage symbolique, ce prophète déclare que le Seigneur, à sa venue dans son temple, purifierait le message de la vérité, en écarterait les erreurs et, au moyen de rayons de lumière envoyés de son temple, éclairerait l'esprit de ceux qui lui seraient vraiment dévoués. Et pourquoi tout cela ? Le prophète répond : « Et ils (les oints) présenteront à l'Eternel des offrandes avec justice. » Quelle est donc la nature de cette offrande ? L'apôtre enseigne que c'est la louange de Dieu. « Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire, le fruit de lèvres qui confessent son nom. » (Hébreux 13 : 15) Cela signifie que les oints qui ont de l'amour pour le Seigneur et qui veulent lui témoigner leur gratitude passeraient par cette épreuve ardente et offriraient sans cesse un sacrifice de louanges à Dieu en proclamant, par obéissance à son commandement, le message de la venue de son gouvernement de justice.

Le « reste »

Le plus grand privilège qui fut jamais accordé à l'homme sur terre est octroyé maintenant aux oints ; il consiste à rendre témoignage de l'établissement du gouvernement de Dieu parmi les hommes. C'est une bonne nouvelle pour ceux qui veulent l'entendre,

parce qu'elle leur fait connaître que le gouvernement de Dieu enlèvera de leurs épaules la grande oppression qui les a accablés si longtemps, qu'il brisera les puissances du mal et apportera à l'humanité ce qu'elle a désiré depuis toujours. Ce sera la justification du grand nom de Dieu. Avoir part à la proclamation joyeuse de cette bonne nouvelle, c'est s'engager dans la plus grande campagne qui ait jamais eu lieu sous le soleil. A l'époque actuelle, les peuples de la terre gémissent sous l'oppression de leurs gouvernements respectifs. Il n'est point de gouvernement qui satisfasse sa nation ou son peuple. Nous vivons dans un temps de grande misère. C'est pourquoi c'est aussi le temps pour Dieu de faire proclamer aux peuples que le moment de leur délivrance est arrivé grâce à ses dispositions miséricordieuses. Celui qui ne saisit pas cette occasion se prive du plus grand privilège offert à l'homme. Seront-ils nombreux ceux qui, désirant marcher sur les traces de Christ, mettront à profit ce grand privilège et s'engageront dans l'œuvre que le Seigneur est en train d'accomplir ?

Jéhovah a prévu et prédit qu'ils ne seraient qu'un petit nombre. Il fit figurer à l'avance par la race des Israélites naturels les expériences des Israélites spirituels. Parmi les premiers, les fidèles furent plutôt rares ; la majorité d'entre eux n'appréciait pas la faveur de Dieu. Dieu permit que son prophète Esaïe eût une vision dans laquelle les Israélites étaient comparés à un olivier dont presque toutes les olives avaient été abattues, et à une vigne vendangée à laquelle il ne reste plus que quelques raisins à grappiller. (Esaïe 17 : 6 ; 24 : 13) Cela voulait dire qu'au temps de l'épreuve de la fin, lorsque seraient révélés ceux qui apprécieraient le privilège de participer à l'œuvre

de Dieu sur la terre, il n'y en aurait qu'un petit nombre. Dieu se servit d'Esaïe et de ses fils comme d'exemples pour figurer à l'avance ce qui arriverait à ceux qui se déclarent disciples de Christ. Ce prophète écrit à ce sujet : « Voici, moi et les enfants que l'Eternel m'a donnés, nous sommes des signes et des présages (indiquant d'une manière déterminée certains événements qui arriveront dans un avenir proche) en Israël, de la part de l'Eternel des armées, qui habite sur la montagne de Sion. » — Esaïe 8 : 18.

Les noms même des fils d'Esaïe figuraient à l'avance la condition dans laquelle se trouveraient à un moment donné ceux qui professent être disciples de Jésus. Celui de l'un d'eux signifie « jugement sévère et inévitable » (Esaïe 8 : 3) et indique le jugement que le Seigneur exercerait sur le peuple qui porte son nom. Le nom d'un autre fils (Esaïe 7 : 3) veut dire « le reste reviendra » et a particulièrement trait à la grâce avec laquelle le Seigneur recevra ses élus, et à sa manière de protéger ceux qui l'aiment.

Le point à retenir est que les expériences d'Israël annonçaient un « reste » qui figurait à l'avance qu'à un moment donné un autre « reste » s'engagerait joyeusement dans l'œuvre du Seigneur. (Esaïe 1 : 9) Les paroles suivantes, écrites par l'apôtre Paul sur les Juifs, confirment ce qui précède : « De même aussi dans le temps présent il y a un reste, selon l'élection de la grâce. » (Romains 11 : 5) Ce qui arriva à Israël figurait à l'avance ce qui arriverait à la fin du monde à ceux qui, selon leur profession de foi, seraient disciples de Christ, et montre clairement qu'il y aurait un « reste » au temps présent. Cela veut dire qu'après l'ébranlement qui devait causer l'élimination des infidèles mentionnés par le Seigneur il resterait des fi-

dèles dont la joie serait de faire la volonté de Dieu et dont l'unique mobile serait leur dévouement désintéressé. Ces fidèles constituent le « reste », et c'est ce « reste » que le Seigneur qualifie de « serviteur fidèle et prudent », et auquel il confie tous ses biens, c'est-à-dire les intérêts de son gouvernement sur la terre. (Matthieu 24 : 45 ; Esaïe 42 : 1, 6) C'est ce « reste » qui trouve ses délices à obéir aux commandements du Seigneur en proclamant la bonne nouvelle. Si, à l'heure actuelle un oint du Seigneur ne fait pas partie de la classe du « reste », c'est par sa propre faute, et cela grâce à son orgueil, son indifférence ou sa négligence. On pourrait normalement s'attendre à ce que le plus grand événement de l'histoire de l'homme, à savoir, l'avènement du gouvernement de justice, fût acclamé par les multitudes. Il n'en est pas ainsi. Il a plu à Dieu de faire cette proclamation par ceux qui lui sont entièrement dévoués et qui, malgré l'opposition, mettent leur confiance en lui. Voilà ceux qu'il emploie pour exécuter son œuvre puissante et grandiose. Ils sont un petit nombre et n'ont ni réputation ni influence parmi les conducteurs du monde.

Qui est Dieu ?

La grande question qui, aujourd'hui, se pose à l'esprit des hommes et au sujet de laquelle ils doivent prendre un parti, est celle-ci : Qui est Dieu ? Nous entendons par là : Qui les hommes écouteront-ils et à qui obéiront-ils ? Quel sera celui qu'ils choisiront pour le servir ? — Pour qu'ils puissent faire un choix, il leur faut une certaine connaissance. Comment pourraient-ils l'obtenir si personne ne leur parlait de la vérité ? Jéhovah expose dans ce but les preuves dé-

montrant que Satan a été pendant longtemps le dieu de ce monde et l'oppresseur de l'humanité, et que le temps est venu d'établir le gouvernement de justice. Il choisit des hommes pour annoncer à l'humanité cette grande vérité. Par ses séduisantes théories de l'évolution et d'autres duperies, le clergé s'efforce d'induire les hommes à croire que c'est par leurs propres efforts qu'ils peuvent s'élever, s'ennobler, et créer un ordre de choses désirable. En prêchant de fausses doctrines, ces instructeurs agissent contre Dieu et sont les agents de Satan, l'ennemi. C'est par eux que ce dernier tient les hommes dans l'aveuglement sur la vérité. Le temps est venu de rendre un témoignage au sein des nations de la terre, afin que tous puissent avoir l'occasion d'apprendre qui est le Dieu tout-puissant, qui est celui dont ils obtiendront les bénédictions qu'ils désirent. Jéhovah déclare : « Qu'on fasse sortir le peuple aveugle, qui a des yeux, et les sourds, qui ont des oreilles. » (Esaïe 43 : 8) Il donne ensuite l'ordre de faire rassembler les nations et de réunir les peuples pour qu'ils écoutent. Il est demandé au clergé et aux faux docteurs ou bien de prouver la justesse de leurs théories ou bien d'admettre qu'ils ont tort et d'accepter la vérité de Dieu. « Que toutes les nations se rassemblent, et que les peuples se réunissent. Qui d'entre eux a annoncé ces choses ? Lesquels nous ont fait entendre les premières prédictions ? Qu'ils produisent leurs témoins et établissent leur droit ; (ou) qu'on écoute et qu'on dise : C'est vrai ! » — Esaïe 43 : 9 ; version de Darby.

Il faut qu'il y ait quelqu'un — du côté du Seigneur — qui témoigne qui est le grand Dieu tout-puissant. Jéhovah choisit le « reste » pour cette œuvre insigne. « Vous êtes mes témoins, dit l'Eternel, vous, et mon

serviteur que j'ai choisi, afin que vous le sachiez, que vous me croyiez et compreniez que c'est moi : Avant moi il n'a point été formé de Dieu, et après moi il n'y en aura point. C'est moi qui ai annoncé, sauvé, prédit, ce n'est point parmi vous un dieu étranger ; vous êtes mes témoins, dit l'Eternel, c'est moi qui suis Dieu. » (Esaïe 43 : 10, 12) Ce témoignage doit être rendu, ainsi que Jésus l'a commandé, afin que les peuples de la terre puissent voir clair sur la grande question actuelle : Qui est Dieu ? Il n'y a certainement pas de charge plus honorable et plus bénie que celle de servir au temps présent le grand Dieu de l'univers en qualité d'ambassadeur !

Notification

Quand Jéhovah est sur le point d'accomplir de grandes œuvres, il en donne connaissance. Il fit annoncer par Noé durant de longues années que le déluge allait venir et qu'il détruirait toute vie sur la terre. (Genèse 6 : 12-17 ; 2 Pierre 2 : 5) Quand il décida de délivrer des Egyptiens son peuple élu et de renverser le gouvernement pervers qui l'opprimait et qui était une figure de l'organisation de Satan, il en fit part aux gouvernants de l'Egypte. (Exode 7 : 1, 2) Quand il fut sur le point de détruire la nation juive, et de lui laisser sa demeure déserte, il l'avertit, et particulièrement ses dirigeants. (Matthieu 21 : 43 ; 23 : 34-39) Dans chaque cas, il choisit pour témoins des hommes qui lui étaient dévoués. Et de nos jours où il va achever son œuvre en établissant sur la terre son gouvernement de justice qui brisera l'organisation satanique, il le fait annoncer aux chefs et aux peuples par des hommes dont le service est désinté-

ressé. C'est à ses appelés qui ont été oints et élus et qui demeurent fidèles qu'il accorde le grand privilège de le représenter à l'époque actuelle. (Esaïe 61 : 1-3 ; 6 : 8-11) C'est le « reste » qui, par la grâce du Seigneur, exécute cette œuvre. Depuis 1918, une petite troupe de chrétiens a proclamé devant les dirigeants des nations de la terre que le temps de l'établissement du gouvernement de justice de Dieu pour la bénédiction des peuples était venu.

Captifs

Toutes les églises, tant catholiques que protestantes, se disent « chrétiennes ». Elles s'appellent du nom de Christ, bien qu'elles constituent une partie de l'organisation ennemie, qui est le monde. Beaucoup de braves gens désirant sincèrement servir Dieu et suivre Christ, et ne connaissant d'autre lieu où aller, sont tombés dans le bercaïl de quelque système ecclésiastique. Les membres du clergé sont les gardiens des troupeaux et prétendent que ces derniers leurs appartiennent. (Esaïe 56 : 10, 11) Au lieu de nourrir de la parole de Dieu les âmes affamées, ils leur fournissent une nourriture préparée par eux-mêmes, comme par exemple des prédications sur la politique et les affaires où sont parsemés des passages bibliques faussement appliqués. C'est pourquoi le prophète parle de tables couvertes de leurs vomissements. (Esaïe 28 : 8) Les disciples consacrés de Jésus qui se trouvent dans ces systèmes ecclésiastiques éprouvent des nausées provoquées par le mélange de ces fausses doctrines et par les pratiques hypocrites de ceux qui préparent et leur distribuent cette nourriture. Ils savent que la doctrine de l'évolution est contraire à

la vérité relative à Christ Jésus et à son grand sacrifice. Ils savent que selon le commandement divin tout vrai disciple de Christ doit être séparé du monde. Mais ils constatent aussi que le clergé choisit ses principaux collaborateurs parmi les profiteurs et les politiciens et qu'il cède à leur influence égoïste. Ils voient leurs conducteurs se mêler ouvertement aux affaires injustes du monde. Ces pauvres brebis du troupeau sont malades et angoissées, et ne savent que faire. On leur dit parfois qu'elles peuvent croire ce qu'elles veulent, pourvu qu'elles restent membres de l'église et aident à la soutenir. On leur dit qu'en quittant l'église elles nuiraient à leurs propres intérêts comme à ceux de leurs familles et de la communauté, et que si l'église tombait, toute moralité finirait. De plus on les menace du feu des tourments éternels au cas où elles se retireraient. C'est en employant de tels moyens que le clergé tient ces âmes affamées captives et les empêche, autant qu'il le peut, de parvenir à la connaissance de la vérité sur le gouvernement de Dieu. Ces « captifs » se rendent compte que les membres du clergé ne servent plus Jéhovah comme leur Dieu, et Christ Jésus comme leur Rédempteur, mais qu'ils renient Dieu, renient sa parole et renient le sang de Christ qui les a rachetés, et se font les défenseurs de la doctrine de l'évolution qui déshonore Dieu. Dans leur détresse, ils s'écrient : « Secours-nous, Dieu de notre salut, pour la gloire de ton nom ! Délivre-nous, et pardonne nos péchés, à cause de ton nom ! Pourquoi les nations [les incroyants] diraient-elles : Où est leur Dieu ? Qu'on sache, en notre présence, parmi les nations [les incroyants], que tu venges le sang de tes serviteurs, le sang répandu ! Que les gémissements des captifs parviennent jusqu'à

toi ! Par ton bras puissant sauve ceux qui vont périr » — Psaume 79 : 9-11.

Que le Seigneur, en son temps, rendra la liberté à ces captifs, nous en avons la certitude selon cette promesse : « Heureux celui qui a pour secours le Dieu de Jacob, qui met son espoir en l'Eternel, son Dieu ! Il a fait les cieux et la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve. Il garde la fidélité à toujours. Il fait droit aux opprimés ; il donne du pain aux affamés ; l'Eternel délivre les captifs ; l'Eternel ouvre les yeux des aveugles ; l'Eternel redresse ceux qui sont courbés ; l'Eternel aime les justes. » — Psaume 146 : 5-8.

Dieu montre donc dans sa parole qu'il délivrera ces captifs et il déclare que ce serait quand il rebâtirait Sion, c'est-à-dire quand le Seigneur entrerait dans son temple, rassemblerait auprès de lui ses fidèles et les couvrirait du manteau de la justice. (Psaume 102 : 17-21 ; Esaïe 61 : 10) Comment cette délivrance s'opérerait-elle ? Jéhovah s'adresse à ceux qui le servent, aux oints qui sont appelés à être ses témoins et qui constituent le « reste », en disant : « Moi, l'Eternel, je t'ai appelé pour le salut, et je te prendrai par la main, je te garderai, et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison le captif, et de leur cachot ceux qui habitent dans les ténèbres. » — Esaïe 42 : 6, 7.

Grand est le privilège de ceux qui ont part à cette œuvre de témoignage. Ils ont la joie de pouvoir consoler leurs frères en Christ qui sont tenus captifs, de leur annoncer que le temps est venu où ils doivent parvenir à la lumière et prendre position du côté du Seigneur. (Esaïe 49 : 8, 9) Il fallait que ce témoignage fût rendu ; aussi l'est-il actuellement. Cela explique

pourquoi une petite troupe d'hommes et de femmes qui ne tiennent pas à leur vie pour eux-mêmes portent joyeusement le message de la bonté de Dieu et de son gouvernement de justice aux âmes affamées se trouvant actuellement dans les divers systèmes ecclésiastiques. Tandis que Satan met tous ses agents sur pied pour diffamer Dieu aux yeux des hommes, le privilège du « reste » est de rendre témoignage à ceux qui veulent entendre que Jéhovah est Dieu et que les bénédictions ne peuvent venir que de lui.

Le peuple

Jéhovah avait établi en Israël le système des années jubilaires. Ce jubilé figurait à l'avance son royaume ou gouvernement de justice qui fera droit à tous les opprimés et leur fournira une occasion favorable de s'engager dans la voie de la justice. La loi prescrivait de sonner de la trompette au début de l'année jubilaire pour annoncer au peuple qu'elle commençait. (Lévitique 25 : 9, 10) De cette manière Dieu figurait à l'avance qu'il donnerait l'ordre d'informer les peuples de l'avènement de son royaume de justice, au moyen duquel l'homme rentrera en possession de tout ce qui à l'origine avait été prévu pour lui. C'est pourquoi Jésus déclara que la bonne nouvelle du royaume devait être prêchée à toutes les nations comme témoignage avant que les calamités suprêmes ne s'abattissent sur l'organisation de Satan pour la renverser. Par son prophète, Dieu dit à son « reste » oint, c'est-à-dire à ses témoins : « Franchissez, franchissez les portes ! Préparez un chemin pour le peuple ! Frayez, frayez la route, ôtez les pierres ! Elevez une bannière vers les peuples ! Voici ce que l'Eternel pro-

clame aux extrémités de la terre : Dites à la fille de Sion : Voici, ton sauveur arrive ; voici, le salaire est avec lui, et les rétributions le précèdent. » — Esaïe 62 : 10, 11.

Les « portes » sont ici le symbole de l'entrée dans le royaume. Etant maintenant dans le temple, le « reste » franchit les portes du royaume. Comme témoin de Dieu il lui est ordonné d'aplanir le chemin pour les peuples en appelant leur attention sur le gouvernement de justice. Il lui est dit d'ôter du chemin les pierres d'achoppement — les fausses doctrines et les théories qui ont rendu les hommes aveugles. Il lui est encore dit d'élever un étendard devant les peuples, ce qui signifie qu'il doit attirer leur attention sur le fait que le gouvernement juste de Dieu est l'étendard autour duquel ils doivent se rallier. C'est là une partie de l'œuvre que Dieu fait exécuter au temps présent sur la terre, et seulement ceux qui lui sont dévoués d'une manière désintéressée y participent.

Les seuls ennemis terrestres de Satan qui agissent contre lui sont les chrétiens qui annoncent aujourd'hui l'avènement au trône du Roi. Etant les témoins de Dieu, ils doivent obéir à ses commandements, exécuter son œuvre et l'achever avant que le Seigneur ne brise l'organisation de Satan dans le temps de la détresse finale qui, selon les paroles de Christ Jésus, est maintenant imminent (Matthieu 24 : 14, 21, 22) Il faut s'attendre à ce que Satan, le dragon ancien, soit extrêmement irrité contre les fidèles témoins du Seigneur et à ce qu'il fasse tout ce qui est en son pouvoir pour les détruire. Le Seigneur a prédit qu'il en serait ainsi : « Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et

qui ont le témoignage de Jésus. » — Apocalypse 12 : 17.

C'est par l'intermédiaire du clergé et des grands de ses troupeaux que Satan dirige le combat contre le « reste » de Dieu. Mais l'ennemi ne peut triompher « du reste », c'est pourquoi il est écrit : « Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort. » — Apocalypse 12 : 11.

Les membres du « reste » fidèle qui mettent leur confiance dans le sang de Christ, qui sont oints de l'esprit de Jéhovah et qui ne tiennent pas à leur vie pour eux-mêmes, rendent joyeusement témoignage, et par la grâce de Dieu ils vaincront l'ennemi. Ils sont à l'œuvre avec des chants d'allégresse. Ils sont à la bataille jusqu'aux portes même de l'organisation de Satan, et ils ne craignent aucun mal parce qu'ils se savent protégés par le Très-Haut. (Psaume 91 : 1-15) Ayant prévu le jour d'exécution de son œuvre merveilleuse, Dieu fait dire au « reste » par son prophète : « En ce jour, l'Eternel des armées sera une couronne éclatante et une parure magnifique pour le reste de son peuple, un esprit de justice pour celui qui est assis au siège de la justice, et une force pour ceux qui repoussent l'ennemi jusqu'à ses portes. » — Esaïe 28 : 5, 6.

Beaucoup de chrétiens se sont trompés en s'imaginant que Dieu désire qu'ils travaillent au développement de leur caractère, à son amélioration, et que c'est à cette condition seulement qu'ils entreront au ciel où ils chanteront et jouiront à jamais d'une vie heureuse. La vraie classe du « reste » se rend compte au contraire que pour pouvoir faire partie de la classe du gouvernement céleste, elle doit chanter déjà ici

bas la louange du nom de Jéhovah. Elle sait qu'elle doit annoncer que c'est lui le Dieu tout-puissant. Les fidèles ont été appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière afin qu'ils annoncent ses louanges sur la terre. (1 Pierre 2:9,10) Dieu n'acceptera dans son gouvernement et n'en fera membres officiels que ceux qui prouvent qu'ils l'aiment, lui et son Roi, plus que leur propre vie. L'amour parfait ne craint ni homme ni diable, et celui qui a l'amour parfait ainsi qu'une confiance absolue en Dieu proclame hardiment la vérité, en son nom, et comme son témoin. — 1 Jean 4:17, 18.

Conducteur des peuples

Après que Jésus eut accepté l'appel et reçu l'onction de l'esprit saint, il devint l'héritier du roi David, et à partir de ce moment l'alliance éternelle s'appliqua à lui. Pourquoi cette alliance fut-elle conclue? Parmi beaucoup d'autres raisons, le prophète de Dieu en donne une: «Voici, je l'ai établi comme témoin auprès des peuples, comme chef et dominateur des peuples.» (Esaïe 55:4) Dieu a établi l'alliance éternelle avec Jésus pour un trône et pour l'immortalité, ce qui comprend tous les intérêts de son gouvernement de justice sur la terre. Les intérêts du royaume exigeaient de Jésus qu'il fût un témoin pour le nom de Jéhovah. Pilate dit à Jésus: «Tu es donc roi?» Jésus répondit: «Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix.» (Jean 16:36,37) C'est la preuve concluante qu'une des conditions de l'alliance éternelle l'engageait à être un témoin du nom de Jéhovah. Il dit à ses fidèles disciples: «Je dispose (trad. littérale:

contractuellement) du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé (contractuellement) en ma faveur.» (Luc 22:29) Chacun de ceux qui sont admis dans cette alliance doivent, comme Jésus, rendre témoignage à la vérité. Ceci est particulièrement nécessaire depuis que le Seigneur est venu dans son temple. C'est en raison de cette alliance que Jésus a été fait conducteur des peuples. Il s'ensuit que tous ceux qui y sont admis doivent également devenir conducteurs des peuples sous la direction du Chef. Ils doivent les guider dans la voie de la justice divine. Pour être un conducteur, le chrétien doit être en tout temps un témoin fidèle. Il doit aussi être en absolu désaccord avec ce monde mauvais et son dieu, le diable. Jésus refusa de transiger avec le diable. Ses disciples doivent en faire autant. Ainsi que Jésus renonça à lui-même et ne fit que ce que son Père lui ordonnait, de même ceux qui sont acceptés dans l'alliance doivent renoncer à eux-mêmes et obéir joyeusement aux commandements divins.

Dans ces jours de détresse et de perplexité où les peuples souffrent de l'oppression de gouvernements injustes et ne savent à quel saint se vouer, une occasion sans précédent est offerte aux vrais disciples de Jésus, celle de conduire ces peuples dans la voie de la justice en appelant leur attention sur le royaume de Dieu. C'est ce gouvernement seul qui apportera la délivrance et la joie éternelle à l'humanité. Il y a des oints qui ont négligé le privilège d'être de ces témoins. Mais les Ecritures montrent que quelques-uns d'entre eux se rendent compte de leur négligence, sortent de l'inaction et prennent part à la proclamation de la bonne nouvelle; et en le faisant, ils reçoivent les bénédictions éternelles de Dieu. (Esaïe 59:20,21) Tan-

dis que le Seigneur continue l'œuvre de l'établissement de son gouvernement, il dit à ceux qu'il a choisis comme témoins : « Je mets mes paroles dans ta bouche, et je te couvre de l'ombre de ma main, pour étendre de nouveaux cieux et fonder une nouvelle terre, et pour dire à Sion : Tu es mon peuple. » — Esaïe 51 : 16.

Le fait que Dieu a mis son message dans la bouche de ses témoins est la preuve certaine qu'ils doivent proclamer son nom et son gouvernement à ceux qui ont des oreilles pour entendre. C'est là leur part à la fondation du gouvernement de Dieu, tant de sa partie visible que de sa partie invisible. Ils ont le privilège et le devoir d'expliquer aux peuples la signification des événements contemporains et comment le Seigneur établira pour eux un gouvernement qui leur apportera paix et bénédiction. C'est de cette manière que ces collaborateurs de Christ Jésus servent de conducteurs aux peuples.

Exaltez son nom !

Pendant de longues années, les hommes n'ont prêté aucune attention au nom de Jéhovah, et même des chrétiens n'en connaissaient pas la signification. Les disciples de Jésus comprennent maintenant que le nom de Jéhovah exprime son dessein à l'égard de son peuple, et que le temps est venu de l'exalter sur toute la terre. Cette exaltation du nom de Jéhovah n'a nullement lieu pour des raisons intéressées, mais au contraire pour donner aux hommes l'occasion d'apprendre que c'est lui le Sauveur de l'humanité et la source de toutes bénédictions, et qu'il n'y a pas d'autre moyen d'obtenir la vie. Par son prophète, il indique le temps où cette proclamation pour l'exaltation de son nom devait commencer.

Partout où l'expression « en ce jour-là » est employée dans les Ecritures, elle a invariablement trait à l'époque où Dieu commence la grande œuvre de l'établissement de son gouvernement. Dieu a, par son prophète, mis un cantique dans la bouche de ses serviteurs fidèles et leur a indiqué ce qu'ils doivent faire tandis qu'il exécute cette œuvre. Le « reste » a commencé peu après 1918 à chanter ce joyeux cantique qui débute par ces paroles : « Tu diras en ce jour-là : Je te loue, ô Eternel ! Car tu as été irrité contre moi, ta colère s'est apaisée, et tu m'as consolé. » — Esaïe 12 : 1.

Jusqu'à cette époque, beaucoup de consacrés avaient pris des hommes pour leurs maîtres et conducteurs. Mais les expériences par lesquelles le Seigneur les fit passer leur montrèrent la nécessité de mettre leur confiance en lui seul. — Psaume 118 : 8, 9.

Le prophète continue : « Voici, Dieu est mon salut ; j'aurai confiance, et je ne craindrai pas ; car Jah, JÉHOVAH, est ma force et mon cantique, et il a été mon salut. » (Esaïe 12:2; version de Darby) Ces témoins fidèles reconnaissent que Jéhovah est tout-puissant, que son dessein est de mettre son gouvernement en action, et ils ont une confiance absolue en lui, ils sont sans crainte ; ils apprécient pleinement sa promesse de veiller sur ceux qui l'aiment et qui lui sont fidèles. — Psaume 31 : 24.

« Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut. » (Esaïe 12 : 3) L'eau est un symbole de la vérité. La connaissance de la vérité seule n'apporte cependant pas encore le salut. Se servir de la vérité selon la volonté de Dieu est ce qui lui est agréable. Puiser de l'eau aux sources du salut, c'est puiser à

la grande source de la vérité les vérités rafraîchissantes que Dieu donne à son peuple, et c'est aussi s'en servir conformément à son commandement. Celui seul qui reçoit la vérité et la garde par amour pour elle, qui obéit aux commandements du Seigneur, puise de l'eau ou la vérité aux sources du salut. D'autres puisent à leurs propres sources, comme le montrent les paroles suivantes du prophète : « Car mon peuple a commis un double péché : Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau. » — Jérémie 2 : 13.

Puis Dieu indique ensuite ce que le fidèle « reste » doit faire : « Et vous direz en ce jour-là : Louez l'Eternel, invoquez son nom, publiez ses œuvres parmi les peuples, rappelez la grandeur de son nom ! » (Esaïe 12:4) Ces paroles ne sont pas adressées à des hommes, individuellement. Le fait que le pluriel est employé montre qu'elles s'adressent à la classe des fidèles, à savoir, aux oints qui constituent le « serviteur » auquel le Seigneur a confié les intérêts de son royaume. — Esaïe 42 : 1; Matthieu 24 : 45.

L'invitation de Dieu à proclamer son nom parmi les peuples est un commandement par l'exécution duquel le nom de Jéhovah doit être exalté dans l'esprit des hommes. Maintenant le nom de Jéhovah est exalté dans Sion, son organisation. Il doit également l'être en dehors de Sion. S'il en est donc qui prétendent être dans Sion et qui s'opposent au service, c'est-à-dire au chant de louanges de Jéhovah, cela prouve tout simplement qu'ils ne sont pas de la classe du temple : « Et dans son temple tout dit : Gloire ! » — Psaume 29 : 2; version de Darby.

Puis le prophète montre que le « serviteur » ne doit pas se contenter de chanter le cantique de louanges pendant un certain temps, et cesser, mais qu'il doit continuer à célébrer l'Eternel, « car il a fait des choses magnifiques : qu'elles soient connues par toute la terre ! » (Esaïe 12 : 5) Cela s'accorde parfaitement avec les paroles de Jésus selon lesquelles cette bonne nouvelle du royaume de Dieu doit être annoncée à toutes les nations de la terre. En publiant ce message, les témoins n'ont aucune raison d'être craintifs ; ils doivent au contraire se présenter avec hardiesse devant les hommes. « Pousse des cris de joie et d'allégresse, habitant de Sion ! Car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël. » (Esaïe 12 : 6) Ceux qui sont réellement de Sion voient maintenant les signes qui leur permettent d'espérer que Dieu remportera bientôt une victoire complète sur les puissances du mal, et dans leur joie ils poussent des cris de triomphe.

Quels sont les faits constituant l'accomplissement de cette prophétie ? Depuis 1918, le Seigneur a mis en action la radio qu'il avait prévue dès le commencement du monde et qui lui appartient. (Psaume 89 : 12) Au moyen de la radio, la bonne nouvelle est annoncée aux nations de la terre. Il y a certainement aussi des groupements qui se servent de la radio par intérêt et sous le contrôle de Satan, et qui cherchent à en empêcher l'emploi pour une vaste proclamation de la vérité. Cependant Jéhovah en rendra l'usage possible dans la mesure où il le jugera utile. Il pourrait empêcher l'ennemi d'y mettre obstacle, mais il ne le fait pas ; il a de bonnes raisons pour cela. Il permit que le 24 juillet 1927 le plus grand relais de stations radiophoniques fût employé pour proclamer la bonne

nouvelle de son gouvernement de justice. En cette occasion, les maux causés par la domination oppressive de Satan furent exposés aux peuples, comme aussi les bénédictions qui découleront du gouvernement juste de Dieu. Le Seigneur voulut qu'il en soit ainsi afin que les peuples puissent avoir connaissance de son royaume et que son nom soit exalté dans les cœurs de ceux qui veulent entendre.

Parce que telle est la volonté de Dieu et que le temps en est venu, un petit troupeau de disciples de Christ appelés Témoins de Jéhovah (autrefois Etudiants de la Bible) se servent de la radio pour faire connaître le nom et les desseins de Jéhovah Dieu. Pour cette même raison, ils impriment et éditent des livres et vont les porter dans toutes les familles à très bas prix. Ils ne le font pas dans un but lucratif, mais bien parce que servir l'Eternel et son Roi et porter son message est le plus grand privilège et la plus grande joie qu'il y ait au monde. Personne ne peut dire quels sont les individus qui constituent le «reste». «Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent.» (2 Timothée 2 : 19) Les hommes n'ont pas besoin de le savoir. A ceux qui persévéreront jusqu'à la fin, Dieu promet un nom qui ne sera connu que de lui et de celui qui le recevra. (Apocalypse 2 : 17) Il indique par ces paroles les rapports intimes qui existent entre ses fidèles et lui. Comme les chrétiens vivant actuellement sur la terre sont les derniers membres du corps de Christ, ils constituent naturellement ses «pieds», ainsi que l'image le montre. De ceux qui persévèrent fidèlement dans son service, le Seigneur dit : «Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix ! De celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le

salut ! De celui qui dit à Sion : Ton Dieu règne ! La voix de tes sentinelles retentit ; elles élèvent la voix, elles poussent ensemble des cris d'allégresse ; car de leurs propres yeux elles voient que l'Eternel ramène Sion.» — Esaïe 52 : 7, 8.

Vengeance

Les oints du Seigneur actuellement sur la terre ont reçu l'ordre de proclamer de la part de Dieu le jour de la vengeance. (Esaïe 61 : 1, 2) La vengeance de Jéhovah ne s'exerce pas contre des individus, mais contre Satan et l'organisation mauvaise au moyen de laquelle il opprime et aveugle les peuples, et contre les agents dont il se sert à cet effet. Le dessein de Jéhovah est de détruire les œuvres injustes de Satan et son organisation, c'est pourquoi il fait maintenant rendre témoignage au sein des nations à ce sujet. Il révèle préalablement à la classe du temple ce qui constitue l'organisation du diable, et elle voit que c'est une organisation puissante et terriblement corrompue que lui seul pourra détruire. Dieu a mis ses serviteurs dans l'obligation de déclarer le dessein qu'il a de l'anéantir. Jésus déclare qu'après la proclamation de la bonne nouvelle, il viendra sur les nations de la terre un temps de trouble tel qu'il n'y en a jamais eu, et que ce sera le dernier. Ce sera l'expression de l'indignation de Dieu contre le grand ennemi et son régime corrompu. (Matthieu 24 : 22, 23) Le temps compris entre la cessation des hostilités, en 1918, et la période de suprême détresse sert particulièrement à l'exécution de l'œuvre de témoignage des desseins de Dieu.

Jéhovah déclare par son prophète qu'il a un procès avec les nations qui constituent l'organisation de

Satan, et qu'il les détruira. Comme il a déjà précipité Satan du ciel et détruit son gouvernement céleste, nous pouvons être certains qu'il détruira aussi sa domination et son influence sur la terre. C'est là une des œuvres précédant la domination du gouvernement juste de Dieu. (Jérémie 25 : 29-36) Jésus-Christ dirige l'assaut dans cette œuvre de destruction. Il le fait en qualité de mandataire de Jéhovah. (Psaume 110 : 5,6) C'est lui qui foule au pressoir pour faire sortir la vie de l'organisation impie. (Esaïe 63 : 3-5) Ses fidèles disciples agissent en quelque sorte en qualité d'huisiers : ils notifient aux gouvernants et aux peuples que le dessein de Jéhovah est de détruire, par Christ, cette organisation. (1 Jean 3 : 8) Satan sait naturellement que le grand combat approche, mais il est si sûr de lui-même qu'il s'imagine pouvoir remporter la victoire. Comme il se rend compte qu'il n'a plus que peu de temps pour ses préparatifs en vue du grand conflit, il se hâte de rassembler les nations et les chefs de la terre pour les ranger en ordre de bataille. Dans cette grande lutte, son organisation tombera pour ne plus jamais se relever ; et alors le nom de Jéhovah sera à jamais exalté. — Apocalypse 12 : 12 ; 16 : 13-16.

Ambassadeurs

Les disciples fidèles de Christ Jésus qui constituent le « reste » sont les ambassadeurs terrestres de Dieu et de son Roi. Ils sont dans le monde pour représenter Jéhovah. Il peut paraître illogique qu'en qualité d'ambassadeurs ils se trouvent encore dans le monde pour y proclamer la vérité sur ce qui est sur le point de s'abattre sur le monde. On pourrait arguer qu'un ambassadeur ne représente un gouverne-

ment auprès d'un autre qu'en temps de paix, que lorsque la guerre est déclarée l'ambassadeur se retire ; et que dans le cas qui nous occupe il n'y a pas de paix entre le gouvernement de Dieu et l'organisation de Satan. C'est là en effet la règle observée dans les gouvernements sous le contrôle de Satan ; mais ce n'est pas celle du Seigneur. Les Ecritures montrent que les ambassadeurs de Dieu sont aussi envoyés chez les gouvernants en temps d'hostilités. L'organisation de Satan est hostile à l'organisation de Dieu, et Dieu a annoncé son dessein de la détruire. Christ est l'Ambassadeur de Dieu qui réconciliera avec Dieu les peuples qui lui sont hostiles. Les membres du corps de Christ sont également des ambassadeurs et ils participent à cette œuvre de réconciliation, parce que les hommes sont ennemis de Dieu. Nous ne saurions comprendre autrement les paroles de l'apôtre Paul. (2 Corinthiens 5 : 19, 20) Les ambassadeurs du Seigneur sont dans le monde, mais ils ne sont pas du monde. Ils sont autorisés à avertir les hommes, à leur annoncer ce que la parole de Dieu dit sur son dessein de manifester son indignation contre les systèmes injustes édifiés par Satan. Les peuples étant opprimés, Dieu veut les délivrer, et il veut aussi que cela leur soit annoncé. Paul parlait de lui-même comme d'un « ambassadeur dans les chaînes », et ces chaînes il les devait à l'organisation de Satan. (Ephésiens 6 : 20) Tous les ambassadeurs de Christ sur la terre se trouveraient maintenant dans les chaînes si Dieu n'avait étendu sa main sur eux pour les protéger ; et il leur accordera son secours jusqu'à ce que l'œuvre qu'il leur a confiée soit achevée. Lorsqu'elle sera accomplie, Dieu les enlèvera.

La joie du Seigneur

Tandis que ces ambassadeurs du Seigneur séjournent dans le monde, ils ont beaucoup de tribulations, comme Jésus l'avait prédit. (Jean 16 : 33) Elles leur viennent de ceux qui s'opposent au message qu'ils apportent et à l'œuvre qu'ils accomplissent. Ces fidèles, à l'instar de Paul, se réjouissent cependant dans l'affliction parce qu'elle leur prouve qu'ils sont les saints oints de Dieu. (Philippiens 1 : 28, 29 ; Romains 12 : 12 ; Actes 14 : 22) Ils sont entrés dans la joie du Seigneur, parce qu'ils voient que le temps de Dieu est venu de justifier son saint nom, de renverser l'oppresseur et d'apporter à la terre par son Roi oint la paix et la justice. Lorsqu'à la fin de la longue période d'attente Jésus reçut de son père l'ordre de se lever et d'engager l'action contre l'ennemi, ce fut pour lui un temps de grande joie. Cette même joie débordante du Seigneur accompagne dans leur œuvre ceux qui ont compris que le temps de la justification du nom de Jéhovah ainsi que son royaume étaient venus, qui aiment le Seigneur et apprécient ses vérités.

Cantiques du gouvernement

Jéhovah Dieu a donné à son gouvernement nouveau-né des cantiques qui sont aussi destinés à ses témoins fidèles et que ces derniers chantent avec allégresse. Les psaumes de la Bible sont des poèmes qui furent écrits pour être mis en musique. En dehors des psaumes il existe très peu d'œuvres poétiques de valeur. Les psaumes du royaume ou gouvernement sont adressés au « chef des chantres ». Il semble évident que le chef des chantres représente les membres de la classe ointe qui sont entrés dans la joie du Sei-

de la classe ointe qui sont entrés dans la joie du Seigneur, qui renoncent à eux-mêmes, qui sont actifs et publient les louanges de Jéhovah, et qui retirent logiquement des psaumes des enseignements utiles. Bien que tous leurs frères semblent avoir abandonné le Seigneur, ils se confient implicitement en lui et sont heureux de faire sa volonté. Ils chantent : « L'Eternel, le Seigneur, est ma force ; il rend mes pieds semblables à ceux des biches, et il me fait marcher sur mes lieux élevés. » (Habakuk 3 : 17-19) La biche est si agile qu'elle escalade avec intrépidité les rochers les plus escarpés. De même les membres de la classe fidèle du « reste » sont placés par Dieu dans des lieux élevés ; et à cause de leur humilité et de leur entière confiance en lui, ils ne craignent rien et n'ont jamais le vertige.

Ces psaumes du royaume montrent clairement qu'au début de l'institution du gouvernement divin il faut que se fasse une campagne publicitaire de grande envergure. Le chant du royaume est une façon poétique de faire comprendre au « reste » qu'il doit représenter les intérêts du royaume sur la terre et que son joyeux service est la preuve de son amour pour Dieu et son royaume. (1 Jean 5 : 3) Nous mentionnons ici quelques-uns de ces poèmes qui font partie de la musique officielle du royaume de Dieu pour mieux faire comprendre l'œuvre que le Seigneur exécute à l'heure présente.

C'était une coutume établie, une sorte de loi, en Israël, que lors de l'avènement au trône d'un roi, le peuple, conduit par les sacrificateurs (les oints), battait des mains, exprimant ainsi sa joie. (2 Rois 11 : 9-12) Ces choses ont été rapportées pour le bien de ceux qui sont parvenus à la fin du monde. (1 Corin-

thiens 10 : 11) Ce fut en pensant à cette coutume et en l'appliquant au temps où Dieu met son Roi sur son saint trône que le poète écrivit :

« Vous tous, peuples (particulièrement le peuple de Dieu), battez des mains ! Poussez vers Dieu des cris de joie ! » Ces cris de joie expriment la confiance dans la victoire certaine de Dieu. Pourquoi retentissent-ils ? « Car l'Eternel, le Très-Haut, est redoutable, il est un grand roi sur toute la terre. Il nous assujettit des peuples, il met des nations sous nos pieds. ... Dieu monte au milieu des cris de triomphe, l'Eternel s'avance au son de la trompette ». Cela veut dire que le commencement de l'œuvre de Dieu est accompagné des cris de triomphe de son peuple. Les sacrificateurs sonnaient de la trompette, ce qui figurait à l'avance que les oints proclameraient la gloire de son nom. « Car Dieu est le roi de toute la terre ; chantez avec intelligence ». (Version de Darby) Les louanges sont donc chantées par ceux qui comprennent les desseins de Dieu. « Dieu a pour siège son saint trône. Les princes des peuples se réunissent au peuple du Dieu d'Abraham ; car à Dieu sont les boucliers de la terre : Il est souverainement élevé ». Ces « princes » sont des gens de bonne volonté, des volontaires ; et c'est pourquoi, ayant la foi d'Abraham, ils constituent la fidèle classe du « reste » qui proclame joyeusement la gloire de Jéhovah. Les « boucliers » symbolisent Christ le Roi, le gouverneur légitime de la terre ; ils se rapportent aux gouvernants ou protecteurs. — Psaume 47 : 1-9 ; Osée 4 : 18 ; voir note au bas de la page de la version de Darby.

Un autre de ces poèmes du royaume mis en musique est le psaume 99. Il commence par déclarer que Jéhovah est devenu Roi et que les peuples tremblent.

« L'Eternel (particulièrement à cette époque) est grand dans Sion (son organisation). ... Qu'on célèbre ton nom grand et redoutable ! Il est saint ! ... Exaltez l'Eternel, notre Dieu, et prosternez-vous devant son marchepied. Il est saint ! » Son nom est exalté au moyen d'une vaste proclamation publique. « Son marchepied » est sa classe du temple sur la terre, car c'est elle qui le représente ici-bas.

Le verset 6 de ce psaume parle de Moïse, d'Aaron et de Samuel invoquant Jéhovah, et raconte que Jéhovah les entendit et comment il leur répondit. Ces paroles sont évidemment insérées ici pour servir d'encouragement à ceux qui invoquent aujourd'hui le nom de Jéhovah et ont une confiance absolue en lui.

Le psaume 68 est un autre de ces cantiques du nouveau gouvernement. Il commence par cette déclaration : « Dieu se lève, ses ennemis se dispersent. » Jéhovah s'est levé par le fait qu'il est représenté par la sacrificature de Melchisédek. Christ, le grand Souverain Sacrificateur, s'est levé pour faire de ses ennemis son marchepied, et ceux qui sur la terre sont dévoués à Jéhovah le servent avec bonne volonté. (Psaume 110 : 3 ; version de Darby) « Chantez à Dieu, célébrez son nom ! Frayez le chemin à celui qui s'avance à travers les plaines ! L'Eternel (Jéhovah) est son nom : réjouissez-vous devant lui ! » Jéhovah n'est pas préoccupé d'entendre chanter ses louanges ; il lui importe plutôt que les hommes entendent l'hymne et que son nom soit exalté. C'est pourquoi il faut que le témoignage à son nom soit public.

Il est écrit que chaque fois que l'arche partait, ces mêmes paroles, par lesquelles le psalmiste débute, étaient prononcées : « Lève-toi, Eternel ! et que tes ennemis soient dispersés ! » (Nombres 10 : 35) Quand

David fit monter l'arche à la place qu'il lui avait préparée sur la montagne de Sion, cette coutume fut également observée. Il est écrit qu'à cette occasion David fit disposer des chantres avec des instruments de musique. (1 Chron. 15:16-28) Avec des chants et de la musique l'arche fut transportée sur la montagne de Sion. Cela se passa en présence des ennemis. Ce service représentait ce qui se fait aujourd'hui sur la terre. Le cantique du royaume dit : « Ils voient ta marche, ô Dieu ! La marche de mon Dieu, de mon roi, dans le sanctuaire ». (Psaume 68:25) L'ennemi voit ainsi l'œuvre qui se poursuit et entend le chant du « reste ».

Le psaume 149 commence par ces paroles : « Louez l'Eternel ! Chantez à l'Eternel un cantique nouveau ! [le royaume étant venu.] Chantez ses louanges dans l'assemblée des fidèles ! Qu'Israël se réjouisse en celui qui l'a créé ! Que les fils de Sion soient dans l'allégresse à cause de leur roi ! », le roi de gloire qui est venu. « Que les fidèles triomphent dans la gloire, qu'ils poussent des cris de joie sur leur couche ! » Le Seigneur a été glorifié comme roi et son honneur s'attache également au service de son « reste », dont les membres sont les ambassadeurs du nouveau roi ; c'est pourquoi ils sont dans la gloire. Ils sont nuit et jour occupés à publier les louanges de Jéhovah ; ils le font jusqu'à ce que le sommeil naturel les vaille. Cela s'accorde avec Esaïe 62:6, 7, où Dieu dit que ses gardiens ne se tairont ni jour ni nuit, mais qu'ils continueront à annoncer le nom de Jéhovah.

« Que les louanges de Dieu soient dans leur bouche, et le glaive à deux tranchants dans leur main. » Dieu est leur Créateur et il est digne de

louange. Le « glaive dans leur main » signifie que ces fidèles sont engagés dans une campagne contre la postérité de Satan.

« Pour exercer la vengeance sur les nations, pour châtier les peuples ». Le « glaive » dont ils se servent pour exercer sa vengeance est la parole de Dieu. (Ephésiens 6:17) L'exécution de la vengeance consiste simplement à annoncer ce que la parole de Dieu dit à ce sujet et sur la manière dont elle a lieu contre l'organisation satanique.

« Pour lier leurs rois avec des chaînes et leurs grands avec des ceps de fer ». Il est manifestement fait allusion ici aux rois de la « chrétienté » comme étant liés. La classe du « reste » se sert de la parole de Dieu pour lier ces rois et ces grands. « Car le sceptre de la méchanceté ne restera pas [plus longtemps] sur le lot des justes. » (Psaume 125:3) La proclamation de la vérité détruit l'influence qu'exercent les « nobles », c'est-à-dire les ecclésiastiques, sur le peuple. Les hommes se mettent à ouvrir les yeux et à perdre la crainte qu'ils avaient de ces ecclésiastiques.

« Pour exécuter contre eux le jugement qui est écrit ». La classe du « reste » doit s'en tenir à ce qui est écrit et ne proclamer que le message du royaume de Dieu. Elle n'a pas mission d'user de violence contre les gouvernants ou les nobles, mais simplement de proclamer le jugement que le Seigneur Dieu a déjà prononcé contre eux et qui est écrit dans sa parole. Sa tâche consiste donc uniquement à annoncer ce qui va survenir. Ce cantique se termine par ces mots : « C'est une gloire pour tous ses fidèles. » Le Seigneur regarde cette œuvre comme honorable. Ceux qui manquent de prendre joyeusement part au témoignage

du grand nom de Jéhovah sont, d'après les termes du psaume, exclus de la classe des saints.

Un autre de ces cantiques est le psaume 72 : « O Dieu, donne tes jugements [tes décrets et l'autorité de les exécuter] au roi [à la pierre, à Christ Jésus, le Roi oint de Dieu], et ta justice [le manteau de la justice] au fils [les fils royaux se trouvant encore sur la terre] du roi [de Jéhovah]. Il [Christ Jésus auquel ont été donnés les jugements et l'autorité] jugera ton peuple avec justice, et tes malheureux avec équité. » Ce cantique constitue une preuve de plus de ce que doit actuellement faire le « reste » dans l'œuvre de Dieu sur la terre.

Un autre cantique du nouveau gouvernement que la classe du « reste » chante aussi est le psaume 95 : « Venez, chantons avec allégresse à l'Eternel ! Poursuivons des cris de joie vers le rocher de notre salut. » La raison pour laquelle le « reste » chante ce cantique, c'est qu'il sait que Jéhovah est le grand Dieu et qu'il est maintenant exalté dans Sion. En 1914 le Seigneur entra en possession de la terre, Dieu l'ayant envoyé pour en chasser le chef illégitime. C'est pourquoi « il tient dans sa main les profondeurs de la terre. » Par son prophète Ezéchiel, Dieu a promis qu'il chercherait ses brebis et les appellerait, qu'il en prendrait soin et les recueillerait dans tous les lieux où elles ont été dispersées. (Ezéchiel 34 : 11, 12) Reconnaisant que c'est là l'œuvre du Seigneur, le « reste » chante : « Car c'est lui qui est notre Dieu ; et nous, nous sommes le peuple de sa pâture et les brebis de sa main. Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur comme à Meriba [en contestation], comme au jour de Massa [de tentation], dans le désert. » (Voir note de la version de Darby.)

L'apôtre Paul applique ce psaume à la fin de l'âge où le peuple d'Israël jouissait de la faveur de Dieu ; et, selon la règle établie par lui, ce psaume s'applique dans un sens plus profond à la fin du monde où Dieu rassemble son peuple auprès de lui. Depuis la venue du Seigneur dans son temple et le commencement du jugement par la maison de Dieu, la voix du Seigneur parle aux membres de la classe du temple, afin qu'ils n'endurcissent pas leurs cœurs, mais qu'ils obéissent joyeusement à sa parole. Il dit que plusieurs de ceux qui sont oints pour la dignité de roi endurciraient leurs cœurs, s'éloigneraient et ne chanteraient pas le joyeux cantique de la proclamation ; qu'ils se plaindraient de leurs frères et prétendraient qu'il n'y a rien d'autre à faire que d'attendre le temps où ils seraient reçus dans le royaume. Le Seigneur au contraire montre que la classe fidèle du « reste » chanterait : « Et ils chantent un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre êtres vivants et les vieillards. Et personne ne pouvait apprendre le cantique, si ce n'est les cent quarante-quatre mille, qui avaient été rachetés de la terre. » — Apoc. 14 : 3.

Ceux qui se plaignent ne peuvent pas comprendre ce cantique parce qu'ils refusent d'y participer. Ceux qui sont déjà entrés dans la gloire et sont pour toujours avec le Seigneur chantent le cantique nouveau proclamant les louanges de Jéhovah. Le « reste » qui se trouve encore sur la terre chante ces hymnes qui sont la musique du nouveau gouvernement. Le fait qu'il est dit que personne sur la terre ne peut apprendre ce cantique si ce n'est les 144.000, montre que les membres de la classe du « reste » sur la terre doivent le connaître et le chanter.

Le psaume 66 est aussi adressé au « chef des chantes ». « Poussez vers Dieu des cris de joie, vous tous habitants de la terre ! » Ces cris de joie doivent être poussés parmi les nations comme témoignage et, selon le commandement divin, ceux qui aiment la bonne nouvelle et sont les témoins fidèles du Seigneur feront retentir ces cris de joie. « Chantez la gloire de son nom, rendez glorieuse sa louange. » (Version de Darby.) Dans les siècles passés, Dieu a exalté la parole de la promesse. Maintenant le temps est venu où son nom doit être exalté sur la terre ; et les fidèles témoins qu'il a choisis ont le privilège de l'exalter en annonçant à ceux qui veulent entendre que son gouvernement de justice est maintenant établi.

Le psaume 75 qu'a entonné la classe du « reste » fait également partie de la musique du nouveau gouvernement. « Nous te célébrons, ô Dieu ! nous te célébrons, et ton nom est proche : tes merveilles le racontent. » (Psaume 75 : 1 ; version de Darby.) Jéhovah accomplit aujourd'hui des merveilles sur la terre. Les serviteurs oints voient ces merveilles qui leur prouvent que Dieu lui-même est proche et qu'il intervient dans les affaires de la terre. Dieu exécute certaines de ses œuvres en se servant de forces autres que son peuple sur la terre. La mission de ses oints sur la terre consiste presque uniquement à proclamer l'honneur de son nom. Les occasions qu'ils ont maintenant de le servir ainsi leur prouvent qu'il se sert d'eux et qu'il leur donne par conséquent son approbation. C'est encore la preuve que nous sommes arrivés au temps marqué où le nom de Dieu doit être proclamé sur la terre. Grâce à une vision plus claire des desseins divins les concernant, les oints peuvent poursuivre cette œuvre avec une entière con-

fiance. Ils ne se préoccupent plus de la durée que peut encore avoir leur mission sur la terre, ni de l'importance du danger où peut les jeter les attaques de l'ennemi ; ils sont plutôt soucieux de rester fidèles à leur alliance. Ils chantent avec sérénité la gloire du nom de Jéhovah.

Il y a des oints qui pensent qu'ils ne devraient rien dire contre l'organisation du diable ; qu'ils devraient au contraire vivre en paix avec elle. De tels membres sont inconstants, parce qu'ils ne peuvent agir de la sorte et en même temps être fidèles et dévoués à Dieu. « Mon fils, crains l'Eternel et le roi [l'Oint de Dieu, la pierre posée en Sion] ; ne te mêle pas [ne t'associe pas] avec les hommes remuants [inconstants] ». Ceux qui se détournent de la bonne voie pour s'associer avec les ouvriers d'iniquité tomberont. « Mais quant à ceux qui se détournent dans leurs voies tortueuses, l'Eternel les fera marcher avec les ouvriers d'iniquité. La paix soit sur Israël. » — Psaume 125 : 5 ; version de Darby.

Seuls ceux qui sont fidèles au Seigneur demeureront fermes. Le fait que quelqu'un appartient maintenant à la classe du « reste » n'est pas une garantie qu'il en fera partie jusqu'au bout. « Si tu vois un homme habile dans son ouvrage [habile dans l'œuvre du Seigneur, habile à veiller aux intérêts du royaume], il se tient [face à face] auprès des rois [de Jéhovah et Christ Jésus] ; il ne se tient pas auprès des gens obscurs [des rois insignifiants de la terre ; il ne cherche pas leur approbation]. » (Proverbes 22 : 29) Ceux qui sont fidèles et qui le resteront jusqu'à la fin, qui proclament diligemment les louanges du nom de Jéhovah, auront le roi oint de Dieu pour ami. « Celui

qui aime la pureté du cœur, et qui a la grâce sur les lèvres, a le roi pour ami.» — Proverbes 22 : 11.

L'œuvre grandiose de Jéhovah progresse et son peuple attend avec confiance le temps où son gouvernement de justice sera complètement établi sur la terre et régira les affaires de l'humanité.

CHAPITRE VIII

Théocratie

JEHOVAH a toujours été plein de compassion, de miséricorde et de longanimité envers les hommes. Ces qualités sont les caractéristiques de son être. Il a laissé agir librement les hommes pendant de longs siècles, leur permettant ainsi de faire tous leurs efforts pour établir un gouvernement désirable. Durant cette période de plusieurs milliers d'années, ils n'ont pas essayé une forme unique de gouvernement, mais beaucoup et les plus diverses. L'histoire universelle nous rapporte les résultats obtenus par chacune d'elles. Personne cependant ne peut lire cette histoire avec une réelle satisfaction. Sous ces diverses formes de gouvernement, l'humanité a fait des expériences décevantes. Le dessein de Dieu est de lui apprendre qu'il est le seul vrai Dieu. Le temps est venu où les hommes qui pensent devraient méditer sans parti pris sur l'histoire des nations — en particulier sur celle des vingt-cinq derniers siècles — et en retirer des leçons utiles.

Au milieu des expériences douloureuses de tous les temps, les esprits pénétrés de la crainte de Dieu ont pu discerner la miséricordieuse main divine tendant la vérité à l'homme pour lui donner l'occasion d'en tirer profit. L'attention des peuples de la soixante-dixième chrétienté a été attirée pendant des siècles sur ce grand axiome : « Heureuse la nation dont l'Eternel est le Dieu ! » (Psaume 33 : 12) Bien qu'aucun d'eux n'en ait fait cas, Dieu a continué à leur manifester

sa bonté et sa longanimité en attendant le temps où il les tirerait de la fange. Même quand une nation était si dégénérée que sa destruction semblait justifiée, le grand Dieu Jéhovah lui témoignait sa compassion et sa miséricorde. Toutefois il est manifeste que le temps fixé est venu où Dieu fait clairement connaître ses desseins, afin que tous apprennent de quelle manière le gouvernement de justice sera établi sur la terre.

On peut diviser en trois catégories principales les formes de gouvernement que l'homme a essayé d'introduire. Le pouvoir politique suprême est-il entre les mains d'un seul individu, le gouvernement est appelé une monarchie ; est-il exercé par quelques hommes, le gouvernement est une aristocratie ; le peuple exerce-t-il la souveraineté, son gouvernement est une démocratie. Une monarchie corrompue, celle dont le gouvernement est injuste et cruel, est appelée une tyrannie, et une oligarchie est un gouvernement aristocratique transformé en un régime arbitraire. Un gouvernement démocratique est également sujet à l'abâtardissement. Une monarchie peut être absolue, tempérée ou constitutionnelle. Elle est absolue lorsque le pouvoir est exclusivement contrôlé par le monarque ; tempérée lorsque l'autorité du souverain est limitée par celle d'un autre pouvoir, d'une assemblée élective, par exemple ; constitutionnelle lorsque l'autorité du chef d'Etat est limitée par une constitution. Il y a une monarchie héréditaire et une monarchie élective. Une démocratie est soit directe soit indirecte. Lorsqu'un peuple élit ses représentants et que ceux-ci constituent le pouvoir gouvernant, il s'agit d'une démocratie indirecte ou république. Une démocratie directe par contre est un gouvernement où tout le peuple a voix

à la sanction des lois et à leur exécution. Et l'homme a essayé toutes ces formes de gouvernement.

Quand on embrasse d'un coup d'œil l'histoire des nations dont les gouvernements respectifs ont été soit monarchique, soit aristocratique, soit démocratique, on constate qu'aucun d'eux n'a entièrement satisfait les peuples. L'histoire de chaque nation en particulier révèle des luttes de classes. Il y eut toujours lutte entre les exploités et les exploités. En règle générale, les classes supérieures, petites en nombre, ont dominé et opprimé les masses populaires. Ces luttes ont abouti à beaucoup de révolutions, ont causé de grandes souffrances, fait verser beaucoup de sang, et c'est d'elles que sont sorties les diverses théories ou formes gouvernementales appelées radicales, tels le communisme, le socialisme, le système soviétique et le bolchévisme. Ces formes de gouvernement sont pour ainsi dire nées par la force des choses ; la lutte pour la vie, les misères des opprimés les ont provoquées.

Le communisme préconise le partage en commun de tous les biens, l'abolition de la propriété privée et l'utilisation de l'ensemble de la propriété pour le bien de la communauté.

Selon la doctrine du socialisme, les moyens de production et de répartition des richesses des nations devraient devenir la propriété collective des travailleurs qui, par leur labeur, créent ces valeurs, tandis que les produits destinés à la consommation devraient devenir la propriété privée des travailleurs individuels. Les gouvernements socialistes suppriment aussi les prérogatives de la classe aristocratique.

La guerre mondiale a donné naissance au gouvernement soviétique de la Russie. Les masses po-

pulaires de cette nation avaient longtemps souffert sous une monarchie qui confinait de très près à la tyrannie. La guerre leur fournit l'occasion de renverser la monarchie. Le nom de « soviét » signifie littéralement conseil ou harmonie. Le gouvernement soviétique, cependant, est loin d'être un régime harmonieux. Il est constitué par des conseils d'ouvriers et de soldats appelés délégués. Il y a différents conseils locaux et un conseil central suprême. Ce gouvernement est une forme organisée de la dictature du prolétariat, mais il refuse le droit de suffrage à certaines classes du peuple. Il n'est pas un succès et ne le sera jamais ; il n'a pas donné satisfaction au peuple qui en fait l'expérience. Comme dans toutes les sortes de gouvernement où le peuple est censé avoir voix au chapitre, les démagogues et les hommes de parti dominent les différents conseils ; et c'est pourquoi le gouvernement soviétique n'a pas offert plus d'avantages que n'importe quel autre. Au contraire, le peuple a souffert sous ce régime que craignent beaucoup de nations et de gouvernements.

Ainsi donc, tout ce que l'homme a essayé dans ce domaine ne l'a pas satisfait ; la monarchie, l'aristocratie, la démocratie, la république ou la démocratie socialiste ont eu le même insuccès. Dans tous ces gouvernements, il y a sans doute eu des hommes qui se sont efforcés d'établir un pouvoir juste et impartial, mais ils n'ont pu y réussir. Supposons que la guerre mondiale ait rendu possible l'instauration de la démocratie dans tous les pays. Cette démocratie aurait-elle donné satisfaction aux peuples ? Il lui aurait été impossible d'être entièrement satisfaisante. Les démagogues et les politiciens professionnels auraient continué ce qu'ils ont toujours fait : ils auraient mis

les intérêts de parti et les intérêts privés au-dessus du bien commun. Nous n'avons pas besoin de preuve plus forte, pour appuyer cette conclusion, que celle fournie par l'état de choses régnant actuellement aux Etats-Unis d'Amérique. Le gouvernement de ce pays se rapproche, plus que celui de toute autre nation, de la démocratie idéale ; et cependant nombreux sont les personnalités en vue qui affirment — et le peuple en général ne l'ignore point — que le pouvoir est entre les mains d'hommes égoïstes. Le bien-être général du peuple est regardé comme étant d'importance secondaire, tandis que les plus grands avantages sont accordés aux groupements aux intérêts égoïstes. La nation des Etats-Unis était la plus favorisée de toutes ; aucune autre nation sous le soleil n'a joui de conditions si avantageuses. Depuis le jour où elle s'est constituée, de nombreux citoyens vraiment bien intentionnés ont livré leurs meilleurs efforts en vue d'établir un gouvernement désirable. Mais une expérience de plus de cent cinquante ans révèle que ce gouvernement ne répond point à l'attente du peuple. Que dans chaque nation des chefs honnêtes aient fait de leur mieux pour élaborer un gouvernement satisfaisant, nous en convenons. Néanmoins, il faut admettre qu'ils ont échoué. Si, après vingt-cinq siècles d'efforts sérieux et sincères les nations à la recherche d'un gouvernement souhaitable n'ont eu que déception et insuccès, ne serait-il pas temps de chercher raisonnablement, sans prévention, à en établir la véritable raison ? Pourquoi la détresse, la perplexité et le mécontentement règnent-ils partout ? Pourquoi aucun peuple n'a-t-il été à même de se donner un gouvernement idéal ?

En voici les raisons : 1) Le dominateur invisible de toutes les nations du monde est mauvais, et son influence sur leurs chefs est pernicieuse. 2) L'homme étant imparfait est de ce fait susceptible d'être influencé dans le mal. Dans ces conditions, il était impossible à des êtres imparfaits d'établir un gouvernement parfait. Il s'ensuit qu'il n'y aura de gouvernement juste et idéal que lorsque quelqu'un de juste, de sage et d'entièrement désintéressé sera investi du pouvoir suprême, c'est-à-dire quelqu'un qui exercera sa puissance illimitée au bénéfice de tous et non pas de quelques classes privilégiées. Nul homme loyal ne réfutera cette conclusion. C'est là ce que les peuples ont toujours désiré, et c'est précisément un tel gouvernement que Dieu avait promis de donner à l'humanité et qu'il commence maintenant à établir. Le dominateur invisible dont l'influence est néfaste sera réduit à l'impuissance, de sorte que l'homme aux aspirations élevées ne sera plus arrêté dans son élan. L'influence invisible aussi bien que l'influence visible du gouvernement de Dieu s'exercera sur l'homme pour son bien.

Théocratie

Quelle sorte de pouvoir régira alors les peuples de la terre ? Le gouvernement futur sera une théocratie pure. Pendant des siècles, la création entière a soupiré et a souffert en attendant la manifestation de cette théocratie. (Romains 3:19) L'heure de son établissement a sonné, et les gouvernants comme les gouvernés de la terre devraient apprendre cette vérité et s'en réjouir. Ce qui est dit ici sur les diverses formes de gouvernement ne l'est certainement pas dans le but d'inciter au mécontentement, mais bien

dans celui de faire connaître aux gens que cette question préoccupe le seul chemin qui mène à l'établissement de la justice, de la paix et du bonheur. Or, un tel état de choses n'est possible ni sous une monarchie, ni sous une aristocratie, ni sous une démocratie, et ni sous un gouvernement communiste, socialiste, soviétique ou autre. « L'objet du désir de toutes les nations » ne peut venir que par la voie prévue de Dieu. « Car, ainsi dit l'Eternel des armées : Encore une fois, ce sera dans peu de temps, et j'ébranlerai les cieux et la terre, et la mer et la terre sèche ; et j'ébranlerai toutes les nations. Et l'objet du désir de toutes les nations viendra, et je remplirai cette maison de gloire, dit l'Eternel des armées. » — Aggée 2:6, 7.

Une théocratie est un gouvernement dont le chef suprême est Jéhovah Dieu. Ce Chef donne et exécute ses lois par sa représentation dûment établie. Bien que le pouvoir suprême ait toujours résidé en Jéhovah, il permit néanmoins à l'homme, depuis le renversement du dernier roi d'Israël, de suivre sa propre voie, et il n'intervint que lorsque fut venu le temps de mettre sur son trône celui « à qui appartient le jugement ». (Genèse 49:10) C'est lui que Jéhovah a nommé et oint roi ; c'est lui qui, chargé des pleins pouvoirs, régnera en harmonie avec lui. Les prophéties que Dieu donna par les saints hommes d'autrefois doivent s'accomplir à une époque déterminée. Et le temps de la réalisation de celles examinées ci-après est arrivé.

Jéhovah, le Roi

En 1914, Dieu commença à exercer son autorité sur les affaires du monde par l'intermédiaire de son

Fils bien-aimé établi sur son saint trône. Alors commença l'accomplissement de cette prophétie : « Dites parmi les nations : L'Eternel est Roi ; aussi le monde est-il ferme, et il ne chancellera point. L'Eternel jugera les peuples avec équité. » — Psaume 96 : 10 ; version synodale.

« Dieu règne sur les nations, Dieu a pour siège son saint trône. » — Psaume 47 : 8.

« L'Eternel règne : que la terre soit dans l'allégresse, que les îles nombreuses se réjouissent ! Les nuages et l'obscurité l'environnent, la justice et l'équité sont la base de son trône. Le feu marche devant lui, et embrase à l'entour ses adversaires. Ses éclairs illuminent le monde, la terre le voit et tremble. » — Psaume 97 : 1-4.

Sion est le nom de l'organisation de Dieu. Jérusalem en est aussi une désignation imagée, et les deux sont parfois employés indifféremment. Le peuple d'Israël organisé par Jéhovah constituait la Sion typique. Tant que ce peuple demeura en bonne harmonie avec Dieu, son gouvernement fut une théocratie ; mais la théocratie ne subsista pas, non par la faute du Seigneur Jéhovah, mais à cause de l'imperfection de l'homme et de la mauvaise influence exercée sur lui par Satan. Cette influence ne sera plus tolérée lorsque le gouvernement de justice de Dieu exercera pleinement son autorité. Dieu retirera sa faveur à la Sion typique en l'an 606 av. J.-C. Ses prophètes prédirent un temps où il établirait la Sion véritable et ils parlèrent du Seigneur comme revenant à Sion, ce qui figurait sans nul doute l'avènement au trône du Fils oint de Dieu. (Psaume 2 : 6) « Ainsi dit l'Eternel des armées : Je suis jaloux pour Sion d'une grande jalousie, et je suis jaloux pour elle d'une

grande fureur. Ainsi dit l'Eternel : Je suis revenu à Sion, et j'habiterai au milieu de Jérusalem ; et Jérusalem sera appelée la ville de vérité, et la montagne de l'Eternel des armées, la montagne sainte. » (Zach. 8 : 2, 3) « L'Eternel règne éternellement ; ton Dieu, ô Sion ! subsiste d'âge en âge ! Louez l'Eternel. » — Psaume 146 : 10.

La grande théocratie fera la joie de toute la terre dès qu'elle sera connue et appréciée des peuples. L'organisation de Dieu, Sion, exercera son pouvoir et son autorité pour le bien de l'humanité. « L'Eternel est grand, il est l'objet de toutes les louanges, dans la ville de notre Dieu, sur sa montagne sainte. Belle est la colline, joie de toute la terre, la montagne de Sion ; le côté septentrional, c'est la ville du grand roi. » (Psaume 48 : 2, 3) « Car l'Eternel est un grand Dieu [en Sion], il est un grand roi au-dessus de tous les dieux. Il tient dans ses mains les profondeurs de la terre, et les sommets des montagnes sont à lui. » — Psaume 95 : 3, 4.

Jéhovah est la source de toute puissance ; aussi sa puissance ne connaît-elle pas de bornes. Son nom de Tout-Puissant signifie qu'il n'y a pas de puissance au-dessus de la sienne. (Genèse 40 : 15-22) Il exerce un pouvoir illimité et absolu sur toutes choses (Rom. 9 : 21), et il peut investir de pouvoir qui il veut.

Jéhovah Dieu est souverainement sage. Il a connu la fin dès les commencements. Ses desseins subsistent à jamais. (Psaume 33 : 11) « C'est par la sagesse que l'Eternel a fondé la terre, c'est par l'intelligence qu'il a affermi les cieux ; c'est par sa science que les abîmes se sont ouverts, et que les nuages distillent la rosée. » — Proverbes 3 : 19, 20.

Jéhovah est juste. « La justice et l'équité sont la base de ton trône. La bonté et la fidélité sont devant ta face. » — Psaume 89 : 15.

Dieu ne fait point acception des personnes ou des classes. (1 Pierre 1:17; Jacques 3:17) Il ne change pas. (Malachie 3:6) « Tu es juste, ô Eternel ! ta bonté atteint jusqu'aux cieux, ta fidélité jusqu'aux nues. Ta justice est comme les montagnes de Dieu, tes jugements sont comme le grand abîme. Eternel ! tu soutiens les hommes et les bêtes. » — Psaume 36 : 6, 7.

Jéhovah est amour. (1 Jean 4 : 16) Cela veut dire qu'il est entièrement désintéressé et qu'il exerce son pouvoir non pas à son profit, mais pour le bien de toutes ses créatures obéissantes. « Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu ! A l'ombre de tes ailes les fils de l'homme cherchent un refuge. » — Psaume 36 : 8 ; 63 : 3.

Jésus enseigna ses disciples à prier Dieu et à dire : « Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Parce que Jéhovah est le grand Roi de tous, les Ecritures — conformément aux faits — désignent le nouveau gouvernement comme le royaume de Dieu.

Son Oint

Jéhovah Dieu a oint son Fils bien-aimé et lui a délégué le pouvoir afin qu'il règne sur le monde entier. Il avait oint Lucifer pour qu'il exécutât une œuvre, mais Lucifer abusa du pouvoir qui lui avait été confié. Dieu a donné à son Fils Jésus une onction plus excellente encore et celui-ci s'est montré fidèle. — Ezéchiel 28:14; version de Darby; Nombres 24:7.

En l'an 1914 de notre ère, la période d'attente était achevée et ce fut alors que s'accomplit la grande prophétie. Dieu avait fait écrire : « C'est moi qui ai oint mon roi sur Sion, ma montagne sainte ! » (Psaume 2 : 6) Le royaume est donc le royaume de Dieu et celui du Messie, parce que Christ agit en raison du pouvoir et de l'autorité que lui a délégués Dieu, son Père. (Jean 5 : 22-26 ; Matthieu 28 : 18) En 1914 commença l'accomplissement de cette prophétie : « Le septième ange sonna de la trompette. Et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient : Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles. Et les vingt-quatre vieillards, qui étaient assis devant Dieu sur leurs trônes, se prosternèrent sur leurs faces, et ils adorèrent Dieu, en disant : Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui es, et qui étais, de ce que tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne. » — Apocalypse 11 : 15-17.

Lucifer, qui a été pendant longtemps le chef invisible des peuples de la terre, a aimé la méchanceté. Jésus, le Fils bien-aimé de Dieu, a toujours aimé la justice et haï la méchanceté. « Tu es le plus beau des fils de l'homme ; la grâce est répandue sur tes lèvres : c'est pourquoi Dieu t'a béni pour toujours. Tu aimes la justice, et tu hais la méchanceté : c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie, par privilège sur tes collègues. » — Ps. 45 : 3, 4.

C'est par la sagesse divine que Christ Jésus est roi. (Proverbes 8 : 1, 15) C'est en vertu de l'autorité divine que la responsabilité du gouvernement de justice repose sur son épaule. (Esaïe 9:6) C'est à lui « qu'appartient le droit » de régner, à lui que Dieu avait promis le royaume et qu'il l'a donné. (Ezéchiel 21:32)

Après l'avoir élevé au trône, Dieu lui dit : « Ton trône, ô Dieu, est à toujours; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité. » — Psaume 45 : 7.

Christ est celui que Jéhovah envoie pour dominer au milieu de ses ennemis. (Psaume 110 : 2) C'est de ce puissant Fils de Dieu, de ce sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek, que Dieu se servira pour faire toutes choses nouvelles. (Apocalypse 21 : 5) Dieu dit à son égard : « Je revêtirai de honte ses ennemis, et sur lui brillera sa couronne. » (Psaume 132 : 18) Il est le premier-né de toutes les créatures. (Colossiens 1 : 15 ; version d'Ostervald.) « Et moi, je ferai de lui le premier-né, le plus élevé des rois de la terre. Je lui conserverai toujours ma bonté, et mon alliance lui sera fidèle. Sa postérité subsistera toujours; son trône sera devant moi comme le soleil, comme la lune il aura une éternelle durée. » — Psaume 89 : 28, 29, 37, 38.

Dans l'Ecriture sainte, le Roi oint de Dieu est appelé symboliquement « la pierre ». Tous les instaurateurs de gouvernements, y compris le clergé, tant des Juifs que de la soi-disant chrétienté, l'ont rejeté. « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtitassent est devenue la principale de l'angle. C'est de l'Eternel que cela est venu : c'est un prodige à nos yeux. » (Psaume 118 : 22, 23) Cette pierre puissante est devenue le grand Roi, et son royaume est édifié de telle façon qu'il ne sera jamais ébranlé et que personne n'y sera influencé ou poussé au mal. — Hébreux 12 : 28.

Dieu se servit de Moïse pour préfigurer Jésus-Christ. Moïse aurait pu devenir roi d'Egypte, mais il y renonça pour servir Jéhovah. (Hébreux 11 : 26)

De même Jésus refusa d'accepter la domination du monde que Satan lui offrit. (Matthieu 4 : 8-10) Moïse ne chercha pas à se faire roi d'Israël; il savait que le sceptre ne s'éloignerait jamais de Juda. De même Jésus ne rechercha pas la royauté terrestre sur Israël; il se déroba au contraire au peuple quand celui-ci voulut le forcer à devenir son roi. (Jean 6 : 15) Il s'était abaissé, mais Jéhovah l'a élevé au-dessus de toutes les créatures; et au temps fixé, tous se prosterneront devant lui et glorifieront Jéhovah Dieu. — Philippiens 2 : 5-11.

Jésus-Christ, le nouveau et légitime souverain de la terre, est « l'image » même de Jéhovah Dieu et il agit en parfait accord avec lui. C'est pourquoi il est l'expression parfaite de la justice, de la sagesse, de la puissance et de l'amour; et c'est là une garantie qu'il exercera sa puissance et son autorité de souverain de la terre pour le bien des hommes. (Hébreux 1 : 3) Il a été établi par Jéhovah « chef et dominateur des peuples ». (Esaïe 55 : 4) Il gouvernera et guidera les peuples selon la volonté divine. « Le cœur du roi [oint] est un courant d'eau dans la main de l'Eternel [de Jéhovah]; il [Jéhovah] l'incline [le cœur du roi] partout où il veut. » (Proverbes 21 : 1) Ses pensées sont si élevées et tellement au-dessus de celles de l'homme, qu'elles sont impénétrables. (Proverbes 16 : 10) « Voici, le Seigneur, l'Eternel vient avec puissance [une puissance illimitée], et de son bras [son Roi oint] il commande; voici, le salaire est avec lui, et les rétributions le précèdent. » (Esaïe 40 : 10) Le prophète confirme, par les paroles qui suivent, que c'est Jéhovah qui a établi Christ souverain du monde entier et qu'il l'avait préparé à sa mission : « Qui a suscité de l'orient celui que le salut appelle à sa suite ?

Qui lui a livré les nations et assujetti des rois ?
Qui a réduit leur glaive en poussière, et leur arc en
un chaume qui s'envole ? » — Esaïe 41 : 2.

Associés

Dans le gouvernement de Jéhovah, personne n'aura de pouvoir, d'autorité, que ceux à qui Jéhovah l'aura concédé et qui rempliront leurs fonctions en parfait accord avec sa volonté. Beaucoup de ceux qui s'étaient imaginés que Dieu voulait les prendre au cicl seront désappointés. Parmi toutes les nations, Dieu a choisi un peuple qui porterait son nom ; il l'a instruit, l'a éduqué de diverses façons, et à l'heure actuelle il prépare encore le «reste» sur la terre pour une certaine charge dans son royaume. Jésus convint de prendre dans le royaume ceux seuls qui suivraient le même chemin que lui, c'est-à-dire qui persévéraient avec lui et comme lui dans les épreuves et qui, de cette manière, demeureraient fidèles à Dieu. (Luc 22:28-30) C'est à cette classe qu'il dit : «Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi.» (Jean 15:20) Comme Jésus vint dans le monde pour être un témoin et qu'il fut outragé à cause de sa fidélité, de même ceux qui seront associés avec lui dans son royaume doivent être des témoins fidèles et véritables et porter l'ignominie à cause de leur fidélité. (Jean 18 : 36, 37 ; Esaïe 10-12) C'est à eux que le Seigneur dit : «Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône.» — Apocalypse 3 : 21.

Point d'autres

Jéhovah déclare nettement par son prophète qu'à part ses oints personne ne fera partie de son gouvernement officiel, que «le royaume ne passera point sous la domination d'un autre peuple». (Daniel 2 : 44) Cela exclut donc pour toujours de ce gouvernement les profiteurs, les politiciens, les membres du clergé et tous les autres égoïstes, quels qu'ils soient. L'Écriture dit que le Très-Haut domine sur le règne des hommes et qu'il le donne à qui il lui plaît. (Daniel 4 : 32) Il est certain que Dieu ne fera membres de son royaume que ceux qui sont en harmonie parfaite avec lui et qui ont subi avec succès l'épreuve de fidélité. Par le prophète, il dépeint la chute des puissances de la terre, qui ont été dominées par Satan, puis décrit ceux qui feront partie du glorieux gouvernement théocratique fonctionnant pour la bénédiction du genre humain. «Je regardais, pendant que l'on plaçait des trônes. Et l'ancien des jours s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête étaient comme de la laine pure ; son trône était comme des flammes de feu, et les roues comme un feu ardent. Je regardais pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme ; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne ; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit. Mais les saints du Très-Haut recevront le royaume, et ils posséderont le royaume éternellement, d'éternité en éternité»

nité. Le règne, la domination, et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut. Son règne est un règne éternel, et tous les dominateurs le serviront et lui obéiront. » — Daniel 7:9, 13, 14, 18, 27.

Le gouvernement de justice qui est maintenant en voie d'établissement sera pour toujours une théocratie pure. Dans les Ecritures, il est appelé le royaume de Dieu parce que Jéhovah Dieu en est le Chef suprême ; il est appelé le royaume messianique parce que Christ, l'Oint, régnera sous la surveillance de Jéhovah et en parfait accord avec lui. Cette théocratie est encore appelée le royaume des cieux, parce que son chef sera invisible pour les yeux humains et qu'il exercera en tout temps sa puissance et son influence bienfaisantes sur l'homme.

Quelle donc sera la destinée des millions d'hommes qui se sont consacrés à Dieu pour suivre les traces de Jésus et qui pensent qu'ils feront partie du royaume céleste ? De quelle manière ce royaume céleste ou ce gouvernement de justice déploiera-t-il son activité pour que les yeux humains puissent la percevoir ?

CHAPITRE IX

Serviteurs

JEHOVAH a prévu que la famille officielle de son gouvernement serait limitée à un nombre restreint. (Apocalypse 7:4 ; 14:3) Il est vrai qu'il a appelé beaucoup de chrétiens à cette position élevée, mais ce ne sera qu'un nombre spécifié d'entre eux qui sera élu et se montrera fidèle jusqu'à la fin. — Apocalypse 17:14.

Pour devenir disciple de Christ, il faut avoir foi en Dieu et en sa parole ; il faut croire que Jésus-Christ a donné sa vie en rançon pour l'homme, et il faut manifester cette foi par une consécration ou une alliance dans laquelle on s'engage à faire la volonté de Dieu. En jetant un regard rétrospectif sur l'histoire de la chrétienté depuis la Pentecôte jusqu'à notre époque, on trouve que pendant ce temps un grand nombre d'hommes et de femmes sont devenus disciples de Christ. Les uns se trouvaient dans l'église catholique, d'autres dans l'église ou dans des sectes protestantes. Beaucoup d'entre eux avaient un désir sincère de servir le Seigneur, mais ne suivirent pas toujours la voie la plus sage. Induits par leurs conducteurs spirituels à croire qu'ils devaient faire partie de l'organisation du monde, ils essayèrent d'être chrétiens et d'occuper en même temps une place dans cette organisation, espérant par là être en bénédiction à l'humanité. Ils suivirent leurs ecclésiastiques en ce qui concernait leur fidélité à leur église, mais ils se refusèrent souvent à se ranger à leur avis lors-

qu'ils niaient que le sang de Jésus eût fourni le prix de la rédemption de l'homme. Ils étaient intimidés par ces conducteurs et craignaient de se trouver en contradiction avec eux, ce qui fait qu'ils n'adoptèrent pas la façon d'agir qui s'imposait, et ne devinrent pas de hardis témoins de la vérité. Au commencement de leur pèlerinage comme disciples de Christ, ils étaient pleins d'ardeur et annonçaient à d'autres ce qu'ils connaissaient des dispositions miséricordieuses de Dieu à l'égard de l'humanité. Mais ils constatèrent bientôt qu'ils s'attiraient ainsi des persécutions, et ils laissèrent refroidir leur zèle pour le Seigneur. Une partie de ces chrétiens finirent toutefois par se détacher de leur église ou de leur secte et se montrèrent prêts à servir le Seigneur. Ici encore, il s'en trouva qui ne persévérèrent pas dans cette voie, qui se lassèrent de faire le bien, qui devinrent négligents et indifférents par rapport aux intérêts du royaume et n'apprécièrent plus leur grand privilège. Le « reste » seul demeurera fidèle et intègre jusqu'à la fin. Tous les autres, ceux du moins qui gardent la foi, sont rangés par les Saintes Ecritures dans une classe dénommée la « grande multitude ».

Samson

Ce n'est pas sans raison que Dieu a fait consigner dans sa Parole un récit détaillé sur Samson, sur sa naissance, ses expériences et sa mort. Samson était Israélite, et les Ecritures le mentionnent comme l'un de ceux qui ont obtenu de Dieu un témoignage favorable et qui sont morts dans la foi. (Hébreux 11:32) Étant donné que les Saintes Ecritures déclarent que « ces choses leur sont arrivées [aux Israélites] pour

servir d'exemples [de figures] », il en faut conclure que les expériences de Samson avaient pour objet de préfigurer quelque chose par rapport à ceux qui seraient disposés à suivre Jésus-Christ. (1 Corinth. 10:11) Le récit biblique sur Samson se trouve dans les Juges, chapitres 13 à 16, et chacun fera bien de le lire attentivement. Il sera utile d'examiner ici quelques-uns des points saillants de la vie de Samson.

La femme de Manoach était stérile. L'ange de l'Eternel lui apparut, lui annonça qu'elle allait concevoir et qu'elle enfanterait un fils ; il dit encore : « Le rasoir ne passera point sur ta tête, parce que cet enfant sera consacré à Dieu dès le ventre de sa mère ; et ce sera lui qui commencera à délivrer Israël de la main des Philistins ». (Juges 13 : 5) Elle répéta cela à Manoach, son mari ; et sur les prières instantes que celui-ci adressa à Dieu, l'ange leur apparut à nouveau, confirmant ce qu'il avait dit la première fois sur la naissance de l'enfant. Et le temps vint où naquit Samson.

Le mot Nazaréen employé ici (voir Darby) désigne quelqu'un qui est consacré ou mis à part. On doit donc comprendre par là que dès sa naissance Samson fut mis à part, consacré à Dieu dans le but de le représenter. Avant la fondation du monde, Dieu avait prédestiné une classe qu'il choisirait parmi les hommes pour constituer son Eglise. (Ephésiens 1 : 4, 5) Tous ceux qui sont appelés à faire partie de l'Eglise de Dieu sont « appelés à une seule espérance », à la participation au corps de Christ. Personne n'est appelé à faire partie de la « grande multitude ». Ceux qui sont appelés doivent être consacrés à Dieu et séparés du monde ; en d'autres termes, ils doivent être des Nazaréens spirituels de Dieu. Cela comprend

chacun de ceux qui sont engendrés du saint-esprit. Samson, comme Nazaréen, les figurait tous à l'avance.

Le nom de Samson signifie « lumière brillante », « lumière du soleil », ou « qui reflète la lumière ». Dès le moment de l'engendrement par le saint-esprit, l'engendré devient un porteur de lumière et reflète plus ou moins la lumière du Seigneur. C'est pourquoi le nom de Samson préfigure manifestement la classe qui porte la lumière, les chrétiens consacrés.

Les cheveux recouvrent la tête ; ils croissent ou ils sortent de la tête. Les faits démontrent que la force de Samson résidait dans ses cheveux. La force de chaque chrétien lui vient de la Tête, du Chef, de Christ Jésus. (2 Corinthiens 12 : 9, 10 ; Ephésiens 6 : 10) Lorsqu'eut lieu l'onction du souverain sacrificateur d'Israël, l'huile fut répandue sur sa tête — sur ses cheveux — et descendit sur sa barbe. (Psaume 133 : 2) Tous les engendrés du saint-esprit sont appelés à devenir membres du corps de Christ. S'ils acceptent l'appel, il reçoivent l'onction du saint-esprit par la Tête, Christ Jésus. Quand les cheveux de Samson lui eurent été coupés, il perdit sa force. Un fils de Dieu qui n'accepte pas l'appel ne peut pas être fait membre du corps de Christ, mais il peut néanmoins rester dans une condition de justification s'il a la foi dans le grand sacrifice de la rançon. Il est faible dans la mesure où sa foi est faible. Que sa foi devienne plus forte, il deviendra lui-même plus fort.

La prophétie sur Samson dit que ce serait lui qui « commencerait » à délivrer Israël de la main des Philistins. Notons qu'il n'acheva pas l'œuvre de la délivrance contre les Philistins, qui représentent l'organisation du diable. De même, un très grand nombre d'hommes sont devenus chrétiens, ont pendant quel-

que temps pris fermement parti pour le Seigneur et commencé une bonne œuvre, celle de délivrer le peuple de Dieu de l'organisation du diable, puis leur intérêt a diminué, leur foi est devenue chancelante, ils ont cédé à d'autres influences et bientôt discontinué de prendre part à l'œuvre. Samson représente cette classe de chrétiens qui avait commencé à suivre le Seigneur, mais qui devint tiède et craintive.

Nous lisons au sujet de Samson : « Après cela, il aima une femme dans la vallée de Sorek. Elle se nommait Delila. » (Juges 16 : 4) Samson eut une liaison illicite avec cette femme de Sorek. Le nom de Sorek signifie « vigne » et illustre ainsi ceux d'entre les consacrés qui deviennent une partie de « la vigne de la terre ». Delila semble représenter d'une manière frappante les systèmes ecclésiastiques qui constituent une partie de l'organisation du diable. Beaucoup de chrétiens ont cédé à la flatterie et à l'influence émanant de ces systèmes et sont entrés en relations illicites avec eux.

Le récit biblique révèle que les « princes des Philistins » dirent à Delila : « Tâche de le séduire pour savoir d'où lui vient sa vigueur, afin que nous puissions le lier et le dompter, et nous te récompenserons largement. » (Juges 16 : 5) Ces princes représentent les chefs des systèmes ecclésiastiques dont le maître est le diable, et qui ont toujours cherché à entraver l'influence des chrétiens zélés qui travaillent pour le Seigneur. Samson résista pendant quelque temps aux séductions de Delila ; mais finalement il céda à ses instances, à sa diplomatie, et lui livra le secret de sa force. Delila fut perfide vis-à-vis de Samson et le livra aux Philistins contre de l'argent. De même les systèmes ecclésiastiques ont pratiqué la tromperie

envers un grand nombre de leurs membres ; pour un salaire, c'est-à-dire pour gagner la faveur de l'organisation du diable et pour obtenir puissance et influence, ils ont livré ces chrétiens aux mains du diable et de son organisation.

Delila atteignit son but en endormant Samson sur ses genoux et en lui faisant couper les cheveux pendant son sommeil. Les Philistins tombèrent alors sur lui, le saisirent et lui crevèrent les yeux. Un très grand nombre de chrétiens ont été endormis par les séductions et les ruses du diable au moyen des diverses églises ; ils ont ainsi été éloignés du Seigneur et par ce fait ont perdu la force qui leur venait de lui. Ayant perdu leur liberté, ils eurent les yeux de leur entendement crevés. Ils devinrent aveugles parce qu'ils avaient négligé la parole de Dieu et cédé à l'influence de l'adversaire. — Psaume 107 : 10-16 ; 2 Pierre 1 : 9.

Après avoir crevé les yeux à Samson, les Philistins le firent prisonnier. Une multitude de chrétiens ont été rendus aveugles sur les desseins de Dieu par la tromperie pratiquée envers eux dans les systèmes ecclésiastiques, par l'activité du clergé en particulier ; ils sont devenus « captifs » et sont retenus dans les prisons — les églises en général. Se rendant compte qu'il n'y a pas de vérité où ils se trouvent, ils crient à Dieu. — Psaume 102 : 17-20.

Le psalmiste décrit la condition future de cette grande multitude par ces mots : « Car il [Dieu] a brisé les portes d'airain, il a rompu les verrous de fer. » (Psaume 107 : 16) Les Philistins lièrent Samson avec des chaînes d'airain et le mirent en prison où ils lui firent tourner une meule. Plus tard ils l'en tirèrent à l'occasion d'une fête qui se termina par un désastre.

Nous lisons : « Cependant les cheveux de sa tête recommençaient à croître, depuis qu'il avait été rasé. » (Juges 16 : 22) Cela semble indiquer que sa force lui revenait peu à peu. Cela indiquerait également que la classe représentée par Samson recouvrerait progressivement la force perdue.

Nous nous trouvons maintenant à la fin d'un âge. Les membres du « reste » du Seigneur, autrement désignés comme « classe du temple » ou « serviteur » (Esaïe 42 : 1) constatent à l'heure actuelle, de par la parole de Dieu, qu'il y a dans les systèmes ecclésiastiques un grand nombre de gens qui aiment Dieu et qui ont foi dans le sang du Rédempteur ; ils comprennent que ces gens sont captifs dans les prisons des systèmes religieux ; (Esaïe 49 : 9) qu'ils sont aveugles et ont pour demeure les ténèbres, (Psaume 107 : 10-14 ; 2 Pierre 1 : 9) et que le « serviteur » a maintenant le devoir comme aussi le privilège de leur porter le message de la vérité afin que leurs yeux puissent s'ouvrir. — Esaïe 42 : 6, 7.

La parole de Dieu seule peut fortifier les faibles. Il est dit des captifs qu'ils « trouveront des pâturages sur tous les coteaux ». (Esaïe 49 : 9) La nourriture doit évidemment leur venir du Seigneur, de la manière qu'il a ordonnée et par l'intermédiaire de ses témoins. A mesure que les membres de cette grande foule comprendront la vérité et s'en nourriront, ils croîtront en foi et en vigueur. Lorsque peu à peu ils prendront position du côté du Seigneur, ils ne pourront éviter la persécution de la part des systèmes et particulièrement des gardiens des prisons.

Tandis que les cheveux de Samson recommençaient à croître, les princes des Philistins s'assemblèrent pour offrir un grand sacrifice à Dagon, leur dieu,

(Juges 16 : 23) en une fête de réjouissances qui devait finir, dit le récit, par une catastrophe. Le diable rassemble actuellement ses forces pour Harmaguédon. La grande multitude commence aujourd'hui à connaître la vérité et elle se rendra compte que l'organisation de Satan doit être détruite. — Apocalypse 16 : 14-21 ; 17 : 14.

Les Philistins, les notables d'entre eux surtout, se divertirent aux dépens de Samson. (Juges 16 : 25) Ainsi, certains ecclésiastiques et leurs alliés, les notables hypocrites de leur troupeau, se font un plaisir de railler tout vrai chrétien ; et on peut en conclure que lorsque leurs captifs prendront formellement position du côté du Seigneur, ils ne les épargneront pas non plus.

Le récit nous apprend que Samson invoqua le Seigneur en disant : « Seigneur Eternel ! souviens-toi de moi, je te prie ; ô Dieu ! donne-moi de la force seulement cette fois, et que d'un seul coup je tire vengeance des Philistins pour mes deux yeux. » (Juges 16 : 28) La grande foule des captifs crie aussi à Dieu et lui adresse cette prière : « Secours-nous, Dieu de notre salut, pour la gloire de ton nom ! Délivre-nous, et pardonne nos péchés, à cause de ton nom ! Pour quoi les nations diraient-elles : Où est leur Dieu ? Qu'on sache, en notre présence, parmi les nations, que tu venges le sang de tes serviteurs, le sang répandu ! Que les gémissements des captifs parviennent jusqu'à toi ! Par ton bras puissant sauve ceux qui vont périr ! Rends à nos voisins sept fois dans leur sein les outrages qu'ils t'ont faits, Seigneur ! » — Psaume 79 : 9-12.

Leur prière est aussi exprimée en ces termes dans la parole de Dieu : « Eternel ! c'est à toi que je crie.

Je dis : Tu es mon refuge, mon partage sur la terre des vivants. Sois attentif à mes cris ! Car je suis bien malheureux. Délivre-moi de ceux qui me poursuivent ! Car ils sont plus forts que moi. Tire mon âme de sa prison, afin que je célèbre ton nom ! Les justes viendront m'entourer, quand tu m'auras fait du bien. » (Psaume 142 : 5-7) Comme Dieu exauça la prière de Samson et lui donna de la force, de même, dit le prophète, il entend maintenant celles de la « multitude » emprisonnée et « délivre les captifs ». — Psaumes 102 : 20, 21 ; 146 : 7.

Satan rassemblant en grande hâte ses troupes pour Harmaguédon, chacun est obligé de se placer dans l'un ou l'autre camp, dans celui de Satan ou dans celui du Seigneur. Les incroyants, les indifférents, se trouveront du côté de Satan. Seuls ceux qui aiment le Seigneur plus que leur propre vie seront finalement de son côté. Cette séparation s'opérant parmi les hommes ira en augmentant jusqu'à ce qu'elle soit complète. Beaucoup de ceux qui s'étaient déclarés prêts à marcher sur les traces de Jésus reconnaîtront qu'ils ont négligé bien des occasions de servir Dieu, et ils comprendront que « la moisson est passée », que la classe du gouvernement est rassemblée et qu'ils n'en font pas partie. « Voici, les cris de la fille de mon peuple retentissent sur la terre lointaine : L'Eternel n'est-il plus à Sion ? N'a-t-elle plus son roi au milieu d'elle ? — Pourquoi m'ont-ils irrité par leurs images taillées, par des idoles étrangères ? — La moisson est passée, l'été est fini, et nous ne sommes pas sauvés ! » (Jérémie 8 : 19, 20) Ils verseront d'amères larmes de désappointement, mais dans sa miséricorde et son infinie bonté Dieu séchera leurs pleurs. — Apocalypse 7 : 14-17.

Samson savait que les Philistins devaient mourir. La « grande multitude » de chrétiens reconnaîtra que l'organisation du diable, préfigurée par les Philistins, doit disparaître. Samson, dont la force avait été renouvelée, résolut de mourir fidèle à Dieu en démolissant le temple dans lequel il était détenu. En se nourrissant de la vérité, les chrétiens qui constituent la « grande multitude » jugeront de la situation et prendront définitivement place du côté du Seigneur, tout en sachant qu'ils attireront ainsi sur leur tête la colère de l'organisation de Satan. Ceux qui aiment réellement Jéhovah seront résolus à mourir comme ses témoins.

Leur récompense

Jésus, dont les paroles font autorité, déclara que lorsque le grand témoignage aux nations, commencé en 1918, aurait pris fin, il viendrait sur ces nations un temps de tribulations tel qu'on n'en aurait jamais connu. Ces tribulations seront la bataille d'Harmaguedon. (Matthieu 24:21,22) Durant cette douloureuse période, la « grande multitude » sera achevée. « Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation, et ils ont lavé leurs robes... dans le sang de l'Agneau. » — Apocalypse 7:14.

Les robes sont ici un symbole d'approbation. Ces chrétiens recevront l'approbation de Dieu parce qu'ils auront pris fermement position de son côté, méprisant toute souffrance pour lui prouver leur dévouement. Ces tribulations commencent déjà maintenant. Dieu a fait connaître qu'il usera de miséricorde envers eux et leur accordera la faveur de servir dans son royaume. Il les établira serviteurs de la famille royale, de son temple, et messagers du gouvernement.

« C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux. » — Apocalypse 7:15.

Représentants visibles

Le royaume, c'est-à-dire la domination invisible sur le monde, restera toujours invisible pour les humains ; mais ce gouvernement de justice de Jéhovah aura parmi eux des représentants visibles. Pendant de longs siècles Satan a été le chef invisible du monde et a exercé sa néfaste influence sur les hommes qui ont constitué la partie visible de son organisation et qui, comme ses représentants, ont dominé sur la terre. Désormais ce sera le royaume de Dieu et de son Christ qui agira sur les peuples, c'est pourquoi la terre deviendra l'organisation de Dieu avec ses représentants visibles dont le pouvoir et l'autorité ne s'exerceront que pour le bien de l'humanité.

Dieu a fait consigner dans sa parole une histoire succincte d'une certaine classe d'hommes fidèles et intègres qui vécurent et moururent avant le premier avènement de Jésus. Ce récit commence avec l'histoire d'Abel et énumère une série de noms comprenant tous les fidèles prophètes, dont Jean-Baptiste fut le dernier avant l'apparition de Jésus. (Hébreux 11:1-32) Ces saints hommes, bien qu'ayant été fidèles jusqu'à la mort, ne peuvent être membres du royaume ou du gouvernement divin, parce qu'ils moururent avant le crucifiement et la résurrection du Seigneur. Jésus-Christ devait être le premier, avoir la prééminence, en toutes choses ; c'était la volonté formelle de Dieu. (Colossiens 1:18) La valeur de son sacrifice parfait devait d'abord être présenté au ciel comme offrande

pour le péché avant que des hommes pussent être invités à entrer dans l'alliance pour le royaume.

Jésus dit à l'égard de Jean-Baptiste : « Parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste. Cependant, le plus petit dans le royaume des cieus est plus grand que lui. » (Matthieu 11 : 11) Ces paroles prouvent que Jean-Baptiste ne fait pas partie du gouvernement royal, du royaume des cieus. Il occupa la charge insigne de précurseur du Messie, et s'il avait dû être membre du royaume, il n'en serait manifestement pas le dernier.

Tous ces fidèles des temps passés crurent fermement qu'au temps marqué Dieu établirait un royaume ou un gouvernement de justice. C'est grâce à cette foi que quelques-uns d'entre eux quittèrent même leur patrie et s'en allèrent dans un pays étranger pour être les témoins de Jéhovah. Ils firent cela volontairement. S'ils avaient eu le désir de retourner dans leur patrie, ils auraient pu le faire et devenir sujets des gouvernements du monde. « Mais maintenant ils en désirèrent une meilleure [une patrie, un royaume qu'ils voyaient par la foi], c'est-à-dire une céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité [une organisation]. » — Hébreux 11 : 15, 16.

Dieu a promis à la postérité d'Abraham qu'en elle seraient bénies « toutes les familles de la terre ». La « postérité d'Abraham selon la promesse » est l'Oint, le Christ, le royaume ou gouvernement de Dieu composé de Christ Jésus et des membres de son corps. Abel, Abraham, Isaac, Jacob et tous les fidèles prophètes peuvent être appelés véritablement « anciens dignitaires » ou « fidèles dignitaires », et ils doivent recevoir leurs bénédictions par l'intermédiaire de la

Dieu a créé la terre pour l'homme. (Esaïe 45:12, 18) C'est lui qui l'a pourvue de forces, qui lui a donné l'électricité afin qu'elle fût utilisée pour le bien-être général des peuples, c'est à lui aussi qu'appartient la puissance des vagues de la mer ; car « à l'Eternel [appartient] la terre et ce qu'elle renferme ». (Psaume 24 : 1) Il a permis que les hommes fassent des inventions pour faciliter leur existence.



Paysage — Côte d'Irlande

Willy Rudinoff



Guérison des Malades

A. Dietrich

La santé des peuples est d'importance capitale... Les gouvernements actuels prennent bien quelques mesures dans le but de sauvegarder la santé publique, mais cela se fait de telle façon que les hommes sont exploités. Nommeux sont ceux qui prétendent aider les malades, mais seul le juste règne du Seigneur apportera la vraie guérison.



Jésus et les Pêcheurs

Ernest Zimmermann

Comment la connaissance de Dieu sera-t-elle un bien pour l'homme? Jésus nous répond: « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17:3) Ce que l'homme désire avant toutes choses c'est de pouvoir jouir d'une vie heureuse. Dieu créa l'homme et lui donna la vie, et c'est pourquoi nul ne peut légitimement ôter la vie à un autre sans le consentement de Dieu. Il s'ensuit aussi que nul homme ou nulle autre créature ne saurait avoir la vie sans le consentement de Jéhovah Dieu. Connaître Dieu signifie donc vivre.



Guérison des Malades

A. Dietrich

La santé des peuples est d'importance capitale... Les gouvernements actuels prennent bien quelques mesures dans le but de sauvegarder la santé publique, mais cela se fait de telle façon que les hommes sont exploités. Nom- breux sont ceux qui prétendent aider les mala- des, mais seul le juste règne du Seigneur appor- tera la vraie guérison.



Jésus et les Pêcheurs

Ernest Zimmermann

Comment la connais- sance de Dieu sera- t-elle un bien pour l'homme? Jésus nous répond: « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et ce- lui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17:3) Ce que l'homme désire avant toutes choses, c'est de pou- voir jouir d'une vie heureuse. Dieu créa l'homme et lui donna la vie, et c'est pour- quoi nul ne peut légi- timement ôter la vie à un autre sans le consentement de Dieu. Il s'ensuit aussi que nul homme ou nulle autre créature ne saurait avoir la vie sans le consentement de Jéhovah Dieu. Connaître Dieu signifie donc vivre.


Montagnes

Charles Eicher

Au cours des préparatifs faits en vue du futur établissement de son royaume, Dieu fit en sorte que beaucoup d'événements eussent lieu sur une montagne... C'est là que Salomon commença la construction du temple... Oui, contemplez les montagnes, Jehovah Dieu les a faites... Leurs fondements sont inébranlables, et Dieu seul a le pouvoir de les faire crouler. Comme les tempêtes et les flots n'ébranlent point les montagnes, de même toutes les tempêtes et tous les torrents d'opposition qui font ou feront rage ne pourront jamais troubler le juste gouvernement de Dieu.

«postérité selon la promesse». Ils seront les premiers bénis sur la terre, car ils ressusciteront de la mort comme hommes parfaits.

Un prince est le fils d'un roi. Les princes sont les conducteurs, les chefs des peuples. Les « anciens dignitaires » étaient appelés « pères » en Israël. Ce titre ne sera plus le leur après leur résurrection d'entre les morts. « Tes fils tiendront la place de tes pères ; tu les établiras princes dans toute la terre. » (Psaume 45 : 17 ; version d'Ostervald) Ils deviendront les enfants de Christ, parce qu'ils recevront leurs bénédictions de Christ, en vertu de l'alliance ; et, étant de fait les enfants de Christ, le titre de « princes » leur conviendra parfaitement. Ces hommes fidèles, ces princes, seront les représentants visibles du gouvernement de Dieu sur la terre. Ils seront les chefs ou les conducteurs des peuples qu'ils guideront dans la voie de la justice. Les peuples reconnaîtront en eux les chefs visibles ou les mandataires du royaume de justice des cieux. Ils seront associés au royaume en qualité de chefs visibles sous le Christ, ainsi que l'atteste le prophète : « Alors le roi régnera selon la justice, et les princes gouverneront avec droiture. » — Esaïe 32 : 1.

Jéhovah fit dire par son prophète qu'à Bethléhem naîtrait son Fils bien-aimé, le futur chef du monde. Et la prophétie continue : « Il se présentera, et il gouvernera avec la force de l'Eternel, avec la majesté du nom de l'Eternel, son Dieu : et ils auront une demeure assurée, car il sera glorifié jusqu'aux extrémités de la terre. » — Michée 5 : 3.

Le prophète décrit ensuite l'organisation entière de Dieu comme étant composée de pasteurs ou de bergers qui veillent au bien des nations. Jehovah est

le « grand Berger », Jésus-Christ le « bon Berger » et ses associés les sous-bergers de l'organisation. Puis le prophète parle de « huit princes du peuple » qui représentent sans doute le nombre total des anciens dignitaires, ces représentants du royaume de Dieu sur la terre. — Michée 5 : 4, 5.

Les paroles de Jésus aussi prouvent que cette organisation embrassera tous les fidèles prophètes de Dieu qui auront été ressuscités comme hommes parfaits et qui seront les représentants du royaume sur la terre. « Vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes dans le royaume de Dieu. » Les peuples viendront de toutes les directions et s'assièront dans le royaume avec ces hommes fidèles pour être instruits des vérités divines. (Luc 13 : 28, 29) « Or, je vous déclare que plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux. » — Matthieu 8 : 11.

Ces fidèles d'autrefois moururent dans la foi et Dieu promit de les réveiller de la mort comme hommes parfaits. Leur résurrection, selon la promesse, suivra l'achèvement du corps de Christ. (Hébreux 11 : 35, 40) Les faits qui prouvent que l'année 1914 est le grand tournant de l'histoire, que c'est alors que Dieu a établi son Roi sur son trône, que le Seigneur est venu dans son temple et qu'il a commencé à gouverner, ces faits, disons-nous, permettent de conclure que les anciens dignitaires seront de retour sur la terre comme hommes parfaits en relativement peu de temps. Leur présence sur la terre permettra aux peuples de se rendre plus aisément compte que le temps est venu où le juste gouvernement de Dieu tiendra les rênes et régira les affaires du monde.

Il est ainsi prouvé que le royaume des cieux en pleine activité aura des fonctionnaires, des serviteurs visibles et des invisibles qui travailleront tous en harmonie parfaite avec Jéhovah au bien des humains. Ce gouvernement de justice, que Dieu est en train d'établir, a donc pour but d'apporter à ces derniers un bonheur immuable, et son activité désintéressée et bienfaisante suscitera leurs louanges éternelles à la gloire de Dieu.

CHAPITRE X

Administration

JEHOVAH lui-même veillera à l'administration des affaires publiques. Cela seul en garantit le résultat qui ne peut être que le bien des peuples. L'activité de son gouvernement sera dirigée par son Roi oint appelé aussi le « sacrificateur du Très-Haut à la manière de Melchisédek ». Les Ecritures s'expriment ainsi au sujet de ce Roi et Sacrificateur puissant et de sa parfaite administration : « Puis un rameau sortira du tronc d'Isaï (tronc coupé en l'an 606 av. J.-C.), et un rejeton naîtra de ses racines. L'Esprit de l'Eternel reposera sur lui (Esaïe 61 : 1) : Esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte de l'Eternel. Il respirera la crainte de l'Eternel ; il ne jugera point sur l'apparence, il ne prononcera point sur un ouï-dire. Mais il jugera les pauvres avec équité, et il prononcera avec droiture sur les malheureux de la terre ; il frappera la terre de sa parole comme d'une verge, et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant. La justice sera la ceinture de ses flancs, et la fidélité la ceinture de ses reins. » — Esaïe 11 : 1-5.

Satan est la personnification de tout ce qui est mauvais et injuste. Christ Jésus est la personnification de tout ce qui est bon et juste. Il est évident qu'il ne peut y avoir entre eux de communauté d'intérêts ou de collaboration harmonieuse. C'est pour cette raison que Jésus déclara : « Mon royaume n'est pas de ce monde ». Le prophète de Dieu soulève cette ques-

tion : « Le trône d'iniquité, qui fait de l'oppression une loi, sera-t-il uni à toi ? » (Psaume 94 : 20, vers. de Darby) Et Dieu répond : « Les rois ont horreur de faire le mal, car c'est par la justice que le trône s'affermirait. Les lèvres justes gagnent la faveur des rois, et ils aiment celui qui parle avec droiture. » (Proverbes 16 : 12, 13) Voilà pourquoi l'organisation de Satan doit périr et celle de Dieu subsister à jamais. Le gouvernement de droiture doit donc forcément commencer à fonctionner avant que soit déclenchée la bataille décisive qui mettra fin à l'organisation satanique.

En l'an 1914 Jéhovah établit son Roi sur son saint trône. Le premier acte que fit Christ Jésus par son gouvernement de justice fut d'expulser Satan du ciel. (Psaume 110 : 2-5 ; Apocalypse 12 : 1-11) Ainsi commença l'activité de ce gouvernement. Satan le diable, être spirituel, est invisible, et depuis son expulsion il n'a cessé d'exercer sa domination sur les chefs des nations et sur les peuples qui les soutiennent. Il est écrit à ce sujet : « C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui habitez dans les cieux. Malheur à la terre et à la mer ! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » — Apocalypse 12 : 12.

Puisque le royaume des cieux a déjà entrepris son activité, pourquoi Satan le diable peut-il encore exercer son pouvoir pernicieux sur les nations ? Parce que Satan ne renoncera pas volontairement à sa domination et que, pour le contraindre à l'abandonner, il faudra qu'il y ait sur la terre une ardente lutte entre le Seigneur de justice et lui. Ce sera la « bataille d'Harmaguédon ». Ce grand conflit se terminera par le renversement complet de son organisation, et le

Seigneur tout-puissant l'empêchera de continuer à séduire les nations. — Apocalypse 17 : 14 ; 20 : 1, 3.

La fin du monde eut lieu en 1914 et depuis là les choses vont en empirant. Si donc Dieu a l'intention de détruire Satan et son organisation pour la remplacer par une domination ou un gouvernement de justice, pourquoi ne le fait-il pas maintenant, sans différer ? En l'an 1918, le Seigneur Jésus vint dans son temple et rassembla auprès de lui ceux qui lui étaient fidèlement dévoués. Avant la destruction finale de la grande organisation diabolique, il fallait, selon les desseins de Dieu, que les chefs et les peuples de la terre fussent avertis. C'est dans ce but que Dieu fait rendre sur la terre un témoignage spécial de ses desseins. Le prophète représente Jéhovah comme disant à son Roi exalté : « Je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession ; tu les briseras avec une verge de fer, tu les briseras comme le vase d'un potier. » — Psaume 2 : 8, 9.

Avant que son indignation n'éclate contre les institutions iniques, Jéhovah veut une dernière fois avertir les nations et les mettre en garde. A cet effet, il se sert d'un grand nombre d'écrits qu'il fait répandre abondamment parmi les peuples ; il se sert aussi de la radio et d'autres moyens pour la proclamation publique de ses décrets à toutes les nations. A ce sujet, notons les paroles qu'il adresse aux chefs de la terre : « Et maintenant, rois, conduisez-vous avec sagesse ! Juges de la terre, recevez instruction ! Servez l'Eternel avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement. Baisez le fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez dans votre voie, car sa colère est prompte à s'enflammer. Heureux tous ceux qui se confient en lui ! » — Psaume 2 : 10-12.

L'activité du juste gouvernement de Dieu se développe constamment. Les Ecritures font ressortir que son prochain grand acte sera de juger les nations de la terre. Mais auparavant Dieu fournit à chacun une occasion de l'apprendre. C'est pourquoi il est écrit : « L'Eternel est dans son saint temple. Que toute la terre fasse silence devant lui ! » — Habakuk 2 : 20.

Jugement

Des fonctionnaires publics, membres des gouvernements actuels de la terre, déclarent ouvertement que la puissance qui contrôle ces gouvernements est démoralisante au possible. La dénonciation publique d'un membre du Sénat des Etats-Unis que nous avons fait paraître au premier chapitre de ce volume, est une des preuves frappantes des conditions de détresse et de souffrances de l'époque actuelle. Si les représentants mêmes des gouvernements actuels témoignent de cette façon les uns contre les autres, ils seront condamnés par leurs propres paroles. Ces déclarations publiques étant faites librement et n'étant pas démenties sont un argument suffisant. Les gens savent d'ailleurs, pour l'avoir constaté eux-mêmes, que les déclarations de ce sénateur ne sont que trop vraies. Nombre de nations, les Etats-Unis y compris, prétendent être des nations chrétiennes. La puissance qui les dirige est cependant une exacte copie de celle qui dominait autrefois le peuple juif et à laquelle Jésus dit : « Par tes paroles tu seras condamné. » (Matthieu 12 : 37) Les facteurs dominants et visibles du monde se composent des ultra-riches, qui n'ont pas d'égards pour l'humanité souffrante ; des politiciens professionnels qui aident et encouragent les premiers, et de

certaines ecclésiastiques apostats qui les approuvent et les soutiennent tous et qui sont tolérés dans cette organisation pour lui donner un semblant de piété. Par son témoin inspiré, Dieu a fait prophétiser contre eux et cette prédiction est sur le point de s'accomplir : « A vous maintenant, riches ! Pleurez et gémissiez, à cause des malheurs qui viendront sur vous. Vos richesses sont pourries, et vos vêtements sont rongés par les teignes. Votre or et votre argent sont rouillés ; et leur rouille s'élèvera en témoignage contre vous, et dévorera vos chairs comme un feu. Vous avez amassé des trésors dans les derniers jours ! Voici, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, et dont vous les avez frustrés, crie, et les cris des moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées. Vous avez vécu sur la terre dans les voluptés et dans les délices, vous avez rassasié vos cœurs au jour du carnage. Vous avez condamné, vous avez tué le juste, qui ne vous a pas résisté. » — Jacques 5 : 1-6.

Cette accusation publique, faite par des fonctionnaires du gouvernement américain et qui déclare que le gouvernement le meilleur du monde se trouve maintenant entre les mains d'une bande de filous, d'escrocs et de suborneurs professionnels des représentants du peuple, n'a pas été réfutée. De tels hommes ne sont assurément pas des représentants du juste gouvernement de Dieu et de son Christ, mais bien ceux de Satan, le malin. Avant que le gouvernement de justice puisse se développer librement pour le bien des peuples de la terre, « la vigne de la terre » — la partie officielle de l'organisation de Satan — doit être écrasée par le Roi légitime. Jéhovah connaissait naturellement d'avance l'état de choses actuel et il fit décrire

par son prophète ces institutions injustes. Il fait également connaître aujourd'hui que leur chute sera l'œuvre du juste gouvernement de Dieu. (Esaïe 63 : 1-6) En d'autres termes, avant de commencer son œuvre de reconstruction, le Seigneur purgera la terre de tout ce qui pourrait mettre obstacle aux progrès de l'humanité.

Le pressoir

Le prophète demande : « Qui est celui-ci qui vient d'Edom, de Botsra, en vêtements rouges, en habits éclatants, et se redressant avec fierté dans la plénitude de sa force ? » (Esaïe 63 : 1) Et le Roi de Dieu, celui à qui Dieu a donné les nations de la terre pour héritage, répond : « C'est moi qui ai promis le salut, qui ai le pouvoir de délivrer. » Et le prophète demande encore : « Pourquoi tes habits sont-ils rouges, et tes vêtements comme les vêtements de celui qui foule dans la cuve ? » — Et le Roi légitime de la terre répond encore : « J'ai été seul à fouler au pressoir, et nul homme d'entre les peuples n'était avec moi ; je les ai foulés dans ma colère, je les ai écrasés dans ma fureur ; leur sang a jailli sur mes vêtements, et j'ai souillé tous mes habits. Car un jour de vengeance était dans mon cœur, et l'année de mes rachetés est venue. » Quelques-uns des termes de cette prophétie ont une signification symbolique. Leur explication scripturale permettra au lecteur de mieux comprendre la prophétie dont l'accomplissement commence actuellement.

Définition

Edom : Ce nom représente ce qui est opposé à Jéhovah. (Abdias 1 : 1) Il a la même signification que

Esaü et se rapporte à l'organisation de Satan, dont l'élément le plus répréhensible est l'élément ecclésiastique. (Genèse 36:1-8; Psaume 137:7,8; Esaïe 34:5) La colère de Jéhovah se tourne particulièrement contre Edom. (Ezéchiel 35:15) Certaines de nos versions emploient dans quelques passages le nom d'Idumée à la place de celui d'Edom. Tous deux ont trait au même système impie décrit dans Apocalypse 19:19,20.

Botsra : Botsra était la ville la plus importante d'Edom. Il s'ensuit que Botsra représente ce qui constitue le noyau ou la partie la plus importante de l'organisation du diable, les puissances dominatrices. Ces puissances de l'organisation satanique visible sont constituées par les facteurs politique, commercial et ecclésiastique. Ce dernier est le plus à blâmer parce qu'il prétend représenter Dieu. L'organisation de Satan a beaucoup d'adhérents, mais les dirigeants en constituent la partie principale.

Cuve. Dans le sens que lui attribuent les Ecritures, le mot cuve désigne un grand vaisseau où l'on met le raisin pour le presser, ou un réservoir pour le marc.

Pressoir : Le pressoir est une machine qui sert à pressurer le raisin et d'autres fruits.

Le cep : Le cep produit le fruit, le raisin. « Le vrai cep » est Christ, et les fidèles membres de son corps en sont les sarments. (Jean 15:1-3) Ils produisent « le fruit de l'esprit », c'est-à-dire une consécration désintéressée à Jéhovah et dont Jéhovah se sert pour bénir les hommes. Il s'ensuit que le vrai cep est la partie officielle de l'organisation divine.

Vigne de la terre : « La vigne de la terre » (Apocalypse 14:18,19) produit le raisin ou le fruit

de la terre. La terre représente cette partie de l'organisation du diable que l'homme peut voir. La vigne de la terre est l'opposé de la vraie vigne et est par conséquent la partie officielle de l'organisation visible du diable. Elle produit le fruit de la méchanceté au moyen duquel le diable a tenu les peuples dans la servitude. Cette fausse vigne de la terre et son fruit doivent être détruits.

Le pressoir est également mentionné dans l'Apocalypse, chapitres 14 et 19. Il semble évident qu'il s'agit dans chaque cas du même pressoir. Le pressoir étant employé par le vigneron pour pressurer le raisin, et étant donné que Jéhovah est le vigneron (Jean 15:1), il s'ensuit que le pressoir est une illustration du moyen ou de l'instrument dont Jéhovah se sert pour détruire l'organisation satanique. Cette conclusion se base sur la raison et sur les Ecritures. A l'aide de ces définitions, il ne doit pas être difficile de déterminer le pressoir.

De ce qui précède, il ressort nettement que Sion, l'organisation de Dieu avec Jésus Christ comme Chef, est le pressoir. Sion est l'organisation dont Jéhovah se sert pour renverser l'organisation satanique aux premiers jours de l'activité de son gouvernement de justice. Le fait que le Seigneur dit : « J'ai été seul à fouler au pressoir, et nul homme d'entre les peuples n'était avec moi » prouve qu'aucun de ceux qui sont ses disciples de nom seulement ne sera avec lui et à son côté, mais ceux seuls qui lui sont entièrement dévoués, ces derniers étant considérés par lui comme une partie de lui-même. — Psaume 110:3; Apocalypse 19:14.

Quelle part les fidèles disciples de Christ Jésus sur la terre prennent-ils à la destruction de l'organisation

du diable, autrement dit au foulage au pressoir ? Les Ecritures indiquent que le devoir de ces chrétiens dévoués consiste simplement à annoncer publiquement les desseins de Dieu, à être ses témoins au sein des peuples. (Esaïe 61 : 2 ; 43 : 10-12) Le vrai chrétien ne saurait employer la violence contre les puissances qui dominent le monde. Les Ecritures lui défendent de le faire. La vengeance n'appartient qu'à Dieu, et il l'exercera selon qu'il le jugera bon. « A moi la vengeance, à moi la rétribution ! » dit le Seigneur. — Hébreux 10 : 30.

Les vrais chrétiens voient actuellement le début de l'activité du gouvernement divin de justice, aussi sont-ils heureux de chanter les louanges de Dieu et d'annoncer aux humains une bonne nouvelle, à savoir, que le royaume est venu, qu'il les sauvera et réalisera le désir de leurs cœurs. Aucun d'eux n'aura recours à la force brutale contre les pouvoirs existants. Dieu n'a pas besoin de l'aide physique des hommes, et un chrétien qui userait de sa force matérielle agirait contrairement à la volonté de Dieu.

Une vivante illustration de cette règle nous est donnée dans le livre II des Chroniques, chapitre vingtième. Nous y lisons que les peuples de Moab, d'Ammon et de la montagne de Séir — les descendants d'Esau dont l'ensemble représente d'une manière frappante l'organisation du diable telle qu'elle apparaît maintenant, formée des trois éléments : finance, politique et religion — se liguèrent pour détruire Israël. Mais Dieu parla aux Israélites et leur dit : « Ne craignez point et ne vous effrayez point devant cette multitude nombreuse, car ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu. Vous n'aurez point à combattre dans cette affaire ; présentez-vous,

tenez-vous là, et vous verrez la délivrance que l'Eternel vous accordera. Juda et Jérusalem, ne craignez point et ne vous effrayez point ; demain, sortez à leur rencontre, et l'Eternel sera avec vous ! » (2 Chroniques 20 : 15, 17) Puis le Seigneur Dieu ordonna qu'au départ pour la bataille des chanteurs marchassent pour le célébrer et chanter ses louanges, devant l'armée d'Israël. Ainsi fut fait ; et Dieu détruisit l'armée ennemie.

D'accord avec ce qui précède, le prophète dit dans sa description de la part de cette œuvre qui échoit aux saints sur la terre : « Que les fidèles triomphent dans la gloire, qu'ils poussent des cris de joie sur leur couche ! Que les louanges de Dieu soient dans leur bouche, et le glaive à deux tranchants dans leur main. » (Psaume 149 : 5, 6) Ce sont là les armes dont ils se servent dans la bataille. Ils sont les témoins de Jéhovah, car ils proclament son message, ils annoncent son royaume et rendent témoignage à ce qu'il est sur le point d'exécuter.

Alliance éternelle

Puisque Satan est le plus grand malfaiteur, pour quoi Dieu annonce-t-il sa vengeance aux nations et aux peuples de la terre ? Esaïe nous révèle une des raisons de cet avertissement : « La terre est profanée par ses habitants ; car ils ont transgressé les lois, ils ont violé le commandement, ils ont rompu l'alliance éternelle. C'est pourquoi la malédiction dévore la terre, et ses habitants portent la peine de leurs crimes. C'est pourquoi les habitants de la terre ont été consumés, et il n'a survécu qu'un très petit nombre d'hommes. » — Esaïe 24 : 5, 6.

De quelle alliance éternelle est-il fait mention ici ? Quand le déluge fut terminé et que Noé eut quitté l'arche avec sa famille, Dieu fit une alliance avec lui. C'est là la première fois que la Bible parle d'une alliance directe entre Dieu et des hommes.

Dieu dit à Noé que tous les animaux pouvaient lui servir de nourriture, mais qu'il ne devait pas en utiliser le sang, parce que la vie est dans le sang. « Vous serez un sujet de crainte et d'effroi pour tout animal de la terre, pour tout oiseau du ciel, pour tout ce qui se meut sur la terre, et pour tous les poissons de la mer : ils sont livrés entre vos mains. Tout ce qui se meut et qui a vie vous servira de nourriture : je vous donne tout cela comme l'herbe verte. Seulement, vous ne mangerez point de chair avec son âme, avec son sang. Sachez-le aussi, je redemanderai le sang de vos âmes, je le redemanderai à tout animal ; et je redemanderai l'âme de l'homme à l'homme, à l'homme qui est son frère. Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé ; car Dieu a fait l'homme à son image. » — Genèse 9 : 2-6.

On ne peut douter que les paroles du verset six soient contenues dans l'alliance susmentionnée, et qu'elles établissent cette loi éternelle que Dieu est le donateur de la vie et que nul ne peut sans impunité prendre la vie à autrui s'il n'y a été autorisé en qualité de serviteur ou d'exécuteur de Dieu. Plus tard Dieu donna aux Israélites ses commandements, qui sont l'expression même de sa loi ; il y est formellement déclaré : « Tu ne tueras point. » Quand Dieu leur fit connaître les termes de sa loi, il appuya sur la signification de ce commandement particulier en l'exposant plus explicitement. Il dit que le sang injustement versé souille le pays. « Car le sang souille le pays ;

et il ne sera fait pour le pays aucune expiation du sang qui y sera répandu que par le sang de celui qui l'aura répandu. » — Nombres 35 : 33.

Cela s'accorde parfaitement avec la déclaration du prophète Esaïe dans le passage cité plus haut ; et ces deux passages ont trait à l'alliance que Dieu fit avec Noé relativement à la sainteté de la vie humaine.

Dans cette alliance, Dieu promet qu'il ne viendrait plus jamais de déluge sur la terre pour détruire toute chair. Mais cette promesse n'englobe pas toutes les dispositions de l'alliance. Il semble que les hommes soient généralement partis de l'idée qu'ils pouvaient toujours prétendre aux bienfaits résultant de cette partie de l'alliance sans encourir aucune responsabilité par rapport à l'autre partie. Les individus et les nations qui ont prétendu bénéficier de cette promesse sont également engagés par toutes les parties ou dispositions de l'alliance, bien que beaucoup d'entre eux aient pensé que la promesse constituait toute l'alliance. Si cette abstention de Dieu de détruire toute chair par un déluge constituait l'exécution totale de l'alliance, Dieu pourrait alors observer cette alliance et détruire quand même toute chair par quelque autre moyen, lorsqu'il le jugerait nécessaire. Vu qu'il y a un grand nombre d'autres moyens de destruction, cette promesse d'épargner à la terre un autre déluge ne serait pas une grande consolation.

Les paroles de l'alliance montrent cependant précisément que la promesse selon laquelle il n'y aurait plus jamais de déluge n'en constitue pas la partie la plus importante. En effet Dieu a dit : « J'établis mon alliance avec vous : aucune chair ne sera plus exterminée par les eaux du déluge, et il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre. » — Genèse 9 : 11.

Il faut considérer ici tout le contexte, et bien remarquer que ce qui est exprimé comme une loi de l'alliance fait nécessairement partie de l'alliance. Notons que Dieu a dit : « J'établis mon alliance avec vous », et qu'il montre que s'abstenir de l'effusion de sang en est une condition.

L'alliance comprenait tous les êtres vivants. Pour que les hommes se souvinssent de l'alliance, un signe leur en fut donné. « Et Dieu dit : C'est ici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et tous les êtres vivants qui sont avec vous pour les générations à toujours : j'ai placé mon arc dans la nue, et il servira de signe d'alliance entre moi et la terre. Quand j'aurai rassemblé des nuages au-dessus de la terre, l'arc paraîtra dans la nue ; et je me souviendrai de mon alliance entre moi et vous, et tous les êtres vivants, de toute chair, et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chair. L'arc sera dans la nue ; et je le regarderai, pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre Dieu et tous les êtres vivants, de toute chair qui est sur la terre. » — Genèse 9 : 12-16.

L'arc est le signe de l'alliance qui a été conclue et le témoignage de sa signification et de sa portée. C'est le signe de la sainteté de la vie. Si les hommes avaient compris ce signe, ils auraient su que la vie est une chose sacrée et que personne ne peut l'ôter sans y avoir été dûment autorisé par Jéhovah. L'arc est le signe de l'alliance entière, ainsi que cela ressort clairement de ces paroles : « Tel est le signe de l'alliance que j'établis entre moi et toute chair qui est sur la terre. » — Genèse 9 : 17.

Il est clair que Dieu voulait qu'en regardant l'arc l'homme se rappelât que toute vie provient de

Jéhovah, qu'elle est sacrée et qu'elle ne peut être impunément ôtée. C'est là une alliance éternelle parce qu'il la désigne comme telle ; ainsi, elle doit subsister à toujours. Dieu ne changera jamais sa loi expresse relativement à la sainteté de la vie.

Dieu n'a pas cherché à régir les affaires des chefs de la terre, mais il les tient pour responsables dans la mesure de la connaissance qu'ils ont possédée ou de l'occasion qu'ils ont eue d'acquérir la connaissance des termes de sa loi. Son alliance avec Noé comprenait tous les êtres vivants de la terre. C'était son alliance officielle, parce qu'elle faisait connaître sa loi. La violation continuelle de cette alliance par le monde et ses chefs a profané la terre. C'est pourquoi le prophète dit que c'est une des raisons de la colère de Dieu contre les institutions humaines.

Violateurs de l'alliance

Jéhovah Dieu est le grand Créateur et le Donateur de la vie. Il est la source première de la vie. Tout être vivant a droit à la mesure de vie que Dieu a fixée pour lui. Quiconque ôte la vie à son semblable contrairement à la volonté divine, viole la dite alliance.

Les principaux violateurs en ont été, parmi les hommes, les chefs des nations. C'est naturellement Satan qui leur fit adopter cette ligne de conduite injuste. Mais ce fait ne les dégage pas de leur responsabilité. En sa qualité de chef, Lucifer avait reçu le droit de mort sur ceux qui violeraient la loi de Dieu. Mais il défia Dieu, devint Satan, le père du mensonge, et un meurtrier. Depuis là, il a ôté la vie aux humains quand cela lui a plu. Il a semé la haine dans

leurs cœurs et a été l'instigateur d'innombrables meurtres. Il a incité les hommes à braver Dieu et à violer l'alliance.

Toutes les nations de la chrétienté ont violé la loi de l'alliance éternelle sur la sainteté de la vie humaine. D'autres nations l'ont également violée, cela va sans dire ; mais celles qui prétendaient être chrétiennes ont prouvé par leur histoire qu'elles étaient volontairement hypocrites et, de ce fait, particulièrement coupables. Quand Jésus était sur la terre, il confirma la loi de l'alliance éternelle sur la sainteté de la vie humaine : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point ; celui qui tuera mérite d'être puni par les juges. » — Matthieu 5 : 21.

Les plus répréhensibles des hommes sont les auteurs des guerres entre peuples, ceux qui ont poussé leurs semblables à s'entre-tuer, tandis qu'eux-mêmes restaient chez eux et tiraient profit du malheur de ceux qui étaient forcés de combattre. Parmi ces coupables se trouve une bonne partie du clergé qui a prétendu représenter Christ et qui a tout de même usé de son influence pour envoyer des millions de soldats dans les tranchées ; qui, pour leur inspirer l'enthousiasme de la guerre, leur a raconté qu'au cas où ils mourraient sur le champ de bataille, ils iraient tout droit au ciel. Qu'on pense aux millions d'hommes, de femmes et d'enfants innocents qui ont souffert par la guerre et qui souffrent encore ! Il est certain que Dieu demandera compte de ces souffrances. Et il le fera lorsqu'il jugera les gouvernements du monde par l'intermédiaire de son Roi, le Chef légitime de la terre. Ce jugement doit avoir lieu peu après le commencement de son règne.

Son nom

Il existe une autre raison pour laquelle Dieu manifesterait sa colère contre les nations ; c'est la nécessité de graver son nom dans l'esprit des hommes. Qu'on ne se méprenne pas sur le sens de ces mots ; Dieu ne désire pas que son nom soit glorifié pour un bénéfice personnel, mais l'adversaire et ses serviteurs ont toujours travaillé à effacer ce nom, au grand détriment des hommes. Or, il est écrit que Dieu renversa les Egyptiens afin de racheter Israël, « pour en former son peuple, pour se faire un nom ». (2 Samuel 7 : 23) Il va de même détruire l'organisation satanique, préfigurée par l'Égypte, afin de délivrer les peuples et de tourner leur esprit vers lui pour qu'ils connaissent son nom. Il le fera parce qu'il est la source de la vie ; parce qu'il veut enseigner aux humains qu'il leur a promis la vie et que lui seul peut la leur accorder ; parce que son nom y est engagé, que la vie et les bénédictions des peuples doivent provenir de lui et que le connaître, lui, Jéhovah, et son Christ, le Roi légitime de la terre, c'est avoir la vie. — Jean 17 : 3.

La paix

La dernière lutte entre les forces de Satan et celles du Seigneur sera un temps de grande tribulation pour les peuples de la terre. Dans cette tourmente, tous s'apercevront que le Seigneur s'est chargé de la direction des affaires des hommes. Par son prophète, Dieu décrit leur condition durant ces jours affreux. Elle sera si terrible que le monde ne saura que devenir. Mais le tableau que nous donne le prophète montre

aussi qu'après la chute de la domination pernicieuse et tyrannique de Satan et de son organisation, la tempête cessera, et que le calme s'établira au sein des peuples : « Ils tournoient et chancellent comme un homme ivre, et toute leur sagesse est anéantie... Alors ils ont crié vers l'Eternel, dans leur détresse, et il les a délivrés de leurs angoisses. Il fait succéder le calme à la tempête, et les vagues s'apaisent. Ils se réjouissent de ce qu'elles sont calmées, et Dieu les conduit au port qu'ils désiraient. » — Psaume 107 : 27-30, version synodale.

Reconstitution

Le prophète de Dieu décrit ensuite comment Jésus-Christ, le grand Prince et Roi, se penche avec douceur vers les peuples pour leur faire du bien. Il le représente comme prenant possession de la terre entière et l'administrant pour le bien général de l'humanité. « Voici, ton roi vient à toi ; il est juste et victorieux... Je détruirai les chars d'Ephraïm, et les chevaux [figure de l'Egypte, leur lieu d'origine] de Jérusalem ; et les arcs de guerre seront anéantis. Il annoncera la paix aux nations, et il dominera d'une mer à l'autre, depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. — Zacharie 9 : 9, 10.

L'œuvre de reconstitution sera l'œuvre suivante de son gouvernement. Notons que chacun des hommes fidèles mentionnés dans les Ecritures ont en quelque sorte fait une œuvre de reconstitution, d'éducation. Quand ils seront sur la terre comme hommes parfaits et en qualité de représentants visibles du gouvernement du monde, ils seront tout à fait dans leur élément en exécutant l'œuvre de reconstitution sous la sur-

veillance du Roi de justice et en veillant au bien des peuples. « Alors le roi régnera selon la justice, et les princes gouverneront avec droiture. » (Esaïe 32 : 1) Ces hommes, ces princes fidèles, seront pour les peuples le bras ou la manifestation visible de la puissance du Seigneur. « Qu'on célèbre la force du roi qui aime la justice ! » — Psaume 99 : 4.

Christ est celui que représentait David, c'est pourquoi il guidera et enseignera les humains, les conduira dans la bonne voie à l'aide de ses représentants visibles, les princes de la terre. — Esaïe 55 : 4.

Oppression

Par l'intermédiaire de ses agents visibles sur la terre, Satan a donc longtemps opprimé les humains. Sous la juste administration du gouvernement divin, toute oppression cessera. Il ne sera plus permis à de méchants hommes, tels que ceux dont le joug pèse sur la Roumanie, par exemple, ni à leurs pareils, d'opprimer plus longtemps les peuples. Alors s'accomplira cette prophétie : « L'Eternel est roi à toujours et à perpétuité ; les nations [tyranniques] sont exterminées de son pays. Pour rendre justice à l'orphelin et à l'opprimé, afin que l'homme tiré de la terre cesse d'inspirer l'effroi. » — Psaume 10 : 16, 18.

Les petits propriétaires sont de longue date opprimés par les puissants et les riches. Les salariés ont été opprimés pour leurs salaires, et dans chaque nation la main de l'opprimeur a pesé lourdement sur les faibles. Cette oppression a été soutenue et encouragée par ceux qui s'appellent du nom de Christ. (Jacques 2 : 6, 7) Sous le gouvernement divin, toute oppression cessera parce que le Chef les « paîtra avec

une verge de fer » et contraindra chacun à faire le bien. (Apocalypse 2 : 27) Aucune sorte d'opresseur ne sera toléré. (Zacharie 9 : 8) De ceux qui se sont rendus coupables d'oppression, Dieu dit : « Je m'approcherai de vous pour le jugement, et je me hâterai de témoigner contre les enchanteurs et les adultères, contre ceux qui jurent faussement, contre ceux qui retiennent le salaire du mercenaire, qui oppriment la veuve et l'orphelin, qui font tort à l'étranger, et ne me craignent pas, dit l'Eternel des armées. » — Malachie 3 : 5.

L'administration du gouvernement du Seigneur sera favorable aux pauvres. « Il jugera les pauvres avec équité. » (Esaïe 11 : 4) Chacun sera contraint à agir loyalement à l'égard de son prochain. « Ainsi parlait l'Eternel des armées : Rendez véritablement la justice, et ayez l'un pour l'autre de la bonté et de la miséricorde. N'opprimez pas la veuve et l'orphelin, l'étranger et le pauvre, et ne méditez pas l'un contre l'autre le mal dans vos cœurs. » — Zacharie 7 : 9, 10.

Sous les gouvernements actuels, des hommes qui ne produisent rien peuvent, de leur poche, élaborer des projets grâce auxquels ils dépouilleront leurs semblables. Cela ne sera plus possible sous le règne du Seigneur, car il ne laissera mûrir aucun de leurs projets. Il n'y aura plus de scandales tels que le vol des biens publics et autres. Il n'y aura plus de compagnies de trusts pour accabler injustement le peuple de lourds fardeaux. « Malheur à ceux qui méditent l'iniquité et qui forgent le mal sur leur couche ! Au point du jour ils l'exécutent, quand ils ont le pouvoir en main. Ils convoitent des champs, et ils s'en emparent ; des maisons, et ils les enlèvent ;

ils portent leur violence sur l'homme et sur sa maison, sur l'homme et sur son héritage. » — Michée 2 : 1, 2.

Les fondateurs du gouvernement américain avaient déclaré que tous les hommes ont été créés égaux et que tous devaient avoir les mêmes droits devant la loi. Ils disaient bien, mais ils ne mirent pas leurs paroles en pratique. Les petites gens n'ont pas été considérés et traités avec équité ; on leur a contesté l'égalité de droits. Ils ont été exploités et spoliés du fruit de leur labeur. Sous le gouvernement du Seigneur « l'oppression cessera, la dévastation finira, celui qui foule le pays disparaîtra. Et le trône s'affermira par la clémence ; et l'on y verra siéger fidèlement, dans la maison de David, un juge ami du droit et zélé pour la justice. » — Esaïe 16 : 4, 5.

Le pouvoir du Roi de justice s'exercera en faveur des faibles et contre les oppresseurs. « Il fera droit aux malheureux du peuple... et il écrasera l'oppositeur. » — Psaume 72 : 4.

Jugement des peuples

Sous le règne de justice du grand Roi, il sera veillé aux intérêts de tous ; tous les hommes seront équitablement éprouvés et à cette fin tous devront parvenir à la connaissance de la vérité. (1 Timothée 2 : 3-6) Partout on parlera de la vérité et elle remplira la terre entière. (Habakuk 2 : 14) On ne racontera plus de fables aux peuples pour les tromper. De nos jours, ils ne savent pas distinguer la vérité de l'erreur, parce qu'ils sont eux-mêmes trompés de toutes manières par leurs faux instructeurs. Dans les gouvernements actuels, des hommes riches, influents et puissants font paraître à la barre de faux témoins

qu'ils ont achetés pour rendre de faux témoignages. La justice en souffre ; le coupable échappe et l'innocent pâtit. Cet état de choses ne pourra subsister sous l'administration divine : « Parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts. » — Actes 17:31.

Nul doute que dans le gouvernement de chaque nation il y ait des hommes bien intentionnés et désirant voir fonctionner le gouvernement pour le bien général. Chaque période de l'histoire en a fourni, mais chacun doit convenir que l'administration des affaires humaines par des hommes déçus a toujours été partielle. Les multiples expériences faites par l'humanité au cours des siècles, et qui sont rapportées dans les annales des peuples, devraient servir de leçon à tous les hommes qui désirent voir s'établir un meilleur régime. Tous devraient savoir maintenant que quels que soient les efforts d'hommes imparfaits pour ériger un gouvernement honnête et droit en un pays quelconque, ils n'aboutiront jamais. Dieu a promis d'établir un gouvernement sous lequel les peuples jouiront de la justice. Le temps est venu où ce juste gouvernement de Dieu commence à fonctionner. Pourquoi prêter encore attention aux vides théories et aux efforts infructueux des hommes ? Le temps fixé par Dieu pour le jugement du monde est venu, et ce jugement sera juste et droit. « L'Eternel règne à jamais, il a dressé son trône pour le jugement ; il juge le monde avec justice, il juge les peuples avec droiture. » — Psaume 9:8, 9.

Jéhovah a promis, il y a de longs siècles, que son Roi oint serait l'instrument de la bénédiction de toutes les nations et de toutes les familles de la terre.

(Genèse 22:18) L'accomplissement de cette promesse est certain ; le temps est même venu où il commence. L'administration des peuples par le gouvernement de justice comblera leurs désirs. « Tous les rois se prosterneront devant lui, toutes les nations le serviront. Car il délivrera le pauvre qui crie, et le malheureux qui n'a point d'aide. Son nom subsistera toujours, aussi longtemps que le soleil son nom se perpétuera ; par lui on se bénira mutuellement, et toutes les nations le diront heureux. » (Psaume 72:11, 12, 17) « Les nations se réjouissent et sont dans l'allégresse ; car tu juges les peuples avec droiture, et tu conduis les nations sur la terre. » — Psaume 67:5.

Dans les Saintes Ecritures « la ville sainte » est un symbole du juste gouvernement de Dieu. Sur l'île de Patmos, Jean eut la vision de ce gouvernement parfait qui étendra son autorité du ciel sur la terre, afin que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme dans le ciel. « Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. » — Apocalypse 21:2, 3.

Jéhovah Dieu sera au milieu des hommes par l'intermédiaire de ses représentants, les fidèles dignitaires, qui feront sa volonté telle que l'exprimera son Roi oint. L'activité de ce gouvernement agira sur l'humanité comme un reconstituant et se traduira par des bénédictions. Pour qu'en notre époque troublée les hommes l'apprennent et reprissent confiance, le Seigneur fit écrire par Jean ceci : « Et celui qui était

assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et il dit : Ecris ; car ces paroles sont certaines et véritables. » — Apocalypse 21 : 5.

La réorganisation ou la restauration du monde ira en progressant. Les peuples se rendront compte que leur Chef invisible est juste, droit et intègre ; ils l'appréhenderont par sa manière d'agir envers eux, par l'intermédiaire de ses représentants visibles, comme aussi par des bénédictions provenant directement de lui. Les hommes devront redevenir intègres et apprendre à faire le bien ; et le Seigneur a pris les dispositions nécessaires à cet effet. « Lorsque tes jugements s'exercent sur la terre, les habitants du monde apprendront la justice. » (Esaïe 26 : 9) Dieu a pourvu à ce que ceux qui désirent sincèrement voir s'établir la justice puissent, par l'étude de sa parole, apprendre de quels grands bienfaits il comblera l'humanité sous son règne miséricordieux.

CHAPITRE XI

Bienfaits

JEHOVAH a en réserve des bienfaits sans nombre pour ceux qui l'aiment et lui obéissent. Il les répandra sur les hommes pendant la durée de l'activité de son gouvernement. A l'époque de grande détresse et de perplexité où nous sommes, Dieu permet à celui qui cherche sincèrement la vérité de se faire une idée de certaines de ces bénédictions dont jouira bientôt l'humanité. Par la foi, le prophète les vit à l'avance et s'écria : « Mon âme, bénis l'Eternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits ! » (Psaume 103 : 2) Pour ceux qui désirent voir la justice établie parmi les peuples de la terre, c'est un grand soulagement de savoir que ce temps béni est proche. On peut acquérir cette connaissance en lisant les Saintes Ecritures à la lumière des événements contemporains, car le temps fixé par Dieu est venu où ces choses doivent être comprises. La paix, la sécurité, le bien-être, l'abondance, la santé, la force et la vie sont des bienfaits que le gouvernement divin répandra sur les peuples.

La paix

Les gouvernements de la terre qui sont représentés à la Société des Nations s'efforcent, en apparence du moins, d'établir la paix et la sécurité. Ils n'y réussiront pas. Dans le fait, la Société des Nations est un expédient par lequel on essaie d'empêcher le public de réclamer ouvertement la paix. Or, les peuples veulent la paix, et ils se cramponnent à la Société

des Nations comme un naufragé s'accroche à un brin de paille, n'apercevant rien d'autre. C'est Satan qui les a poussés à accepter la Société des Nations pour les détourner de Dieu et mieux pouvoir exercer sur eux sa domination mauvaise. Jéhovah savait d'avance toutes ces choses et il les prédit, ainsi que le sort de la Société des Nations : « Associez-vous, peuples, et vous serez brisés ; et prêtez l'oreille, vous tous qui habitez au loin sur la terre ! Ceignez-vous, et vous serez brisés ! Prenez un conseil, et il n'aboutira à rien ; dites la parole, et elle n'aura pas d'effet : car l'œuvre est avec nous. » — Esaïe 8 : 9, 10 ; vers. de Darby.

Les actes officiels du Congrès des Etats-Unis, en date du 5 mars 1928, contiennent cette grave déclaration que plus du quatre-vingt-deux pour cent de tous les revenus des Etats-Unis sont actuellement dépensés pour soutenir les services militaires ; et qu'à moins que cette nation ne soit entraînée dans une guerre, une révolte à l'intérieur est inévitable. Il n'est pas de peuple sur la terre qui aime la paix plus que celui des Etats-Unis. Pourquoi alors doit-il dépenser des sommes aussi énormes pour préparer la guerre ? Toutes les autres nations font des préparatifs de guerre sur une échelle qui donne le vertige, tout en déclarant solennellement qu'elles veulent la paix. Satan, le chef invisible, force les gouvernements à s'armer et les rassemble pour la grande bataille d'Harmaguedon, ainsi que le Seigneur l'a prédit. (Apocalypse 16 : 13-16) Ces faits doivent être signalés à l'attention des peuples.

Les classes populaires d'une nation ne tiennent pas à se battre contre les classes populaires d'une autre nation. Le peuple en général, sur lequel retombent pourtant les charges de la guerre, n'est même

pas consulté à son sujet. Les hommes qui tiennent les brides du gouvernement décident si, pour des raisons économiques ou pour réparer des offenses supposées ou réelles, la guerre est nécessaire. Il s'ensuit un échange de notes diplomatiques entre les nations respectives et une tentative est faite pour accommoder le différend. Si elle n'aboutit pas, on se déclare de part et d'autre la guerre après avoir cérémonieusement délibéré. Les fauteurs de guerre restent tranquillement chez eux, tandis que le peuple, qui ignore la cause réelle de la campagne, est dirigé en toute hâte vers le front où l'attendent les souffrances et la mort.

Lorsque deux individus échangent des notes en vue d'accommoder leur différend, ils peuvent ne pas s'entendre ; ils décident alors de se battre en duel, de régler leur différend par les armes ; cependant, si l'un d'eux meurt, le survivant est déclaré coupable d'assassinat. Les nations se composent de beaucoup d'hommes et sont gouvernées par quelques individus seulement. Il convient donc de poser cette question : Quelle différence y a-t-il entre un crime commis par deux hommes et celui commis par des centaines ou des milliers d'hommes ? Lorsque, après délibération, les quelques personnages qui administrent leurs pays respectifs tentent de régler leurs différends par les armes sur le champ de bataille, ils qualifient cela de « guerre ». Mais dans ce cas, ceux qui ont joué le premier rôle en machinant et en déclenchant le conflit sont honorés et même décorés. Si les fauteurs de guerre seuls étaient tués, ce serait déjà tragique, mais lorsque, contre leur gré, des millions d'hommes innocents doivent mourir, le malheur est beaucoup plus grand. Et quand, de plus, d'autres millions

d'hommes, de femmes et d'enfants doivent en pâtir, les horreurs de la guerre deviennent tragiques au delà de toute description.

Un jeune homme dans la force de l'âge, aimant la paix et la vie de famille, prend pour femme la jeune fille qu'il aime. Leur avenir s'annonce heureux et beau. Ils ignorent les négociations qui ont lieu entre les gouvernements, ils n'ont aucun pressentiment de la catastrophe monstrueuse qui se prépare et qui les menace. Soudain la guerre est déclarée. Le jeune homme est mobilisé, arraché subitement à sa jeune épouse et envoyé au front. La pauvre femme souffre, l'inquiétude lui ronge le cœur et la séparation l'accable. C'est dans ces douloureuses circonstances qu'elle met au monde son premier enfant. Sur ces entrefaites, le gouvernement édicte un ordre de réglemmentation relatif à la distribution des vivres. Son application impose une limitation même à la nourriture des petits enfants. Les dénommés profiteurs accaparent les denrées alimentaires et en font hausser les prix. Notre jeune femme est dans l'impossibilité de se procurer le nécessaire pour elle et son bébé. Elle est condamnée à voir dépérir son cher petit faute d'une nourriture suffisante. Il finit par mourir sans que son père ait pu le voir, puisqu'il est sur le champ de bataille en train de tuer ou de se faire tuer. S'il survit à la guerre, il reviendra brisé et trouvera sa gentille épouse prématurément vieillie par le chagrin et le dénûment. Le jeune et charmant ménage aura été semblable à une fleur qui s'était épanouie à l'aurore, mais qui, trop tôt coupée, est flétrie, hélas, avant même que le soleil ait donné sa pleine lumière. Il est de notre temps des millions de familles qui ont ainsi souffert des ravages de la guerre. Quoi

d'étonnant qu'au début de 1928 une pétition monstre ait été signée par une multitude de petites gens de l'Angleterre — par laquelle ils déclaraient refuser toute participation à une nouvelle guerre — et présentée au gouvernement ! Les peuples veulent la paix, mais, disons-le ouvertement, ils marcheront lorsqu'une nouvelle guerre sera déclarée, parce qu'il leur sera commandé de marcher et que les gouvernements répandront la crainte et l'effroi parmi les hommes pour les pousser à obéir.

La guerre engendre la haine. L'égoïsme intense conduit à la haine. La souffrance prolongée et l'oppression produisent la haine. L'injustice pratiquée sans cesse envers l'humanité produit également la haine. Les gouvernements de ce monde sont à un haut degré responsables de la haine engendrée et cultivée parmi les hommes. Derrière les gouvernements, il y a Satan, le malin, qui en incitant les hommes, les gouvernants tout particulièrement, à un égoïsme extrême, a mis la haine dans leur cœur. C'est l'amour, et non la haine, qu'il faut y semer. La haine est semblable à un cœur de pierre. L'amour au contraire rend les hommes nobles et affables. L'amour est l'expression du désintéressement. L'un des plus grands bienfaits que les peuples recevront sous le gouvernement de justice sera la cessation de toute guerre. Dieu sèmera alors l'amour dans le cœur des humains et il en résultera une paix durable.

Ayant prédit par son prophète l'établissement de son gouvernement de justice et son élévation au-dessus de tous les gouvernements de la terre, Dieu déclare que les nations y afflueront. « Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne [au gouvernement] de l'Eternel, à la

maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies [la vérité] et que nous marchions dans ses sentiers [ceux de la justice]. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Eternel. Il sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes : une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. » — Esaïe 2 : 2, 3.

Dieu est amour. Toutes les lois qu'il a données aux hommes peuvent être observées par ceux qui sont désintéressés. « L'amour ne fait point de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi. » (Romains 13 : 10) En considération du temps où son gouvernement régira la terre entière, Dieu dit des humains : « Je mettrai mes lois dans leur esprit, je les écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. » — Hébreux 8 : 10.

Il est écrit au sujet du Roi que Dieu a établi sur son trône et qui régnera sur le monde : « Et la domination reposera sur son épaule. » C'est lui le Prince de la paix, et sa domination éternelle apportera une paix sans fin. (Esaïe 9 : 5, 6) « Les arcs de guerre seront anéantis. Il annoncera la paix aux nations, et il dominera d'une mer à l'autre, depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. » (Zacharie 9 : 10) Les peuples de la terre jouiront ainsi de la paix universelle. Les horreurs des batailles appartiendront au passé, car il n'y aura plus jamais de guerre. Les mots font défaut pour exprimer toute la valeur de ce bienfait. Lorsque les hommes connaîtront et comprendront cette vérité, ils seront dans l'allégresse.

Beaucoup d'animaux des montagnes, des forêts, sont ennemis des hommes. Ils provoquent souvent

la mort des hommes et ces derniers les tuent aussi. Sous le gouvernement de justice du Seigneur, la paix éternelle régnera même entre les bêtes sauvages et l'homme. Dieu connaît évidemment le langage des animaux et des oiseaux ; il leur parlera en leur langage et apaisera la crainte qu'ils ont de l'homme, de sorte qu'entre eux la paix pourra s'établir. « En ce jour-là, je traiterai pour eux une alliance avec les bêtes des champs, les oiseaux du ciel et les reptiles de la terre, je briserai dans le pays l'arc, l'épée et la guerre, et je les ferai reposer avec sécurité. » (Osée 2 : 20) Au sujet de son gouvernement de justice et des bienfaits de la paix, nous lisons : « La justice sera la ceinture de ses flancs, et la fidélité la ceinture de ses reins. Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau ; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira. La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits un même gîte ; et le lion, comme le bœuf, mangera de la paille. Le nourrisson s'ébattra sur l'antre de la vipère, et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne du basilic. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte ; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. » — Esaïe 11 : 5-9.

La sécurité

Sous les gouvernements actuels, tous peu satisfaits, les hommes ne jouissent que d'une sécurité relative. Ce qui leur appartient en propre, leur corps et leur vie, ne sont pas même en sûreté. Le désir de justice avait trouvé son expression dans la constitu-

tion du gouvernement des Etats-Unis. Les auteurs de ce document désiraient manifestement la justice et ils firent de leur mieux pour l'établir sur la terre. Mais l'ennemi invisible exerça sa néfaste influence et les gouvernants s'écartèrent bientôt de la loi fondamentale, et cela à un degré tel que les termes de la constitution établie à l'origine ne sont plus reconnaissables aujourd'hui. Quelques industriels qui disposaient de capitaux illimités et qui exercent une grande influence dans les milieux officiels ont créé de vastes monopoles. Ces hommes égoïstes s'immiscent dans les affaires gouvernementales dans le seul but d'accroître leur puissance et leurs richesses. Pour eux, les libertés, la paix, la propriété et même la vie du peuple sont d'importance secondaire. Aussitôt qu'ils font partie du gouvernement, ils proposent aux élections ceux qui sont à leur dévotion. Il est vrai que, pour la forme, le peuple élit ses représentants aux différents ministères du gouvernement, mais ces derniers sont trompés d'adroite façon par des groupements aux intérêts égoïstes. Ceux qui devraient être les serviteurs du peuple sont entraînés et induits à voter des lois statutaires préjudiciables au bien général et dont bénéficient seuls un petit nombre d'individus. C'est au moyen de telles lois que le peuple est exploité, berné, volé. Maint citoyen recourt à la Justice pour demander réparation des torts subis, mais il s'aperçoit bientôt que là aussi les monopoles cruels ont surpris sa bonne foi et se sont honteusement assuré la complaisance de la Cour. Il fait sans tarder l'expérience qu'un homme sans fortune et sans influence ne doit pas s'attendre à ce que justice lui soit rendue. Combien est vraie cette déclaration d'un célèbre avocat américain :

« Nulle part, dans notre système social, la distinction entre le riche et le pauvre ne se remarque aussi bien qu'à la barre. S'il est un endroit où elle ne devrait pas se faire sentir, c'est bien là... Avec de l'argent on peut s'assurer l'avocat le plus habile, le plus capable... Partout on peut trouver des preuves qui corroborent mes dires. Le pauvre doit renoncer à tous les avantages. »

M. Sinclair, multimillionnaire qui dispose d'une influence considérable, fut mis en jugement à Washington, la capitale, sous l'inculpation d'avoir par fraude dépouillé les Etats-Unis de leurs réserves naturelles de pétrole. Au cours des débats, on sut, preuves en main, que l'accusé avait tenté de corrompre le jury, ce qui n'empêcha pas son acquittement. D'autres preuves de partialité du gouvernement des Etats-Unis — l'un des plus près de l'idéal — à l'égard de ses citoyens sont fournies par le témoignage de quelques-uns de ses sénateurs les plus expérimentés. Leurs déclarations parurent dans la presse le 22 avril 1928, immédiatement après l'acquittement de M. Sinclair.

Du sénateur Heflin :

« Cet acquittement convaincra le peuple qu'un « système double » de jurisprudence criminelle, suivant qu'il s'agit de riches ou de pauvres, existe dans ce pays. Sinclair est mis en jugement et nous le surprenons en train de tâcher de suborner le jury. Ce verdict est fort curieux, étant donné le jugement de la Cour Suprême qui déclarait que toutes les transactions de Sinclair portaient les marques de la fraude. »

Du sénateur Norris :

« Cet acquittement montre qu'avec le système du jury on ne peut condamner cent millions de dollars.

La Cour Suprême a déclaré frauduleux tous les actes de Sinclair. Celui-ci n'a pas même fait de déposition et n'a point repoussé les accusations. Son acquittement prouve que si l'on a assez d'argent, on peut se soustraire à n'importe quoi.»

Du sénateur Edwards :

« Ce n'est pas un jury de Cour qui a acquitté Sinclair, mais bien la duplicité et des chefs du parti républicain, et des fonctionnaires du cabinet, et des fonctionnaires publics ayant des charges de confiance dans l'administration Harding-Coolidge, qui préparèrent précisément la voie au travestissement que nous venons de voir dans notre capitale. Si les notables de ce gouvernement peuvent être achetés avec impunité, pourquoi l'Amérique mettrait-elle tout le fardeau de l'administration de la Justice sur les épaules d'un jury financièrement faible, appauvri, dont la faillibilité constitue la seule armure contre l'intimidation et la fraude ? »

De telles injustices ne seront plus possibles sous le gouvernement de Dieu, parce que ce sera un gouvernement loyal et que tous, pauvres et riches, seront jugés impartialement. (Esaïe 11 : 4) Il n'y aura, du reste, ni riches ni pauvres. Il y aura des orgueilleux et des humbles ou pauvres en esprit. Les orgueilleux seront obligés de descendre de leur piédestal, et les humbles seront élevés afin que tous soient égaux devant le grand Juge.

A notre époque, des hommes pleins d'égoïsme veulent avec leur argent, leur pouvoir et leur influence, dominer la grande presse afin de pétir à leur guise les cerveaux, d'adapter l'opinion publique à leurs besoins, et d'aveugler le peuple sur la vérité. Les éditeurs de beaucoup de journaux publieraient

la vérité s'ils n'en étaient empêchés ; mais ils doivent s'incliner devant la puissance qu'exercent les groupes égoïstes, sinon ils seraient écrasés. Le résultat c'est que, lorsque la vérité est signalée à l'attention de la presse, elle est ou étouffée ou tronquée de telle manière qu'elle n'est plus reconnaissable comme vérité.

Quand, par contre, un ecclésiastique exprime sa propre sagesse et présente Dieu et sa parole comme ne méritant pas d'être pris en considération, la presse fait grand cas de ses élucubrations. Les gros capitalistes savent s'y prendre pour flatter les ecclésiastiques ambitieux. Ils leur procurent souvent et de diverses façons de petits bénéfices qui sont les bienvenus. Ceux qui règnent en réalité dans les gouvernements tolèrent les ecclésiastiques parce qu'ils peuvent les employer pour tromper et exploiter le peuple. Ils servent d'abri aux profiteurs sans scrupules. Il est de coutume que l'un de ces prétendus représentants du Seigneur paraisse journellement devant la grande Assemblée législative des Etats-Unis pour appeler la bénédiction de Dieu sur ceux qui ont été taxés de « filous, d'escrocs et de suborneurs professionnels des représentants du peuple » par un membre du Sénat. Quand l'un ou l'autre d'entre eux prie particulièrement pour ceux qui fomentent la guerre et exploitent le peuple, la presse commente leur prière en termes élogieux.

Tandis que les intérêts gouvernementaux sont sauvegardés par les « filous, les escrocs, les suborneurs » et les profiteurs, d'autres groupements intéressés, opérant sous le titre et le nom de compagnies de trust ou autres institutions financières semblables, et jouissant d'une protection spéciale de la part du gouvernement, se réservent comme sphère d'activité

l'exploitation du peuple chez lui. Ces institutions financières engagent un certain nombre de bourgeois considérés dans leur commune à placer une partie de leur argent dans leurs banques, ou à acheter des titres de leurs sociétés ; puis elles se servent de ces gens pour calmer et tranquilliser les masses exploitées. Ces groupements intéressés, qui sont du reste favorisés, aidés et soutenus par le clergé et par la presse subventionnée, font tout pour étouffer la vérité et tenir le peuple dans l'ignorance des faits.

Un autre grand bienfait que les peuples recevront sous le gouvernement de Dieu et de Christ sera l'enlèvement du voile de l'ignorance et de l'injustice qui cache aux hommes la lumière, de sorte qu'ils pourront reconnaître la vérité et se convaincre que tous les bienfaits dont ils jouissent ne peuvent provenir que de Jéhovah Dieu. A ce sujet il est écrit : « Je ferai de la droiture une règle, et de la justice un niveau ; et la grêle emportera le refuge de la fausseté, et les eaux inonderont l'abri du mensonge. » (Esaïe 28 : 17) Et encore : « Sur cette montagne, il anéantit le voile qui voile tous les peuples, la couverture qui couvre toutes les nations. » — Esaïe 25 : 7.

Aujourd'hui les hommes ne sentent plus leur foyer ou leurs biens en sécurité ; et ce n'est pas sans raison. Un jeune homme, par exemple, achète une modeste maison à la ville ou une petite ferme à la campagne. Il est d'abord obligé, pour obtenir un prêt sur sa propriété, de payer une prime spéciale à un établissement financier, puis on lui prélève de gros intérêts sur son hypothèque ; viennent ensuite des impôts, tant généraux que spéciaux, qui augmentent sans cesse. Il ne tarde pas à se rendre compte que ces charges sont trop lourdes et qu'elles mettent son bien en

danger. Il craint constamment de le perdre ; et, en effet, le fardeau finit par l'écraser ; son hypothèque est forclosée et sa propriété passe entre les mains de ceux qui détiennent les fortunes. Un des grands bienfaits que le gouvernement de justice du Seigneur apportera au peuple sera la sécurité du foyer et de la propriété. Celui qui bâtira une maison l'habitera ; elle sera sa propriété et le restera. (Esaïe 65 : 22) L'oppressé et l'usurier n'existeront plus. Les conditions de vie et d'existence seront favorables pour tout le monde et chacun aura une occasion favorable de parvenir à la vie éternelle. L'homme n'aura plus rien à craindre. « Ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler ; car la bouche de l'Eternel des armées a parlé. » — Michée 4 : 4.

Le bien-être

Sous le gouvernement du Seigneur, la terre sera administrée pour le bien-être général de tous, et ce sera aussi un grand bienfait. Un exemple : La radio appartient à Dieu. Il y a pourvu dans l'intérêt de l'homme et la lui a fait connaître au moment où il l'a voulu pour annoncer son royaume. Cependant, les groupements d'égoïstes voudraient s'en emparer et s'en servir pour réaliser leurs projets. Mais Dieu fera en sorte qu'au temps marqué tous les hommes entendent la vérité, et la radio sera un des moyens dont il se servira à cet effet. Ses éclairs porteront la vérité aux peuples et les conduiront dans le bon chemin. (Job 38 : 35 ; Psaume 43 : 3) Le Seigneur jugera les peuples par la vérité, et c'est pourquoi ils doivent la connaître ;

les moyens les plus efficaces seront utilisés pour la leur apporter.

Le mot « terre » des passages ci-après représente symboliquement l'organisation visible du royaume de Dieu sur la terre. « La vérité germera de la terre, et la justice regardera du haut des cieux. » (Psaume 85 : 12) Dieu a créé la terre pour l'homme. Il a pourvu à l'électricité afin qu'elle fût utilisée pour le bien-être des peuples. La force que contiennent les vagues de la mer lui appartient ; car « à l'Eternel la terre et ce qu'elle renferme ». (Psaume 24 : 1) Il a permis les inventions pour le bien de tous. La force des flots de l'océan fera marcher les grandes machines déjà inventées ou celles qui le seront plus tard, et elles produiront l'énergie électrique pour l'éclairage et le chauffage de toutes les maisons, aussi bien que celle qui actionnera les machines nécessaires à l'économie domestique et agricole. Les gens paieront une raisonnable petite taxe pour couvrir les frais d'exploitation ; nul n'en retirera de bénéfice égoïste, car il ne sera permis à personne, dans ce saint royaume, d'opprimer son prochain, de le voler, en un mot, de faire le mal. Ce sera certainement un grand bienfait pour les peuples. — Esaïe 11 : 9.

Si un petit pourcentage seulement des impôts payés actuellement par le peuple des Etats-Unis était employé à la construction de grandes routes et au développement de la production et de l'utilisation de la force hydro-électrique, le pays jouirait de la prospérité et tout chômage cesserait. Représentons-nous une route spacieuse allant d'un océan à l'autre, avec des lignes de transmission d'énergie électrique le long des allées, un centre réservé au chemin de fer et à d'autres moyens de rapide locomotion ; de chaque

côté, de larges allées pour les lourds camions automobiles ; entre deux, d'autres allées pour les voitures d'agrément et chacune d'elles bordées à l'extérieur de trottoirs à l'usage des piétons ; et le long de la grande voie de communication, à intervalles de quelques kilomètres, des hôtels construits à l'intention des voyageurs qui y trouveraient du repos, des commodités et des vivres à des prix minima. Une telle organisation serait un grand bienfait pour le peuple. Mais le Seigneur fera beaucoup mieux encore. Toutes les richesses et toutes les puissances réunies entre les mains du juste Chef seront utilisées en vue de la prospérité générale. Il n'y aura plus d'hommes et de femmes en quête de travail et de pain. Nul ne se verra imposer de fardeau trop lourd. Non seulement le gouvernement fonctionnera pour le bien-être de tous, mais le Seigneur, dans sa justice, regardera du haut des cieux sur la terre et la vérité germera d'entre les peuples. « La vérité germera de la terre, et la justice regardera du haut des cieux. L'Eternel donnera ses biens, et notre terre produira ses fruits. La justice marchera devant lui, et elle suivra la trace de ses pas. » — Psaume 85 : 12-14.

Le gouvernement divin exécutera une œuvre importante d'édification, de construction, de développement qui sera un avantage énorme pour les peuples. Il changera les terres arides en pays fertiles, il fera fleurir comme une rose les régions désertes qui produiront des fruits en abondance. Les hommes jouiront de la sécurité de leur propriété, de leur vie et de leurs libertés, et tous apprendront à faire le bien.

L'abondance

Le règne de Salomon sur les Juifs se distingua par une grande prospérité, par le contentement et la joie qui régnaient au sein de son peuple. La Palestine avait en ce temps-là une population très dense. Dieu avait promis à Israël de le bénir abondamment à condition qu'il lui obéît, et c'est sous le règne de Salomon qu'il en fut ainsi. (1 Rois 4 : 1, 20) Le gouvernement de Salomon préfigurait le gouvernement du Fils de Dieu, le Juste, et annonçait donc à l'avance que sous son règne le peuple jouirait d'une grande prospérité et d'un parfait contentement. Un chef s'attire à juste titre de la gloire lorsqu'il est attentif aux besoins de son peuple. C'est Dieu qui a formulé ce principe : « Un peuple nombreux est la gloire du roi ; mais le manque d'hommes est la ruine du prince. » (Proverbes 14 : 28) Et Jésus dit aussi, d'accord avec son Père : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » (Jean 12 : 32) Nous pouvons avoir la certitude absolue que sous son gouvernement de justice les intérêts des peuples seront sauvegardés et que ses bienfaits s'étendront à toute l'humanité. Les bénédictions que Dieu promit à Israël sous le sceau de l'obéissance seront multipliées à toutes les nations de la terre. — Deutéronome 15 : 4-10.

Il semble évident à toute personne bien pensante que, dans un pays comme les Etats-Unis, où il y a une si grande abondance de richesses matérielles, il doit y avoir quelque chose de radicalement faux pour qu'un million et plus de personnes ne puissent pas trouver du travail et gagner leur pain. Ce triste état de choses se trouve encore aggravé par le fait que

des millions de dollars changent quotidiennement de main et que beaucoup de gens spéculent avec ce que d'autres créent par leur labeur. Nous citons les Etats-Unis comme exemple parce que ces choses s'y voient réellement et parce que c'est sans nul doute le pays le plus favorisé de la terre. Sous le gouvernement de Jéhovah et de son Roi tout le monde pourra et devra travailler. Les jeux de Bourse ne seront plus autorisés. Lorsque l'homme n'est pas frustré des fruits de son travail, et que les circonstances lui sont favorables, le travail est pour lui une bénédiction. Dans le cas contraire, il lui paraît pénible et difficile.

Sous le gouvernement de Dieu, les gens « ne travailleront pas en vain, et ils n'auront pas des enfants pour les voir périr ». (Esaïe 65 : 23) Ils jouiront tous du fruit de leur labeur. L'épine et la ronce ont longtemps encombré le sol et ce n'est qu'avec difficulté que l'homme a pu obtenir de bonnes récoltes. Le Seigneur lui montrera comment il peut se débarrasser de ce qui est nuisible, et les récoltes seront abondantes. — Esaïe 55 : 13.

Les famines ont été l'un des grands ennemis de l'homme sous le règne satanique, mais lorsque le nouveau gouvernement sera pleinement établi sur la terre, il n'y en aura plus. « La terre donne ses produits ; Dieu, notre Dieu, nous bénit. » — Ps. 67 : 7.

Les détenteurs du pouvoir au sein des gouvernements corrompus de ce monde n'ont généralement pas souffert des famines ; ils ont plutôt été dans l'abondance. Le prophète de Dieu dit à leur sujet : « Maintenant nous estimons heureux les hautains ; oui, les méchants prospèrent ; oui, ils tentent Dieu, et ils échappent. » — Malachie 3 : 15.

Les conditions seront tout à fait différentes quand le Roi de justice administrera la terre et exercera son autorité. Les peuples seront dans l'abondance et dans la joie. « Quand les justes se multiplient, le peuple est dans la joie ; quand le méchant domine, le peuple gémit. » (Proverbes 29 : 2) Lorsque la production et la répartition des denrées alimentaires et du vêtement se feront selon la justice et la droiture, les peuples seront contents et heureux. « L'Eternel des armées prépare à tous les peuples, sur cette montagne [sous ce gouvernement], un festin de mets succulents, un festin de vins vieux, de mets succulents, pleins de moëlle, de vins vieux, clarifiés. » — Esaïe 25 : 6.

La santé

La santé est un bien d'une valeur inestimable. Si tous les hommes possédaient la santé, le monde s'en trouverait bien. Les gouvernements actuels ne sont pas sans prendre des mesures pour sauvegarder la santé publique, mais cela se fait de telle façon que le peuple est exploité. On assure que nombreux sont ceux qui prétendent aider les malades et qui, en même temps, dans le secret, s'entendent à rendre malades ceux même qui sont en bonne santé, afin d'en retirer un gain pécuniaire. Les denrées alimentaires sont souvent adultérées à un tel degré qu'elles causent de nombreuses maladies.

Sous le règne de justice, les hommes seront instruits de ce qu'il est bon de manger, et de la meilleure manière de le manger ; ils apprendront comment ils peuvent obtenir et garder une bonne santé, comment ils doivent dormir et faire de l'exercice ; et nul ne pourra les tromper. La vérité leur sera enseignée ;

sachant qu'on ne leur dit que la vérité, ils en seront encouragés et feront de rapides progrès. Dieu guérira les malades et ils resteront bien portants. « Voici [dit le Seigneur], je lui donnerai la guérison et la santé ; je les guérirai, et je leur ouvrirai une source abondante de paix et de fidélité. » (Jérémie 33 : 6) « Aucun habitant ne dit [ne dira plus] : Je suis malade ! » — Esaïe 33 : 24.

Force vitale

La force vitale de l'esprit et du corps sera l'un des bienfaits durables dont jouiront les humains sous le gouvernement divin. Beaucoup d'entre eux sont privés de la vue et beaucoup d'autres sont aveuglés sur la vérité. « Alors s'ouvriront les yeux des aveugles » et « délivrés de l'obscurité et des ténèbres, les yeux des aveugles verront ». (Esaïe 35 : 5 ; 29 : 18) La volonté de Dieu est que ces vérités soient maintenant annoncées aux peuples, afin qu'ils en retirent de la force. — Esaïe 35 : 3, 4.

Ceux qui obéiront à la loi divine auront l'assurance de recevoir de la force parce que « la voie de l'Eternel est une forteresse pour l'homme intègre ». (Proverbes 10 : 29 ; version synodale.) L'homme malade, vieux et infirme reprendra des forces s'il se laisse instruire par le Chef de toute justice et s'il lui obéit. Le grand Instructeur de la vérité et de la droiture est l'Oint de Dieu, Christ, son Roi. C'est lui le messager de Jéhovah qui apportera la vérité et la paix aux nations de la terre. Tous les hommes connaîtront la vérité dans sa plénitude ; ils sauront que Jésus-Christ a donné sa vie pour eux, afin qu'ils obtiennent la vie. L'obéissance à la vérité leur pro-

curera de grands avantages, celui entre autres de revenir aux jours de leur jeunesse. (Job 33 : 25) Par la bouche de tous ses saints prophètes Dieu a déclaré que sous le règne de justice de son Roi bien-aimé, il rétablira dans la perfection tous les hommes qui seront disposés à lui obéir. — Actes 3 : 21-24.

Dieu

De tous les bienfaits qui seront accordés aux humains sous le gouvernement de justice, le plus grand sera pour eux de connaître Dieu. Dieu est celui qui subsiste éternellement, celui qui a créé les cieux et la terre et tout ce qui s'y trouve. Aucun œil humain ne verra jamais Dieu, mais toutes les créatures humaines auront l'occasion de le connaître et de comprendre ses innombrables bontés. Quand cette grande vérité sera comprise, tous sauront pourquoi Dieu a, de période en période, fait proclamer son nom. Il est écrit : » Car la terre sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. » (Hab. 2 : 14) Quel sera le précieux effet, pour les hommes, de la connaissance de Dieu ? Jésus répond : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » — Jean 17 : 3.

Ce que l'homme désire le plus, c'est de pouvoir jouir d'une vie heureuse. Dieu le créa et lui donna la vie, et c'est pourquoi nul ne peut légitimement ôter la vie à autrui sans le consentement de Dieu. Il s'ensuit aussi que nulle créature ne peut avoir la vie sans le consentement de Dieu. Connaître Dieu, c'est donc vivre.

Il faut que les hommes sachent que Dieu est amour, c'est-à-dire qu'il est si désintéressé et que son désir de les bénir est si grand qu'il a donné son Fils bien-aimé pour qu'il mourût, et qu'il l'a ressuscité de la mort pour pouvoir leur accorder la vie. (Jean 3 : 16 ; 10 : 10) Il est certain que lorsqu'ils apprendront cette grande vérité, ils seront remplis de reconnaissance envers Dieu. Ils apprendront que Jéhovah est leur véritable ami parce qu'il les aima durant tout le temps qu'ils étaient ses ennemis. (Proverbes 17 : 17) Satan, l'adversaire, ne sera plus là ; les hommes ne rencontreront par conséquent point d'obstacles sur la grande route conduisant à la vie, et ils apprécieront mieux les bienfaits de Dieu. A mesure qu'ils feront des progrès sous le gouvernement droit et juste du Seigneur, leur connaissance de la bonté et de la gloire de Dieu augmentera. Tous ceux qui obéiront alors volontairement et qui marcheront dans la voie de la justice vivront à toujours sur la terre, ne mourront jamais. — Jean 8 : 51 ; 11 : 26 ; Ezéchiël 18 : 27, 28.

La fraude, la tromperie, l'exploitation, l'extorsion, le vol et la guerre sont des ennemis dont l'humanité a longtemps souffert. Elle a dû supporter des fonctionnaires-filous, des profiteurs, des oppresseurs de tous genres.

La famine, la peste, la maladie et la mort lui ont aussi causé de grandes souffrances. La destruction de tous ces ennemis sera une des tâches du gouvernement de justice de Christ. « Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. » — 1 Corinthiens 15 : 25, 26.

Le chagrin et la douleur disparaîtront, et la mort ne sera plus. (Apocalypse 21 : 4-6) Les hommes apprendront que c'est Dieu qui, dans sa bonté, leur a

accordé tout cela. Ils se rendront alors pleinement compte que le bienfait suprême est pour eux la connaissance de Jéhovah Dieu. Ils sauront que c'est lui qui a racheté l'humanité et lui a donné son gouvernement de justice. Les peuples jouiront d'une paix éternelle ; ils seront à l'abri de tout mal ; ils n'auront plus à craindre aucun ennemi, parce qu'il n'y en aura plus. Ils auront la pleine certitude que leur prospérité sera sauvegardée par le grand Roi. Ils jouiront du nécessaire en abondance et ils connaîtront la vérité. Ils auront la santé, la vigueur, la vie. Ils vivront sur la terre à l'image et à la ressemblance de leur grand Créateur, et leurs actions de grâces monteront continuellement vers lui. Tous les cœurs se réjouiront en lui, leur Seigneur et leur Dieu, et lui exprimeront leurs sentiments de reconnaissance par des cantiques. Le roi prophète vit d'avance ce jour heureux et il mit dans la bouche des humains ces paroles de louanges : « Je t'exalterai, ô mon Dieu, mon roi ! Et je bénirai ton nom à toujours et à perpétuité. Chaque jour je te bénirai, et je célébrerai ton nom à toujours et à perpétuité. ... Je dirai la splendeur glorieuse de ta majesté ; je chanterai tes merveilles. ... Toutes tes œuvres te loueront, ô Eternel ! Et tes fidèles te béniront. Ils diront la gloire de ton règne, et ils proclameront ta puissance, pour faire connaître aux fils de l'homme ta puissance et la splendeur glorieuse de ton règne. Ton règne est un règne de tous les siècles, et ta domination subsiste dans tous les âges. ... Tu ouvres ta main, et tu rassasies à souhait tout ce qui a vie. L'Eternel est juste dans toutes ses voies, et miséricordieux dans toutes ses œuvres. » — Psaume 145 : 1-17.

CHAPITRE XII

Montagnes

JEHOVAH manifeste de diverses manières sa bonté envers l'homme, afin que celui-ci apprenne à connaître son Créateur et les desseins de son Créateur. Il se sert de choses visibles pour dépeindre à l'homme ce qui est invisible. Dans sa parole, il emploie une montagne pour représenter symboliquement une organisation gouvernementale. Une haute montagne est d'ordinaire couronnée par un petit mont qui en est le sommet, la partie la plus en vue. La montagne de Sion est le symbole du gouvernement de Dieu ; et la partie la plus élevée et la plus en évidence de son gouvernement est constituée par le Chef, son Fils bien-aimé. C'est pourquoi il est écrit : « C'est moi qui ai oint mon roi sur Sion, ma montagne sainte ! » (Psaume 2 : 6) « Elle [Sion] est fondée sur les montagnes saintes ». — Psaume 87 : 1.

Dieu appelle la montagne de Sion sa demeure. « Souviens-toi de la montagne de Sion, où tu faisais ta résidence. » (Psaume 74 : 2) « Dieu est connu en Juda, son nom est grand en Israël. Sa tente est à Salem, et sa demeure à Sion. » (Psaume 76 : 2, 3) « Oui, l'Eternel a choisi Sion, il l'a désirée pour sa demeure. » — Psaume 132 : 13.

Au cours des phases préparatoires d'établissement de son futur gouvernement, Dieu fit en sorte que certains événements eussent lieu sur une montagne. Isaac, par exemple, fut offert en sacrifice sur le mont de Morija, la « montagne de l'Eternel ». (Genèse 22 : 14)

« Morija » signifie « l'amertume du Seigneur ». Ce fut sur cette même montagne, mais en dehors de la muraille de la ville, que Jésus, préfiguré par Isaac, fut sacrifié. Cela semble vouloir dire que le chemin qui conduit au royaume amène beaucoup de tribulations, d'amertume. « Morija » peut cependant aussi être traduit par « crainte de Jéhovah » ; cette crainte est particulière à la classe du royaume, car elle ne craint que Jéhovah. (Esaïe 8 : 13) Abraham appela le lieu où Isaac fut offert « Jéhovah Jiré », ce qui signifie « choisi ou désiré de Jéhovah ». C'est là que Salomon commença à construire le temple. Une montagne, avons-nous dit, est un symbole de l'organisation divine, et les faits démontrent que Jésus fut sacrifié dans l'organisation divine, cet acte constituant un des préliminaires du royaume de Dieu. Comme confirmation, citons les paroles de l'apôtre : « Si nous endurons l'épreuve, nous régnerons aussi avec lui. » — 2 Timothée 2 : 12 ; version synodale.

Moïse, le prophète qui préfigurait Christ, mourut selon l'ordre de Dieu sur le mont Nebo, dont le nom veut dire « qui parle » ou « qui prophétise ». (Deutéronome 32 : 49, 50) Moïse prophétisa que Jéhovah susciterait un prophète dont lui, Moïse, était une figure, et que ce prophète deviendrait le Souverain du monde. — Deutéronome 18 : 15, 18.

Aaron préfigura la sacrificature de Jéhovah. Jéhovah ordonna qu'Aaron mourût sur le sommet d'une montagne, ce qui arriva. (Nombres 20 : 28 ; 33 : 38, 39) Toutes ces préfigurations voulues par Jéhovah semblent indiquer que les membres de la sacrificature royale doivent mourir comme membres de l'organisation de Dieu et qu'ils y occuperont une place élevée.

Au temps où Moïse faisait paître le troupeau de Jéthro, il « vint à la montagne de Dieu, à Horeb ». Dieu lui dit que son peuple élu devait quitter l'Egypte (ce symbole de l'organisation de Satan), et qu'il servirait Dieu sur « cette montagne ». (Exode 3 : 1, 12) L'apôtre Paul affirme que cette montagne sert à dépeindre l'établissement du gouvernement ou du royaume de Dieu. — Hébreux 12 : 24-29.

Après que par la main de Moïse, son serviteur, Dieu eut conduit les Israélites à travers la mer Rouge, Moïse composa et chanta un cantique à la gloire de Dieu. C'est une prophétie, et il y est dit : « Tu les établiras sur la montagne de ton héritage, ... au sanctuaire, Seigneur, que tes mains ont fondé. » (Exode 15 : 1, 17) « Il les amena vers sa frontière sainte, vers cette montagne que sa droite a acquise. » — Psaume 78 : 54.

Jésus prit avec lui trois de ses fidèles et zélés disciples et les « conduisit à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré [là] devant eux ». — Matthieu 17 : 1, 2.

Quelques jours auparavant, en parlant à ses disciples de sa venue dans la gloire, Jésus avait dit : « Quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point, qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir dans son règne. » (Matthieu 16 : 28) Au temps présent il existe sur la terre, ainsi que nous l'avons vu précédemment, un petit « reste », dont les membres sont de zélés et fidèles disciples du Seigneur et qui, par sa grâce, rendent témoignage de la venue de son royaume. Ce « reste » croit au Seigneur, et le fondement de sa foi repose sur les enseignements des apôtres. Dans la transfiguration sur la montagne, les trois fidèles disciples représentaient une classe dé-

terminée. N'est-il pas juste de conclure que cette classe est celle du « reste » fidèle qui n'a pas souffert la mort, mais qui a intelligemment reconnu les preuves de la fin du monde satanique, et qui voit Christ, le grand Roi de Dieu, assis sur le trône de son royaume ? Celui qui persévéra jusqu'à la fin restera nécessairement membre du « reste » et héritera le royaume. Le prophète écrivit : « Ainsi parle l'Eternel : Quand il se trouve du jus dans une grappe, on dit : Ne la détruis pas, car il y a là une bénédiction ! J'agirai de même, pour l'amour de mes serviteurs, afin de ne pas tout détruire. Je ferai sortir de Jacob une postérité [le reste de la postérité], et de Juda [la maison royale] un héritier de mes montagnes [des charges élevées dans le gouvernement] ; mes élus posséderont le pays, et mes serviteurs y habiteront. » — Esaïe 65 : 8, 9.

Voyez les montagnes ! C'est Jéhovah Dieu qui les a créées ; leurs fondements sont inébranlables, et lui seul peut les détruire. Leurs sommets majestueux s'élèvent jusqu'aux nues. La tempête peut faire rage autour d'elles, le feu des éclairs jaillir et sembler les embraser, les puissantes vagues de la mer se jeter contre elles, elles demeurent là, sereines et immuables, leurs imposants sommets dressés vers le ciel. Elles subsistent depuis le jour où Jéhovah les a formées, et ainsi elles resteront à jamais. Elles illustrent donc le gouvernement ou le royaume de Jéhovah et de son Christ. De même que ni les tempêtes ni les flots ne peuvent ébranler les montagnes, ainsi les tempêtes et les torrents d'opposition qui font rage actuellement et qui croissent de jour en jour, ne pourront jamais troubler ou ébranler le gouvernement de Dieu. « Les fleuves élèvent, ô Eternel ! Les fleuves élèvent leur voix, les fleuves élèvent leurs ondes retentissantes.

Plus que la voix [la propagande et les harangues discordantes contre ce royaume] des grandes, des puissantes eaux [des peuples opposants], des flots impétueux de la mer [des adversaires puissants]. » — Psaume 93 : 3, 4.

Tandis que Satan, le dragon ancien, le diable, et son organisation, font des efforts désespérés pour détruire le « reste », celui-ci n'a rien à craindre ; il peut demeurer ferme dans sa confiance en Dieu, sachant que tant qu'il aura le témoignage de Jésus-Christ et gardera les commandements divins, il sera en sûreté et restera aussi inébranlable que les montagnes. Jérusalem est une image du peuple de Dieu. Sion dépeint ou représente particulièrement le fidèle « reste ». Jéhovah s'adresse à lui quand il dit : « Ceux qui se confient en l'Eternel sont comme la montagne de Sion : elle ne chancelle point, elle est affermie pour toujours. Des montagnes entourent Jérusalem ; ainsi l'Eternel entoure son peuple, dès maintenant et à jamais. » (Psaume 125 : 1, 2) Dieu parle ainsi à ses enfants de leur absolue sécurité. Tant qu'ils demeurent sous l'abri du Très-Haut, aucun malheur ne leur arrivera.

Les hautes montagnes parlent de paix au cœur de l'homme. Dieu en fait un symbole de la paix ; et quel symbole admirable ! A l'homme respectueux qui les contemple elles semblent sourire et dire : Notre paix est éternelle, parce que le Créateur nous a formées ; elle est l'image de son gouvernement de justice qui apportera la paix à ceux qui élèvent leur cœur jusqu'à lui. « Les montagnes porteront la paix pour le peuple, et les collines aussi, par l'effet de sa justice. » — Psaume 72 : 3.

Elles sont là comme des sentinelles éternelles qui ne sommeillent jamais. Elles sont une image du grand Roi et de son gouvernement veillant continuellement sur tous ceux qui aiment Dieu et lui obéissent. Certain que le royaume apportera la paix au monde, le fidèle « reste » peut se reposer avec assurance dans la paix du royaume. L'aimable chantre d'Israël figurait à l'avance le « reste » fidèle et zélé du temps présent, et c'est à l'intention de ce « reste » que Dieu lui fit chanter ce cantique : « Je lève mes yeux vers les montagnes... D'où me viendra le secours ? Le secours me vient de l'Eternel, qui a fait les cieux et la terre. Il ne permettra point que ton pied chancelle ; celui qui te garde ne sommeillera point. Voici, il ne sommeille ni ne dort, celui qui garde Israël. L'Eternel est celui qui te garde, l'Eternel est ton ombre à ta main droite. » — Psaume 121 : 1-5.

Que tous les membres du « reste » qui sont aujourd'hui les témoins de Dieu sur la terre demeurent ensemble dans la paix ! Que leur lot quotidien soit cette fermeté éternelle et cette auguste sérénité symbolisée par les montagnes ! Le prophète compare cette paix et cette communion de cœur, d'esprit et d'action à la « rosée de l'Hermon qui descend sur les montagnes de Sion ; car c'est là que l'Eternel envoie la bénédiction, la vie, pour l'éternité ». (Psaume 133 : 1-3) Que le peuple de Dieu combatte maintenant « d'un même cœur » et ne recule jamais devant l'ennemi ! (Philippiens 1 : 27, 28) Qu'il évite les controverses, que tous demeurent ensemble dans l'unité et la paix. « Car là sont les trônes pour la justice, les trônes de la maison de David. Demandez la paix de Jérusalem. Que ceux qui t'aiment jouissent du repos, que la paix soit dans tes murs, et la tranquillité dans tes palais !

A cause de mes frères et de mes amis, je désire la paix dans ton sein ; à cause de la maison de l'Eternel, notre Dieu, je fais des vœux pour ton bonheur. » — Psaume 122 : 5-9.

« Que tes demeures sont aimables, Eternel des armées ! Heureux ceux qui habitent ta maison ! Ils peuvent te célébrer encore. » — Psaume 84 : 2, 5.

Toutes les personnes sensées comprennent la nécessité d'un meilleur gouvernement. Tout le monde doit admettre qu'il n'est pas de gouvernement satisfaisant sur la terre, que l'homme n'a jamais été capable d'en établir un. Rien n'autorise à croire que dans son imperfection l'homme puisse y parvenir. Dans ce cas, que doivent faire les peuples ? La Bible révèle la raison de l'impuissance humaine à établir un gouvernement parfait, et montre d'autre part le dessein de Dieu de lever les obstacles et de donner à l'humanité un tel gouvernement. Pourquoi les prédicateurs, tant catholiques que protestants, combattent-ils ceux qui parlent à leurs semblables de la Bible et des dispositions prises par Dieu en vue de l'établissement d'un gouvernement de justice ? Pourquoi les profiteurs et les politiciens professionnels soutiennent-ils ces prédicateurs et les encouragent-ils dans cette opposition ? La raison en est simple. Le clergé, les profiteurs et les politiciens se sont alliés afin de gouverner les peuples de la terre, et leur dieu ou leur chef invisible est Satan, le diable, le prince du mal. Parce qu'ils refusent d'écouter et d'obéir à la vérité, parce qu'ils s'opposent à tout effort tendant à donner la vérité aux peuples, et parce qu'ils veulent absolument garder les nations sous un régime oppressif, pour toutes ces raisons Dieu détruira Satan et son organisation et écrasera pour toujours les hautains, les or-

gueilleux, les oppresseurs, les fourbes, y compris les trois éléments associés. Dieu engage aujourd'hui le combat et sa victoire est certaine.

Quand Jésus était sur la terre, il parlait souvent à la foule. Il est écrit qu'«une grande foule l'écoutait avec plaisir». Quand il s'offrit comme roi à Israël, la multitude l'acclama avec des chants de louange. A l'instigation des pouvoirs dirigeants, cependant, et particulièrement du clergé, le peuple prit ensuite parti contre lui. S'il eut été maître de lui-même, s'il n'eut pas été influencé, une grande foule eût accepté le Seigneur. Il en est de même aujourd'hui. La foule écoute la vérité avec plaisir et la suivrait, si elle n'en était empêchée par le clergé et les grands du troupeau. Cette foule fait-elle partie de l'organisation du diable? Non, pas directement. L'organisation satanique est constituée principalement par ceux qui dominent et forment la partie officielle des nations. Le gouvernement est représenté sous le symbole de la «bête». L'Apocalypse parle de ceux qui ont la marque de la bête sur leur front ou sur leur main. (Apocalypse 14 : 9) Il y a certaines gens dont la manière de penser est déterminée par l'attitude de leur gouvernement dont ils se font l'écho. On peut dire d'eux qu'ils ont la marque de la bête sur leur front, le front étant le symbole du siège de l'intelligence. D'autres soutiennent activement les gouvernements oppressifs. La main est un symbole de puissance ; c'est pourquoi ceux qui ont la marque de la bête sur leur main soutiennent la bête. D'autre part, il est des millions de gens sur la terre dont l'esprit et le cœur n'ont pas de sympathie pour les gouvernements à caractère bestial et qui n'en font point partie. Ils n'appartiennent pas à l'organisation satanique, mais celle-ci exerce cepen-

dant son influence et son pouvoir sur eux. S'ils s'en détournent et recherchent le Seigneur, ils recevront bientôt les bénédictions que le Seigneur tient en réserve pour eux.

Durant l'exercice du pouvoir par le gouvernement juste de Dieu, il n'y aura point de «bête» (d'organisation diabolique) sur la terre. Satan sera lié pendant le règne messianique. (Esaïe 35 : 9 ; Apocalypse 20 : 1-3) Son organisation ne reprendra plus jamais le pouvoir. A la fin du règne du Messie, Satan sera délié pour un peu de temps, afin qu'il rassemble auprès de lui tous ceux qui aimeront encore l'iniquité. Dieu fera alors descendre du ciel un feu qui le dévorera, lui et ses alliés. (Apocalypse 20 : 7-9) Le jugement de Jéhovah contre Satan est exprimé dans ces paroles : «Je te précipite de la montagne de Dieu... Je fais sortir du milieu de toi un feu qui te dévore... (et) tu ne seras plus à jamais.» (Ezéchiel 28 : 16-19) «... j'anéantirai tous les méchants du pays, afin d'exterminer de la ville de l'Eternel tous ceux qui commettent l'iniquité.» — Psaume 101 : 8.

Les peuples ont besoin d'un gouvernement qui leur apporte paix, prospérité, contentement, bonheur et vie éternelle. Le royaume de justice pourvoira abondamment à tous leurs besoins. Le temps est venu de leur annoncer que Jéhovah est Dieu et qu'il a établi sur son trône le Chef légitime de la terre. C'est cette bonne nouvelle qui, selon la déclaration prophétique des anges, doit être pour tous. (Luc 2 : 9-11) Nulle puissance ne peut plus faire obstacle à la vérité. C'est pourquoi Dieu donne à ses fidèles témoins cet ordre : «Monte sur une haute montagne [d'où le message peut être entendu], Sion, pour publier la bonne nouvelle ; élève avec force ta voix [le message

harmonieux], Jérusalem, pour publier la bonne nouvelle ; élève ta voix, ne crains point [1 Jean 4 : 17, 18] ; dis aux villes de Juda [la maison royale] : Voici votre Dieu ! » — Esaïe 40 : 9.

Qu'on annonce aux peuples de la terre que leur désir de posséder un gouvernement juste sera satisfait ! Qu'on leur dise : « Voici, le Seigneur, l'Eternel vient avec puissance, et de son bras il commande ! » — Esaïe 40 : 10.

Puisse tout homme, toute femme et tout enfant accueillir cette bonne nouvelle et l'annoncer à leur tour aux millions et aux millions d'hommes qui souffrent. Qu'on les invite à relever la tête et à prendre courage, parce que le Gouverneur légitime de la terre, celui par lequel toutes les nations et toutes les familles seront bénies, est venu. Jéhovah Dieu l'a promis et cette promesse va s'accomplir. « Dites parmi les nations : L'Eternel règne ; aussi le monde est ferme, il ne chancelle pas ; L'Eternel juge les peuples avec droiture. » — Psaume 96 : 10.

« Les nations se réjouissent et sont dans l'allégresse ; car tu juges les peuples avec droiture, et tu conduis les nations sur la terre. » — Psaume 67 : 4.

Imprimé en Suisse

LA HARPE DE DIEU

par le Juge J. F. Rutherford

Ce livre explique les dix doctrines fondamentales de la Bible d'une manière si simple et si belle qu'il est considéré comme le meilleur livre du monde après la Bible.

L'auteur l'a appelé « La Harpe de Dieu » parce qu'il montre la parfaite harmonie de ces doctrines et que le chercheur de vérité en tire une douce mélodie qui réjouit son cœur.

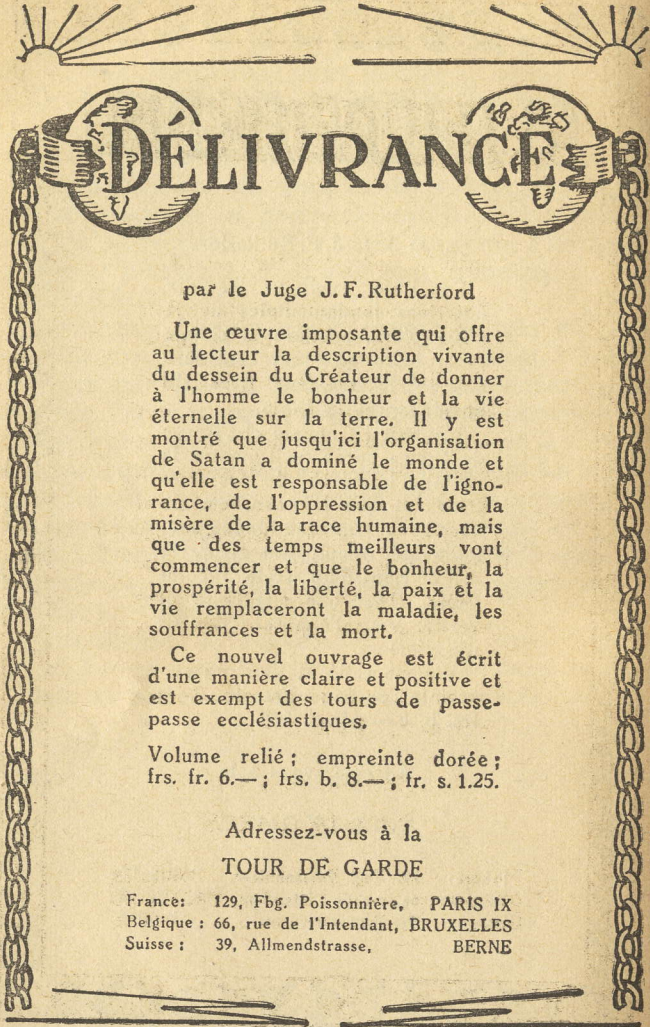
N'a rien d'un style théologique. N'est que simplicité et vérité. Vous l'aimerez : il vous reconfortera.

Volume relié et illustré ; empreinte dorée ; Frs. fr. 6.— ; frs. b. 8.— ; fr. s. 1.25

Adressez-vous à la

TOUR DE GARDE

France : 129, Fbg. Poissonnière, PARIS IX
Belgique : 66, rue de l'Intendant, BRUXELLES
Suisse : 39, Allmendstrasse, BERNE



DÉLIVRANCE

par le Juge J.F. Rutherford

Une œuvre imposante qui offre au lecteur la description vivante du dessein du Créateur de donner à l'homme le bonheur et la vie éternelle sur la terre. Il y est montré que jusqu'ici l'organisation de Satan a dominé le monde et qu'elle est responsable de l'ignorance, de l'oppression et de la misère de la race humaine, mais que des temps meilleurs vont commencer et que le bonheur, la prospérité, la liberté, la paix et la vie remplaceront la maladie, les souffrances et la mort.

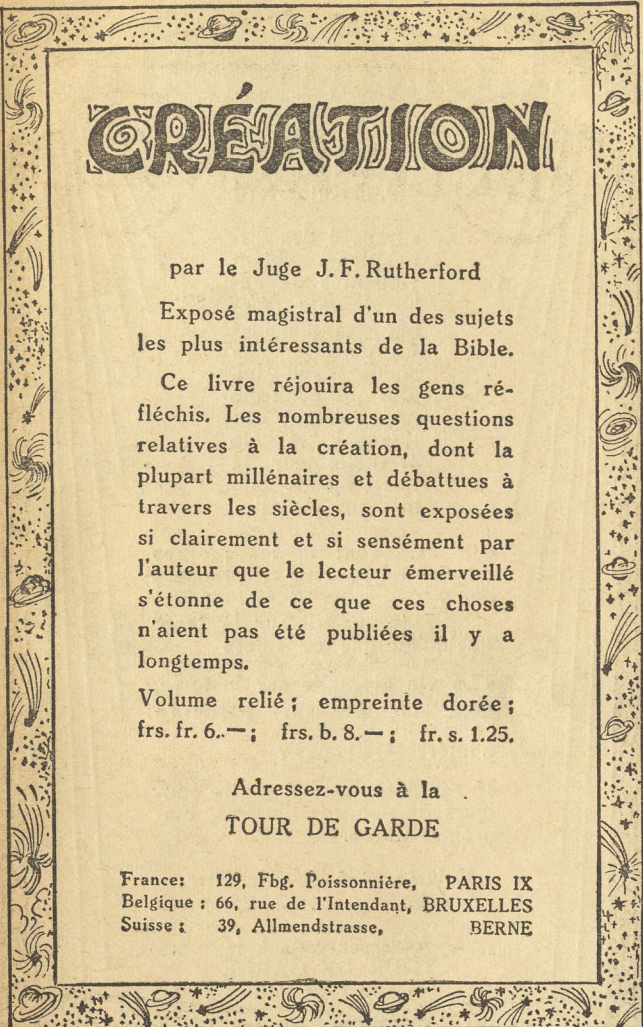
Ce nouvel ouvrage est écrit d'une manière claire et positive et est exempt des tours de passe-passe ecclésiastiques.

Volume relié ; empreinte dorée ;
frs. fr. 6.— ; frs. b. 8.— ; fr. s. 1.25.

Adressez-vous à la

TOUR DE GARDE

France : 129, Fbg. Poissonnière, PARIS IX
Belgique : 66, rue de l'Intendant, BRUXELLES
Suisse : 39, Allmendstrasse, BERNE



CRÉATION

par le Juge J.F. Rutherford

Exposé magistral d'un des sujets
les plus intéressants de la Bible.

Ce livre réjouira les gens réfléchis. Les nombreuses questions relatives à la création, dont la plupart millénaires et débattues à travers les siècles, sont exposées si clairement et si sensément par l'auteur que le lecteur émerveillé s'étonne de ce que ces choses n'aient pas été publiées il y a longtemps.

Volume relié ; empreinte dorée ;
frs. fr. 6.— ; frs. b. 8.— ; fr. s. 1.25.

Adressez-vous à la

TOUR DE GARDE

France : 129, Fbg. Poissonnière, PARIS IX
Belgique : 66, rue de l'Intendant, BRUXELLES
Suisse : 39, Allmendstrasse, BERNE

RÉCONCILIATION

par le Juge
J. F. Rutherford

« Exposé des dispositions bienveillantes de Jéhovah pour amener les hommes en parfaite harmonie avec lui, afin que ceux qui lui obéissent obtiennent la vie éternelle sur la terre, dans un bonheur parfait. »

Ce sont là les propres paroles de l'auteur en première page.

Se trouve-t-il sur la terre quelqu'un que ce sujet :

« La vie éternelle sur la terre, dans un bonheur parfait ! »

n'intéresserait pas ?

16 reproductions en quatre couleurs de peintres illustres. Emprunte dorée.

Volume relié. Frs. fr. 6.— ;
frs. b. 8.— ; fr. s. 1.25

Adressez-vous à la
TOUR DE GARDE

France : 129, Fbg. Poissonnière, PARIS IX
Belgique : 66, rue de l'Intendant, BRUXELLES
Suisse : 39, Allmendstrasse, BERNE

Adresse des Bureaux Centraux de
LA TOUR DE GARDE, SOCIÉTÉ DE BIBLES ET DE TRACTS
ASSOCIATION DE LA TRIBUNE DU PEUPLE
ASSOCIATION INTERNAT. DES ÉTUDIANTS DE LA BIBLE
124 Columbia Heights, Brooklyn, N. Y.

Adresses des imprimeries et des éditeurs :

Afrique du Sud	Boston House,	Le Cap
Afrique occ.	71 Broad St., Box 695,	Lagos, Nigeria
Allemagne	Fuchsberg 4/5,	Magdebourg
Amérique,	117 Adams St.,	Brooklyn, N. Y.
Angleterre	34 Craven Terrace,	Londres, W. 2.
Argentine	Calle Cramer 4555,	Buenos-Ayres
Australie	7 Beresford Rd.,	Strathfield, N. S. W.
Autriche	Halbgasse 26,	Vienne VII
Belgique	66, rue de l'Intendant,	Bruxelles
Bésil	Rua Eca de Queiroz 19,	São-Paulo
Canada	40 Irwin Ave.,	Toronto 5, Ont.
Chili	Avda. Buenos-Ayres 80 (Blaqueado)	Santiago
Chine	Box 1903,	Shanghai
Danemark	Søndre Fasanvej 54,	Copenhague-Valby
Estonie	Tartu maantee 72/3,	Tallinn
Finlande	Väinämöisenkatu 27,	Helsingfors
France	129, Faubourg Poissonnière,	Paris IX
Grèce	Lombardou 44,	Athènes
Guyane anglaise	Box 107,	Georgetown, Demerara
Havai	1228, Pensacola St.,	Honolulu
Hongrie	Zsigmond u. 68,	Budapest III
Inde	40 Colaba Rd.,	Bombay 5
Jamaïque, Indes occ.	151 King St.,	Kingston
Japon	58 Ogikubo, 4-Chome,	Suginamiku, Tokio
Lettonie	Cesu Iela 11 Dz. 25,	Riga
Lithuanie	Aukštaitiu g.-ve 8, b. 1,	Kaunas
Luxembourg	37 Côte d'Eich,	Luxembourg
Mexique	Calzada Melchor Ocampo 71,	Mexico D. F.
Norvège	Inkognitogaten 23 b,	Oslo
Nouvelle-Zélande	Box 252,	Wellington
Pays-Bas	Camplaan 28	Heemstede
Philippines	1132 Rizal Ave.,	Manille
Pologne	ul. Rzgowska 24,	Lodz 7
Roumanie	Str. Crisana No 33,	Bucarest 2
Straits Settlements	Post Box 566,	Singapour
Suède	Luntmakaregatan 94,	Stockholm
Suisse	Allmendstrasse 39,	Berne
Tchécoslovaquie	Tylova ul. 16,	Praha-Smichov
Trinité, Indes occ.	Box 194,	Port-d'Espagne
Yugoslavie	Dalmatinska ul. 59,	Belgrade

Pour obtenir les livres qui vous intéressent, écrivez dans chaque pays à la Tour de Garde Société de Bibles et de Tracts, aux adresses indiquées ci-dessus.

Impr. TOUR DE GARDE, Berne